# MEDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'AVENT, OU ENTRETIENS...

Jean Crasset

Digitized by Google

BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
FONDO GESUITICO
42
4 G
17

24

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# MEDITATIONS
POUR TOUS LES JOURS
DE L'AVENT,
OU
# ENTRETIENS
DOUX ET AFFECTUEUX
SUR L'INCARNATION,
ET LA NAISSANCE DU FILS DE DIEU.

*Par le R. P.* JEAN CRASSET *de la Compagnie* JESUS.

A BRUSSELLE.
Chez FRANÇOIS FOPPENS, au S. Esprit.
MDCCXXIII.

Bartholomeo Barooli

Digitized by Google

Digitized by Google

*Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.* Pſ. 44.

Mon cœur a fait éclater une bonne Parole: Je dédie mes Ouvrages

# AU ROI DES ROIS

ET

AU SEIGNEUR DES SEIGNEURS.

JEſus-Chriſt Fils du Dieu vivant ; La lumiere du monde ; Le Prince de la paix ; L'Ange du grand Conſeil ; Le Verbe incarné par lequel Dieu a fait & reparé toutes choſes ; Le grand Sacrement de pieté qui a été caché pendant des ſiecles éternels, & qui a été depuis manifeſté au monde ; Le grand Dieu notre Sauveur ; Le Redempteur de tous les hommes, principalement des



Digitized by Google

Fideles ; L'Agneau de Dieu immolé dès le commencement du monde ; Le Pere du ſiecle avenir ; Le grand Paſteur de l'Egliſe & le Chef de tous les predeſtinez ; Le Juge des vivans & des morts ; Le Saint des Saints ; Le Principe & la fin de toutes les creatures ; Le Fils de la très-ſainte & très-glorieuſe Vierge Marie, qu'elle a conçû dans ſon ſein virginal par l'operation du S. Eſprit, & qu'elle a vû mourir ſur une Croix par la cruauté des hommes. Que tout honneur & toute gloire lui ſoit renduë par toutes les créatures dans tous les ſiecles des ſiecles. Amen.

Digitized by Google

# TABLE
# DES ENTRETIENS.

Pour le I. Dimanche de l'Avent.

I. Entretien. *Sur le Jugement que Dieu a rendu au commencement du monde.* pag. 1

Pour le même Dimanche.

II. Entretien. *Sur le Jugement que Dieu rendra contre les méchans à la fin du monde.* 11

Pour le Lundi de la premiere Semaine de l'Avent.

III. Entretien. *Sur la resolution que Dieu a prise de sauver l'homme.* 23

Pour le Mardi de la premiere Semaine de l'Avent.

IV. Entretien. *Sur l'infinie charité de Dieu envers les hommes.* 31

Pour le Mecredi de la premiere Semaine de l'Avent.

V. Entretien. *Sur les causes de l'Incarnation.* 39

Pour le Jeudi de la premiere Semaine de l'Avent.

VI. Entretien. *Pourquoi le Fils de Dieu a voulu naître d'une femme.* 46

Pour le Vendredi de la premiere Semaine de l'Avent.

VII. Entretien. *Sur le decret que Dieu a formé de naître d'une Vierge.* 54



Digitized by Google

Pour le Samedi de la premiere Semaine de l'Avent.

VIII. Entretien. *Pourquoi Dieu a voulu naître de la Vierge Marie.* 62

Pour le II. Dimanche de l'Avent.

IX. Entretien. *Sur l'Evangile du jour.* 71

Pour le Lundi de la II. Semaine de l'Avent.

X. Entretien. *Sur le tems que Dieu a choisi pour envoier son Fils au monde.* 78

Pour le Mardi de la II. Semaine de l'Avent.

XI. Entretien. *Sur la Mission de l'Ange.* 86

Pour le Mecredi de la II. Semaine de l'Avent.

XII. Entretien. *Sur la Salutation de l'Ange.* 94

Pour le Jeudi de la II. Semaine de l'Avent.

XIII. Entretien. *Du trouble de la Bienheureuse Vierge.* 106

Pour le Vendredi de la II. Semaine de l'Avent.

XIV. Entretien. *Sur l'Entretien que l'Ange eut avec la Sainte Vierge.* 113

Pour le Samedi de la II. Semaine de l'Avent.

XV. Entretien. *Sur la réponse que la Sainte Vierge fit à la proposition de l'Ange.* 121

Pour le III. Dimanche de l'Avent.

XVI. Entretien. *Sur l'humilité de Saint Jean-Baptiste.* 130

Pour le même III. Dimanche.

XVII. Entretien. *Sur cette demande qu'on fait à Saint Jean-Baptist* : Qui êtes-vous ? 137

Digitized by Google

Pour le Lundi de la III. Semaine de l'Avent.
XVIII. Entretien. *Sur le consentement que donna la Sainte Vierge.* 144
Pour le Mardi de la III. Semaine de l'Avent.
XIX. Entretien. *Sur le Mystere adorable de l'Incarnation.* 152
Pour le Mecredi de la III. Semaine de l'Avent.
XX. Entretien. *Sur le sacré Corps de N. S. dans le sein de la Sainte Vierge.* 161
Pour le Jeudi de la III. Semaine de l'Avent.
XXI. Entretien. *Sur la très-sainte Ame de Notre Seigneur,* 167
Pour le Vendredi de la III. Semaine de l'Avent.
XXII. Entretien. *Sur la gloire de l'humanité sainte de Nôtre Seigneur J. C.* 175
Pour le Samedi de la III. Semaine de l'Avent.
XXIII. Entretien. *Sur les graces que la Sainte Vierge reçût au moment de l'Incarnation.* 183
Pour le IV. Dimanche de l'Avent.
XXIV. Entretien. *Sur les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir Nôtre-Seigneur.* 190
Pour le même IV. Dimanche.
XXV. Entretien. *Sur la Penitence, & sur les conditions qu'elle doit avoir.* 197
Pour le Lundi de la IV. Semaine de l'Avent.
XXVI. Entretien. *Sur les sentimens qu'a-*

*voit Jesus-Christ pour Dieu son Pere dans le sein de sa Mere.* 203

Pour le Mardy de la IV. Semaine de l'Avent.

XXVII. Entretien. *Sur les sentimens que Jesus-Christ avoit pour le hommes dans le sein de la Vierge sa Mere.* 210

Pour le Mecredi de la IV. Semaine de l'Avent.

XXVIII. Entretien. *Sur les sentimens que Jesus avoit à son égard dans le sein de Marie.* 216

Pour le Jeudi de la IV. Semaine de l'Avent

XXIX. Entretien. *Sur la visite que la sainte Vierge fit chez sa Cousine Elizabeth.* 222

Pour le Vendredi de la IV. Semaine de l'Avent.

XXX. Entretien. *Sur le trouble de Saint Joseph.* 230

Pour la Veille de Noël.

XXXI. Entretien. *Sur le Voyage de la Sainte Vierge & de saint Joseph à Bethleem.* 240

Pour le Saint jour de Noël.

XXXII. Entretien. *Sur la Naissance du Fils de Dieu.* 248

Pour le même jour de Noël.

XXXIII. Entretien. *Sur ces paroles de S. Paul*: La grace de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes, & nous a instruits, afin que renonçant à l'impieté & aux desirs du siecle, nous vivions dans ce monde avec temperance, avec justice & avec pieté. 255

Digitized by Google

DES ENTRETIENS.
Pour le jour de S. Etienne.
XXXIV. Entretien. *Sur ces paroles que Nôtre-Seigneur dit à Nicodeme :* Dieu a aimé le monde juſqu'à ce point, que de lui donner ſon Fils. *Joan.* 3. 263
Pour le même jour de S. Etienne.
XXXV. Entretien. *Sur les vertus du Saint.* 271
Pour la Fête de S. Jean l'Evangeliſte.
XXXVI. Entretien. *Sur la Nativité de Nôtre-Seigneur, & ſur les ſentimens qu'avoit l'Enfant Jeſus dans ſa Crêche envers Dieu, envers la ſainte Vierge & envers les hommes.* 278
Pour le même jour de S. Jean.
XXXVII. Entretien. *Sur la Fête de ce Saint Apôtre.* 287
Pour la Fête des Saints Innocens.
XXXVIII. Entretien. *Sur la Naiſſance du Fils de Dieu, & ſur l'apparition de l'Ange aux Paſteurs.* 298
Pour le même jour.
XXXIX. Entretien. *Sur le Martyre des Saints Innocens.* 306
Pour le XXIX. jour de Decembre.
XL. Entretien. *Sur le Voiage des Paſteurs à Bethleem.* 313
Pour le XXX. Decembre.
XLI. Entretien. *Sur le même Voiage des Paſteurs à Bethleem.* 321
Pour le dernier jour de l'Année.
XLII. Entretien. *Sur le retour des Bergers.* 328
*Cantiques Spirituels ſur la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.* 338

## *Permiſſion du R. P. Provincial.*

JE ſouſigné Provincial de la Compagnie de Jeſus en la Province de France, permets au P. Jean Craſſet, de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé, intitulé : *Meditations pour tous les jours de l'Avent, ou Entretiens doux & affectueux ſur l'Incarnation & la Naiſſance du Fils de Dieu*, lequel a été vû par trois Theologiens de notre Compagnie. Fait à Paris le 10 Novembre 1684.

JAQUES PALLU.

---

## *Extrait du Privilege.*

CHARLE par la grace de Dieu, Roi de Caſtille, de Leon, d'Arragon, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, &c. Empereur des Romains. Octroie à FRANÇOIS FOPPENS, de pouvoir imprimer ſeul, toutes les Oeuvres du R. P. *Craſſet*, contenant *les Meditations pour tous les jours de l'Avent, ou Entretiens doux & affectueux ſur l'Incarnation & la Naiſſance du Fils de Dieu.* Et il défend à tous Imprimeurs & Libraires de les imprimer, de les contrefaire, de les porter, de les vendre ou de les debiter étant ailleurs imprimées ou contrefaites, dans le terme de neuf ans, ſous l'amende de 30 florins pour chaque Exemplaire, comme il ſe peut voir plus amplement aux Lettres Patentes données à Bruſſelle le 9. Fevrier 1722.

Signé LOYENS.

MEDI-

Digitized by Google

# MEDITATIONS
## POUR TOUS LES JOURS
# DE L'AVENT.

## POUR LE I. DIMANCHE
## DE L'AVENT.

### I. ENTRETIEN.

*Sur le Jugement que Dieu a rendu au commencement du monde.*

PUISQUE l'Egliſe nous propoſe au commencement de l'Avent l'Evangile du Jugement, pour nous diſpoſer à une crainte ſalutaire, qui eſt le fondement de la ſageſſe, & le principe du ſalut; nous conſidererons la ſeverité de la Juſtice de Dieu en deux de ſes Jugemens. L'un eſt celui qu'il a rendu au commencement du monde ſur les Anges & ſur nos premiers parens. L'autre eſt celui qu'il rendra à la fin du monde ſur tous les hommes, qui eſt le ſujet de notre Evangile.



Digitized by Google

## I. CONSIDERATION.

CONsiderez premierement que Dieu aiant creé les Anges dans le Paradis, & les aiant enrichis de toutes sortes de perfections naturelles & surnaturelles, Lucifer qui en étoit le chef, ébloüi de l'éclat de sa beauté, & se croyant plus digne que l'homme d'être uni à la Divinité, refusa d'adorer J.C. que Dieu lui proposa dés-lors pour son Roi & pour son Souverain, & attira à son parti une grande partie des Anges, qui denierent comme lui l'obéissance à N.S. possedez qu'ils étoient d'orgueil & d'envie, qui sont les deux pechez du demon, & qui rendent demons tous ceux qui en sont esclaves.

Dieu au même instant offensé de leur insolence & de leur ingratitude, les precipita tous dans les Enfers, sans avoir égard ni à leur multitude qui est innombrable; ni à leur beauté, qui surpassoit celle de toutes les autres creatures; ni à l'excellence de leur nature, qui étoit une image parfaite de sa divinité; ni à la vaste étenduë de leur esprit, qui penetroit & comprenoit toutes les essences & les proprietez des natures creées; ni à la joie qu'il eût reçu dans le Ciel de leur compagnie; ni à l'amour qu'ils lui eussent porté; ni aux louanges qu'ils lui eussent donné; ni aux actions de graces qu'ils lui eussent rendu pendant toute l'éternité.

Digitized by Google

Il n'en a point encore été détourné par tous les maux qu'il prévoioit devoir arriver de leur damnation, par leurs blaſphemes, par leurs impietez, par leur obſtination au mal; par leur haine irreconciliable; par la guerre éternelle qu'ils feroient à ſa gloire; par les pechez infinis où ils feroient tomber les hommes; par le deſordre qu'ils cauſeroient dans l'Univers, & par la multitude innombrable de perſonnes qu'ils devoient attirer avec eux dans les Enfers.

Remarquez encore que Dieu ne leur a pas donné un ſeul moment pour reconnoître leur faute & pour en faire penitence: mais qu'il les a auſſi-tôt precipitez tous dans les abîmes ſans faire grace à un ſeul; parce que c'étoit le premier de tous les pechez qui tiroit à conſequence, étant ſcandaleux & commis ſans ignorance & ſans foibleſſe: par conſequent un peché de pure malice qui ne meritoit point de pardon. Outre que Dieu, comme nous dirons en un autre lieu, aiant fait éclater ſur les bons Anges la grandeur de ſa miſericorde, il devoit donner aux hommes un exemple de ſa juſtice en la punition des méchans, pour les maintenir dans leur devoir.

Concevez de là combien c'eſt une choſe terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant & d'un Dieu en colere. S'il n'a point épargné les Anges qui ont peché, dit le Prince des Apôtres, mais les a precipitez dans les abîmes

Heb. 10. 2. Pet. 2. 12.

pour y être tourmentez éternellement, quoi qu'ils fuſſent ſi nobles, ſi parfaits, & qu'ils n'euſſent commis qu'un ſeul peché; quel châtiment doit attendre un homme miſerable qui ſe revolte contre ſon Dieu, qui lui refuſe ſon obéiſſance, qui mépriſe ſes commandemens, & qui après avoir reçu une infinité de fois pardon de ſes pechez, continuë de ſens froid à l'offenſer & à l'outrager?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Que dites-vous à cela, pecheur endurci? n'apprehenderez-vous jamais la rigueur des Jugemens de Dieu; N'êtes-vous pas plus coupable & plus digne de châtiment que le demon? Il n'a peché qu'une fois, & vous combien? Il n'a peché que par orgueil & par envie, & vous pechez en toutes manieres. Il a voulu être ſemblable à Dieu, & vous vous élevez au deſſus de lui. Il n'avoit aucun exemple de la Juſtice de Dieu pour le tenir dans la crainte, & vous ſçavez celui des Anges & des hommes, qui ne vous touche point. Dieu s'eſt-il fait Ange pour ſauver les Anges? s'il l'eût fait, quel amour lui euſſent-ils porté? Dieu s'eſt fait homme, & eſt mort pour votre ſalut: & vous n'étes point touché de tous ces exemples de juſtice & de miſericorde. Les demons ne demandent qu'une grace d'un moment pour faire penitence, & ne l'auront jamais. Dieu vous attend depuis

tant d'années; il vous poursuit nuit & jour; il vous presse, il vous exhorte, il vous prie, il vous conjure de vous convertir, & vous n'en faites rien.

O mon Dieu, vous faites éclater sur moi le tonnerre de votre Justice, & vous ébranlez tous mes os par la severité de vos Jugemens. Si vous avez trouvé de l'iniquité dans vos Anges, & si vous avez puni si rigoureusement un seul peché sans les attendre à penitence; que deviendrai-je moi qui ai commis des crimes infinis, & qui tire avantage de votre misericorde pour irriter votre justice? moi qui suis plus superbe, plus ambitieux, plus fier, plus colere, plus envieux & plus opiniâtre que Lucifer? O! c'est trop long-tems resister à votre grace: Je veux tout de bon me convertir; car que sçai-je si je ne mourrai point après le premier peché que je commettrai? Pardonnez-moi, Dieu de misericorde, & penetrez si vivement mon ame de la crainte de vos Jugemens, que je ne vous offense plus jamais.

## II. CONSIDERATION.

LE second effet de la Justice de Dieu, & qui n'est pas moins terrible que le premier, est le châtiment qu'il a tiré de nos premiers parens.

Considerez comme il les avoit comblez de toutes sortes de perfections au corps & en l'ame, & qu'il les avoit mis dans le Paradis terrestre, où ils étoient

exempts de toutes sortes d'incommoditez, & jouissoient de tous les plaisirs innocens de la nature. Il n'y avoit qu'un fruit que Dieu leur avoit défendu de manger, pour les tenir dans la dependance, & pour leur faire meriter la gloire. Mais Eve aiant écouté le Serpent, & Adam s'étant rendu trop complaisant à sa femme, ils mangerent tous deux du fruit : & voici comme Dieu les châtia.

1. Il les chasse tous deux du Paradis terrestre, les dépouille de sa grace eux & toute leur posterité ; casse tous les privileges qu'il leur avoit accordez ; leur ôte l'immortalité, le droit au Royaume du Ciel, & l'empire sur tous les animaux : Il permet que le corps se revolte contre l'esprit & les passions contre la raison. Ensuite il abandonne leur ame à la puissance du demon & leur corps à une infinité de miseres.

2. Il change l'ordre de sa providence ; car il avoit preparé à l'homme des moiens tres-faciles & tres-agreables pour arriver à sa fin ; & au lieu de cette disposition de bonté, il l'oblige d'aller au Ciel par une infinité de travaux, de tentations & d'incommoditez qui composent l'ordre de sa Justice.

3 Il ne se contente pas de faire sentir à nos premiers parens les effets de sa colere : mais il l'étend sur tous ses enfans, qui heritent son peché, sa mort & ses miseres : comme toutes les bran-

Digitized by Google

ches d'un arbre meurent dés-lors que la racine en eſt gâtée.

Enfin tous les hommes ſont devenus eſclaves du demon, pour avoir obéi à ſa ſuggeſtion. Depuis le peché d'Adam il s'eſt rendu Maître de l'Univers comme un Conquerant furieux & redoutable, & exerce une cruelle tyrannie ſur les ames & ſur les corps.

Dieu prévoioit tous ces malheurs s'il tiroit vengeance de la deſobéiſſance de nos premiers parens. Cependant il a paſſé outre, pour faire connoître aux hommes la malice du peché, & pour en arrêter le cours & le debordement par les digues d'une crainte ſalutaire.

## Reflexions et Affections.

O Juſtice de mon Dieu, que vous étes terrible! ô malice du peché, que tu és grande & épouvantable, puiſque tu obliges un Dieu, qui n'eſt que bonté & que miſericorde, à punir ſi ſeverement dans le tems & dans l'éternité une deſobéiſſance qui paroît ſi legere.

Hé bien, Ame Chrétienne, concevez-vous enfin par ce deluge de maux qui inondent toute la terre, & par ces feux éternels qui brûlent dans les Enfers, que c'eſt une choſe dangereuſe de s'attaquer à Dieu, & de mépriſer ſes commandemens? Direz-vous que ce n'eſt rien de goûter d'un plaiſir défendu, qu'on fait le mal plus grand qu'il n'eſt, & que Dieu eſt trop bon pour punir pendant une éter-

nité une ſatisfaction d'un moment? voiez combien a duré le peché de l'Ange & de l'homme: voilà cependant que nous mourons tous, & que nous paſſons ſur la terre comme un torrent qui ne s'arrête point. Voilà tous ſes deſcendans qui gémiſſent ſous la tyrannie du demon & de leurs paſſions, & qui ſont accablez d'une infinité de miſeres. Voilà un ſeul peché qui en a attiré une infinité d'autres, & qui damne une grande partie des enfans d'Adam.

Combien de fois avez-vous tranſgreſſé les commandemens de Dieu? quelle multitude épouvantable de pechez avez-vous commis? Etes-vous plus innocent qu'Adam, pour avoir fait une infinité de fois ce qu'il n'a fait qu'une ſeule? n'écoutez-vous pas tous les jours les ſuggeſtions de Satan qui vous perſuade de manger du fruit défendu? ne vous élevez-vous pas tous les jours inſolemment contre Dieu, & ne vous mocquez-vous pas de ſes promeſſes & de ſes menaces? Combien de fois avez-vous preferé l'amitié du monde à celle de Dieu, combien de fois avez-vous mieux aimé lui déplaire qu'à une femme? Adam a auſſi-tôt reconnu ſa faute, & en a fait penitence l'eſpace de neuf cens ans; Quand commencerez-vous la vôtre? La voulez-vous faire dans les Enfers? N'eſt-il pas juſte que vous pleuriez pendant toute votre vie qui eſt ſi courte, une infinité de deſobéiſſances que vous avez commiſes,

Digitized by Google

puis qu'Adam a pleuré toute ſa vie, qui étoit ſi longue, une ſeule où il eſt tombé?

Commencez donc au plûtôt à changer de vie: rompez ces chaînes d'iniquité qui vous tiennent eſclaves de Satan. Demandez pardon à Dieu de tous vos pechez. Remerciez-le de vous avoir attendu ſi long-tems à penitence, grace qu'il n'a pas accordée aux Anges rebelles. Fuiez les occaſions dangereuſes. N'écoutez point les ſuggeſtions ni du diable ni de la chair. Voiez ce qu'il en a coûté à Adam, d'avoir plus apprehendé de déplaire à ſa femme qu'à Dieu. Ne vous excuſez pas comme eux; mais confeſſez votre faute, & vous en accuſez aux pieds d'un Prêtre. Vengez-vous ſur vous-même de l'injure que vous avez faite à Dieu, & baignez, s'il eſt poſſible, comme David, votre lit de vos larmes.

Que ſi vous avez été chaſſé du Ciel empiré comme les Anges, & du Paradis terreſtre comme Adam, où Dieu vous avoit mis autrefois par un don ſingulier de contemplation: reconnoiſſez que vous avez bien merité ce châtiment par votre orgueil & par votre ſenſualité. Vous vous êtes laiſſé ébloüir à cet éclat apparent de ſainteté qui vous diſtinguoit du commun. Vous avez écouté votre Eve qui eſt votre chair, & donné trop de ſatisfaction à vos ſens. Voilà ce qui vous a fait tomber en Enfer (c'eſt ainſi que j'appelle une ame agitée de paſſions). Voilà ce qui vous a chaſſé du Paradis ter-

Digitized by Google

reſtre ; où vous mangiez du fruit de vie, où vous joüiſſiez d'une paix admirable, où vous traittiez avec Dieu d'une maniere étonnante & incomprehenſible à l'homme charnel.

Portez cet exil avec patience ; confeſſez que vous ne meritiez pas d'être dans ce Paradis, & que c'eſt avec juſtice que Dieu vous en a chaſſé ; mangez deſormais votre pain à la ſueur de votre viſage ; gardez-vous bien de murmurer contre Dieu, mais adorez ſes jugemens & vous humiliez ſous la conduite de ſa providence. Priez-le de vous tenir compagnie dans votre exil. Travaillez continuellement à ſa gloire. Faites de cet état d'aridité & de ſechereſſe un Paradis terreſtre, mettant toute votre felicité à goûter Dieu ſeul ſans aucun mélange des creatures. Dites, comme St. Paul, après avoir été élevé juſqu'au troiſiéme Ciel, que vous ne voulez plus vous glorifier que dans vos miſeres & dans vos infirmitez. Si vous le faites, vous rentrerez quelquefois dans ce lieu de delices, ou plûtôt vous ferez du lieu de votre exil un Paradis terreſtre, où Dieu ſera plus glorifié, & où vous meriterez davantage que vous n'euſſiez fait dans celui d'où l'Ange de Dieu vous a chaſſé.

Digitized by Google

## POUR LE MEME DIMANCHE.

## II. ENTRETIEN.

*Sur le Jugement que Dieu rendra contre les méchans à la fin du monde.*

LE jugement dernier contient deux parties principales : l'une eſt l'examen rigoureux de toutes les actions de la vie : l'autre, la ſentence qui ſera prononcée par un Juge ſevere & inexorable. Nous avons donné une conſideration ſur la premiere partie le 24. Dimanche d'après la Pentecôte dans nos Conſiderations ſur tous les jours de l'année. Celle-ci ſera ſur la ſentence que le Fils de Dieu prononcera contre les méchans, pour nous obliger d'avoir recours à ſa miſericorde maintenant qu'elle nous tend les bras.

### I. CONSIDERATION.

APrès avoir repaſſé dans votre eſprit le terrible appareil de cette grande journée ; les ſignes qui la doivent preceder ; les trompettes qui la doivent annoncer ; les morts qui doivent reſſuſciter ; le Juge qui doit preſider ; l'examen qu'il fera, & la ſentence qu'il rendra en faveur des bons : Conſiderez celle qu'il prononcera contre les méchans, pour

Digitized by Google

concevoir une crainte salutaire que l'Eglise en ce jour veut produire dans nos cœurs. Elle sera conçuë en ces termes. *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été preparé pour le Diable & pour ses Anges.* Matth. 25.

Cette sentence contient deux peines effroiables que nous considererons dans les deux parties de cet Entretien.

La premiere est une anatheme & une excommunication éternelle dont le Fils de Dieu frappera les méchans, & qui les bannira pour jamais de sa presence. Pour concevoir cette peine, il faut remarquer que comme la presence de Dieu fera le bonheur des predestinez, son absence fera le malheur des reprouvez : & comme sa possession est une source intarissable de biens, sa privation est une source inépuisable de maux & de miseres.

1. Dieu dépoüillera un reprouvé de toutes ses perfections naturelles & surnaturelles, physiques & morales, & ne lui laissera que l'être pour servir de fond à ses vangeances. Il se retirera entierement de lui. Il n'y aura que sa toute-puissance & sa justice qui ne l'abandonneront jamais, & qui s'appliqueront éternellement à le tourmenter. Chose étonnante ! les pecheurs ne craignent rien tant en cette vie que de trouver Dieu, & ils le trouvent toûjours. Ils ne desireront rien tant que de le trouver après cette vie, & ils ne le trouveront jamais. *Quæretis me & non invenietis.* Que s'ils le trouvent en

Digitized by Google

Enfer, ah ! c'eſt un Dieu de juſtice, un Dieu de colere, un Dieu de vengeance, dont la preſence fait le plus grand de tous leurs tourmens.

Le Fils de Dieu donc chaſſera les reprouvez de ſa preſence pour la multitude de leurs pechez, comme parle David : *ſecundùm multitudinem impietum eorum expelle eos.* Il les chaſſera de la lumiere dans les tenebres, du plaiſir dans la douleur, de l'abondance dans l'indigence, de l'honneur dans l'opprobre, de la paix dans le trouble, de la vie dans la mort. Auſſi-tôt qu'il aura prononcé cette parole : *retirez-vous*, cette ame maudite ſe retirera comme Caïn de la face du Seigneur frappée de l'aveuglement, depoüillée de force, couverte d'injuſtice, privée de grace & de beauté, accablée de triſteſſe, penetrée de douleurs, conſumée de chagrin, devorée d'inquietudes. Elle ſe retirera méchante, impatiente, foible, affreuſe, furieuſe & deſeſperée. Pſ. 58

Ste. Catherine de Genes dit, que ſi nous ſçavions ce que c'eſt que d'être inſeparablement uni à la Juſtice de Dieu, & d'avoir éternellement un Dieu tout-puiſſant ſur les bras, nous mourrions de frayeur ſur l'heure même, & que tout ce qu'elle en dit n'approche point de ce que Dieu lui en a fait connoître. *O malheur à mon peuple*, dit Dieu, *quand je me ſerai retiré de lui !*

2. Non ſeulement le Fils de Dieu chaſ-

ſera les reprouvez de ſa preſence, mais encore de ſon cœur, qui eſt une ſeparation encore plus redoutable que la premiere. Il eſt impoſſible, dit tres-bien S. Anſelme, de s'éloigner de Dieu ſans s'approcher de Dieu; parce qu'il remplit tout par ſon immenſité. Celui qui s'éloigne de ſa bonté s'approche de ſa juſtice; & fuiant ſa volonté bien-faiſante, il tombe ſous ſa volonté puniſſante. C'eſt ce qui arrivera aux reprouvez. Ils s'éloigneront de Dieu ſans jamais s'en pouvoir ſeparer: Car ſortant du domaine de ſa bonté, ils entreront dans celui de ſa juſtice; & s'éloignant de la ſource de la vie, ils s'approcheront du gouffre de la mort. Ainſi ils ſeront toûjours & près de Dieu & loin de Dieu: Près d'un Dieu puniſſant, loin d'un Dieu careſſant: près d'un Dieu de colere, & loin d'un Dieu de paix: près de ſa main, loin de ſon cœur: près de ſa juſtice, loin de ſa miſericorde. On s'oublira de lui comme d'un mort qui eſt effacé du cœur:
Pſ. 30. *Oblivioni datus ſum tanquam mortuus à corde.*

La haine de Dieu ſuccedera à ſon amour, ſa juſtice à ſa miſericorde; l'un égalera l'autre & ſe meſurera ſur l'autre. Ainſi comme le Fils de Dieu dans ſon premier avenement a fait paroître aux pecheurs une miſericorde infinie, il exercera ſur eux au ſecond une ſeverité infinie. Il les haïra, comme parle

David, d'une haine parfaite, *perfecto odio oderam illos.* C'eſt à dire d'une haine pure, d'une haine ſubſtantielle, d'une haine univerſelle, d'une haine conſtante & éternelle.

O terrible menace que celle qu'il fait aux méchans par le Prophete Oſée ! *De domo mea ejiciam vos, non addam ut diligam vos.* Je vous chaſſerai de ma maiſon, je ne vous aimerai jamais plus. O mon Sauveur ! chaſſez-moi ſi vous voulez de votre Paradis : mais ne me chaſſez point de votre cœur. Votre colere m'eſt plus redoutable que tous les feux de l'Enfer. Apprehendez, Ame tiede, que le Fils de Dieu dés cette vie ne vous vomiſſe de ſa bouche, c'eſt comme il parle en l'Apocalypſe, pour vous chaſſer éternellement de ſon cœur après votre mort. Apoc. 3. 16.

O Juge terrible ! ô Roi de toutes les nations ! Qui ne vous craindra ? Qui oſera comparoître devant le thrône de votre juſtice ? Helas ! il ſera impoſſible de ſe cacher ; mais ce ſera auſſi une choſe intolerable de paroître. Allons, allons par la penitence nous preſenter devant le thrône de ſa grace, & nous comparoîtrons ſans crainte devant celui de ſa juſtice.

3. Après cette terrible ſeparation & cét éloignement de cœur, le Fils de Dieu retirera ſa protection d'un reprouvé, & l'abandonnera à la puiſſance du diable qui en prendra poſſeſſion & lui imprimera ſon caractere comme à un

mal-heureux eſclave qui ne recouvrera jamais ſa liberté. Toutes les creatures enſuite s'éleveront contre lui, & lui diront avec notre Seigneur, *Retire-toi maudit, va au feu d'Enfer.* Et alors cette excommunication étant fulminée, ce miſerable ſera retranché du corps des Saints, & banni pour jamais du Paradis.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprehendez, Ame Chrétienne, cét éloignement de Dieu, qui jettera une ame dans des troubles & dans des agitations éternelles : Car comme une pierre ne peut être en repos tant qu'elle eſt éloignée de la terre qui eſt ſon centre ; ainſi l'ame ſeparée de Dieu qui eſt ſon principe & ſa fin, n'aura jamais de paix, mais ſera travaillée de continuelles inquietudes, chagrins, deſeſpoirs, triſteſſes & deſolations.

O mon Dieu ! je ne ſçai en quel état je ſuis. Je vis comme ſi j'étois déja condamné : car je ſuis banni de votre préſence : je ne vous trouve plus comme autrefois ni le jour ni la nuit. Je n'ai plus ni devotion, ni recueillement. Où eſt le tems, mon Dieu, que je vous avois toûjours preſent dans mon cœur, & que vous m'entreteniez avec des familiaritez étonnantes ? J'ai commis quelque infidelité qui vous oblige de vous retirer de moi. O que je crains que vous ne m'aiez chaſſé de votre cœur ! O que j'apprehende que vous ne m'aiez retiré votre protection ! Mon

Digitized by Google

Mon Dieu mon Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur, & ne me châtiez point dans votre colere, quelques crimes que j'aie commis; Je ſçai que je les puis effacer par la penitence, & quand vous m'auriez chaſſé de votre cœur, j'y puis rentrer pourvu que je vous ouvre le mien. Vous voiez, Seigneur, qu'il vous eſt ouvert : venez & rendez-moi la joie de votre preſence. Du moins faites-moi la grace que je puiſſe ſouffrir cét exil du cœur avec patience. *Iram Domini portabo, quia peccavi ei.* Je porterai la colere de Dieu & toutes ſes froideurs avec humilité, puis que je l'ai offenſé.

## II. CONSIDERATION.

LE Reprouvé ne ſera pas ſeulement chaſſé de la compagnie de notre Seigneur, mais encore avec malediction, c'eſt la ſeconde parole de la ſentence : *Retirez-vous, maudits.*

L'abſence de Dieu n'eſt pas de ces privations innocentes qui ne font ni bien ni mal : mais c'eſt une privation terrible qui dépoüille une créature de toutes ſortes de biens, & qui la comble de toutes ſortes de maux. Elle fait que Dieu n'eſt plus dans une ame comme ami, mais comme ennemi. N'y étant point comme ami, il ne lui fait plus aucun bien : y étant comme ennemi, il l'accable de maux & de miſeres.

Or cette malediction aura deux effets. Premierement elle rendra un homme éternellement infame, & le couvrira de confusion comme d'un double habit, c'est comme parle David : Car cette derniere Sentence sera le dernier jugement que Dieu portera d'un reprouvé & qui ne changera jamais. Il prononcera devant toutes les creatures que cét homme ne vaut rien, *ad nihilum valet.* Il le mépriſera devant cette auguſte aſſemblée ; il ſe mocquera même de lui, comme dit la Sap. 4. Sageſſe, *Illos autem Dominus irridebit.* Il lui dira ce qu'il diſoit à ſon peuple par la bouche de Moïſe : *ubi ſunt Dii tui in quibus habebas fiduciam* ? Où ſont ces Dieux d'or & d'argent que tu m'as preferez, & dans leſquels tu avois mis ta confiance ? Où ſont ces Idoles de grandeur que tu as adorées ſur la terre, & à qui tu as ſacrifié tous tes deſirs ? Où ſont ces divinitez de chair, de terre & de bouë, dont tu as été idolâtre, & que tu as aimées avec tant de paſſion ? *Surgant & opitulentur vobis & in neceſſitate vos protegant.* Qu'ils paroiſſent ces Dieux, maintenant, qu'ils te viennent défendre, & te délivrent de l'enfer où tu vas tomber.

Voilà comme le Fils de Dieu ſe mocquera d'un reprouvé, c'eſt ainſi qu'il le mépriſera, & ſon mépris ſera ſuivi de celui de toutes les créatures intelligentes qui conformeront alors leur jugement à celui du Seigneur Jeſus. Elles beniront celui qu'il benira, & mauditeront celui qu'il maudira.

Digitized by Google

O quelle confuſion alors à un ſuperbe ! S. Baſile dit que ce ſera un des grands tourmens des reprouvez : & S. Chryſoſtome ajoûte qu'elle leur ſera plus inſupportable que l'Enfer. C'eſt pour cela qu'ils prieront les montagnes de tomber ſur eux & de les enſevelir ſous leurs ruïnes.

L'autre effet de cette malediction ſera une ſterilité éternelle dont l'ame & le corps d'un reprouvé ſeront frappez, ſans que jamais ils puiſſent produire aucun bien : Car comme c'eſt la benediction de Dieu qui eſt le germe & le principe de toutes les feconditez, auſſi ſa malediction porte avec ſoi la ſterilité : Et de même que le figuier deſſecha juſqu'à la racine dés-lors que les Fils de Dieu l'eut maudit : Ainſi dés-lors que le méchant aura été frappé de ſa malediction, il deſſechera, pour ainſi parler, juſqu'à la racine, & ne produira jamais ni fleur ni fruit ; c'eſt à dire qu'il n'aura jamais une bonne penſée, ne formera jamais une bonne action : Et comme on jette au feu un arbre qui eſt mort, les damnez après cette ſentence ſeront jettez au feu de l'Enfer pour y brûler éternellement. C'eſt la troiſiéme parole dont nous parlerons une autre fois.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O quel étonnement ſaiſira alors ces miſerables ! ô qu'ils ſeront effraiez, quand ils verront les demons comme

des Lions rugiſſans prêts de s'élancer ſur eux ! ô quel coup de tonnerre à leurs oreilles que ces paroles : *Allez*, *maudits*, *au feu d'Enfer* ! Que voudront-ils avoir fait alors ? quel regret de n'avoir pas ſervi Dieu, & d'avoir negligé de faire penitence ?

Ame Chrétienne qui meditez ces veritez, rentrez dans vous-même ; voiez ſi vous êtes en état de paroître devant Dieu. N'apprehendez-vous point cette excommunication, cette malediction, ce feu, cette éternité, & cette compagnie des Diables ? Vous voudriez bien ſans doute être aſſeuré que vous ſerez du nombre des predeſtinez : vous ne le pouvez pas être ſans revelation, mais vous pouvez en avoir des marques.

Voiez ſi vous apprehendez la colere Dieu : Car ceux-là ſeront alors aſſeurez, dit S. Auguſtin, qui ſont maintenant dans la crainte.

Voiez encore ſi vous êtes doux, humble, docile, pur, patient & obéiſſant comme une brebi : car les predeſtinez ſeront des brebis, & les réprouvez des boucs ſales & infects.

Voiez enfin ſi vous aimez votre prochain, & ſi vous faites de bonnes œuvres : Car J. C. declare qu'il reconnoîtra ceux qui l'auront aſſiſté, viſité & conſolé dans la perſonne des pauvres : au contraire, qu'il condamnera ceux qui auront eu de la dureté pour eux. C'eſt pourquoi ſi vous deſirez avoir une

ſentence favorable en ce dernier jour, gagnez l'affection des pauvres; faites-leur le plus de bien que vous pourrez. Celui qui les aura pour Avocats, ne ſera jamais condamné : mais nul, dit S. Pierre Chryſologue, ne pourra excuſer celui que le pauvre accuſera, ni abſoudre celui qu'il condamnera. Entretenez-vous ſouvent de cette belle Proſe de l'Egliſe, qui vous fera ſouvenir de ce grand Jugement, & qui remplira votre ame d'une crainte ſalutaire & d'une douce confiance.

## *SUR LE JUGEMENT DERNIER.*

### Proſe de l'Egliſe.

*Dies iræ, dies illa*
*Solvet ſæclum in favilla,*
*Teſte David cum Sibylla.*
Ce jour de feux & de colere,
Reduira le monde en pouſſiere :
La Sibylle & le Prince Hebreu
L'ont prédit inſpirez de Dieu.
*Quantus tremor eſt futurus, &c.*
Quelle crainte en cette journée
Saiſira la terre étonnée,
Lorſque du mal le Dieu vengeur
Viendra juger l'homme pecheur !
*Tuba mirum ſpargens ſonum, &c.*
Une Trompette épouventable
D'un ſon terrible & redoutable
Aſſemblera de toutes parts
Les hommes par le monde épars.

*Mors ſtupebit & natura, &c.*

La mort ſurpriſe & la nature
Craindront, voiant la creature
Sortir de terre en un moment
Pour paroître à ce Jugement.

*Liber ſcriptus proferetur, &c.*

On ouvrira ces grands Regîtres
Où ſont les actes & les titres,
Sur leſquels JESUS jugera
Le monde qu'il condamnera.

*Quid ſum miſer dicturus? &c.*

Lorſque la juſte conſcience
Ne ſera point en aſſeurance,
Qui ſera lors mon défenſeur?
Que deviendrai-je, homme pecheur?

*Rex tremendæ majeſtatis, &c.*

Roi d'une grandeur ſouveraine,
Qui ſauvez la nature humaine
De votre pure volonté;
Sauvez-moi, ſource de bonté!

*Recordare, JESU piè, &c.*

Souvenez-vous, Dieu charitable,
Que pour ſauver un miſerable
Vous avez délaiſſé les Cieux,
Et paru mortel à nos yeux.

*Quærens me ſediſti laſſus, &c.*

Vous avez ſouffert tant d'outrages:
Vous avez fait tant de voiages,
Pour courir après les humains.
Que tant de pas ne ſoient pas vains!

*Inter oves locum præſta, &c.*

Que je ſois dans la compagnie
Des Agneaux la troupe choiſie,
Loin de ces boucs contagieux
Livrez aux demons furieux.

Digitized by Google

*Oro supplex & acclinis, &c.*

D'un cœur brisé, reduit en poudre,
Comme frappé d'un coup de foudre,
Je vous conjure, ô Dieu d'amour !
Sauvez mon ame au dernier jour.

## POUR LE LUNDY
de la premiere Semaine de l'Avent.

## III. ENTRETIEN.

*Sur la resolution que Dieu à prise de sauver l'homme.*

NOus considererons cet Avent tout ce qui a precedé la Naissance du Fils de Dieu, qui se reduit à trois choses. La premiere est le decret que Dieu a formé de sauver l'homme, & de lui donner son Fils. La seconde est l'execution de ce decret, envoiant un Ange à la sainte Vierge pour obtenir son consentement. La troisiéme est la vie interieure de JESUS-CHRIST dans le sein de sa sainte Mere.

Representez-vous tous les hommes sur la terre blessez à mort par le demon, comme ce pauvre voiageur de l'Evangile, qui tomba entre les mains des voleurs; Et Dieu dans le Ciel sur un thrône élevé, qui délibere lequel des deux il sauvera, ou l'Ange ou l'homme. Priez-le de vous faire comprendre avec tous les Saints, cette incomparable

charité dont parle ſaint Paul, qui ſurpaſſe toutes nos connoiſſances ; *Supereminentem ſcientiæ charitatem.*

Eph. 3. 17.

## I. CONSIDERATION.

COnſiderez comme Dieu aiant creé au commencement du monde l'Ange dans le Ciel, & l'homme ſur la terre, pour en être connu, ſervi & aimé, & les aiant tous deux comblez d'une infinité de graces, l'un & l'autre par une extrême ingratitude ſe revolta contre lui, & refuſa de lui rendre l'obéiſſance qui lui étoit deuë. Enſuite Dieu prit reſolution de faire paroître ſa Juſtice en la punition de l'Ange, & ſa miſericorde au ſalut de l'homme ; quoi qu'il meritât l'Enfer auſſi-bien que cet Eſprit rebelle.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Concevez encore une fois combien le peché dépaît à Dieu, puis qu'il a damné pour jamais la troiſiéme partie des Anges qui étoient d'une nature ſi noble & ſi excellente pour en avoir commis un ſeul de penſée, qui ne dura qu'un moment. Voiez combien vous en avez commis de penſée, de parole & d'action depuis que vous étes au monde. Admirez la bonté de Dieu ſur vous, & ſa ſeverité ſur les Anges. Que lui avez-vous fait pour être preferé à de ſi nobles intelligences ? quelles actions de graces

lui rendrez-vous, qui égalent un si grand bienfait ?

O Dieu de misericorde, je vous benirai pendant toute ma vie, d'avoir retiré mon ame de l'Enfer inferieur où elle devoit être abîmée avec les Anges rebelles. Je confesse que j'y devrois être à present, & que je suis plus coupable que le demon, puis qu'il n'a peché qu'une fois, sans pouvoir obtenir la grace de penitence, & que l'aiant obtenuë une infinité de fois je retombe toûjours dans les mêmes fautes. O je vous prie, Dieu de bonté, de me supporter encore un peu de tems : car je suis resolu de changer de vie, & de reparer les injures que je vous ai faites, par une serieuse penitence & par une obéissance éternelle à vos divins commandemens.

## II. CONSIDERATION.

COnsiderez les raisons qui ont obligé Dieu à faire plûtôt grace à l'homme qu'à l'Ange.

La premiere est sa gloire, qui étoit interessée au salut de l'homme : Car le peché de Lucifer n'avoit nui qu'à une parti des Anges : mais tous les hommes avoient peché dans leur chef, ainsi tous avoient encouru la damnation éternelle. Or il n'étoit pas convenable qu'une nature si noble fût entierement détruite, & que pas un homme n'arrivât à sa fin.

2. Il y a bien de la difference entre le

peché de l'Ange & celui de l'homme. Tous les Anges ont peché par leur propre volonté, mais tous les enfans d'Adam n'avoient peché que par la volonté de leur Pere. L'Ange n'a point été tenté ni incité au mal : L'homme l'a été par l'exemple & par le discours de l'Ange. L'Ange étoit fort, l'homme étoit foible. Il n'y a que de la malice dans le peché de l'Ange : Il y a de l'infirmité dans celui de l'homme, car Adam a été sollicité par sa femme, & la femme a été trompée par le serpent.

Il faut ajoûter à cela que l'Ange étant inflexible de sa nature, il ne change jamais de volonté ; quand il s'est une fois determiné à quelque chose : Et quoique Dieu par sa grace lui eut pû changer le cœur, cependant il ne l'a pas fait, parce qu'il a peché par malice, ne pouvant s'excuser ni sur son ignorance, ni sur sa fragilité comme l'homme.

D'ailleurs son peché étant le premier de tous, il étoit contagieux & de mauvais exemple, par consequent il a dû être puni, afin que son châtiment servît de frain aux hommes, & leur ôtât l'envie d'imiter ces Anges rebelles.

Enfin Dieu a fait plûtôt misericorde à l'homme qu'à l'Ange, parce que c'est pour sa querelle qu'il a été tenté : Car c'est pour se venger du Createur, que Lucifer sollicita le premier homme au mal : C'est par orgueil & par envie qu'il l'a soûlevé contre Dieu. Il nous porte une

haine mortelle, parce que nous ſommes faits à ſon image, & deſtinez à ſa gloire : Comme il ne peut ſe venger ſur Dieu même, il décharge ſa rage ſur l'homme qui eſt ſon image; & c'eſt pour confondre cet Eſprit ſuperbe, que Dieu a voulu ſauver l'homme : Car quoi qu'il ait ſuccombé à ſa tentation, il l'a toutefois relevé par ſa grace, & le rend maintenant victorieux de ce fier & de ce cruel ennemi.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Concevez de cette conduite de Dieu, combien c'eſt une choſe dangereuſe de pecher par orgueil, par envie & par malice : Car ce ſont là des pechez de demon qui conduiſent à l'impenitence. N'en commettez-vous point de la ſorte? Y a-t-il creature ſur la terre plus fiere & plus orgueilleuſe que vous ? N'eſt-ce pas par envie que vous parlez mal de votre prochain ? Combien y a-t-il que vous retombez dans vos fautes ? Ce n'eſt plus par ignorance & par fragilité que vous pechez, mais par malice. *O je connois Moab*, dit Dieu, *il eſt extremement ſuperbe : ſon ambition excede ſes forces. O Capharnaum, ville orgueilleuſe qui t'éleves juſqu'au Ciel ! tu ſeras bien-tôt entraînée dans les Enfers.*

Je reconnois, mon Dieu, que je ſuis le plus ſuperbe de tous les hommes : mais par votre grace je n'ai plus envie de l'être; je me proſterne devant vous com-

me devant mon ſouverain Seigneur; je confeſſe que j'ai eu tort de me revolter contre vous ; je mets bas les armes ; je reconnois ma faute ; je me ſoûmets à tous les châtimens que votre Juſtice voudra tirer de moi. O mon Seigneur Jeſus, accompliſſez la prophetie de David votre ſerviteur, marchez ſur cet Aſpic & ſur ce Baſilic, & foulez aux pieds ce Lion & ce Dragon. O Dieu de bonté, pourquoi me faites-vous miſericorde ? puiſque j'ai le peché de Lucifer, d'où vient que je n'en ai point la peine?

Conſiderez encore, Ame Chétienne, combien c'eſt une choſe dangereuſe de ſcandaliſer ſon prochain : c'eſt faire l'office du demon, & vous devez en attendre le même châtiment : car Dieu ne laiſſe jamais ce peché impuni. David étoit bien coupable pour avoir commis un adultere & un homicide : mais ce qui lui attira tant de malheurs enſuite, c'eſt qu'il avoit été cauſe que les ennemis de Dieu avoient pris occaſion de mal parler de ſa loi & de blaſphemer ſon nom, comme lui declara le Prophete Nathan.

Que de ſcandales avez-vous commis depuis que vous étes au monde ? que de mauvais exemples avez-vous donnez à votre prochain? Ne craignez-vous point qu'on vous attache une meule de moulin au coû, & qu'on vous jette dans la mer ? O Anges du Ciel, quand viendrez-vous ôter tous les ſcandales du

Roiaume de votre Maitre? Puiſque vous le devez faire un jour, que ne le faites-vous au plûtôt?

Hâtez-vous de faire penitence, Ame Chrétienne, & menez deſormais une vie ſi reguliere, que vous puiſſiez reparer le dommage que vous avez fait à votre prochain. Si vous avez imité les demons dans leur peché, ne les imitez pas dans leur impenitence. Helas que ne feroient-ils point s'ils avoient le tems, la grace & la liberté que vous avez? vous étes plus méchant qu'eux, ſi pouvant vous convertir, vous demeurez dans l'obſtination & dans l'impenitence comme eux.

## III. CONSIDERATION.

COnſiderez que Dieu deliberant de toute éternité de ſauver les hommes, il vous avoit en particulier dans la penſée; Il voioit tous vos crimes, toutes vos impietez, toutes vos ingratitudes, tous vos blaſphemes, toutes vos deſobéiſſance, toutes vos médiſances, toutes vos coleres & tous vos emportemens. Il en conſideroit d'autres en même tems qui n'étoient pas ſi coupables que vous. Cependant quoi qu'il donne des graces à tout le monde avec un deſir ſincere de les ſauver, il vous en a donné de particulieres qu'il n'a point accordées à une infinité d'autres qui valoient mieux que vous. Il vous a diſtingué & démelé dãs cette maſſe

de perdition où vous étiez enveloppé, & a resolu de toute éternité de vous sauver, laissant les autres dans le cours ordinaire de sa providence sans les favoriser comme il vous a fait.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu, est-il possible que vous aiez pensé à moi de toute éternité? qu'avez-vous trouvé dans moi que des crimes & des pechez innombrables qui devoient attirer votre colere sur moi? Quoi donc est-ce parce que l'iniquité a abondé dans moi que vous y faites abonder votre grace?

O mon Dieu, mon Sauveur! Je chanterai éternellement vos misericordes. Je vous loüerai, benirai & aimerai toute ma vie. Et puis que le tems est trop court pour vous remercier, faites-moi la grace que je vous puisse loüer & aimer pendant toute l'éternité.

Digitized by Google

## POUR LE MARDI

de la premiere ſemaine de l'Avent.

## IV. ENTRETIEN.

*Sur l'infinie charité de Dieu envers les hommes.*

*Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné ſon Fils unique.* Joan. 5.

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez la grandeur, la majeſté, la puiſſance, la beauté, la bonté & toutes les autres perfections de celui qui nous aime qui eſt Dieu. Etonnez-vous de ce qu'étant ſi riche, ſi heureux, ſi ſaint & ſi pur, il puiſſe aimer une créature comme vous. Car l'amour eſt un mouvement du cœur vers un objet convenable dont la poſſeſſion le peut rendre heureux. Or Dieu n'a point beſoin de ſes créatures, il eſt ſuffiſſant à lui-même, il s'eſt paſſé une éternité de nous, il s'en peut donc paſſer encore, & c'eſt par là que David prouve qu'il eſt Dieu : *J'ai dit à mon Seigneur : vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez point beſoin de mes biens.* Puiſque vous n'avez point beſoin de mes biens, vous êtes mon Dieu, & parce que vous êtes mon Dieu, vous n'avez point beſoin de mes biens :

Digitized by Google

comment eſt-ce donc qu'il nous peut aimer ?

Il y a bien de la difference entre notre amour & celui de Dieu. Le notre vient d'indigence, & celui de Dieu d'abondance. Nous aimons Dieu comme un petit enfant aime ſa mere, parce qu'il en a reçû la vie, & qu'il ne la peut conſérver ſans elle : Mais Dieu nous aime comme une mere aime ſon enfant, qu'elle conſidere comme une partie de ſon être, & à qui elle veut donner ſon lait dont l'abondance l'incommode. C'eſt ce dieu Saddaï qui eſt tout plein de mamelles pour nourrir ſes enfans. C'eſt le plein que cherche le vuide pour le remplir de ſes biens. *Affer mihi vas*, donnez-moi une ame vuide, dit ce Dieu de bonté, & je la remplirai de l'huile de ma miſericorde.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Mon Dieu mon Seigneur, je vous preſente la mienne, vous n'en trouverez point dans toute la terre de plus pauvre & de plus miſerable. O choſe étonnante ! le riche cherche le pauvre pour le rendre heureux, & le pauvre fuit le riche qui a compaſſion de ſa miſere. O que je ſerois bien-tôt riche ſi je connoiſſois ma pauvreté ! que je ſerois heureux ſi je voiois ma miſere ! mais je ſuis ſemblable à ce ſuperbe de l'Apocalypſe, qui diſoit : Je ſuis riche & je n'ai beſoin de rien ; quoi qu'il fût aveugle, pauvre & miſerable au dernier point. O

O tres-aimable Seigneur ! je vous remercie de m'avoir aimé ſans y être obligé & ſans y être provoqué par aucun merite de ma part, & par aucune neceſſité de la vôtre. O je vous aimerai deſormais mon Dieu, ma force, mon refuge, mon appui, ma lumiere, ma joie, mon bien & mon tout : vous pouvez vous paſſer de moi, mais je ne puis me paſſer de vous ; ainſi quand vous ne m'aimeriez pas, je ſerois toujours obligé de vous aimer, de vous rechercher & de vous honorer. Et que dois-je donc faire ſachant que vous m'aimez infiniment, & que vous recherchez mon amitié, comme ſi vous ne pouviez vous paſſer de moi ?

## II. CONSIDERATION.

COnſiderez quel eſt ce monde que Dieu a aimé. Ce ſont les méchans qui habitent le monde, & ſe declarent ſes ennemis.

Ce n'eſt pas merveille que Dieu aime ; c'en ſeroit une grande s'il n'aimoit pas : Car c'eſt l'amour qui fait ſon Eſprit & ſa vie. Qui dit Dieu, dit une plenitude infinie des biens qui ne demande qu'à ſe répandre & à ſe communiquer ; par conſequent il ne peut être ſans aimer, mais c'eſt une grande merveille qu'il aime le monde ſon ennemi : Car Dieu eſt ſage, heureux ſaint, & immuable. Etant ſage, il aime par raiſon & non point

par paſſion. Etant heureux, il aime librement & non point par indigence. Etant ſaint, il aime le bien & non point le mal. Etant immuable, il aime de toute éternité ce qu'il aime dans le tems : ſi donc il aime le monde dans le tems, il l'a aimé de toute éternité.

Or qu'a-t-il trouvé dans le monde qui l'ait pû obliger de l'aimer ? car le monde, comme j'ai dit, n'étoit rempli que de méchans qui lui faiſoient une guerre mortelle. Les ſuperbes, les avares & les ſenſuels compoſent une armée innombrable de mutins, qui s'étoient revoltez contre leur Prince legitime, & qui ſuivoient le parti de Lucifer. Comment eſt-ce que Dieu a pû aimer le monde qui rendoit aux demons le culte qui lui étoit dû ? qui avoit rempli ſes temples d'idoles abominables ? & qui avoit fait de la terre, un égoût d'ordures & d'impuretez ?

Il n'en faut point chercher d'autres raiſon que ſa charité & ſa miſericorde infinie : *Commendat charitatem ſuam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores eſſemus, Chriſtus pro nobis mortuus eſt.* Rom. 5. Dieu nous a fait connoître l'excez de ſa charité en ce qu'étant pecheurs, J. C. eſt mort pour nous. Il dit le même en un autre lieu, mais encore en termes plus tendres : *Nous avons*, dit-il, *tous été autrefois dans les mêmes deſordres, vivant ſelon nos paſſions charnelles, nous abandonnant aux deſirs de la chair &* Eph. 2. *de*

*notre esprit, & nous étions par nature enfans de colere aussi bien que les autres : mais Dieu qui est riche en misericorde*, pesez ces deux paroles : ( *Riche en misericorde* ) *étant poussé par l'amour extreme dont il nous a aimez, & par la trop grande charité qu'il nous a portée : lorsque nous étions morts par nos pechez, il nous a rendu la vie en Jésus-Christ, &c.*

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Considerez qui que vous soiez, que vous étiez dans ce monde & de ce monde que Dieu a tant aimé ; que vous avez été enfant de colere, sujet rebelle, esclave de Satan, ennemi de Dieu, autant peut-être qu'aucun autre qui ait été sur la terre avant la venuë du Sauveur. N'avez-vous pas vécu selon vos inclinations sensuelles, & ne vous êtes vous pas abandonné honteusement aux plaisirs de la chair ? D'où vient donc que Dieu vous a aimé, & aimé si tendrement & si constamment que de vous retirer de ces profonds abîmes d'iniquité où vous étiez plongé ?

Mais comment se peut-il faire qu'après avoir été delivré de la tyrannie du monde, du diable & de la chair, vous aimiez encore de si mauvais maîtres, & que vous retourniez à leur service ? N'est-il pas vrai que vous aimez autant & plus le monde que ne l'aimoient ceux qui ont fait mourir J. C. ? N'êtes vous pas animé de l'esprit du monde ? Ne

ſuivez-vous pas ſes maximes ? Ne prenez-vous pas ſon parti contre celui de votre Dieu ? Qu'avez-vous gagné au ſervice de ce miſerable monde ? Quel bien en eſperez-vous ? Quelle aſſiſtance en recevrez-vous quand vous ſerez prêt de rendre l'ame ?

O Seigneur, je confeſſe que je ſuis de ce miſerable monde qui ne vous a point connu, qui vous a maltraité & perſecuté juſqu'à la mort. J'ai horreur de moi-même quand je conſidere que j'ai encore ſon eſprit. O que je crains que vous ne ceſſiez de m'aimer, puiſque vous declarez que ceux qui aiment le monde ſont vos ennemis ! ô qui ne tremblera à cette parole ! *Parce que vous êtes du monde je vous dis que vous mourrez dans votre peché.* Mon Dieu, je veux vivre en votre grace & mourir en votre amitié : C'eſt pourquoi je renonce au monde, & je le deteſte de tout mon cœur. Je ſuis dans le monde, mais je ne ſerai jamais du monde : car le monde ne vous a point connu ni aimé : Et moi je vous connois par votre grace, & je deſire de vous aimer de tout mon cœur dans le tems & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Jac. 3.

## III. CONSIDERATION.

COnſiderez l'effet de cet amour de Dieu, & le bien qu'il a fait à ce miſerable monde. *Il lui a*, dit notre Sauveur, *donné ſon Fils unique, afin que tous*

*ceux qui croient en lui ne perissent point, mais qu'ils aient la vie éternelle.*

Pesez & goûtez le sens de ces divines paroles: Ce n'est pas un pur homme qu'il nous a donné, mais un homme-Dieu. Ce n'est pas un esclave, mais son Fils. Ce n'est pas un fils adoptif, mais son Fils par nature. Ce n'est pas un de ses enfans, mais son Fils unique. Il ne l'a pas vendu ni prêté, mais donné. Et à qui l'a-t-il donné? au monde son ennemi. Et pourquoi l'a-t-il donné? pour le sauver, lui obtenant le pardon de ses pechez & lui donnant la vie de la grace. Il n'a pas borné cette faveur à quelques personnes en particulier, mais il veut que tous les hommes sans exception en soient participans. Et tout ce qu'il demande d'eux, c'est qu'ils croient en lui, & qu'ils gardent ses Commandemens, *ut omnis qui credit in illum non pereat, &c.* Il oblige son Fils de souffrir des maux infinis pour nous sauver, & il ne demande de nous pour être sauvez, sinon que nous croyions en lui & que nous aions de l'amour pour lui.

## Reflexions et Affections.

O bonté sans exemple! ô amour sans pareil! ô c'est maintenant que je connois ce qu'à dit votre Apôtre, que vous étes un Dieu riche en misericorde, & qu'il y a de l'excez dans votre charité: *Deus qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem qua dilexit nos.* Pour- Eph. 2.

quoi nous donner votre Fils ? n'étoit-ce pas assez de nous donner un Ange ? n'étoit-ce pas assez de nous le prêter ? falloit-il le donner à des ingrats, à des rebelles, à des scelerats, à des impies ? Falloit-il obliger de mourir pour des gens de la sorte, sachant qu'au lieu de reconnoître un si grand bien-fait, ils deviendroient plus méchans & plus rebelles ?

O mon ame, il n'y a plus de moien de se défendre ; la charité de Dieu est trop forte, ses assauts sont trop violens, il faut se rendre & se soûmettre à son empire : Que ferons-nous pour reconnoître un si grand amour ?

Il faut aimer Dieu puis qu'il nous a aimez, & l'aimer comme il nous a aimez. Il nous a donné son Fils unique qu'il aimoit infiniment, donnons lui ce que nous avons de plus cher, qui est notre cœur.

Il nous l'a donné & non pas prêté. Ne donnons pas notre cœur un jour, pour le reprendre l'autre.

Il l'a donné sans y être obligé. Donnons notre cœur volontairement, quoi qu'il lui appartienne par des titres infinis.

Il l'a donné pour mourir. Donnons notre cœur pour tout souffrir.

Il nous a tout donné avec son Fils. Donnons tout avec notre cœur ; honneur, richesses, plaisirs, santé, vie, & generalement tout ce que nous desirons, & tout ce que nous esperons, afin que nous puissions dire avec l'Epouse : *Mon*

*bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui. Il eſt tout à moi, & je ſuis tout à lui.*

## POUR LE MECREDI

de la premiere Semaine de l'Avent.

## V. ENTRETIEN.

*Sur les cauſes de l'Incarnation.*

LA fin de cette Conſideration eſt de connoître les motifs qui ont porté Dieu à s'unir à notre nature pour l'en remercier & l'aimer plus tendrement. D'une infinité de raiſons qu'apportent les Peres, je n'en choiſis que trois ou quatre qui ſont plus capables de nous toucher le cœur.

### I. CONSIDERATION.

LA premiere raiſon qui a obligé Dieu de ſe faire homme, eſt generale, &, pour ainſi parler, l'ame de tous ſes deſſeins ; c'eſt la gloire qui lui en revient. Il avoit pluſieurs autres moiens de nous ſauver ſans s'unir à notre nature : Car il pouvoit nous remettre notre peché par une pure grace, ſans en tirer aucun châtiment. Il pouvoit ordonner à un Ange de ſatisfaire pour les hommes. Il pouvoit créer un homme, qui n'aiant point contracté le peché d'Adam, por-

tât la peine qui lui étoit dûë : mais ces moiens ne lui ont point ſemblé ſi propres ni ſi avantageux à ſa gloire, comme de ſe faire homme. L'Incarnation a donné à toutes ſes divines perfections un éclat infini.

Sa Sageſſe y paroît dans le moien qu'elle a trouvé de ſatisfaire à ſa Juſtice & à ſa Miſericorde; de ſauver l'homme & de le punir.

Sa Puiſſance, uniſſant des choſes ſi éloignées, comme Dieu & l'homme, l'éternité & le tems, la vie & la mort, la felicité & la miſere.

Sa Bonté, en ſe rendant ſemblable à nous pour nous gagner le cœur, & ſe communiquant, non plus par ſes dons, mais par ſoi-même, qui eſt la plus grande communication que puiſſe faire l'amour.

Sa Juſtice y trouve des ſatisfactions infinies dans l'aneantiſſement d'un Dieu pour le peché d'un homme.

Sa Miſericorde y étale toutes ſes richeſſes dans le ſalut qu'elle procure à tous les méchans par un moien ſi ſurprenant & ſi peu eſperé.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien, mon ame, que rendrons-nous à Dieu pour un ſi grand bienfait ? comment pourrons-nous reconnoître la grace qu'il nous a faite de s'unir à notre nature? S'il a pû faire un homme-Dieu,

douterons-nous qu'il ne puiſſe rendre un miſerable bien-heureux ? Qui ne craindra ſa Juſtice qui a tiré de ſi terribles châtimens d'une faute ſi legere en apparence ? Qui n'aimera ſa Bonté qui s'eſt donnée à nous d'une maniere ſi tendre & ſi obligeante ?

O mon Dieu, je vous remercie de la reſolution que vous avez priſe de vous unir à une nature ſi vile & ſi miſerable comme la nôtre. O commerce admirable que celui d'un Dieu avec un homme ! J'ai conſideré vos ouvrages, mon Dieu, & j'ai été hors de moi-même, quand je vous ai vû révêtu de la forme d'un homme : mais cela ne m'étonne pas tant que de vous voir tous les jours vous unir à moi qui ſuis le plus méchant & le plus execrable de tous les pecheurs. O l'union admirable que celle de la ſainteté avec l'impureté ! de Dieu avec un pecheur ! Je chanterai éternellement ce beau Cantique des Anges : *Gloire à Dieu dans le Ciel, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Gloire à ſa Sageſſe, qui a trouvé le moien de nous ſauver. Gloire à ſa Bonté qui l'a agreé. Gloire à ſa Puiſſance qui l'a executé. Gloire à ſa Miſericorde qui nous en a délivrez. Celui qui nous a donné ſon Fils unique, que nous pourra-t-il refuſer ?

Digitized by Google

## II. CONSIDERATION.

LA seconde cause de l'Incarnation est le salut de l'homme, qui étoit esclave, aveugle & méchant.

Il étoit esclave de Satan, & ne pouvoit rompre ses chaînes. Le Fils de Dieu par une miséricorde infinie a pris sa place; il s'est fait esclave pour lui; il s'est mis en la puissance du demon qui lui a fait souffrir tout le mal qu'un diable peut inventer, & qu'un Dieu peut endurer; & pour avoir mal-traité l'innocent il a perdu l'empire qu'il avoit sur le coupable. Le Fils de Dieu ensuite a rompu nos chaînes & nous a mis en liberté.

L'homme n'étoit pas seulement esclave, mais encore aveugle: Le peché lui avoit crevé les yeux comme les Philistins avoient fait à Samson. Il étoit dans de profondes tenebres qui lui ôtoient la connoissance de la verité & de l'erreur, du bien & du mal: Il avoit besoin pour être sauvé d'une regle visible & infaillible. Dieu étoit infaillible, mais il n'étoit pas visible. L'homme étoit visible, mais il n'étoit pas infaillible. C'est pour cela, conclut saint Augustin, que Dieu s'est fait homme: Il nous a tiré de nos erreurs par sa doctrine, & de nos égaremens par ses exemples.

Enfin l'homme étoit méchant, son cœur étoit fortement attaché aux créatures; il n'aimoit que l'honneur, que

Digitized by Google

le plaiſir, & que les richeſſes : Et il falloit un attrait ſenſible pour le détacher. Dieu n'aiant rien gagné depuis le commencement du monde par ſes menaces & par la ſeverité de ſes châtimens : Il a pris reſolution de le gagner par amour. C'eſt pour cela qu'il s'eſt fait homme, enfant & miſerable comme lui, car l'amour ſe gagne par l'amour, par les bienfaits & par la reſſemblance.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur JESUS ! peut-on croire ce que vous êtes & ce que vous avez fait pour nous, ſans vous aimer ? peut-on vous aimer & vous offenſer ? ô le plus noble & le plus parfait de tous les amans ! vous m'avez gagné le cœur. J'ai reſiſté depuis que je ſuis au monde à votre colere ; mais je ne puis plus reſiſter à votre amour : Je me rends, & puiſque vous êtes mon Redempteur, je me conſtituë votre eſclave. Puiſque vous êtes mon Maître, je me declare votre diſciple. Puiſque vous êtes mon ami, je veux être le votre. Jamais plus je ne ſerai l'eſclave de Satan. Je n'aurai plus pour regle de mes actions que votre doctrine & vos exemples, & jamais mon cœur n'aimera plus rien que vous.

## III. CONSIDERATION.

LA troiſiéme raiſon qui a obligé Dieu de ſe faire homme, eſt pour rabattre l'orgueil du demon & pour détruire

ſon empire. Cet Eſprit ſuperbe enflé de la victoire qu'il avoit remportée ſur nos premiers parens, ſe glorifioit d'être venu à bout du deſſein qu'il avoit formé d'être ſemblable à Dieu, puis qu'il étoit adoré par toute la terre. Son orgueil croiſſoit de plus en plus, & ſon ambition ne gardant plus de meſures, ne bornoit plus ſes deſirs à la reſſemblance de Dieu, mais prétendoit être au deſſus de lui, puis qu'il occupoit toute la terre, & que Dieu n'étoit connu que dans la Judée.

Ce grand Dieu laiſſa long-tems le monde ſous la domination de ce Tyran pour les raiſons que nous apporterons en un autre lieu : mais enfin ne pouvant plus ſouffrir ſon inſolence, & touché de compaſſion de notre miſere, il prend reſolution de combattre cet ennemi : Il pouvoit l'aneantir avec tous ſes complices par la force de ſon bras : mais il a mieux aimé le vaincre par la foibleſſe de notre chair, pour rendre ſa confuſion plus grande & ſa défaite plus honteuſe, aiant été vaincu par un ennemi ſi foible & une créature ſi vile en comparaiſon de la ſienne.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

*Cantemus Domino, glorioſè enim magnificatus eſt, equum & aſcenſorem dejecit in mare.* Chantons les loüanges de notre Dieu & publions ſes merveilles. Il a défait nos ennemis, il a triomphé de Satan, il a enſeveli Pharaon ce tyran cruel

Digitized by Google

& impitoiable dans les flots de la mer rouge de ſon ſang, lui & toute ſon armée. O veritablement mon Dieu, vous êtes admirable en vos conſeils ! votre ſageſſe eſt incomprehenſible, votre puiſſance redoutable, votre amour raviſſant, votre miſericorde ſans bornes, & vos bienfaits ſans meſure !

Hé bien mon ame, n'es-tu pas ravie que l'empire de Satan ſoit détruit & ſon thrône renverſé ? D'où vient donc que tu tâches tous les jours de le relever ? n'eſt-ce pas ce que tu fais quand tu prens ſon parti contre Dieu ? & ne le prens-tu pas quand tu écoutes ſes tentations, & que tu te ſoûmets à ſon empire ? tu ne te contentes pas de te rendre ſon eſclave, mais tu travailles encore à étendre ſa domination, en débauchant les ames du ſervice de ton Sauveur.

O miſerable ! eſt-ce là reconnoître l'honneur que Dieu t'a fait de s'unir à ta nature ? Es-tu marri que Dieu ne ſoit incarné ? veux-tu rétablir l'empire de Satan qu'il a détruit par ſon advenement ? qu'as-tu gagné au ſervice d'un tel Maître ? quelle recompenſe en eſperes-tu ?

O mon Dieu mon Seigneur ! je loüerai éternellement votre ſaint Nom, de m'avoir délivré de la puiſſance de cet ennemi. Je vous demande pardon de mes infidelitez paſſées, & je vous promets de vous être plus fidele à l'avenir. O quel aveuglement de preferer le ſervice du plus cruel de mes ennemis à ce-

lui de mon Dieu, de mon Pere, de mon Prince legitime, & du meilleur de tous mes amis! C'en en fait, voilà qui eſt reſolu: Je renonce au ſervice de Satan, du monde & de la chair. Je reſiſterai deſormais puiſſamment à toutes leurs ſollicitations: Je ferai regner Jeſus dans mon cœur, & autant que je pourrai dans celui de tous les hommes, les attirant à ſon ſervice, & reparant le tort que je lui ai fait par mes mauvais exemples & par mes ſcandales.

O mon Seigneur Jeſus, beniſſez ma reſolution, & fortifiez-moi par votre grace: car helas! ſans vous tous mes efforts ſont vains. Ne ſouffrez pas que ce Tyran ſe vante d'avoir l'avantage ſur vous. Défendez mon cœur qui eſt votre empire. Regnez-y paiſiblement par votre grace, afin que vous y regniez éternellement par votre gloire. Ainſi ſoit-il.

## POUR LE JEUDI
de la premiere Semaine de l'Avent.

## VI. ENTRETIEN.

*Pourquoi le Fils de Dieu a voulu naître d'une femme.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez que Dieu pouvoit ſe faire homme ſans naître d'une femme, & ſans ſe revêtir de la chair criminelle

d'Adam : Car comme il a créé nos ames de rien, il pouvoit auſſi ſe former un corps ſans aucune matiere precedente. Il pouvoit paroître au monde tout homme fait comme Adam & avec un corps impaſſible tel qu'il a maintenant. Or il a voulu naître d'une femme pour pluſieurs raiſons que vous conſidererez ſans curioſité, vous arrêtant à celle qui fera plus d'impreſſion ſur votre cœur.

La premiere eſt celle que nous avons marquée en la Conſideration precedente, & qui eſt la fin de tous les ouvrages de Dieu qui eſt ſa gloire. Car étant venu pour détruire le peché, il lui étoit beaucoup plus glorieux de ſe ſervir pour cela de la chair qui avoit été ſoüillée par le peché, que d'une autre qui eût été pure & innocente. C'eſt la raiſon qu'apporte ſaint Paul en l'Epître aux Romains. *Dieu*, dit-il, *a envoié ſon propre Fils revêtu d'une chair ſemblable à celle du peché, & il a condamné le peché dans la chair de* JESUS-CHRIST, *à cauſe du peché que nous avons commis : afin que la juſtice de la Loi fût accomplie en nous qui ne marchons point ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit.* Il appelle ſa chair ſemblable à celle du peché, non pas qu'elle en ait jamais contracté, ni commis aucun ; mais parce qu'il l'a tirée de celle d'Adam qui étoit criminelle, pour détruire le peché. C'eſt la premiere raiſon qui vous doit donner du mépris & de l'eſtime pour vo- Rom. 8.

tre chair : du mépris, parce que c'eſt la chair d'Adam : de l'eſtime, parce que c'eſt la chair d'un Dieu.

2. Le Fils de Dieu a pris notre chair pour faire connoître la malice du peché, & la Juſtice de ſon Pere. Car il faut remarquer que ce n'eſt point préciſément pour ſauver l'homme que Dieu s'eſt révêtu de notre chair ; il le pouvoit faire ſans cela : ni pour paier notre rançon à Dieu ſon Pere ; car il pouvoit nous racheter, prenant la nature d'un Ange : ni pour ſatisfaire par la même nature qui s'étoit renduë criminelle ; car il pouvoit ſatisfaire à Dieu ſon Pere, créant un nouveau corps, ou en formant un de la terre, qui eût été de même eſpece que le nôtre : Mais il a voulu prendre notre chair, afin que l'homme qui étoit debiteur à Dieu, paiât la dette, & que la ſatisfaction ſe fît dans la même chair où reſidoit le peché. Car l'aiant purifiée de toute tache, il l'a unie à ſa propre perſonne, & a rempli tous les devoirs de la juſtice, de la maniere la plus propre & la plus convenable qu'on puiſſe imaginer. Le Fils de Dieu a paié en rigueur ce qu'il ne devoit pas ; & vous qui êtes le debiteur, vous ne voulez point contribuer à ce paiement. Il a ſouffert pour vous dans une chair innocente, & vous ne voulez rien ſouffrir pour vous & pour lui dans une chair criminelle,

La troiſiéme cauſe qui a obligé Dieu de

de s'unir à notre chair, est pour élever en J. C. cette même nature qui étoit tombée en Adam, & pour rendre enfant de Dieu, l'homme qui s'étoit rendu esclave du Diable. En effet l'homme ne pouvoit pas descendre plus bas qu'il étoit descendu par le peché : ni monter plus haut qu'il est monté par l'Incarnation, puisqu'il est devenu Dieu, & qu'il est maintenant assis sur son thrône.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez, Ame Chrétienne, l'humilité de Dieu, admirez votre orgueil : admirez sa bonté : admirez votre malice & votre ingratitude. O chose étonnante ! Dieu qui est la sainteté même s'est révêtu de la chair du peché, & l'homme qui est le peché même ne veut pas se reconnoître pecheur. Dieu qui est infiniment élevé est descendu dans une abîme de bassesse pour s'unir à nous. Et l'homme qui est dans le centre de la malice & de la misere, ne veut pas se confesser pecheur & miserable pour s'unir à Dieu.

O Filles de Jerusalem, rendez-vous sensibles à ma douleur ; je cherche mon bien-aimé, & je ne le trouve point. Ne m'enseignerez-vous point où il est ? hé comment est-il fait votre bien-aimé, chaste Amante ? Il est tout comme moi : il est couvert d'une chair mortelle comme moi : il est pauvre comme moi : il est mortel & passible comme moi.

O je l'ai trouvé mon bien-aimé, le voilà ſur nos Autels qui m'attend, qui m'appelle, qui m'invite à ſon feſtin, qui me regarde au travers de ces petites jalouſies. O qu'il eſt beau & qu'il eſt raviſſant ! *Il eſt blanc & rouge & tout à fait aimable.* Blanc ſous les eſpeces de pain, rouge ſous les eſpeces de vin. Venez, Filles de Jeruſalem, venez avec moi : venez manger ce pain des Anges, & boire le vin le plus délicieux du Paradis.

## II. CONSIDERATION.

CONſiderez en ſecond lieu pourquoi Dieu a voulu naître d'une femme : car il pouvoit ſe former un corps de la chair criminelle d'Adam, le tirant du côté d'un homme, comme il a fait celui de la premiere femme, & par ce moien il eut accompli tous les deſſeins que nous avons marquez dans la premiere Conſideration. Pourquoi eſt-ce qu'il a voulu naître d'une femme, & s'enfermer neuf mois dans ſes entrailles ? cela étoit tres-convenable pour les raiſons ſuivantes.

La premiere pour reparer l'homme par les inſtrumens de ſa ruine, & commencer notre ſalut par où notre perte avoit pris naiſſance : Car comme le demon a perdu l'homme par une femme, le Fils de Dieu s'eſt voulu ſervir d'une femme pour le reparer. Et comme Eve

est le commencement de notre mort, il a voulu qu'une autre Eve fut le commencement de notre vie. C'est la sentence que Dieu prononça contre le serpent après qu'il eut seduit nos premiers parens : *Je mettrai*, lui dit-il, *des inimitiez entre toi & la femme, entre ton fruit & le sien, & elle écrasera ta tête.* Gen. 3.

Voiez l'obligation que vous avez à la sainte Vierge, & combien vous êtes coupable de vouloir reünir ce que Dieu a divisé, & diviser ce qu'il a reüni. Il a divisé l'homme d'avec Satan, & vous voulez les reünir. Il a reüni l'homme avec Dieu, & vous voulez le diviser?

La seconde est pour honorer l'un & l'autre sexe qui étoit infiniment avili par le peché, Car s'étant uni à l'homme, la femme eut eu sujet de croire que Dieu l'avoit méprisée, si elle n'eut point entré dans cette divine alliance, & l'homme eut eu pour elle moins d'estime & moins d'affection, sachant que c'étoit elle qui l'avoit fait tomber, & qu'elle ne l'avoit pas aidé à se relever : mais naissant d'une femme, il a remedié à ces desordres : car si l'homme est Dieu, la femme est mere de Dieu; si l'homme est la cause principale de notre salut, la femme y a contribué; Et si l'homme est infiniment au dessus de la femme par l'union qu'il a avec la divinité, la femme se peut glorifier que Dieu lui est sujet, & qu'elle a en qualité de mere quelque espece d'authorité sur lui.

O sagesse de Dieu que vous êtes admirable ! ô Vierge sainte que vous êtes glorieuse ? ô homme que tu es grand ! que tu es élevé ! que tu es honoré ! mais que tu es digne de mépris & de châtiment, d'aimer mieux être reduit à la condition des bêtes qu'à celle d'un Dieu qui recherche ton amour & ton alliance.

3. Dieu a voulu naître d'une femme pour se rendre sujet & pour nous enseigner à obéir : car dés là qu'il a une mere, plusieurs Saints Peres estiment qu'il étoit obligé de lui obéir, & que la Vierge de droit naturel & divin avoit pouvoir de lui commander. Qui est-ce qui refusera d'obéir à Dieu, voiant que Dieu a bien voulu obéir à l'homme ? & qui fera difficulté de servir la Vierge après que Dieu même s'est rendu son sujet ?

Enfin Dieu a voulu naître d'une mere comme nous, pour nous gagner le cœur par cette ressemblance, & pour nous faire connoître qu'il ne veut pas nous juger, mais nous sauver ; nous condamner, mais nous pardonner : car la femme a le cœur fort tendre & fort sensible à la misere. Dieu lui a donné ces inclinations douces, dit S. Basile, afin qu'elle ait soin de l'éducation de ses enfans qui est tres-penible & tres-laborieuse. Or comme le Fils de Dieu venoit au monde pour nous découvrir les entrailles de sa misericorde, pour sauver les pecheurs, pour produire, nourrir & élever des enfans, il a dû naître

Digitized by Google

d'une femme pour montrer qu'il en avoit l'affection & la tendreſſe.

Il l'a bien fait paroître, pleurant à la veuë de l'infidele Jeruſalem & ſe comparant à une poule qui eſt de tous les animaux celui qui aime & conſerve ſes petits avec plus de paſſion. *Jeruſalem, Jeruſalem*, diſoit-il, *qui tuës les Prophetes & qui lapides ceux qui te ſont envoiez; combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes aîles, & tu ne l'a pas voulu.* Matth. 23.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien pauvre pecheur, t'enfuiras tu toûjours de ton Dieu? te cacheras-tu encore dans les forêts, comme ton Pere Adam entendant le ſon de ſa voix? quel ſujet as tu de te deſeſperer? ton peché eſt grand, cela eſt vrai: mais voila ſon Fils qui vient ſatisfaire pour toi. Le voila qui te cherche & qui a fait un chemin infini pour te trouver. Que crains-tu? c'eſt ton Frere qui eſt de même nature que toi, & tu as la même mere que lui. Il ne vient point pour te juger, mais pour te ſauver. Comme il a pris part à ta miſere, il te veut faire part de ſa felicité.

Allons mon ame, allons recevoir ce Dieu révêtu de la figure d'homme, & ce Dieu-homme révêtu de la figure de pain. Allons renouveller ce grand myſtere de l'Incarnation, lui donnant naiſſance dans notre cœur. Allons nous

transformer en lui par une ſainte communion. Il eſt vrai, tu n'es point digne de le recevoir ; mais il a un extreme deſir de faire ſes Pâques avec toi. Humilie-toi profondement dans la connoiſſance de ton indigence, & ton humilité ſupplera au defaut de ton merite & de ta charité.

O JESUS qui cherchez les pecheurs, voila le plus grand de tous qui ſe preſente devant vous. Puis que vous avez bien voulu manger avec eux & les defendre contre les murmures des Phariſiens, je ne craindrai point de manger avec vous. Venez vous incarner dans moi. Uniſſez-moi fortement à vous, afin que je puiſſe dire avec votre Apôtre : *Je vis, non ce n'eſt plus moi, c'eſt le Seigneur* JESUS *qui vit dans moi.*

## POUR LE VENDREDI

### de la premiere Semaine de l'Avent.

## VII. ENTRETIEN.

### *Sur le decret que Dieu a formé de naître d'une Vierge.*

QUoi que le Fils de Dieu pût naître d'une femme mariée & de la maniere que les autres hommes : Il a été convenable néanmoins qu'il prit naiſſance d'une Vierge, pour pluſieurs raiſons qui

Digitized by Google

nous doivent faire admirer la sageſſe & la puiſſance de Dieu pour le paſſé, le preſent & l'avenir.

## I. CONSIDERATION.

LA premiere raiſon qui a obligé Dieu de naître d'une Vierge regarde le paſſé, ſçavoir le peché d'Adam : car la medecine doit être propre & proportionnée au mal ; Comme notre ruine a commencé par une femme Vierge, je veux dire Eve qui mangea du fruit avant l'uſage du mariage, auſſi notre ſalut devoit commencer par une femme Vierge qui fut mariée ſans connoître ſon mari.

2. Le Fils de Dieu a deux generations : l'une entant que Dieu, l'autre entant qu'homme. La premiere eſt éternelle, la ſeconde temporelle. Il étoit convenable que la temporelle fut conforme à l'éternelle : Ainſi comme J. C. entant que Dieu procede d'un Pere ſans mere, il a dû proceder entant qu'homme d'une Mere ſans Pere.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Conſiderez & admirez l'excellence de la virginité, que Dieu pour ainſi parler, a conſacrée de toute éternité en lui-même, qu'il n'a jamais perduë & ne perdra jamais, & dont il a conſervé les droits inviolablement lors qu'il s'eſt révêtu d'un corps, comme nous dirons tout maintenant.

Pleurez & pleurez éternellement ſi vous avez perdu un ſi riche treſor. Reparez par la penitence ce qui manque à votre innocence. Regagnez par votre humilité ce que vous avez perdu par votre impureté. Que cette chair miſerable ſouffre autant de douleurs qu'elle a pris de plaiſirs criminels, & ſacrifiez un bouc à la juſtice de Dieu, ſi vous n'avez point d'agneau pour l'immoler à ſa gloire.

## II. CONSIDERATION.

LA ſeconde raiſon qui regarde le preſent eſt la gloire de notre Seigneur & la perfection du monde. Il étoit neceſſaire que le Fils de Dieu deſcendant du Ciel fit connoître aux hommes par ſa Conception, qu'il étoit Dieu & homme. Il a fait connoître qu'il étoit homme en naiſſant d'une femme; & il a fait connoître qu'il étoit Dieu en naiſſant d'une Vierge. Il falloit qu'un Dieu ſe diſtinguât du reſte des hommes par une conception de la ſorte. Il falloit accomplir les Propheties qui l'avoient predit; & quoi qu'à raiſon de ſon union perſonnelle à la divinité, il ne put pas contracter le peché originel, il en devoit être encore exempt en vertu de ſa conception.

Le monde auſſi demandoit cette grace pour remplir parfaitement le cercle de ſes generations: Car il en avoit de toutes ſortes horſmis celle là. Adam avoit

été produit ſans homme & ſans femme. Eve avoit été formée d'un homme & non pas d'une femme. Tous leurs deſcendans naiſſent d'un homme & d'une femme. Il ne reſtoit donc plus ſinon une production d'une femme ſans homme, & celle-ci étoit reſervée à un Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez la ſageſſe de Dieu; étonnez-vous de ſa puiſſance; abandonnez-vous à ſon amour; eſperez en ſa bonté. Pourquoi vous affligez-vous? vous ne ſauriez, dites-vous, avoir une bonne penſée en votre oraiſon; vous ne ſauriez produire un bon deſir, vous y êtes ſec & ſterile comme ces montagnes de Gelboé maudites par David, ſur leſquelles il ne tombe ni pluie ni roſée? Mais Dieu qui a pû rendre une Vierge feconde, ne peut-il pas de tiede vous rendre fervent, de pauvre riche, de ſterile en bons deſirs, abondant en toutes ſortes de biens? O ſi vous étiez humble comme la ſainte Vierge, vous concevriez bien-tôt le Fils de Dieu. O ſi vous étiez pur, vous ſeriez bien-tôt uni à Dieu. Vous goûtez les plaiſirs des ſens & vous vous étonnez que vous ne goûtiez point les plaiſirs de l'eſprit? vous mangez de la farine d'Egypte, & vous voulez que Dieu vous donne la manne du Ciel? cela ne ſe peut. Vous êtes vierge, dites-vous, mais vous êtes ſuperbe. Si vous ne vous humiliez vous ceſſerez bien-tôt d'être ce que vous êtes;

Digitized by Google

Car on ne peut être vierge ſans une grace particuliere, & Dieu la refuſe aux ſuperbes.

O mon Dieu, mon Dieu ! je ſuis un homme qui vois ma pauvreté & ma ſterilité, je connois par votre grace & par mon experience que je ne ſuis rien, que je ne ſçai rien, que je ne puis rien, & je confeſſe outre tout cela, que je ne merite rien ſinon des froideurs, des châtimens, & les effets les plus redoutables de votre juſtice. J'adore votre Providence, je louë votre Juſtice. J'aime votre ſeverité, & je vous remercie, ô Pere de miſericorde, de ce que vous vous mettez un peu en colere contre moi.

O mon ame ! te voilà dans un deſert bien ſterile. Tu meurs de faim, tu brûles de ſoif, il n'y a rien ici à manger, il n'y a pas une goute d'eau pour te deſalterer. Que ſont devenuës ces conſolations dont tu étois penetrée & comme enyvrée il y a quelque tems ? helas toutes les ſources en ſont taries. Peut-être tu as commis quelque infidelité : peut-être Dieu veut éprouver ta foi, ton eſperance, ton amour, ta patience & ton humilité. Ne croi point qu'il ſoit en colere contre toi pour t'avoir reduit à cette pauvreté ; au contraire c'eſt une marque qu'il prend ſoin de ton ſalut, & qu'il veut regner paiſiblement dans ton cœur. Tu n'avois qu'une devotion charnelle & animale, & il la veut rendre ſpirituelle. Souffre, eſpere, & ne dis mot. C'eſt

dans ce silence humble & respectueux, animé de confiance que consiste ta force.

Si tu souffres avec patience ce petit exil de sens, tu vas trouver un Paradis dans ta solitude. Les rochers les plus durs te donneront des eaux en abondance ; la manne tombera du Ciel ; Dieu t'appellera au haut d'une montagne où il gravera sa Loi dans ton cœur. C'est dans le desert qu'il manifeste sa gloire & qu'il paroît transfiguré. C'est dans le désert qu'il multiplie les pains. C'est dans le desert qu'il parle au cœur de son épouse.

Allons mon ame au Calvaire aujourd'hui qu'il est Vendredi. Regarde ton Sauveur sur une Croix, abandonné de son Pere & mourant sans consolation. Te plaindras-tu après cela que Dieu te traite avec trop de rigueur ? Et feras-tu difficulté de boire dans le Calice de son Fils ? O mon Dieu je remets mon esprit entre vos mains. Puis que vous voulez que je meure à tous les sens, j'y consens de grand cœur, & je ne veux plus rien sinon l'accomplissement de votre sainte volonté que je prefere à toutes les consolations du Ciel & de la terre.

## III. CONSIDERATION.

LA troisiéme cause pourquoi Dieu a voulu naître d'une Vierge, & qui regarde l'instruction de tous les peuples à venir, c'est pour nous faire connoître, dit

Ang. ſer. 7. de Nativitate Domini,

S. Auguſtin, l'eſtime qu'il fait de la virginité, & combien cette vertu lui eſt agreable. C'eſt elle qui lui a gagné le cœur, & qui l'a attiré du Ciel en terre S'il n'y eut eu une Vierge au monde, jamais Dieu ni fut deſcendu. Il n'a fait aucun miracle pour preſerver ſa Mere de toutes les miſeres de cette vie; mais il en a voulu faire pour conſerver ſa Virginité, & jamais la Vierge n'eut conſenti à devenir Mere de Dieu, s'il eut fallu renoncer à ce precieux heritage qu'elle a preferé à tous les avantages du Ciel & de la terre.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Helas que de gens le perdent pour un plaiſir de bête, & pour une legere ſatisfaction des ſens! Pleurez encore un coup, Ame Chrétienne, & que vos larmes ne tariſſent jamais, ſi vous avez perdu ce treſor ineſtimable. Veillez, ames ſaintes, & fuiez la compagnie des voleurs qui vous la veulent enlever. Mettez une haie d'épines autour de votre corps & de votre cœur, de peur que les bêtes de la campagne ne viennent gâter votre heritage. Je veux dire qu'il faut vous armer de la mortification, pour reſiſter à cette tentation. Ah n'enlevez pas aux autres ce que vous ne voulez pas perdre. Ne mettez pas le feu dans la maiſon de Dieu. Ne profanez pas ſon Temple: ſi vous le faites, il vous perdra & vous ex-

Digitized by Google

terminera. Quoi voulez vous perdre les ames pour lesquelles Jesus est mort? Que lui pourrez-vous rendre qui vaille une ame que vous avez perduë? comment pourrez-vous entrer au Ciel si vous avez mis quelqu'un en Enfer? peut-être helas! qu'il y en a maintenant qui brûlent dans ces feux & qui seroient sauvez si vous eussiez été plus sage & plus modeste. O, dit Dieu, vous me rendrez compte de cette ame. Je rechercherai mon sang que vous avez perdu en perdant une ame pour qui je l'avois versé.

Humiliez-vous devant Dieu. Demandez-lui pardon de toutes les impuretez de votre vie. Acceptez toutes les douleurs & toutes les infirmitez du corps en satisfaction des pechez que vous avez commis, & que vous avez fait commettre. Gardez-vous bien desormais d'attirer sur vous les regards des hommes. Dites avec sainte Agnes : *O mon Dieu je merite la mort; puis que j'ai pû plaire aux hommes, & que j'ai pû être aimée d'autre que de vous.*

## POUR LE SAMEDI de la premiere Semaine de l'Avent.

## VIII. ENTRETIEN.

### *Pourquoi Dieu a voulu naître de la Vierge Marie.*

REpresentez-vous la terre comme un champ tout couvert d'épines, & la sainte Vierge comme un beau Lis au milieu de ces épines, qui est admiré des Anges & des hommes.

Priez Dieu de vous faire connoître ce qui lui a plû particulierement en cette sainte Fille, & ce qui l'a obligé de la choisir pour sa Mere.

### I. CONSIDERATION.

LA premiere vertu qui a obligé Dieu de choisir Marie pour sa Mere, est sa pureté incomparable: Car Dieu étant infiniment pur, il aime les ames pures; & puisque la sagesse ne peut habiter dans un corps souillé de peché, il n'étoit pas convenable, comme j'ai dit en l'Entretien precedent, que le Fils de Dieu contractât une si étroite alliance avec une femme qui eût perdu le tresor de sa virginité.

Il y a trois sortes de chastetez. La premiere est celle des personnes mariées,

Digitized by Google

qui consiste dans un éloignement de toutes sortes de plaisirs illicites contraires à la sainteté & à la fidelité du mariage. La seconde est celle des veuves qui retranchent tous les plaisirs licites & illicites, & qui renoncent aux secondes nôces pour être plus parfaitement à Dieu. La troisiéme qui est beaucoup plus excellente que les deux premieres, est celle des vierges qui vivent dans la chair separées de la chair, & qui se rendent semblables aux Anges par la pureté de leur ame & de leur corps.

La sainte Vierge a excellé en cette vertu : car non seulement elle a été la plus pure de toutes les vierges, mais elle l'a été en un tems où la virginité étoit une vertu inconnuë & mépriſée. C'est la premiere qui en a fait vœu, renonçant à l'esperance qu'avoient toutes les femmes de devenir la Mere du Messie par la generation des enfans.

Elle a gardé ce vœu si parfaitement, qu'elle n'a jamais senti le plus leger mouvement de la chair, & quoi qu'elle fût entierement soûmise à l'esprit, elle veilloit néanmoins sur ses sens, comme si elle eût été la plus fragile des créatures ; & c'est ce qui l'a renduë digne d'être Mere de Dieu : Car, comme dit S. Bernard, elle a conçû par son humilité, mais elle a gagné le cœur de Dieu par sa virginité. *Virginitate placuit, sed humilitate concepit.*

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez cette pureté incomparable de Marie, & lui dites avec le St. Esprit son Epoux : *Tota pulchra es, amica mea, & macula non est in te.* Vous êtes parfaitement belle, ma chere Epouse ; il n'y a aucune tache ni en votre ame ni en votre corps. Vous êtes un Lis entre les épines, parce que vous n'avez ni senti ni fait sentir aux autres les aiguillons de la chair : au contraire vous inspirez par vos regards l'amour de la pureté dans les ames les plus perduës & les plus débauchées.

Imitez, Ame Chrétienne, cette vertu de la Vierge, si vous voulez plaire à Dieu comme elle, & avoir le St. Esprit pour Epoux. Ne faites pas de vœu sans conseil & sans permission : mais vivez avec autant de défiance de vous-même, que si vous l'aviez fait.

Veillez sur votre cœur, & gardez-vous de ces amitiez naissantes qui lui donnent de la tendresse pour quelque objet que ce soit. Environnez-le de toutes parts de gardes & de sentinelles, comme parle le St. Esprit, & ne laissez rien entrer dedans, qui puisse tant soit peu ternir sa pureté.

Veillez encore sur votre esprit : si vous ne pouvez pas empêcher les figures & les images corporelles d'y entrer, empêchez-les d'y demeurer. Etouffez la tentation dans sa naissance, & repoussez avec

avec force les premiers assauts de votre ennemi.

Pour n'avoir point de mauvaises pensées, il n'y a qu'à bien garder les portes des sens, principalement celles des yeux & des oreilles. Si vous aimez le danger, vous y perirez ; & si vous ne fuiez l'occasion, vous succomberez infailliblement à la tentation.

O Vierge sainte, Mere de pureté & d'innocence, vos regards sont-ils moins puissans dans le Ciel, qu'ils l'étoient sur la terre ? Si vos yeux inspiroient la pureté lorsque vous étiez encore passible & mortelle, que doivent-ils faire maintenant que vous êtes impassible & immortelle. „ Je vous salue, avec la " sainte Eglise, Reine du Ciel & Mere de " misericorde, notre vie, notre douceur " & notre unique esperance après votre " Fils. Nous poussons vers vous nos " cris & nos plaintes, nous qui gemis- " sons dans l'exil où nous avons été " releguez par le peché de la premiere " femme, & dans cette vallée de larmes " où nous sommes accablez de mise- " res. Nous vous supplions, notre che- " re Avocate, de jetter sur nous les yeux " de votre misericorde : „ afin que vos regards dissipent les tenebres de notre esprit, calment les mouvemens de notre cœur, appaisent la revolte de nos passions, & nous rendent dignes d'être les enfans d'une Mere si pure, & les serviteurs d'un Dieu si saint.

## II. CONSIDERATION.

LA seconde vertu qui a obligé Dieu de preferer Marie à toutes les femmes, & de la choisir pour sa Mere, est son humilité très-profonde : Car Dieu ne fait ses graces qu'aux humbles, & par consequent la plus grande de toutes ses graces étoit destinée à la plus humble de toutes les créatures.

Elle a fait éclater cette vertu qui étoit cachée dans son cœur : 1. dans l'entretien qu'elle eut avec l'Ange : Car entendant ses louanges, elle se troubla ; au lieu qu'au pied de la croix elle demeura ferme & constante, entendant les blasphemes & les maledictions qu'on lui donnoit à elle & à son Fils. 2. Quand l'Ange la qualifie Mere de Dieu, elle prend la qualité de servante. 3. S'entendant louer par sa cousine sainte Elizabeth, elle n'en conçoit point de vanité : au contraire elle s'abaisse, elle confesse sa pauvreté, & donne toute la gloire à Dieu.

Quelle humilité de rendre trois mois durant service à sa cousine, & de faire en sa maison l'office de servante, après avoir été declarée & saluée Mere de Dieu ! Quelle modestie, d'attendre qu'un Ange tirât son Epoux saint Joseph de la peine où il étoit, & de souffrir qu'il eût sa fidelité suspecte plûtôt que de lui découvrir ce qui s'étoit passé dans elle ? Parcourez sa vie, & vous verrez

ar tout ſon humilité paroître dans ſon ilence, dans ſa pauvreté, dans ſon obéiſſance, dans ſa retraite & dans ſa converſation avec les pauvres. Cette belle fleur qui s'eſt élevée ſi haut depuis qu'elle a commencé à paroître, montre qu'elle avoit de profondes racines dans ſon cœur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Eſt-ce là votre vertu, ame Chrétienne? fuiez-vous les louanges? aimez-vous les mépris? du moins les ſouffrez-vous avec patience? Quelle opinion avez-vous de vous-même? Ne vous en faites-vous point acroire? Ne vous preferez-vous point aux autres? N'êtes-vous point jalouſe de leur grandeur, & ne ſentez-vous point de la peine quand vous les entendez louer? O que vous êtes vaine & ambitieuſe! O que vous êtes fiere & arrogante! Vous prenez plaiſir à entendre vos louanges: vous parlez mal de votre prochain: vous aimez la compagnie des Grands, & vous avez horreur de celle des pauvres! O ce n'eſt point vous que Dieu a choiſi pour vous élever ſur le thrône de David. Ce ſera Marie qui ſera la premiere de toutes les créatures, parce qu'elle eſt la plus humble. Elle ſera Mere de Dieu, parce qu'elle s'eſt qualifiée ſa ſervante.

O ſainte Mere de Dieu! c'eſt avec raiſon que vous dites dans votre Canti-

que, que Dieu a humilié les ſuperbes, & qu'il a élevé les humbles ; Car il a abaiſſé Lucifer le plus ſuperbe de tous les Eſprits au deſſous de toutes créatures, & vous a élevée, vous qui étes la plus humble de toutes les créatures, au deſſus de tous les eſprits. Vous n'avez pû deſcendre plus bas que vous étes deſcenduë, en vous qualifiant ſervante, lors qu'on vous qualifie Mere de Dieu ; & vous ne pouvez monter plus haut que vous étes montée, à moins que de devenir Dieu. O que je crains de n'aller point au Ciel, étant ſuperbe comme je ſuis : Car le Seigneur Jeſus a dit, que ſi nous ne ſommes comme des petits enfans, nous n'y entrerons jamais. Helas que j'en ſuis éloigné ! Mon ame, humilie-toi ſur la terre, ſi tu veux être élevée dans le Ciel. Humilie-toi devant Dieu & devant les hommes : humilie-toi d'eſprit, de cœur & de parole : humilie-toi en tout tems, humilie-toi en tout lieu, humilie-toi en toute maniere ; & ſi tu as de la peine à t'humilier, humilie-toi du moins de ce que tu n'es pas humble. Cherche ta place dans les enfers, & tu la trouveras ſous les pieds de Lucifer. Apprens de cet Eſprit ſuperbe à t'humilier.

## III. CONSIDERATION.

LA troiſiéme vertu qui a obligé le Fils de Dieu de choiſir la ſainte Vier-

ge pour ſa Mere, c'eſt la parfaite obéiſſance qu'elle a renduë à Dieu depuis ſon enfance juſqu'à la mort. Pour ce qui regarde Dieu, elle n'a jamais violé la moindre de ſes loix, mais elle s'eſt renduë ſujette & ſoûmiſe à tous ſes ordres & à toutes ſes inſpirations.

C'eſt pour obéir plus parfaitement à Dieu, que dès ſon enfance elle ſe dévoua à ſon ſervice, & s'enferma dans le Temple. C'eſt pour executer ſes ordres qu'elle a fait tant de voyages rudes & fâcheux, tantôt à Bethleem, tantôt à Jeruſalem, tantôt en Egypte. C'eſt pour ſignaler ſon obéiſſance qu'elle a accepté la charge de Mere de Dieu; qu'elle a porté & ſacrifié ſon Fils au Temple; qu'elle l'a accompagné juſqu'au Calvaire; qu'elle a demeuré après ſon Aſcenſion ſur la terre, & qu'elle a conſenti à mourir, pouvant être diſpenſée de cette peine, puis qu'elle étoit innocente.

Pour les hommes, elle a été parfaitement obéiſſante à ſes Parens & à tous ſes Superieurs, ſoit Prêtres, ſoit Laïques, ſoit Fideles, ſoit Infideles. Je ne puis douter que lors qu'elle étoit dans le Temple elle n'ait fait vœu d'obéiſſance, puis qu'elle faiſoit tout dans la derniere perfection, & qu'elle ne pouvoit pas ignorer que ce qui eſt fait par vœu, eſt plus excellent que ce qui ne l'eſt pas, & que de tous les ſacrifices le plus noble eſt celui de ſa liberté. Elle a encore obéi parfaitement à S. Joſeph ſon Epoux,

à ſainte Elizabeth ſa Couſine, & generalement à tous les miniſtres de la volonté de Dieu, comme ſont les Juges & les bourreaux qui ont fait mourir ſon Fils, auſquels elle ne dit jamais aucune parole de reſſentiment, & ne fit jamais aucune reſiſtance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge incomparable, vous meritez d'avoir l'empire ſur toutes les creatures, puiſque pour l'amour de Dieu vous vous étes ſoûmiſe à toutes les creatures: Vous ſerez Mere de Dieu, puiſque vous prenez la qualité de ſervante avec une ſi profonde humilité.

O quand ſera-ce que je ſerai obéiſſant comme vous! obéiſſant à toutes ſortes de perſonnes, obéiſſant en toutes choſes, obéiſſant en touts tems, obéiſſant promptement, humblement & aveuglement, obéiſſant de jugement & de volonté, obéiſſant ſans contradiction & ſans repugnance, obéiſſant juſqu'à la mort & la mort de la Croix.

O ſainte Mere de Dieu, obtenez moi cette vertu, ſans laquelle toutes les vertus degenerent en vices. Ne ſouffrez pas que je m'écarte jamais des voies de la ſainte obéiſſance, de peur qu'étant comme une brebi égarée, je ne tombe ſous la puiſſance du demon, qui eſt ce loup furieux qui devore tout ce qui s'écarte des ordres de Dieu & de la conduite de ſes Superieurs. Je l'ai juré & je

Digitized by Google

j'ai resolu, je garderai desormais la loi de mon Dieu : je m'abandonnerai à la conduite de sa providence : j'obéirai à mes Superieurs en tout ce qui ne sera point peché : je ne demanderai plus rien : je ne refuserai plus rien : je serai comme ce serviteur de l'Evangile, à qui son Maître dit : *Faites cela, & il fait : allez là, & il y va.* Toute ma passion sera qu'on puisse dire de moi, ce que S. Paul dit du Fils de Dieu : *Il a été obéissant jusqu'à la mort.* Ainsi soit-il.

## POUR LE II. DIMANCHE de l'Avent.

## IX. ENTRETIEN.

### *Sur l'Evangile du jour.*

SAint Jean prisonnier, entendant les merveilles que faisoit Jesus-Christ, & voulant engager ses Disciples à se mettre sous sa conduite, lui en envoie deux lui demander : *Etes-vous celui qui doit venir ?* Alors le Fils de Dieu fit quantité de miracles en leur presence, & leur dit : *Allez raportez à Jean ce que vous avez vû & entendu*, &c.

### I. CONSIDERATION.

ADmirez la providence de Dieu, qui permet que Jean le plus saint de tous

les hommes ſoit en priſon, & Herodes le plus méchant de tous les Princes ſur un thrône; que l'innocence ſoit opprimée, & l'impieté couronnée.

Voilà comme Dieu gouverne le monde: Il permet que le méchans ſoient dans la proſperité, & les bons dans l'adverſité, parce qu'on ne peut être heureux en ce monde & en l'autre: mais après la mort chaque choſe ſera au lieu où elle doit être. Les bons ſeront heureux & les méchans miſerables. Les uns au Ciel, les autres en Enfer. Ainſi maintenant S. Jean eſt ſur un thrône, & Herodes eſt à preſent dans les fers.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien mon ame, quel parti veux-tu prendre? veux-tu regner avec les méchans ſur la terre? Il faut donc te reſoudre à être éternellement avec eux dans les fers: mais ſi tu es avec les gens de bien dans les fers pendant ta vie, tu ſeras avec eux ſur un thrône après la mort. Tu veux être heureuſe dans le Ciel & ſur la terre: cela eſt impoſſible.

O mon Dieu, je vous adore, je vous benis & je vous remercie de m'avoir fait entrer dans la voie des Saints. Que j'étois aveugle d'eſtimer heureux ceux qui jouiſſent des biens, des honneurs & des plaiſirs de cette vie, & miſerables ceux qui en ſont privez. J'aime mieux les fers de ſaint Jean, que la couronne d'Herodes. Jean étoit libre, content & heureux

dans ſa priſon. Herodes étoit eſclave & malheureux dans ſon Palais. Jean jouiſſoit de la paix d'une bonne conſcience, & Herodes portoit un Enfer dans ſon cœur.

O ma chere Croix ! je vous baiſe & embraſſe : Puiſque vous m'étes une marque aſſurée de l'amitié de Dieu, & que vous me ſervirez d'échelle pour monter au Ciel, je ne vous quitterai & ne vous abandonnerai jamais.

## II. CONSIDERATION.

*JEſus répondit à ces deux Diſciples : Allez dire à Jean ce que vous entendez & ce que vous voiez. Les aveugles marchent ; les lepreux ſont gueris ; les ſourds entendent ; les morts reſſuſcitent ; l'Evangile eſt annoncé aux pauvres.*

Remarquez que Jeſus prouve qu'il eſt le Fils de Dieu, non ſeulement par ſes paroles, mais encore par ſes œuvres ; principalement par la charité qu'il a d'annoncer l'Evangile aux pauvres. Vous montrerez que vous étes Chrétien & Religieux, ſi vous faites les actions d'un veritable Chrétien & d'un veritable Religieux. La foi ſe connoît par les œuvres. Que vous ſert de croire ce que croît un Chrétien, ſi vous vivez comme vit un Payen ? N'eſt-ce pas là comme Herodes tenir la verité captive, l'empêchant d'agir conformement à ſes connoiſſances ? Qui eſt plus criminel de

lui ou de vous ? comparez ſes lumieres avec les vôtres, & Jean-Baptiſte avec la la ſageſſe de Dieu que vous tenez, comme parle ſaint Paul, captive dans les fers de l'injuſtice & de l'impenitence.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Mon ame, tu as horreur du crime d'Herode, & tu en commets un plus grand. Combien y a-t-il que Dieu te preſſe de te donner entierement à lui; de renoncer à ce luxe & à cette vanité; de rompre ce dangereux commerce; de pardonner cette injure; d'aimer la ſolitude & la retraite; d'aſſiſter les pauvres, & de frequenter les Sacremens? Cette lumiere que tu as dans l'eſprit, c'eſt un raion de la ſageſſe de Dieu; c'eſt le Verbe divin; c'eſt le Fils de Dieu même qui veut produire ſon Saint Eſprit dans ton cœur. Combien y a-t-il qu'il frappe à ta porte? Et cependant tu ne la lui ouvres point. Tu le chaſſes, tu le mépriſes, tu le foules aux pieds, & tu profanes ſon precieux ſang qui t'a merité toutes ces graces,

Ah voilà ſa colere qui va éclater du Ciel contre *l'impieté & l'injuſtice des hommes qui retiennent la verité de Dieu dans l'injuſtice:* Cette verité que tu tiens captive, depoſera contre toi; c'eſt celle qui te jugera & qui te condamnera. Tu crois ceci, dira-t-elle, & tu fais cela; Tu as un habit Religieux, & un cœur mondain; Tu fais profeſſion de pieté,

Rom. 1. 18.

Digitized by Google

& tu vis comme un Idolâtre : *Si tu es enfant d'Abraham, que ne fais-tu les œuvres d'Abraham?* Tu n'es pas fils d'Abraham, mais du Satan ; puiſque tu es ſuperbe, envieux, colere & vindicatif comme lui.

O mon Seigneur Jeſus ! je puis dire avec toute verité ce que vôtre Serviteur S. Bernard dit de ſoi-même par un eſprit d'humilité : Je ne ſuis pas un Religieux, mais une ombre, un phantôme & une chimere de Religieux. J'en ai l'habit, mais je n'en ai point l'eſprit. J'entens votre parole, & je n'en profite point. Je reſiſte à toutes vos inſpirations, & j'abuſe de toutes vos graces. O vous l'avez dit, & cela ſera : C'eſt votre parole que j'ai entenduë & mépriſée, qui me condamnera.

Mais je veux prevenir ce malheur ; Je veux deſormais obéir à votre divine parole ; je veux faire deſcendre votre verité de mon eſprit dans mon cœur, & de mon cœur dans mes mains, faiſant les actions d'un Chrétien & d'un Religieux, & conformant ma vie à la profeſſion que j'ai embraſſée.

## III. CONSIDERATION.

HEureux, ajoûte Notre-Seigneur, *celui qui ne ſera point ſcandaliſé en moi !* C'eſt à dire, qui ne prendra point occaſion de ſcandale de ma vie pauvre, mépriſée & ſouffrante. Rougir de l'E-

Digitized by Google

vangile ; ne vouloir point paroître devot ; se ménager avec les gens du monde, & craindre d'encourir leur disgrace ; être devot en particulier, & libertin en public ; avoir horreur de la pauvreté, de l'humilité & des souffrances de Jesus ; omettre le bien ou faire le mal par respect humain : C'est se scandaliser de J. C. : c'est renoncer à l'Evangile ; c'est violer la foi qu'on à donnée sur les Fonts de Baptême, c'est être apostat, infidele & idolâtre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O doux Jesus, que vous avez peu de veritables disciples : La plûpart vous tiennent compagnie dans le Cenacle, & vous abandonnent sur le Calvaire. Ils vous reconnoissent pour leur Roi quand vous les nourrissez dans un desert, & vous renoncent quand ils vous voient couvert de plaies & couronné d'épines.

N'êtes-vous point de ce nombre, Ame Chrétienne ? ne vous scandalisez-vous point de la pauvreté & de l'humilité de J. C. ? Ne craignez-vous point de paroître devote & reguliere devant ceux qui ne le sont pas ? Ne rougissez-vous point des maximes de l'Evangile ? Quel sentiment avez-vous quand vous recevez quelque injure ? quand on fait quelque mépris de vous ? quand on vous dit une parole offençante ? Pardonnez-vous volontiers à ceux qui vous ont offensé ? Les allez-vous chercher,

Digitized by Google

& les prevenez-vous ſans vous arrêter aux loix du monde ? Quoi ! vous voulez plaire encore à ce miſerable monde ? vous craignez-le que dira-t-on ? vous vous laiſſez abattre à la triſteſſe & à la douleur quand on vous enleve votre bien, & que la pauvreté de Jeſus veut entrer chez vous ? La Croix vous ſcandaliſe & vous fait horreur ? Vous la fuiez, vous la mépriſez, vous la foulez aux pieds ? Eſt-ce là être Chrétien ? Eſt-ce là être diſciple de Jeſus-Chriſt ?

*A Dieu ne plaiſe pour moi que je me glorifie en aucune choſe ſinon en la Croix de mon Seigneur Jeſus-Chriſt, par lequel je ſuis crucifié au monde, & le monde m'eſt crucifié.* J'ai pris mon parti ; je ſuis Chrétien ; je ſuis Religieux : Le monde donc me doit être en horreur, & je dois être en horreur au monde. *Si je voulois plaire encore aux hommes*, dit ſaint Paul, *je ne ſerois pas ſerviteur de Jeſus-Chriſt.* Helas ! je ne ſuis donc point ni Chrétien ni Religieux, puiſque je cherche encore l'eſtime des hommes, & que je crains de leur déplaire.

Mon ame, apprehende cette terrible menace de ton Sauveur : *Quiconque rougira de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Pere.* Réjouis-toi de cette magnifique promeſſe : *Celui qui me confeſſera & qui me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai devant mon Pere.* Matt. 10

O mon Seigneur Jeſus, je vous de-

mande pardon de toutes mes infidelitez & de toutes mes apoſtaſies. C'eſt maintenant que je vais tout de bon me declarer pour vous. Je renonce au monde & à ſes maximes. *Je ſuis prêt d'aller avec vous en priſon & de mourir pour vous.* Je renouvelle la proteſtation que j'ai faite en mon Baptême, de garder votre loi inviolablement ; & je renonce tout de nouveau aux pompes & aux vanitez du ſiecle. *Retirez-vous de moi, méchans ;* Pſ. 108. *je veux deſormais mettre tout mon plaiſir à mediter, & à garder les commandemens de mon Dieu.* Je veux me faire un honneur ſingulier d'être mépriſé des méchans, & de déplaire à ceux à qui Dieu ne ſçauroit plaire.

## POUR LE LUNDY
de la ſeconde Semaine de l'Avent.

## X. ENTRETIEN.

*Sur le tems que Dieu a choiſi pour envoier ſon Fils au monde.*

DIeu pouvoit nous donner ſon Fils en trois tems differens : au commencement du monde, au milieu du monde, & à la fin du monde. Il a choiſi le milieu pour les raiſons que nous allons deduire.

Digitized by Google

## I. CONSIDERATION.

LA premiere raiſon qui a obligé Dieu de differer ſi long-tems de donner ſon Fils au monde, c'eſt afin que l'homme qui avoit peché par orgueil, & qui s'étoit voulu égaler à Dieu, reconnût par une longue & funeſte experience la grandeur de ſon peché & l'infirmité de ſa nature. Dieu s'eſt comporté comme un homme irrité, lequel aiant été cruellement offenſé de ſon ennemi, ne veut entendre à aucun accommodement : mais le veut obliger par ces marques de colere à reconnoître ſa faute, & à lui en demander pardon.

Si le Fils de Dieu ſe fût incarné dés le commencement du monde, les hommes n'euſſent pas reconnu la grandeur de leur faute. S'il eût attendu à la fin, il y en eût eu un trop grand nombre de damnez, & ceux qui euſſent été ſi éloignez du Soleil, n'euſſent preſque point ſenti les raïons de ſa bonté, & n'euſſent eu qu'une charité mourante : car les choſes s'affoibliſſent à meſure qu'elles s'éloignent de leur principe. Ainſi quoique le Fils de Dieu ſoit venu au milieu des tems pour répandre comme un beau Soleil, les raïons de ſa grace depuis l'Orient juſqu'à l'Occident. Cependant il nous aſſeure que la charité ſera froide & languiſſante à la fin des ſiecles : Que ſeroit-ce donc s'il avoit paru dés le commencement ?

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit, comme l'homme avoit peché par orgueil, & que Dieu ne communique ſes graces qu'aux humbles, il falloit que l'homme fût humilié profondement par le ſentiment de ſa miſere, pour recevoir le plus grand de tous les dons de Dieu. De ſorte qu'il eſt vrai de dire, que c'eſt l'orgueil des hommes qui a retardé ſi long-tems la venuë du Sauveur, & qui a arrêté l'eſpace de quatre mille ans le cours des bontez & des miſericordes de Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu, je ne m'étonne plus ſi je ſuis ſi miſerable, c'eſt que je ſuis orgueilleux. Votre Apôtre nous dit, *que vous reſiſtez aux ſuperbes, & que vous faites grace aux humbles.* Et comment donc ſe peut-il faire que vous faſſiez tant de graces au plus ſuperbe de tous les hommes ? O ſi je pouvois me vuider de moi-même, que je ſerois bien-tôt rempli de vos dons ! Si j'étois humble, vous ne tarderiez pas un moment à venir dans moi, & à vous unir à moi par une incarnation renouvellée.

O mon ame, deteſte l'orgueil qui a empêché Dieu l'eſpace de quatre mille ans de venir au monde, & qui l'empêche encore tous les jours de deſcendre dans ton cœur. Humilie ton eſprit profondement, afin que tu puiſſes trouver grace devant ſes yeux : Car il cherche des vaiſſeaux vuides pour y répandre l'huile

l'huile de ſa miſericorde. Si tu es pauvre & miſerable, ne t'en prens qu'à ton orgueil : dés-lors que tu ſeras humble, le Fils de Dieu les remplira de tous les treſors de ſa Divinité.

## II. CONSIDERATION.

LA ſeconde raiſon qui ſuit de la premiere, & qui a obligé Dieu de differer ſi long-tems à nous donner ſon Fils, c'eſt afin que les hommes ſe voiant plongez dans une abîme de miſeres, & reconnoiſſant la neceſſité qu'ils avoient d'un Sauveur, le demandaſſent avec plus d'inſtance, qu'ils le reçuſſent avec plus de joie, qu'ils l'honoraſſent avec plus de reſpect, qu'ils l'aimaſſent avec plus de tendreſſe, & qu'ils le poſſedaſſent avec plus d'eſtime & de reconnoiſſance. Car c'eſt l'ordinaire de Dieu d'attendre que tout nous manque pour nous ſecourir. C'eſt par cette voie de dépendance qu'il gouvernoit ſon peuple dans l'ancienne Loi. Ainſi le Fils de Dieu aux nôces de Cana attendit que le vin eût manqué pour faire ſon premier miracle. Il ſecourut ſes Diſciples ſur mer, lors qu'ils étoient ſur le point de perir : & nourrit cinq mille hommes dans le deſert où ils n'avoient rien à manger.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprennez, Ame devote, qu'il ne faut jamais plus eſperer en Dieu, que

lorſque tout ſemble deſeſperé, que c'eſt dans le deſert de la nature que tombe la manne du Ciel; qu'une longue ſterilité eſt ſuivie d'une prodigieuſe abondance; & que pourvû que dans vos neceſſitez vous aiez recours à Dieu, il ne manquera jamais de vous aſſiſter. Il y a long-temps, dites-vous, que vous êtes dans des ſechereſſes & dans des ariditez étranges? ne perdez point courage, Dieu veut vous communiquer le don d'oraiſon, & pour l'obtenir il veut que vous reconnoiſſiez votre foibleſſe, votre miſere, votre dureté, votre pauvreté, votre inſenſibilité. Il veut que vous meritiez cette grace par votre humilité & par votre patience. Il veut que vous ſoûpiriez comme les ſaints Peres après la venuë d'un Sauveur qui vous délivre de la ſervitude de vos paſſions. Sainte Thereſe fut 18. ans dans des ſechereſſes horribles: mais Dieu enfin lui a fait des graces extraordinaires. *S'il tarde*, dit un Prophete, *ne vous laſſez point d'attendre: car celui qui doit venir, viendra, & n'y manquera point.*

Habac. 2.

O doux Jeſus Conſolateur de toutes les perſonnes affligées, grand Medecin des ames & des corps; il eſt tems de venir à mon ſecours: car on ne peut pas être plus malade & plus miſerable que je ſuis. Venez, Seigneur, & ne tardez plus: Je ſuis un homme qui connois ma pauvreté & la neceſſité que j'ai de votre aſſiſtance. Je ſuis un paralyti-

Digitized by Google

que desesperé qui n'ai personne pour me secourir. Je suis un voiageur égaré, & une brebi sans Pasteur errante de tous côtez. Je suis comme un vaisseau battu des flots de toutes sortes de tentations qui va faire naufrage. Seigneur, sauvez-moi, car je m'en vais perir. Delivrez-moi de ma misere, afin que je chante avec votre Prophete.

*J'ai attendu le Seigneur avec beaucoup de patience, & il m'a enfin écouté. Il a entendu mes prieres ; Il m'a tiré d'un lac de misere & d'un bourbier de peché. Il a affermi mes pas sur une pierre solide, & il a veillé sur toutes mes démarches. Il m'a mis dans la bouche un Cantique nouveau, un Cantique de loüange pour notre Dieu. Plusieurs le verront & craindront, & espereront dans le Seigneur.* Ps. 39.

*Heureux celui qui met son esperance au nom du Seigneur, & qui n'a point regardé les vanitez & les folies trompeuses du siecle.*

## III. CONSIDERATION.

LA troisiéme raison de ce grand delai qui est encore une suite des precedentes ; c'est enfin que les hommes fussent mieux disposez à recevoir le Sauveur du monde après qu'ils l'auroient long-tems demandé & desiré : car le desir élargit le cœur & le rend capable de recevoir le don de Dieu. Un bien qui n'est point desiré n'est point estimé : C'est pour

cela que Dieu a voulu que les hommes fuſſent quatre mille ans à deſirer & à demander un Liberateur. Et c'eſt encore la raiſon pourquoi Dieu differe à nous accorder ce que nous lui demandons : Car il ne peut nous faire du bien ſi notre cœur n'eſt vuide de l'eſtime de ſoi-même, & il ne peut nous faire de grands biens, s'il n'eſt grand, large & capable de les contenir. Or ce delai nous fait connoître notre indigence ; le deſir nous étend & nous élargit le cœur.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Nous avons donc grand tort de croire que Dieu eſt en colere contre nous lors qu'il ne nous accorde pas ſi promptement ce que nous lui demandons : c'eſt parce qu'il nous aime qu'il differe de nous exaucer ; Il a de grands dons à nous faire, & ſans de continuels deſirs nous ne ſommes point capables de les recevoir.

Mais ſi ceux qui deſirent peu reçoivent peu, que doivent attendre ceux qui ne deſirent rien ? O ame ſuperbe & dédaigneuſe, qui ne faites point d'état des dons de Dieu n'eſperez pas de recevoir rien de ſa main liberale. Puis que vous ne deſirez point les biens du Ciel, il faut ou que vous ne croyiez pas en avoir beſoin, ou que votre cœur en ſoit dégoûté par une trop grande attache qu'il a aux biens de la terre.

O Dieu de bonté & de miſericorde, qui avez plus d'inclination à nous faire

Digitized by Google

du bien que nous n'en avons à le recevoir ; considerez l'extrême pauvreté où je suis reduit, & laissez-vous toucher à ma misere. Vous voiez que j'ai besoin de tout & que je ne merite rien : mais que faut-il pour meriter votre misericorde sinon que de se confesser miserable ? Je le confesse mon Dieu & je le reconnois, on n'en peut pas être plus persuadé que je le suis. Hâtez-vous donc, je vous en conjure, de verser vos graces dans mon cœur puis qu'il est vuide de tout, & que la misere est le thrône de votre misericorde.

Je joins mes soupirs à ceux des Saints Peres, & je vous prie avec eux de nous envoier un Sauveur. Helas qu'il y a long-tems que je *suis assis dans les ombres de la mort, chargé de fers & consumé de miseres.* Seigneur aiez pitié de moi. Envoiez cet Agneau qui doit effacer tous les pechez du monde. Cieux faites distiller cette rosée, terre faites germer ce Sauveur.

Vierge Sainte, puis que c'est vous qui l'avez attiré du Ciel en terre par vos prieres, par vos desirs & par vos vertus incomparables, priez-le de descendre dans mon cœur, & de m'appliquer le fruit de son saint avenement. Vous n'êtes pas moins puissante dans le Ciel que vous l'étiez sur la terre. Si vous avez pû faire descendre le Fils de Dieu dans votre chaste sein, vous pourrez bien le faire descendre dans le mien. Hâtez-vous

de m'obtenir cette grace, afin que vous aiez la consolation de voir votre Fils regner dans mon cœur, qui est la chose du monde qu'il desire le plus, & qui vous rendra ma Reine en même tems qu'il deviendra mon Roi.

## POUR LE MARDI de la seconde Semaine de l'Avent.

## XI. ENTRETIEN.

### *Sur la Mission de l'Ange.*

NOus considererons trois choses en ce jour. La premiere pourquoi Dieu a revelé ce Mystere à la Sainte Vierge. La seconde pourquoi par un Ange. La troisiéme pourquoi par un Ange visible, & révêtu d'une forme humaine.

### I. CONSIDERATION.

DIeu pouvoit se revêtir de notre chair dans le sein de la Vierge sans lui en donner connoissance auparavant, & sans lui en demander son consentement: mais il en a ordonné autrement pour quatre raisons.

D. Th. 3 p. q. 30. a. 2.

La premiere, parce qu'il étoit convenable que la Vierge conçût le Verbe divin dans son esprit, avant que de le

concevoir dans ſon corps, & qu'elle fut ſa mere ſpirituelle & corporelle en même tems. S. Auguſtin eſtime que la Vierge eſt plus heureuſe pour avoir conçû le Fils de Dieu par la foi dans ſon cœur, que pour l'avoir conçû par l'operation du Saint Eſprit dans ſon corps, & que le dernier ne lui eut ſurvi de rien ſans le premier. Il eſt vrai que la Vierge connoiſſoit diſtinctement par la foi que le Fils de Dieu ſe devoit incarner! mais elle ne ſçavoit pas que ce fut dans ſon ſein que ſe feroit cette divine alliance, juſqu'à ce que l'Ange l'en eut informée; Et c'eſt alors qu'elle crût que ce myſtere s'accompliroit dans elle; c'eſt cette foi qui l'a renduë heureuſe, comme lui dit depuis ſa couſine Elizabeth.

La ſeconde raiſon regarde notre interêt: car la Vierge devant inſtruire l'Egliſe d'une merveille ſi ſurprenante, elle en a dû avoir une connoiſſance parfaite, & ſçavoir encore que ce ſeroit ſans interêt de ſa virginité.

La troiſiéme regarde la Sainte Vierge même qui devoit recevoir un ſi grand don avec tout le reſpect & la devotion poſſible, & meriter autant qu'elle le pouvoit, cette haute dignité de Mere de Dieu par ſa foi, par ſon humilité, par ſa prudence, par ſa charité, par ſon obéiſſance, par l'amour de la pureté, & par les autres actes de vertu qu'elle pratiqua en cette rencontre.

La quatriéme & la principale eſt que

Dieu voulant épouſer notre nature, le conſentement des deux parties étoit requis. La Vierge, dit S. Thomas, repreſentoit alors toute la nature humaine, & c'eſt pour tirer ſon conſentement qu'un Ange lui eſt deputé : ſi elle l'eut refuſé, il eſt probable que Dieu ne ſe fut point incarné.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

De ces raiſons vous devez tirer les inſtructions ſuivantes.

La premiere, que c'eſt un grand avantage à l'homme de ſoûmettre ſon jugement à la foi & à l'obéiſſance, puis que la Vierge eſt plus heureuſe d'avoir cru que d'avoir conçû, & d'avoir été diſciple du Fils de Dieu, que d'avoir été ſa mere. O que je ſerois grand devant Dieu, ſi je ne raiſonnois point tant, & ſi je ſoûmettois mon jugement à la conduite de mes Superieurs.

2. Ceux qui ſont deſtinez pour inſtruire & pour ſanctifier les autres doivent être remplis de ſcience & de ſainteté : Dieu leur communique l'un & l'autre en abondance, lors qu'ils ſe rendent dignes du miniſtere auquel il ſont appellez. Il demande des grandes preparations quand il veut faire de grandes graces, & faute de cooperations, helas ! nous interrompons ſouvent le cours de ſes bontez, nous changeons l'ordre de ſa Providence, nous nous privons des biens qu'il avoit deſſein de nous faire, & au

Digitized by Google

lieu d'arriver à une grande ſainteté, nous tombons dans de grands deſordres? O infidelle Jeruſalem, ſi tu ſçavois les biens que tu as perdus, & les malheurs que tu t'es attiré, pour n'avoir point profité des viſites du Sauveur, & pour n'avoir point obéi à ſes inſpirations!

3. Conſiderez combien vous êtes obligé d'honorer, ſervir & aimer la Sainte Vierge, puis que ſi elle n'eût point donné ſon conſentement, peut-être que Dieu n'eût point épouſé notre nature & que nous n'euſſions jamais été ſauvez.

Enfin perſuadez-vous que Dieu veut contracter un mariage ſpirituel avec votre ame, & qu'il la veut avoir pour épouſe: mais il demande pour cela ſon conſentement, & ſi elle ne le donne pas, elle n'aura jamais cet honneur. Combien y a-t-il qu'il vous le demande? combien y a-t-il que vous le refuſez? O mon Dieu qu'eſt-ce que l'homme que vous daignez jetter les yeux ſur lui? Qu'eſt-ce que mon ame que vous la vouliez bien épouſer? C'eſt une malheureuſe Ethiopienne toute noire de crimes, toute brûlée de paſſions, toute ſoüillée d'ordures. Eſt-il poſſible qu'un Dieu comme vous êtes, veuille bien épouſer une créature comme celle là? mais eſt-il poſſible qu'une créature de la ſorte refuſe & mépriſe les alliances d'un Dieu? *Mon Dieu purifiez-moi avec de l'hyſope & je ſerai nette; lavez-moi dans le bain de la penitence, & je deviendrai plus blanche que la neige.*

## II. CONSIDERATION.

DIeu pouvoit reveler ce Myſtere à la Vierge, ou par ſoi-même, ou par un Ange ou par un homme. Il n'étoit pas expedient qu'il le fit par ſoi-même ; parce qu'il a établi cet ordre dans le monde, qu'il ne traite avec les hommes que par l'entremiſe des Anges, cela eſt convenable à ſa dignité & à la diſpoſition de ſa Providence, qui ſe ſert ordinairement des cauſes ſuperieures pour éclairer & gouverner les inferieures. Il eſt vrai que la Vierge ſurpaſſoit tous les Anges en nobleſſe & en ſainteté : cependant elle leur étoit inferieure, tant qu'elle étoit dans cette vie mortelle ; ainſi elle a pû recevoir de l'inſtruction d'eux. Il n'en eſt pas ainſi des hommes : comme ils ſont inferieurs en dignité à la Mere de Dieu, ils ne la devoient pas inſtruire des deſſeins de Dieu, & comme elle avoit plus de part qu'eux à ce grand Myſtere de notre redemption, elle en devoit avoir plus de connoiſſance.

Suar. in 3 p ad 430 a. 2.

C'étoit donc aux Anges à lui en porter la nouvelle. Comme la ruine des hommes eſt venuë de l'entretien qu'eût la premiere femme avec un Ange, ſa reparation devoit auſſi commencer par l'entretien d'une femme avec un autre Ange : Et parce que les Anges ſont vierges, il étoit convenable que Dieu ſe ſervit d'eux pour traiter avec la plus pure de toutes les Vierges.

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS. 26

Admirez la ſageſſe de Dieu. Remerciez-le de vous avoir tant de fois envoié des Anges pour vous inſtruire, quoi que vous ſoiez ſouillé de tant d'impuretez. Aimez la pureté du corps & du cœur pour être digne de traiter familiairement avec eux. O ſi vous ſçaviez avec quelle bonté & quelle familiarité ils ſe communiquent aux ames pures! Il faut être tout eſprit pour avoir commerce avec les Eſprits; la chair leur fait une guerre mortelle auſſi bien qu'à l'eſprit qui vous anime.

O Eſprits celeſtes! ô glorieuſes intelligences! miniſtres du très-haut qui portez ſa parole! que je vous ſuis obligé de tant de voiages que vous avez faits du Ciel en terre pour moi, de tant de bons avis que vous m'avez donnez, de tant de perils dont vous m'avez delivré. O que j'ai de confuſion de vous avoir traité avec tant de mépris & tant d'indignité. Ah c'eſt de moi que parle ce Prophete quand il dit: *Dieu leur envoioit des Ambaſſadeurs, & ils les mépriſoient, & ne faiſoient aucun état de ſa parole.* Si l'on punit irremiſſiblement ſur la terre ceux qui font outrage aux Ambaſſadeurs des Princes, quel châtiment merite celui qui a chaſſé & outragé les Ambaſſadeurs de Dieu? pardonnez-moi Dieu de miſericorde, & je vous promets que je recevrai deſormais vos ordres avec plus de reſpect & que je les executerai avec plus de fidelité.

Digitized by Google

## III. CONSIDERATION.

L'Ange s'apparut à la Vierge en forme humaine & ſenſible pour trois raiſons. La premiere parce qu'il venoit annoncer l'Incarnation d'un Dieu, qui d'inviſible ſe rendoit viſible, & qui venoit unir la nature divine à la nature humaine. Il étoit donc convenable que l'Ange pour declarer cette grande merveille, & pour en faciliter la créance, prit lui-même un corps & le rendit viſible.

D. Th. 3. p. q. 30. a. 3.

2. Comme la Vierge ne devoit pas ſeulement concevoir le Verbe divin dans ſon eſprit : mais encore dans ſon corps, il étoit convenable qu'outre les lumieres admirables dont l'Ange éclairoit ſon eſprit, il ſe rendit encore viſible à ſes yeux.

D'ailleurs une nouvelle ſi ſurprenante & ſi extraordinaire qu'il portoit à cette jeune fille, demandoit toutes les aſſeurances imaginables, afin qu'on ne crut pas que ce fut une illuſion. J'avouë que la viſion intellectuelle eſt plus ſéure & plus noble que la corporelle : mais quand toutes deux ſe rencontrent enſemble, l'effet en eſt plus certain que s'il n'y en avoit qu'une ſeule. Or la Vierge eut l'une & l'autre : car en même tems que l'Ange l'inſtruiſoit exterieurement, Dieu rempliſſoit ſon eſprit de lumieres celeſtes qui la diſpoſoient à croire ce myſtere.

Digitized by Google

Il faut encore remarquer que cet Ange s'appelloit Gabriël, c'eſt à dire la force de Dieu, parce qu'il annonçoit un myſtere, où Dieu devoit faire éclater la force de ſon bras, uniſſant deux choſes ſi éloignées, comme ſont Dieu & l'homme, & nous delivrant de la ſervitude du démon, qui étoit ce fort armé qui tenoit tous les hommes ſous ſa puiſſance.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Arrêtez-vous à cette derniere conſideration & loüez Dieu d'avoir fait une choſe admirable & ſi ſurprenante. Dites avec la Sainte Vierge: *Magnificat anima mea Dominum*, &c. Mon ame glorifie le Seigneur & mon eſprit tout ravi de joie rend grâces à Dieu mon Sauveur: car le tout-puiſſant a fait de grandes choſes dans moi; il a déploié la force de ſon bras; il a renverſé l'orgueïl des ſuperbes & a diſſipé leurs deſſeins.

O mon Seigneur, ſi vous avez pû faire d'un Dieu un homme, & d'un heureux un miſerable, ne pourrez-vous pas faire d'un homme un Dieu, & d'un miſerable un bien-heureux? C'eſt ce que j'eſpere de vôtre miſericorde: car vous n'étes pas venu pour me perdre, mais pour me ſauver.

O que nous vous avons d'obligations de ne vous être pas contenté d'envoier aux hommes des Anges ſous une forme humaine, mais d'avoir pris vous même

une forme humaine pour converſer avec nous. Combien de fois m'étes-vous venu viſiter, non plus par vos Anges, mais en votre propre perſonne? vous avez pris la forme d'homme pour nous racheter; & pour comble de vos miſericordes, vous prenez encore tous les jours la figure de pain pour nous nourrir.

Pardonnez-moi, Monſeigneur, ſi je vous ai tant de fois refuſé l'entrée dans mon cœur, ſi je vous ai reçu avec ſi peu de reſpect, & ſi je n'ai pas daigné vous y entretenir. O mépris étonnant! ô ingratitude épouventable.

Venez divin Epoux dans la maiſon de votre épouſe & ne vous laſſez point de la viſiter, quoi quelle profite ſi peu de vos viſites. Elle eſt reſoluë de vous recevoir avec plus de reſpect, de vous rechercher avec plus de deſir, de vous aimer avec plus d'ardeur, de vous entretenir avec plus de devotion, de vous remercier avec plus de reconnoiſſance, & de vous ſervir toute ſa vie avec plus de fidelité.

## POUR LE MECREDI
de la ſeconde Semaine de l'Avent.

## XII. ENTRETIEN.
*Sur la Salutation de l'Ange.*

IL faut conſiderer ce qui ſe paſſe dans la Chambre de la Sainte Vierge, qui

eſt à preſent la Chapelle de Lorette ; & après avoir offert ſon eſprit & ſon cœur à Dieu, ſe repreſenter l'Ange qui la ſaluë.

## I. CONSIDERATION.

LA Vierge étant en priere pendant la nuit, comme eſtime ſaint Bernard, l'Ange entre dans ſa chambre, les portes étant fermées, avec un corps tout éclatant de lumiere, avec un port, un air, une majeſté plus que humaine ; & en entrant il lui dit : *Je vous ſaluë, ô pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous : vous êtes benie entre toutes les femmes.*

Remarquez 1. que l'Ange apparoît à la Vierge lors qu'elle eſt en priere & dans le ſilence de la nuit : car c'eſt dans l'oraiſon, dans le ſilence & dans la retraite que Dieu ſe communique aux hommes, & qu'il leur revele ſes ſecrets. Elle prie avec une modeſtie admirable, interieure & exterieure, d'eſprit & de corps, ſans diſtractions ou égaremens volontaires. C'eſt la diſpoſition qu'il faut pour attirer la ſageſſe de Dieu du Ciel en terre.

La modeſtie eſt une vertu Angelique : c'eſt pour cela que nous appellons Anges ceux qui ſont modeſtes ; parce qu'ils ſont remplis de l'eſprit de Dieu, que St. Pierre appelle *un Eſprit tranquille & modeſte.* Comme donc ſaint Gabriel eſt un des plus nobles Eſprits du Paradis, & qu'il étoit envoié de Dieu pour traiter de

1. Pet. 3.

la plus grande affaire du monde avec la plus humble & la plus modeſte de toutes les créatures; il ne faut point douter qu'il ne ſe fît reconnoître à la ſainte Vierge pour un Eſprit celeſte, par la modeſtie de ſon corps, de ſon viſage, & de ſes paroles.

Chrétien, qui que vous ſoiez, Religieux ou ſeculier, vous montrerez que vous étes un Ange ſi vous étes modeſte. On reconnoît un grand Palais par ſon frontiſpice; l'homme interieur par l'exterieur; l'ame par le corps: Et quand l'Eſprit de Dieu poſſede une ame, il lui imprime ſon image, & la rend modeſte comme lui. O mon Dieu, que votre eſprit eſt doux! qu'il eſt noble! qu'il eſt modeſte! qu'il eſt tranquille! qu'il eſt aimable! O que l'eſprit du monde eſt méchant! qu'il eſt chagrin! qu'il eſt immodeſte! qu'il eſt leger! qu'il eſt turbulent!

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Quel eſt l'eſprit qui vous poſſede, Ame Chrétienne? quelle eſt la ſituation de votre ame & de votre corps dans vos oraiſons & dans vos entretiens avec Dieu? dans vos converſations avec les hommes, dans vos diſcours, dans vos démarches, dans vos regards, & dans tous les mouvemens de votre corps? Que de legereté dans votre eſprit? Que de vains deſirs dans votre cœur? Que de tumulte dans vos paſſions! Tout eſt dereglé

glé & deconcerté dans votre exterieur. Votre tête montre ſa legereté par ſes mouvemens & ſes agitations continuelles. Votre ame fait éclater ſes paſſions par les impreſſions qu'elle fait ſur ſon corps; vos yeux ſont toûjours errans & vagabonds; votre langue toûjours inconſiderée; votre démarche précipitée; vos ris éclatant; vos repas immoderez; tout votre corps dérangé & mal en ordre. Quelle merveille ſi Dieu ne vous viſite point, & s'il n'entre point dans une maiſon où tout eſt en tumulte & en deſordre!

*O mes Freres*, dit S. Paul, *je vous conjure par la douceur & par la modeſtie de Jeſus-Chriſt*, de vous comporter de telle maniere que tout le monde ſoit édifié de votre converſation. *Révêtez-vous comme élûs de Dieu, ſaints & bien-aimez, de tendreſſe & d'entrailles de miſericorde, de bonté, d'humilité, de modeſtie & de patience.* De ſorte que comme un homme eſt tout couvert de ſon habit, vous ſoiez révêtus depuis la tête juſqu'aux piés, de douceur & de modeſtie, & qu'en vous voiant on croie voir un Ange, ou le Dieu des Anges, Jeſus-Chriſt N. S. 2. Cor. 10. 1. Col. 3. 12.

O Dieu de mon ame, *ne ſouffrez pas que mes deſirs me livrent à la puiſſance du méchant.* Donnez-moi un eſprit tranquille & modeſte, afin que le Seigneur Jeſus faſſe ſa demeure dans moi, & qu'on reconnoiſſe par mon exterieur la paix & la tranquillité d'eſprit qui me poſſede. Pſ. 139. 9.

## II. CONSIDERATION.

CConsiderez & pesez les paroles de l'Ange, que Dieu même lui a mis en bouche.

1. Il lui souhaite la paix & la joie; car c'est le propre de l'Esprit de Dieu, de calmer les ames qu'il visite; au lieu que l'esprit du demon les abbat, les trouble, & les remplit d'inquietudes.

2. Il ne l'appelle point Marie, ni Reine, ni Dame; mais pleine de grace; parce qu'il n'y a que la grace qui nous fasse aimer & considerer de Dieu.

3. Il dit que le Seigneur est avec elle d'une maniere toute differente qu'avec les justes, les plus saints & les plus parfaits pour l'abondance des graces dont elle étoit remplie dans son corps & dans toutes les puissances de son ame. O si j'étois rempli de graces comme elle? & si ma memoire, mon entendement, ma volonté, mon imagination, mes passions, mes sens, & toutes les facultez de mon ame & de mon corps en étoient penetrées. O si Dieu étoit toûjours avec moi par son amour, par sa paix, par sa direction, par sa protection, & par une conduite particuliere de sa providence! helas il est toûjours avec moi, & je ne suis jamais avec lui.

O mon Dieu, je ne vous demande point que vous me fassiez grand sur la terre, ni que vous me donniez beau-

coup d'esprit, de richesses, de credit, de reputation & de santé ; mais je vous prie, que je trouve grace devant vos yeux, que vous daigniez toûjours demeurer avec moi, & que je demeure toûjours fidelement avec vous; car si vous demeurez avec moi, je ne craindrai point toutes les puissances de la terre & de l'enfer. O mon Seigneur Jesus, qu'il vous plaise entrer dans mon cœur, & y établir votre demeure. *Soiez humble & paisible, & le Seigneur Jesus demeurera volontiers avec vous. Détachez-vous de l'affection de toutes les creatures, & vous jouirez de la douce presence de Jesus. Abandonnez-vous à sa conduite sans rien desirer & sans rien rechercher, & vous serez rempli de l'esprit de Jesus.* L. 2. Imitation. Ch. c. 8.

4. L'Ange dit à la Vierge, qu'elle est benie entre les femmes, benie en sa Conception, aiant été preservée du peché originel. Benie en son Annonciation, aiant conçû un Dieu par la vertu du St. Esprit, & l'aiant enfanté sans douleur. Benie en son Assomption, étant morte d'amour, & aiant été élevée en corps & en ame au plus haut des Cieux. Parcourez si vous voulez les autres benedictions; mais remarquez trois choses.

La premiere, que toutes ces faveurs ne regardent pas tant le corps que l'ame: car il n'y a que les biens de l'ame qui soient de veritables biens. La seconde, que la Vierge ne s'est point élevée de toutes ces graces extraordinaires, mais qu'elle raporte tout à Dieu, qu'el-

le en eſt plus humble, & qu'elle ne ſe glorifie que de ſa baſſeſſe. La troiſiéme, que tous les privileges de la Vierge ne l'ont point exemptée de toutes les miſeres corporelles ; qu'au contraire elle a plus ſouffert qu'aucune pure creature qui ait été ſur la terre, parce qu'elle vouloit imiter ſon Fils, & que le bonheur de cette vie eſt de beaucoup ſouffrir pour Dieu.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Helas ſainte Vierge ! que j'ai des ſentimens contraires aux vôtres ! vous ne faites état que des biens ſpirituels, & moi je n'eſtime que les corporels. Vous ne vous glorifiez point des avantages que vous avez, & moi je tire vanité de ceux que je n'ai pas. Etant exempte de tout peché, vous deviez être exempte de nos miſeres ; & moi qui ne ſuis que peché, je voudrois que Dieu m'exemptât de ſouffrir. Je murmure des moindres afflictions qui m'arrivent, & je veux être plus privilegié que le Fils de Dieu & ſa ſainte Mere. O mon Dieu, donnez-moi votre grace & votre benediction, & je ſuis content. Donnez-moi les biens ſpirituels, & diſpoſez comme il vous plaira des temporels. Je ne vous demande point la graiſſe de la terre, qui eſt la benediction d'Eſau & des méchans, mais celle de Jacob & des gens de bien, qui eſt la roſée du Ciel, afin que je produiſe des fruits dignes de la vie éternelle.

Digitized by Google

## III. CONSIDERATION.

APprenez de l'Ange, de quelle maniere vous devez saluer la sainte Vierge : Imitez son respect, son humilité & sa devotion. Presentez-lui souvent cette salutation Angelique. Elle a revelé à sainte Gertrude, qu'il n'y a rien qui lui soit plus agréable, parce que nous y renouvellons la memoire des biens que Dieu lui a faits ; & que nous lui marquons la part que nous prenons à son bonheur, par la joie que nous en faisons paroître, & par le recit que nous faisons de ses grandeurs.

Cette devotion aussi nous est tres-utile & avantageuse, car ce Salut n'est pas une pure civilité de paroles, comme celle du monde; La Vierge réjoüit & enrichit de graces ceux qui la salüent, & on ne peut pas douter que la plus honnête & la plus charitable de toutes les creatures ne rende le salut à ceux qui le lui presentent ; Ensuite qu'elle n'applique les graces de l'Incarnation à ceux qui en renouvellent la memoire, & qui la felicitent de son bonheur ; qu'elle n'aime ceux qui l'aiment, & qu'elle ne benisse ceux qui la benissent.

Mais qui a-t-il de plus doux que de se souvenir que nous avons une Sœur & une Mere au Ciel, qui est toute-puissante auprès de Dieu, & qui nous assiste dans toutes nos necessitez.



Digitized by Google

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Orat. de dormit. y. *O Bienheureuſe Vierge*, lui dit ſaint Jean de Damas, *de quels biens & de quels contentemens ne ſont point remplis les hommes dès-lors ſeulement qu'ils ſe ſouviennent de vous ? O grande ! ô douce ! ô digne de toutes loüanges !* ajoûte ſaint Bernard, *on ne peut ſeulement proferer votre nom ſans être tout embraſé d'amour : On ne peut ſeulement penſer à vous, qu'on ne ſent ſon cœur rempli de joie. Vous n'entrez jamais dans la memoire de ceux qui vous aiment, qu'avec la douceur dont Dieu vous a remplie & penetrée.*

Apprenez des Anges & des hommes à honorer & ſaluer ſouvent la ſainte Vierge. Recitez-lui tous les jours, & s'il eſt poſſible à tous momens, cette Priere Angelique. Ajoûtez-y, comme fait l'Egliſe, les paroles de ſa couſine ſainte Elizabeth ; & ſi vous voulez donner de l'étenduë à votre devotion, penetrez le ſens de chaque parole de la maniere que je vais le dire.

Ave Réjoüiſſez-vous, Vierge ſainte ; car vous êtes pleine de grace ; Le Seigneur eſt avec vous, & vous êtes benie entre toutes les femmes. Vous avez le bonheur d'être Vierge & Mere tout enſemble. Il n'y eut jamais avant vous aucune creature qui vous fût ſemblable, & il n'y en aura jamais après vous.

Réjoüiſſez-vous, Vierge Bienheureuſe, parce que vous avez trouvé devant

Digitized by Google

Dieu la grace que vous cherchiez, & que nul autre avant vous n'avoit trouvée. Le Saint-Esprit est descendu sur vous; la vertu du Pere vous a couverte de son ombre. Vous avez conçû & enfanté Jesus le Fils du Tres-haut.

Réjoüissez-vous, Fille de David, vous avez plû à Dieu, & vous lui avez gagné le cœur par votre humilité & par votre pureté virginale. Vous êtes sa Fille, sa Mere & son Epouse. Vous êtes la joie du monde, la gloire du Ciel, la Reine des Anges, la reparation des hommes, la mere des Justes, l'azile des pecheurs, la terreur des demons, l'esperance & la consolation de tous les miserables.

O Marie, *Etoile de la Mer*, que doivent regarder tous ceux qui voguent sur l'Ocean de ce monde. *Mer d'amertume* pour l'excès de vos douleurs. *Belle aurore* qui avez répandu sur la terre les premiers rayons de la Foy & de l'Evangile. *Dame de lumiere*, puisque vous êtes Mere de celui qui en est le Roi. Maria.

Vous êtes pleines de toutes sortes de graces. Vous en avez été sanctifiée en votre Conception, remplie en votre Annonciation, comblée en votre Assomption. Vous êtes maintenant une source, ou plûtôt un abîme de graces où tous les hommes puisent les secours qui leur sont necessaires: L'aveugle sa lumiere, le malade sa gueriſon, le triste sa consolation, le captif sa rançon, le juste gratiâ plena

ſa grace, le pecheur ſon pardon.

Le Seigneur eſt avec vous par eſſence, par preſence, par puiſſance, & par une identité de ſubſtance. Il eſt avec vous comme avec ſa Fille, ſa Mere & ſon Epouſe. Le Pere eſt avec vous pour vous donner la vie, le Fils eſt avec vous pour la recevoir de vous, le Saint Eſprit eſt avec vous pour vous rendre feconde; Le Pere vous communique ſa puiſſance, le Fils ſa ſageſſe, le Saint Eſprit ſon amour. O que je ſois toûjours avec votre Fils, & votre Fils avec moi! Que je ſois avec vous par une continuelle devotion, & que vous ſoiez avec moi par une continuelle protection.

Benedicta tu, &c. Vous êtes benie entre toutes les femmes qui ont été & qui ſeront benie en votre Conception ſans peché; benie en votre mort ſans douleur; benie pour être Vierge & Mere tout enſemble; benie pour avoir donné la vie à un Dieu; benie pour la plenitude des graces, dont vous avez été favoriſée, & pour l'éminence de la gloire où vous avez été élevée. Toutes les nations du monde vous beniſſent & vous appellent bien-heureuſe.

Et benedictus fructus, &c. Et le fruit de vos entrailles eſt beni de Dieu, des Anges & des hommes. Heureuſes les entrailles qui ont porté ce fruit de benediction. Heureuſes les mamelles qui l'ont nourri. C'eſt par vous, ô Vierge glorieuſe, que Dieu nous l'a donné. Vous êtes l'arbre de vie qui l'avez porté. Eve nous a fait manger d'un fruit qui

Digitized by Google

nous a cauſé la mort, & vous nous en preſentez un qui donne la vie à tous ceux qui le mangent.

Sainte Marie Mere de Dieu. Après le nom de JESUS il n'y en a point qui me conſole davantage que le vôtre. Puiſque vous êtes ſainte, vous êtes agreable au Dieu de ſainteté: Puiſque vous êtes Mere de Dieu, vous êtes auſſi Mere des hommes. Faites-moi donc part de votre ſainteté, & ne laiſſez pas perir un de vos enfans. Sancta Maria, &c.

Priez pour nous, car vous êtes notre Avocate & notre Mediatrice auprès de votre Fils, comme il eſt notre Avocat & notre Mediateur auprès de ſon Pere. Priez pour les pecheurs qui n'oſent ſe preſenter devant Dieu, mais qui ont confiance de s'adreſſer à vous, puiſque ſans eux vous ne ſeriez point Mere de Dieu, & que vous ne pouvez haïr ceux que votre Fils a aimez. Ora pro nobis, &c.

Priez à preſent que nous ſommes combattus de continuelles tentations: mais principalement à l'heure de notre mort qui decidera l'affaire de notre ſalut. Heure terrible, heure dangereuſe, heure funeſte, qui fermera tous les jours & toutes les heures. Heure où nous ſerons attaquez par des puiſſans ennemis. Helas! que deviendrons-nous, ſi vous ne nous défendez? Puiſque vous avez aſſiſté à la mort du premier des predeſtinez, il faut que vous aſſiſtiez à celle de tous ceux qui ſeront ſauvez. Nunc & in hora, &c.

Aſſiſtez donc à la mienne, ô Mere de

miſericorde, écraſez la tête de ce Serpent qui épie & qui obſerve le dernier moment de ma vie. Preſervez-moi de ſes embûches ; fortifiez-moi contre ſes aſſauts ; obtenez-moi la grace de perſeverance, & recevez mon eſprit entre vos mains pour louër & magnifier votre Fils dans le Ciel pendant les ſiecles des ſiecles.

## POUR LE JEUDI de la ſeconde Semaine de l'Avent.

## XIII. ENTRETIEN.

*Du trouble de la Bien-heureuſe Vierge.*

### I. CONSIDERATION.

LA Vierge voiant un Ange dans ſa chambre & entendant le diſcours qu'il lui tenoit fut ſaiſie d'une ſi grande fraieur qu'elle en fut troublée.

La cauſe de ce trouble ne fut pas la preſence d'un Ange, car elle avoit coutume de traiter familierement avec ces bien-heureux eſprits : mais la preſence d'un Ange ſous la forme d'un homme qui parut dans ſa chambre. Comme elle étoit infiniment pure, & qu'elle ne s'étoit jamais trouvée ſeule avec un homme, cette vûë l'effraia & lui cauſa du trouble.

Apprenez de là, dit S. Ambroiſe, que c'eſt le propre des ames pures de trembler à la vûë des perſonnes d'un

Digitized by Google

ſexe different & de ſe troubler entendant leur cajoleries. Car comme elles aiment infiniment le treſor de leur pureté, elles craignent la rencontre de toutes les perſonnes qui le leur peuvent enlever. D'ailleurs elles ſçavent qu'il n'y a point de vertu pour bien établie qu'elle ſoit, qui puiſſe ſubſiſter dans l'occaſion du vice, ſi Dieu ne la conſerve par une grace toute particuliere ; principalement la pureté, qui eſt de toutes les vertus la plus fragile ; & ſçachant que Dieu la refuſe aux ames preſomptueuſes, & qu'il ne leur laiſſe que celle de ſe retirer du peril, elles tremblent de fraieur pour peu qu'elles ſe voient dans l'occaſion ; au lieu que celles qui ne font pas beaucoup d'état de cette vertu, ou qui n'ont plus rien à perdre ſe trouvent ſans crainte dans les compagnies dangereuſes, & ſe mocquent de la timidité des autres.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Deſquelles êtes-vous, Ame Chrétienne ? vous troublez-vous comme la Vierge à la vûë des hommes ? Fuiez-vous leur compagnie ? Tremblez-vous entendant leurs diſcours & leurs loüanges ? Helas ! vous les cherchez au lieu de les fuir ; Vous y demeurez avec aſſeurance ; vous y paroiſſez avec un air libre & enjoué, & au lieu de trembler, vous vous moquez de la timidité de celles qui aiment la retraite : comme ſi vous étiez invulnerable au milieu de vos en-

Digitized by Google

nemis, où que ceux avec qui vous conversez fussent de purs esprits, où que vous fussiez les uns & les autres assurez de la protection de Dieu, après la protestation qu'il nous a faite de laisser perir dans le danger celui qui le cherche, où qui y demeure & qui ne le fuit pas?

Quoi êtes-vous plus sainte que la Vierge? avez-vous une vertu mieux établie? Dieu vous doit-il plus de graces & de plus puissans secours qu'à elle? O que je crains que vous ne soiez déja perduë dés-là que vous ne craignez plus de vous perdre. Asseurement vous n'êtes plus vierge où vous ne le serez pas encore long-tems, puis que vous aimez la compagnie des hommes. C'est le propre des vierges de trembler, puisque vous ne tremblez pas, j'ai quelque sujet de croire que vous ne l'êtes plus.

## II. CONSIDERATION.

LA seconde cause du trouble de la Vierge fut le discours de l'Ange qui lui donnoit des loüanges extraordinaires: car les personnes humbles tremblent lors qu'ils s'entendent loüer.

1. Parce qu'ils aiment la verité, & que toutes les loüanges qu'on leur donne leurs paroissent des mensonges.

2. Parce qu'ils aiment la justice: Ils sçavent que Dieu nous laisse le merite des bonnes œuvres, mais qu'il s'en reserve la gloire. C'est pour cela qu'ils ont

Digitized by Google

horreur des loüanges qu'on leur donne, craignant que Dieu ne ſe vange de l'injure qu'on lui fait.

3. Les perſonnes humbles reſſemblent aux aſtres du firmament qui ne brillent que dans les tenebres de la nuit, & qui diſparoiſſent dans le grand jour. L'humilité éclate dans l'obſcurité : mais elle s'évanouit dans la lumiere. O que c'eſt une choſe rare, dit S. Bernard, qu'une humilité honorée.

Ajoûtez à cela le deſir qu'ont les gens de bien d'être ſemblables au Fils de Dieu qui a vêcu dans un continuel aneantiſſement de ſoi-même. La crainte que cette loüange ne leur tienne lieu de recompenſe, le danger qu'il y a de prendre plaiſir à ces flateries ; l'aſſurance que donne S. Paul qu'on ne peut être ſerviteur de Jeſus-Chriſt tandis qu'on deſire encore plaire aux hommes, & l'arrêt que Dieu a prononcé de toute éternité, que celui qui s'élevera ſera abaiſſé. Voila ce qui troubloit la Sainte Vierge, & ce qui fait trembler tous les gens de bien.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Eſt-ce là ce qui fait votre douleur & votre apprehenſion ? Sentez-vous de la peine quand vous vous entendez loüer ? pouvez-vous dire avec S. Ignace le Martyr que *vous donner des loüanges, c'eſt vous foüeter cruellement* ? Il y avoit un parfum dans l'ancienne Loi nommé *Thymiama*, que Dieu vouloit uniquement

lui être brûlé, & dont il défendoit aux hommes de ſe ſervir ſous peine de la vie. Ce parfum eſt la gloire dont il eſt jaloux & qu'il défend aux hommes de s'attribuer. N'êtes-vous point un Idole qui voulez être encenſée ? Ne prenez-vous point plaiſir à ſentir l'odeur de vos vertus ? Ne parlez-vous jamais à votre avantage ? Ne vous ſervez-vous point de diſcours artificieux pour vous attirer de l'eſtime, & pour faire valoir vos belles actions ? N'êtes-vous point de ces humbles hypocrites dont parle le Sage, qui s'humilient malicieuſement, & qui cherchent leur élevation dans leur propre abbaiſſement ? N'avez-vous point des levres trompeuſes qui ſe loüent en ſe mépriſant, & un cœur double qui recherche ce qu'il fuit en apparence !

O mon ame, apprehende la colere de Dieu. Souviens-toi qu'il donne ſa grace aux humbles & qu'il reſiſte aux ſuperbes. Il t'a donné tous ſes biens & ne s'eſt reſervé que la gloire, garde-toi bien d'y toucher. C'eſt là l'unique fruit dont il te défend de manger. Si tu es aſſez inſolente pour en goûter, il te chaſſera de ſon Paradis & te condamnera à la mort. Si tu lui enleves ſon bien, il t'enlevera le tien, c'eſt à dire ton honneur, tes richeſſes, ton plaiſir & ta paix.

O mon Dieu je vous demande pardon de tant de larcins & de tant de ſacrileges que j'ai commis en vous dérobant la gloire qui eſt un bien qui vous

appartient. Je confeſſe que je merite bien d'être humilié puiſque j'ai bien oſé monter ſur votre trône, & me faire adorer comme une divinité. Briſez, Seigneur, briſez cette idole de vanité. Jettez de la bouë & de la confuſion ſur le viſage de ce ſuperbe. Reprenez ce que vous m'avez donné, & laiſſez-moi dans ma pauvreté, dans ma miſere & dans mon néant, puis que je ſuis aſſez méchant pour tirer vanité de vos biens. Retirez moi tous ces talens que vous m'avez donnez, puis qu'au lieu de les faire profiter, je m'en ſers pour achetter l'eſtime des hommes, & pour gagner des adorateurs.

## III. CONSIDERATION.

LA Sainte Vierge fut troublée entendant ſes loüanges; mais ſon trouble ne mit pas ſa raiſon en deſordre : au contraire elle conſerva une grande preſence d'eſprit, & ſongeoit avec prudence *quelle étoit cette ſalutation*, c'eſt à dire d'où elle venoit & où elle tendoit. Elle garde le ſilence, & ſonge à ce qu'elle doit répondre. Elle n'eſt pas inconſiderée comme Eve, qui prêta l'oreille aux diſcours du ſerpent, & qni ſe laiſſa flatter d'une ſotte eſperance de devenir auſſi ſçavante que Dieu : mais elle ne fut pas incredule comme Zacharie, lequel étant Prêtre & au pied des Autels, devoit connoître que c'étoit un Ange

Digitized by Google

qui lui parloit, & ajoûter foi à ſes paroles. Elle tient la balance entre la legereté du cœur & l'incredulité de l'eſprit, & après avoir connu les deſſeins de Dieu, elle s'y ſoûmet par une obéiſſance aveugle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge incomparable que vous me donnez de beaux exemples de prudence & d'humilité ! Que votre ſilence me ravit & que votre diſcours m'édifie ! O ſi je pouvois me taire quand je me ſens troublé & agité de quelque paſſion.

C'eſt le fruit principal qu'il faut recueillir de cette Conſideration. Il eſt impoſſible dans la vie de n'être pas quelquefois troublé; les demons excitent des tempêtes hors de nous & nos paſſions dans nous. Quand vous ſentez que votre cœur n'eſt point tranquille, mais qu'il eſt agité de quelque mouvement d'orgueil, de colere, de vengeance, de legereté, il faut comme dit le Sage, mettre un frein à votre bouche, & ne jamais parler dans ce tems-là; car tant que la paſſion domine, vous n'étes point raiſonnable, & ſi vous lui ôtez ſon frein, elle s'échappera, comme un cheval fougueux. Si vous lui ouvrez le moindre petit paſſage elle ſe debordera comme un torrent qui a rompu ſes digues.

C'eſt le demon alors qui vous tente de parler ou de répondre, ne le faites jamais ſous quelque pretexte que ce ſoit: autre-

autrement vous vous emporterez à de tres-grands desordres. Retranchez-vous dans le silence comme dans une forteresse où le demon ne sauroit vous nuire. Attendez que votre cœur soit rassis ; sacrifiez à Dieu tous vos ressentimens, & pour une parole que vous aurez retenuë, vous meriterez une couronne immortelle. Témoin ce brave Martyr à qui notre Seigneur dit ces paroles dans l'Apocalypse : *Parce que vous avez gardé la parole de ma patience, je vous garderai aussi de l'heure de la tentation qui viendra sur tout l'univers.* Apoc. 3.

## POUR LE VENDREDI
de la seconde Semaine de l'Avent.

## XIV. ENTRETIEN.

*Sur l'entretien que l'Ange eut avec la Vierge.*

### I. CONSIDERATION.

L'Ange voiant Marie effraiée, lui dit : *Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un Fils que vous nommerez Jesus. Il sera grand, & sera appellé le Fils du Tres-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le thrône de David son Pere. Il regnera éternel-*

*lement ſur la maiſon de Jacob, & ſon regne n'aura point de fin.*

Conſiderez 1. que c'eſt le propre de l'eſprit de Dieu, comme nous avons déja remarqué, de calmer les ames, de pacifier leurs troubles, de diſſiper leurs craintes, & de leur donner la paix. Au contraire que c'eſt le propre de l'eſprit du demon de troubler les bonnes ames, de les inquieter par de vaines apprehenſions, & de les jetter dans le découragement.

Voiez quel eſt le ſujet de vos peines, & reconnoiſſez que c'eſt le demon qui veut troubler votre paix. Ecoutez dans toutes vos inquietudes la voix de Notre-Seigneur, qui vous dit ce qu'il diſoit à ſes Diſciples. *Non turbetur cor veſtrum*, que votre cœur ne ſe trouble de rien, non pas même de ſes fautes; car le trouble ne les repare pas: au contraire il les augmente; puis qu'on ne ſe trouble que parce qu'on manque de foi, ou d'eſperance, ou d'amour, ou d'humilité, ou de force, ou de reſignation, ou de conformité à la volonté de Dieu. Il ne veut pas le peché; mais lorſque vous l'avez commis, il veut que vous en ſouffriez la peine. Or le trouble eſt un remede qui eſt ſouvent pire que le mal. Tout ce que Dieu demande de vous, c'eſt que vous vous humiliez dans la vûë de votre foibleſſe, de votre ingratitude, & même de vôtre malice, & qu'après lui en avoir demandé pardon,

vous appliquiez tout vôtre esprit à bien faire l'action suivante : Car c'est ainsi que vous reparerez le défaut de l'action precedente, comme le Cheval va plus vîte après avoir fait un faux pas. Au lieu que vous arrêtant à considerer votre faute, & à vous attendrir sur vous-même, vous ferez mal l'action qui suit, n'y donnant pas toute votre application ; vous frustrerez Dieu de l'honneur qu'il en attendoit ; vous donnerez un second avantage au demon, & au lieu de guerir votre premiere plaie, vous vous en ferez une seconde.

Il faut donc s'humilier, & non pas se troubler ; & si l'on ne peut empêcher le trouble de son esprit, il faut l'empêcher de descendre jusqu'au cœur, se tenant en paix, & supportant avec patience la foiblesse de son esprit, le tumulte de ses passions, les fraieurs de son imagination, & les continuelles suggestions du demon, qui nous met toûjours notre faute devant les yeux.

Ecoutez ce que vous dit votre bon Ange. *Ne timeas, Maria.* Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grace & misericorde devant le Seigneur. Il vous a pardonné votre faute, ne vous troublez point. Il marchera devant vous, & vous rendra victorieuse de toutes vos tentations. Perdez-vous, & il vous sauvera : abandonnez-vous à sa misericorde, & tenez pour assuré qu'il vous pardonnera.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu mon Seigneur, quand je jette les yeux sur moi-même, je vois tout à craindre pour mon salut. Mais quand je jette les yeux sur vous, je vois tout à esperer. O que vous êtes bon & patient de supporter un pecheur qui ne sauroit se supporter lui-même. Mes pechez, mes ingratitudes & mes infidelitez sont si grandes, qu'il faut la patience d'un Dieu pour les porter; leur vûë m'abat, me trouble, & me decourage.

O tres-doux Jesus qui n'avez jamais mal-traité un seul pecheur, & qui me défendez de me troubler, je suis resolu de ne vous plus offenser; mais s'il m'arrive de retomber dans quelque faute, je ne m'enfuirai plus de vous comme un Caïn; je ne me desespererai point comme un Judas: Mais je me jetterai à vos pieds comme une Madeleine; & après les avoir essuiez de mes larmes, je m'en irai en paix comme elle, me confiant que vous me direz ce que vous lui dîtes: *Femme, vos pechez vous sont remis, allez-vous-en en paix.*

## II. CONSIDERATION.

COnsiderez cette douce parole de l'Ange: *Vous avez trouvé grace auprès de Dieu.* Elle l'a trouvée & pour soi & pour nous. Elle en est pleine en

ſoi, mais d'une plenitude ſi grande, qu'elle ſe déborde & ſe répand ſur nous.

O le grand bien, d'avoir trouvé grace auprès de Dieu ! celle des hommes eſt incertaine, fragile, trompeuſe, ſterile & ſouvent pernicieuſe à celui qui la poſſede : mais celle de Dieu eſt aſſurée. Je ne puis perdre les bonnes graces de mon Dieu ſi je ne le veux. Tous les biens nous viennent avec ſa grace, & celui qui l'a trouvée, a trouvé un treſor ineſtimable.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Qu'on ſe donne de peine pour acquerir les bonnes graces des hommes, & ſouvent ſans effet ! Et voilà, diſoient ces deux Seigneurs dont parle ſaint Auguſtin, que nous n'avons qu'à le vouloir, & nous ſerons auſſi-tôt dans les bonnes graces de Dieu. Les hommes vont par les perils à de plus grands perils ; par des inquietudes à de plus grandes inquiétudes, lors qu'ils recherchent l'amitié des Grands : Et on gagne ſans peine l'amitié de Dieu, on la poſſede avec aſſurance, on ne la perd jamais ſi on ne le veut, & on trouve dans ſa poſſeſſion le comble de tous ſes deſirs.

O mon Dieu, je ne vous demande point les biens de la terre, ni les honneurs du monde, ni la faveur des Grands ; Je vous fais la priere que vous faiſoit un de vos Serviteurs : *Obſecro, Domine, ut inveniam gratiam in oculis tuis.* Je vous

conjure, Seigneur, que je trouve grace devant vos yeux : car votre grace me ſuffit, quoique je me voie deſtitué de tous les biens de la nature.

Vous trouverez, Ame Chrétienne, cette grace dans le Sacrement de penitence. Vous plaiſez à Dieu, dit S. Auguſtin, quand vous deſirez lui plaire : mais il y a une autre grace qui eſt attachée à toutes vos actions, & que vous trouvez quand vous étes dans l'ordre, & que vous faites la volonté de Dieu. Vous la perdez quand vous n'étes plus dans l'ordre, c'eſt à dire, dans le lieu, dans l'état, & dans la condition où il vous veut, & lorſque vous ne faites pas ce qu'il vous ordonne. Vous trouvez la grace dans votre Chambre lors qu'il y faut être, & non pas hors de là. Vous la trouvez à l'Oraiſon quand il la faut faire ; au Chœur quand il faut chanter ; au travail quand il faut travailler ; au lit quand il faut ſe repoſer ; au ſilence quand il le faut garder ; au diſcours quand il faut parler.

*Prenez garde*, dit ſaint Paul, *de ne pas recevoir la grace de Dieu en vain.* Cherchez-la dans le lieu & dans l'emploi auquel elle eſt attachée : Car vous ne la trouverez pas ailleurs. Profitez de cette grace ; Cooperez à cette grace : N'abuſez pas de cette grace : Ne rendez pas inutile cette grace : car c'eſt un treſor ineſtimable dont vous rendrez compte à Dieu.

Digitized by Google

## III. CONSIDERATION.

CONsiderez les glorieuſes qualitez que l'Ange donne à Jeſus-Chriſt, en diſant : *Qu'il ſera grand ; qu'il ſera appellé le Fils du Tres-haut ; qu'il ſera nommé Jeſus ; que Dieu lui donnera le Thrône de ſon Pere David ; qu'il regnera dans la maiſon de Jacob, & que ſon regne n'aura point de fin.*

C'eſt ce Fils du Tres-haut que vous recevez à la Communion ; c'eſt là que vous le concevez en quelque façon comme la ſainte Vierge ; c'eſt dans votre cœur qu'il a mis ſon thrône ; c'eſt la maiſon de Jacob où il veut regner, & il deſire que ſon regne n'ait jamais de fin. O combien de fois l'avez-vous empêché de monter ſur ſon thrône ! combien de fois l'en avez-vous chaſſé pour faire regner en ſa place Lucifer avec ſa Cour, qui eſt le monde, la chair, l'amour propre, & la concupiſcence ?

Conſiderez encore, que ce thrône de Nôtre Seigneur eſt la Croix. C'eſt là qu'il eſt monté pour regner ſur les cœurs. Pilate l'a reconnu Roi dans tout le cours de ſa Paſſion, mais principalement lors qu'il fut crucifié. Il lui fit mettre auſſi ſur la tête, comme un Diademe Roial, ce titre glorieux en trois langues : *Jeſus de Nazareth Roi des Juifs.* David avoit prédit ſelon l'interpretation des Septante, que c'eſt par le bois qu'il devoit regner : *Regnavit à ligno Deus.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez donc, Ame Chrétienne, aujourd'hui qu'il eſt Vendredi, adorer la Croix de vôtre Sauveur. Approchez de ce thrône de grace & de miſericorde. Remerciez le Fils de Dieu d'être deſcendu pour vous du thrône de ſa gloire pour monter ſur ce thrône d'ignominie. Approchez de cette Croix, & ne vous en ſeparez jamais. Dites avec S. Paul : *A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en aucune choſe ſinon en la Croix de Jeſus-Chriſt.* Dites avec la ſainte Egliſe : *Je vous adore, Jeſus, mon Seigneur, & je vous benis de toute l'étenduë de mon ame, parce que vous avez racheté le monde par vôtre ſainte Croix. O Jeſus qui avez ſouffert pour nous, aiez pitié de nous.*

Or comme Jeſus a fait de la Croix le thrône de ſa gloire, perſuadez-vous qu'il ne regnera jamais dans vôtre cœur que par la Croix, & que vous n'étes point ſon ſujet ſi vous n'aimez la Croix. C'eſt dans les ſouffrances que nous reconnoiſſons le domaine qu'il a ſur nos biens & ſur nôtre vie ; c'eſt dans les afflictions que nous faiſons profeſſion de la Religion Chrétienne, que nous croions le grand myſtere de nôtre redemption, que nous prenons part à ſes merites & à ſes ſouffrances, que nous nous ſoûmettons à ſon empire, que nous lui ſacrifions nos volontez, & que nous devenons les victimes de ſa gloire.

Digitized by Google

Embraſſez donc, Ame Chrétienne, la Croix de Jeſus ; chargez-la ſur vos épaules ; portez-la avec joie, du moins avec patience, comme la marque de vôtre ſalut & de vôtre predeſtination ; & ſi vous voulez que le Fils de Dieu regne éternellement dans vôtre cœur qui eſt la maiſon de Jacob, ſoûmettez-vous à la conduite de ſa Providence, & faites voir par vôtre patience, que vous êtes le ſujet, le diſciple, & l'enfant d'un Dieu crucifié.

## POUR LE SAMEDI
### de la ſeconde Semaine de l'Avent.

## XV. ENTRETIEN.

*Sur la Réponſe que la ſainte Vierge fit à la propoſition de l'Ange.*

### I. CONSIDERATION.

LA Vierge aiant entendu les magnifiques promeſſes que lui faiſoit l'Ange, ſçavoir qu'elle concevroit un Fils qui regneroit ſur le thrône de David, lui répond en ces termes : *Comment ſe fera ce que vous me dites, puiſque je n'ai connoiſſance d'aucun homme* ? Voilà la premiere parole que la ſainte Vierge ait prononcée, & qui nous a été declarée

par les ſacrez Evangeliſtes. Comme nôtre perte a commencé par l'entretien d'Eve avec un Ange de tenebres, nôtre ſalut a commencé par l'Entretien de Marie avec un Ange de lumiere, mais l'un & l'autre eſt different.

Remarquez en ces paroles quatre vertus admirables de la ſainte Vierge.

La premiere eſt une ſinguliere prudence à s'enquerir modeſtement & diſcretement, comment ſe feroit cette grande merveille dont l'Ange l'entretenoit : car bien qu'elle fût un peu troublée des loüanges qu'il lui donnoit; néanmoins ſon trouble ne l'empêcha pas, comme nous avons dit, d'examiner une propoſition ſi ſurprenante. Elle s'enquête de la maniere que cela ſe fera, & n'imite pas la premiere femme qui mangea ſans crainte du fruit defendu, déslors que le Serpent lui eut fait eſperer qu'elle ſeroit ſavante & immortelle comme Dieu. Gardez-vous, Ame Chrétienne, de ces devotions extraordinaires qui ont je ne ſçai quoi d'éclatant. Ne faites pas trop de reflexion ſur ce qui ſe paſſe dans vous; mais après que la choſe s'eſt paſſée, ne manquez pas de conſulter ceux qui vous gouvernent. Reglez vôtre jugement ſur le leur, & ne ſoiez pas aſſez indiſcrete pour vous laiſſer ſurprendre à tous les appas d'une devotion ſenſible. Gardez-vous de la curioſité de l'eſprit, & de l'attachement du cœur : ſi vous le faites, tout ce qui ſe paſſe

Digitized by Google

dans vous ne vous nuira jamais : car le demon ne peut entrer dans une ame que par ces deux portes. Ne conſiderez pas curieuſement ce qui ſe preſente à vôtre eſprit : ne retenez rien de ce qui entre dans vôtre imagination ; mais laiſſez tout ſortir, comme il eſt entré, & jamais vous ne tomberez dans l'illuſion.

La 2. vertu de la Vierge eſt l'amour de la pureté qui lui fit balancer ſi elle devoit conſentir à être la Mere de Dieu avec la perte de ſa Virginité : Car elle ne connoiſſoit point d'homme, c'eſt à dire qu'elle fuioit leur compagnie, & n'avoit commerce, pour ainſi parler, qu'avec les eſprits. O tres-pure Vierge! vous demandez comment vous ſerez Mere de Dieu, puis que vous ne connoiſſez point d'homme? Et c'eſt pour cela que vous le ſerez, car ſi vous en connoiſſiez, Dieu ne vous auroit pas choiſie pour être ſa Mere. Heureux l'homme qui peut dire, comme S. Paul, qu'il ne connoît perſonne ſelon la chair! Malheureuſe la Religieuſe qui ſe plaît à voir les hommes & à s'entretenir avec eux! Celui qui recherche ces dangereuſes compagnies ne ſera jamais choiſi de Dieu pour être l'inſtrument du ſalut des ames.

La 3. vertu de la Sainte Vierge eſt ſa conſtance & ſa fermeté dans le bien. Elle avoit fait vœu de virginité, & parce que la propoſition de l'Ange ſembloit le combattre, elle l'examine auparavant,

Digitized by Google

ne pouvant en écouter aucune qui lui fut contraire. Vous formez bien des resolutions, ame Chrétienne, mais que vous êtes infidelle à les garder ! D'où vient cette legereté & cette inconstance ? voudriez-vous manquer de parole à un homme d'honneur ? & d'où vient que vous en manquez à Dieu ?

La 4. est une humilité profonde qui marque les bas sentimens que la Vierge avoit d'elle-même : car étant enrichie de tant de graces, & sçachant qu'une Vierge enfanteroit un fils, suivant la prediction d'Isaïe, elle n'eut jamais la pensée que ce seroit elle qui auroit ce bonheur.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que vous avez bien d'autres sentimens de vous-même, Chrétien superbe ! Il n'y a rien de plus méchant & de plus miserable que vous, & cependant vous vous élevez au dessus de tous les hommes. Il n'y a point d'honneur que vous ne croyiez meriter ; rien n'est au dessus de vos desirs & de vos pensées ; vôtre ambition ne trouve rien qui la puisse borner ; toutes les graces que Dieu fait aux autres sont autant d'injustices qu'il vous fait, vous le souffrez avec peine ; vous vous en plaignez & vous en murmurez avec chagrin.

O Vierge sainte, puis que vous vous êtes mise au dessous de toutes les créa-

tures, quelle place puis-je choisir où je ne sois point au dessus de vous? Mon ame, cherche par tout un lieu qui te soit propre, tu n'en trouveras point de plus convenable que les pieds de Lucifer. N'es-tu pas plus superbe que ce demon, puis que tu ne veux pas seulement être semblable à Dieu, mais encore au dessus de lui, desirant qu'il obéisse à toutes tes volontez? O mon Dieu puis que je n'ai point d'humilité, agréez du moins que je m'humilie à la vûe de mon orgueil. Je confesse que je suis le plus fier de tous les hommes, & puis que vous resistez aux superbes, je vous supplie de vous opposer à mes desirs ambitieux, me mettant au lieu où je dois être, & m'accordant ce que je merite, qui est le mépris & l'aversion de tout le monde.

## II. CONSIDERATION.

*LE saint Esprit surviendra en vous & la vertu du Tres-haut couvrira de son ombre.* Ce sont les paroles de l'Ange, qui nous découvrent trois choses.

La 1. est l'excellence & la pureté de l'humanité sainte de nôtre Seigneur, qui a été formée du plus pur sang de la sainte Vierge par l'operation du Saint Esprit; & la tendresse de son cœur, puis que c'est l'ouvrage du Saint Esprit; qui est l'amour personnel de la Divinité.

La 2. est la pureté incomparable de la chair de Marie, dont le Saint Esprit a

formé le corps adorable de Jeſus-Chriſt : car enſuite on peut dire avec autant de verité que d'étonnement ces paroles de S. Auguſtin. *La Chair de Jeſus-Chriſt eſt la Chair de Marie.*

La 3. que c'eſt cette même chair que vous adorez & que vous recevez à la ſainte Table ! ô quelle pureté faut-il avoir pour la manger ! ô quelle pureté communique-t-elle à ceux qui la mangent ! cette chair virginale ſanctifie tous ceux qui la touchent & qui la mangent. Elle fait paſſer dans leur corps & dans leurs ames toutes ſes qualitez virginales. Elle appaiſe les ardeurs de la concupiſcence, & inſpire un amour violent pour la pureté. Auſſi eſt-ce le ſentiment des Peres, qu'il n'y a point de plus ſouverain remede contre toutes les tentations de la chair, que de communier ſouvent.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc que je le fais ſi rarement ? D'où vient que je le fais avec tant de crainte & de défiance ? C'eſt un Dieu d'amour ; c'eſt l'ouvrage du Saint Eſprit ; c'eſt le Medecin de nos ames : Il a pris la forme d'un homme pour ſe faire aimer : Il a pris la forme de pain pour ſe faire manger. Qui eſt-ce qui n'aime point ſon ſemblable ? qui eſt-ce qui aiant faim ne mange point avec plaiſir ? où eſt le malade qui s'enfuie de ſon Medecin ?

Digitized by Google

O chair adorable qui m'avez été donnée de Dieu pour guerir toutes les maladies de mon ame & de mon corps, je reconnois que ſans vous je ne puis conſerver la vie de la grace, ni reſiſter à aucune tentation. Maudit ſoit le Serpent qui m'a pouſſé à manger d'un fruit de mort ſur l'eſperance d'une longue vie, & qui me détourne à preſent de manger d'un fruit de vie ſur une fauſſe crainte de mort. Va trompeur, je n'écouterai plus ta voix. Je croi ce qu'a dit la verité, que celui qui ne mangera point de ce pain, n'aura point la vie dans ſoi. Je ſuis convaincu par mon experience, que pour avoir une chair vierge, il faut manger cette chair virginale, & qu'il eſt impoſſible de vaincre les tentations impures ſans la grace qui nous eſt donnée par ce Sacrement de pureté.

O Vierge ſacrée, je vous remercie d'avoir donné à votre Fils une chair ſi ſainte, & d'avoir preparé à mon ame cette table celeſte qui me défend contre tous ceux qui m'attaquent. Mere de pureté, ſanctifiez mon corps par la chair tres-pure de votre Fils, qui eſt la vôtre auſſi. Forcez-moi d'entrer dans la ſale du feſtin où l'on mange ce pain des Anges. Révêtez-moi de la robe nuptiale pour y aſſiſter, & ne ſouffrez pas que je ſouille jamais mon corps qui eſt nourri d'une chair ſi ſainte & ſi pure par la moindre volupté charnelle.

Digitized by Google

## III. CONSIDERATION.

L'Ange assure la timidité de la Vierge par la promesse qu'il lui fait, que le Saint Esprit descendra sur elle, & par l'exemple qu'il lui propose de sa Cousine Elizabeth, qui a conçû un Fils, quoi qu'elle fût sterile. C'est de ces deux motifs que nous devons nous fortifier dans nos tentations de crainte & de pusillanimité.

Quand il est question de faire quelque chose qui repugne aux sens, aussi-tôt la nature s'éleve, & dit: Comment pourrai-je faire cela? Quel moyen de souffrir cette injure? de voir cette personne qui m'a offensée, & de lui parler? de quitter cette compagnie? de rompre cette attache? de pratiquer cette mortification, & de faire cette penitence? cela n'est point en mon pouvoir. Mais la grace répond aussi-tôt: Ne craignez point, vous en viendrez about; le Saint Esprit descendra sur vous, & la vertu du Tres-haut soûtiendra votre foiblesse: il n'y a rien qui soit impossible à Dieu.

Ensuite elle vous propose l'exemple de ceux qui étoient plus foibles que vous, & qui ont fait des choses incomparablement plus difficiles. Elle vous dit ce que la continence disoit à Saint Augustin: Ne pourrez vous point faire ce qu'ont fait ceux-ci & ceux-là? Est-ce par leurs propres forces qu'ils ont surmonté ces diffi-

difficultez, ou par celle de Dieu? vous avez sujet de vous défier de vous-même; mais vous n'en avez pas de vous défier de Dieu. Allez travailler à sa vigne, & il vous donnera ce qu'il vous faut. Combattez ses ennemis, & il vous aidera; surmontez-les, & il vous couronnera.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Faites un peu de reflexion sur votre vie passée. Voiez quelle est la cause du peu de profit que vous faites dans la vertu. Examinez d'où vient cette lâcheté, cette tiedeur, cette nonchalance, & cette indifference que vous avez pour le service de Dieu & pour votre perfection. N'est-ce pas la difficulté qui vous arrête, & qui vous fait perdre courage? Ne dites-vous pas avec ce paresseux de l'Ecriture, que vous n'osez sortir de vous-même; qu'il y a un Lion sur les chemins qui vous devorera; que vous n'avez point assez de force pour combattre une armée de vingt mille hommes, ni de finances pour bâtir cette tour Evangelique?

Ecoutez ensuite les reproches que vous fera Nôtre-Seigneur. O serviteur lâche & infidele! vous enfoüissez mes talens: vous abusez de mes graces: vous vous défiez de mon secours: vous voulez être recompensé sans avoir travaillé, & couronné sans avoir combattu? Allez, Ame tiede & negligente, vous me faites soulever le cœur, je vais vous vomir de ma bouche, si vous ne reprenez votre premiere ferveur.

O Seigneur mon Dieu, que je me connoisse, & que je vous connoisse. Que je connoisse mon infirmité pour me défier de moi-même, & que je connoisse votre force pour me confier en vous. Helas! j'ai trop d'experience de mon infidelité: mais je n'en ai pas assez de votre toute-puissance. Je sçai que je ne puis rien de moi-même: mais je ne sçai pas que je puis tout avec vous. Soûtenez ma foiblesse; relevez mon courage abatu; sauvez-moi comme David, de la pusillanimité de mon esprit, & de la tempête de mes passions. Donnez-moi votre esprit; couvrez-moi de votre ombre; mettez-moi auprès de vous, & je ne craindrai pas tous les demons de l'Enfer, quand même ils viendroient fondre sur moi. O mon Dieu, j'espere en vous; que je ne sois point confondu. Sauvez-moi par votre force & par vôtre bonté, afin que vous aiez toute la gloire de mon salut.

## POUR LE III. DIMANCHE de l'Avent.

## XVI. ENTRETIEN.

*Sur l'humilité de Saint Jean Baptiste.*

### I. CONSIDERATION.

L'Humilité consiste à avoir de bas sentimens de soi-même, & de hauts

ſentimens de Dieu : à s'abaiſſer ſoi-même, & à élever Dieu au-deſſus de ſoi : car comme le ſuperbe par ſon élevement veut ravir la gloire à Dieu, l'humble par ſes abaiſſemens lui procure toute la gloire qui lui eſt poſſible, & deſire qu'il ſoit uniquement honoré.

C'eſt dans ces ſentimens qu'étoit S. Jean Baptiſte. On lui raporte que Jeſus-Chriſt baptiſoit, & que ſes propres Diſciples le quittoient pour ſuivre ce nouveau Maître. C'étoit une grande mortification à une perſonne de ſa reputation de ſe voir abandonnée de ceux qui avoient auparavant de ſi hauts ſentimens de lui, qu'ils le tenoient pour le Meſſie. Un ſuperbe ne peut ſouffrir que perſonne faſſe ombre à ſa gloire : Cet homme incomparable ne s'afflige point de ſe voir mépriſé & abandonné : au contraire il s'en réjoüit ; Il envoie lui-même ſes Diſciples à ce Maître divin ; Il declare avec de grands ſentimens de joie que ſes deſirs ſont accomplis ; qu'il faut que Jeſus croiſſe, & pour lui qu'il ſoit abaiſſé ; que Jeſus ſoit honoré, & pour lui qu'il ſoit humilié.

### Reflexions et Affections.

Etes-vous dans ces ſentimens ? Qui êtes-vous ? quelle opinion avez-vous de vous-même ? Ne vous élevez-vous point au deſſus des autres ? N'êtes vous point jaloux de leur proſperité ? Ne vous affligez-vous point de les voir plus eſti-

mez, plus honorez & plus recherchez que vous ? C'eſt là la pierre de touche, par laquelle on reconnoît ceux qui ſont veritablement humbles.

O Dieu du Ciel & de la terre ! Qui a-t-il au monde qui vous ſoit comparable ? C'eſt à vous qu'eſt dûë la gloire, & à nous la confuſion. O que vous étes grand, que vous étes puiſſant, que vous étes ſage, que vous étes ſaint ! Mon ame, ne veux-tu pas glorifier ton Dieu ? Il faut donc te mépriſer toi-même : car il ſera élevé autant que tu t'abaiſſeras. Abaiſſe-toi donc au deſſous de toutes les creatures, puis qu'il s'eſt abaiſſé pour toi juſqu'aux pieds de Judas. Réjoüi-toi de voir les autres honorez, & de te voir mépriſé. Si tu fuis l'honneur il te ſuivra : ſi tu prens la derniere place ſur la terre, tu ſeras élevé ſur les premiers thrônes du Ciel.

## II. CONSIDERATION.

LEs Juifs aiant demandé à S. Jean, *Qui étes-vous ?* Il leur declare les ſentimens qu'il avoit de lui-même, par trois réponſes qu'il leur fait.

1. Il les aſſure qu'il n'eſt point le Chriſt & le Meſſie, & par cette declaration il tâche de ſe détruire dans l'eſprit des hommes qui le tenoient pour autre qu'il n'étoit. C'eſt ainſi que nous devons répondre aux vaines loüanges qu'on nous donne. Je ne ſuis point

ce que vous penſez. Je ne ſuis rien. Je ne puis rien. Je ne merite rien que des mépris & de la confuſion : vous ne me connoiſſez pas. Celui, dit Saint Paul, qui croit être quelque choſe n'étant rien, ſe trompe & ſe ſeduit lui-même.

2. St. Jean preſſé par les Juifs de dire ce qu'il étoit, répond, *Je ſuis la voix de celui qui crie dans le deſert ; preparez les voies du Seigneur.* La voix eſt un ſon qui frappe l'air, qui n'a ni corps ni ſubſiſtance, qui dépend de celui qui la forme, & qui perd l'être auſſi-tôt qu'il l'a reçû. S. Jean a crû ſe mépriſer en s'appellant une voix, & cependant il s'eſt donné ſans y penſer une gloire incomparable : Car comme la voix eſt l'image & l'expreſſion de notre penſée, ainſi Saint Jean eſt la vive image du Fils de Dieu. Ceux qui s'abaiſſent trouvent ſans y penſer de la gloire & de l'honneur dans leurs humiliations : mais celui qui s'éleve trouve de la confuſion dans ſa propre gloire. *Qu'avez-vous*, dit l'Apôtre, *que vous n'aiez point reçû ? & ſi vous l'avez reçû pourquoi vous glorifiez-vous, comme ſi vous ne l'aviez point reçû.*

3. Il répond qu'il n'eſt pas digne de dénoüer les cordons des ſouliers de J. C. O humilité profonde ! ô fidelité admirable. O mon ame, ſi le plus ſaint de tous les hommes n'étoit pas digne de toucher les pieds du Sauveur, es tu digne aujourd'hui de le recevoir & de le faire entrer dans ton cœur ? malheur à

celui qui refuſe cet honneur : malheur à celui qui le croit meriter.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Jeſus mon Seigneur, je m'approche de votre ſainte Table, autant perſuadé de mon indignité que de ma neceſſité. Je dis trois fois de cœur & de bouche avec votre ſainte Egliſe. Seigneur, je ne ſuis point digne de vous recevoir, parce que je ne ſuis qu'une vile creature; Seigneur, je ne ſuis point digne de vous recevoir, parce que je ſuis un tres-grand pecheur; Seigneur, je ne ſuis point digne de vous recevoir, parce que je ſuis un ingrat, qui abuſe continuellement de vos graces, & qui ne profite point de vos viſites. Que ferai-je, mon Sauveur? ſi je me retire de vous? ma mort eſt inevitable, puis que vous nous aſſurez que celui qui ne vous mangera point, n'aura point la vie dans ſoi. Si je communie indignement, je mange & bois mon jugement. Quel parti prendrai-je? Je m'approcherai de vous, Seigneur, non pas parce que je m'en eſtime digne, mais parce que j'en ai beſoin. Je m'approcherai, parce qu'on me l'ordonne, & que vous le deſirez, & que ma neceſſité eſt extrême; & que ſans vous je ne puis conſerver la vie de la grace. Je ne m'excuſerai pas comme les riches de votre Evangile; mais j'irai avec les pauvres, les aveugles, les ſourds, les boiteux, qu'on force d'entrer dans votre ſale, &

Digitized by Google

que vous recevez volontiers à votre Table, pourvû qu'ils aient la robe nuptiale. Revêtez-moi donc, Seigneur, de cet habit de salut, & ne mepriſez pas une pauvre âme qui a le cœur contrit & humilié.

## III. CONSIDERATION.

Saint Jean ne ſe contente pas de declarer les bas ſentimens qu'il a de lui-même ; mais il parle encore tres-honorablement du Fils de Dieu, diſant aux Juifs que c'eſt lui qui eſt le Meſſie, qu'ils ne le connoiſſent pas, quoi qu'il ſoit au milieu d'eux; qu'il le precede en naiſſance, en force & en dignité, & qu'il n'eſt pas digne de dénoüer les cordons de ſes ſouliers.

Ce n'eſt pas aſſez, Ame Chrétienne, que vous ſoiez perſuadée que vous n'êtes qu'ignorance, que foibleſſe, & que malice ; Il faut que vous croyiez que Dieu eſt votre ſageſſe, votre force & votre ſainteté. C'eſt par la foi que vous vous uniſſez à ſa ſageſſe ; par l'eſperance à ſa force, & par l'amour à ſa ſainteté ; ſi vous ne regardez que votre miſere, vous êtes en danger de tomber dans le découragement & dans le deſeſpoir ; il faut relever votre courage par la conſideration des bontez de Dieu. Si vous êtes perſuadée que vous n'êtes rien, perſuadez-vous auſſi que Dieu eſt tout, & que le tout demande le neant pour le

remplir ; Qu'il fait éclater ſa lumiere dans nos tenebres ; ſa puiſſance dans nos infirmitez ; ſon abondance dans notre indigence ; ſa miſericorde dans notre miſere ; ſa patience dans nos defauts, & ſa bonté dans notre malice, nous pardonnant nos pechez & nous ſanctifiant par ſa grace.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc mon ame que tu es ſi triſte ? & que tu te troubles à la vûë de ta miſere & de tes pechez ? A la verité tu as ſujet de t'humilier, mais non pas de te troubler ; car c'eſt dans l'ame vuide de l'eſtime de ſoi-même que Dieu verſe tous les treſors de ſa grace. C'eſt dans la miſere qu'il dreſſe le thrône de ſa miſericorde ; c'eſt dans l'infirmité de l'homme que la vertu de Dieu ſe fait paroître. Jamais, dit Saint Paul, je ne ſuis plus fort, que lors que je ſens ma foibleſſe : c'eſt alors que je m'appuie ſur la force de Dieu, & que je deviens en quelque façon auſſi puiſſant que lui.

O Mon Dieu, que je vous connoiſſe & que je me connoiſſe. Que je connoiſſe mes imperfections, mes infirmitez & mon neant ; Que je connoiſſe vos grandeurs, vos excellences & vos perfections infinies ; Que je connoiſſe ma miſere, que je connoiſſe vos miſericordes ; Que je me connoiſſe pour me haïr par deſſus tout ; Que je vous connoiſſe pour vous aimer par deſſus tout. Que je

Digitized by Google

me connoiſſe pour m'humilier ; Que je vous connoiſſe pour vous loüer & pour vous glorifier dans le tems & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

## POUR LE MEME III. DIMANCHE de l'Avent.

## XVII. ENTRETIEN.

*Sur cette demande qu'on fait à Saint Jean-Baptiſte,*
Qui êtes-vous ?

### I. CONSIDERATION.

QUi êtes-vous, ſuperbe? vous êtes un homme, c'eſt à dire une créature dont l'ame eſt tirée du néant, dont le corps a été formé du limon de la terre ; qui dépendez eſſentiellement de Dieu, & qui avez tout reçû de ſa main liberale pour l'honorer & pour le ſervir. Vous êtes un homme qui ne ſçauriez avoir une bonne penſée de vous-même, ni concevoir un bon deſir, ni former une bonne reſolution, ni produire une bonne œuvre, ſi Dieu ne vous prévient, aſſiſte, ſoûtient & anime de ſa grace. Vous n'êtes qu'ignorance dans vôtre entendement, que malice dans vôtre volonté, que foibleſſe dans vos puiſſances, que folie dans vôtre imagination, que fureur & emportement dans vos paſſions. Vous n'avez été qu'ordure en vôtre naiſſan-

ce : Vous n'étes que misere pendant vôtre vie, & vous ne serez que poussiere après vôtre mort.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Pourquoi donc vous enflez-vous d'orgueil, terre & cendre que vous étes ? Quel sujet avez-vous de vous en faire acroire, & de le porter si haut ? Qu'avez-vous que vous n'aiez point reçû de Dieu, & dont il ne vous puisse dépouiller quand il lui plaira ? D'où vient que vous mépriſez vôtre prochain, & que vous vous glorifiez d'un bien qui ne vous appartient pas ? Vous étes noble, dites-vous, riche & puissant ? Et qu'étoient vos Ancêtres il y a peu d'années ? Avez-vous acquis cette nobleſſe par vôtre merite ? Comment avez-vous fait une si grande fortune, sinon par de grands crimes & par de grandes injustices ? Vous avez beaucoup d'esprit ? Ce n'eſt pas celui de Dieu, si vous étes superbe. Mais qui vous a donné cet esprit ? Pourquoi vous l'a-t-on donné ? N'eſt-ce pas pour honorer Dieu ? pour lui procurer de la gloire ? pour publier ses grandeurs ? pour admirer ses ouvrages ? & vous vous en servez pour l'offenser ?

O mon Dieu, qu'eſt-ce que l'homme, que vous daigniez bien le considerer & l'aimer ? Qui suis-je, & qui étes-vous ? Je suis un pur néant à qui vous avez donné l'être, & je veux m'égaler à vous ? O pouſſiere qui étes le joüet des

vents, & qui n'étes propre qu'à faire de la bouë, quand ſerez-vous foulée aux pieds de tout le monde ? quand vous laiſſerez-vous manier par la main du Potier, pour faire de vous tout ce qu'il lui plaira ? O mon Pere & mon Seigneur ! Je reconnois que je ne ſuis rien, & que vous étes tout ; que je ne ſuis qu'ignorance, & que vous n'étes que ſageſſe ; que je ne ſuis qu'infirmité, & que vous n'étes que bonté. Je confeſſe que tout ce que j'ai de bien, je l'ai reçû de vous. Je vous en rends mes tres-humbles actions de graces. J'ai bien de la douleur & de la confuſion de m'en être ſervi juſqu'à preſent pour me procurer de la gloire, & je fais reſolution avec votre grace de m'abaiſſer, de m'anéantir, & de me mettre deſormais ſous les pieds de tout le monde.

## II. CONSIDERATION.

QUi étes-vous, ſuperbe ? vous étes un pecheur qui avez été conçû dans le crime, & qui avez merité d'être damné avant que de naître. Vous n'avez fait qu'offenſer Dieu depuis que vous étes au monde, & vous avez commis le mal preſque auſſi-tôt que vous l'avez connu. N'eſt-il pas vrai que vous avez été méchant preſque avant que d'être raiſonnable ? Que de pechez avez-vous commis depuis que vous étes au monde ? Qui a un plus furieux penchant au mal

que vous en avez ? Y a-t-il membre dans votre corps qui ne ſoit ſoüillé d'impuretez ? Y a-t-il puiſſance dans votre ame qui ne ſoit eſclave de ſes paſſions & de ſes méchantes habitudes ? Combien y a-t-il que vous vous confeſſez ? Où eſt le fruit de tant de confeſſions ! Y a-t-il créature au monde qui ait plus reçû de Dieu que vous, & qui lui ait moins rendu de ſervice ? Y en a-t-il de plus ingrate, de plus ſuperbe, de plus colere, de plus ſenſuelle, de plus envieuſe, de plus lâche, & de plus infidele.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Et pourquoi donc murmurez-vous quand Dieu vous châtie, & quand il vous envoie quelque affliction ? Pourquoi vous plaignez-vous de ſa Providence comme ſi elle vous faiſoit injuſtice, vous qui avez mille fois merité l'Enfer, & qui devriez être plongé à preſent dans ces étangs de feu & de ſouffre ? Pourquoi vous mettez-vous en colere pour un mot qu'on vous a dit ou pour quelque injure qu'on vous a faite ? Peut-on faire tort à une perſonne qui a merité l'Enfer ? N'étes-vous pas digne de toutes ſortes de maux, & indigne de toutes ſortes de biens dés-là que vous avez merité d'être damné ? Pourquoi donc vous emporter contre les Miniſtres de la Juſtice de Dieu, qui vangent les outrages que vous lui avez faits ?

Mais ſi vous étes pecheur, n'eſt-il pas

juſte que vous faſſiez penitence? A quand attendez-vous à la faire? Sera-t-il temps de la faire à la mort? En aurez-vous la grace alors? En aurez-vous la force? en aurez-vous le temps? voulez-vous ſortir de ce monde ſans avoir paié vos dettes? Porterez-vous au Ciel un corps ſouillé d'impuretez ſans avoir été purifié par la penitence? Votre ame, dites-vous, ira au Purgatoire: Je n'en ſçai rien; il n'eſt que pour les predeſtinez, & ſi vous ne faites penitence, vous n'avez pas ſujet de croire que vous en êtes du nombre. Mais où eſt-ce que votre chair ſera purifiée? il n'y a point de Purgatoire pour elle après cette vie, que l'Enfer; voulez-vous y aller?

O Seigneur de mon ame! je confeſſe que j'ai peché, & que puiſque j'ai merité l'Enfer, on ne me peut faire aucun mal, ni outrage, ni injure dont je ne ſois bien digne. O qu'il eſt juſte que toutes les creatures s'élevent contre moi, puiſque j'ai eu l'inſolence de m'élever contre vous! O que je baiſe avec reſpect & avec plaiſir votre main charitable qui me châtie à preſent! car ſi vous me faites juſtice en ce monde, je ſuis certain que vous me ferez miſericorde en l'autre.

Allons, mon ame, joignons-nous à Dieu; puis qu'il nous châtie de nos pechez; châtions-nous nous-mêmes avec lui. Si tu prens en main les armes de la penitence, tu deſarmeras ſa Juſtice. Si tu ne veux pas que Dieu te puniſſe, pu-

Digitized by Google

nis-toi toi-même, & ſouviens toi qu'aiant peché, tu n'entreras jamais au Ciel, que tu n'aies fait penitence.

## III. CONSIDERATION.

QUi êtes-vous, ſuperbe ? vous êtes Chrétien : Par conſequent obligé à deux choſes. La premiere à vous rendre petit & humble comme un enfant : car Notre-Seigneur a proteſté à ſes Diſciples, que s'ils ne ſe rendoient ſemblables à des enfans en humilité, ils n'entreront jamais dans le Roiaume des Cieux. L'autre à crucifier votre chair avec tous ſes deſirs déreglez, comme dit S. Paul. Il faut donc lui retrancher les plaiſirs illicites qu'elle deſire, & lui faire ſouffrir la douleur qu'elle craint par une mortification continuelle des ſens.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Examinez-vous ſur ces deux articles. Etes-vous humble comme un enfant ? vous laiſſez-vous gouverner par vos Superieurs comme un enfant, ſans murmure & ſans contradiction ? mépriſez-vous les honneurs & les richeſſes du monde comme un enfant ? avez-vous la ſimplicité, la douceur & l'obéiſſance d'un enfant ? helas vous avez l'orgueil & l'ambition d'un demon. Comment vous abaiſſerez-vous devant les hommes, puiſque vous avez de la peine à vous abaiſſer devant Dieu ?

Digitized by Google

Mais où eſt votre croix, qui eſt le ſigne & le caractere du Chrétien, vous la marquez ſur votre front, mais l'avez-vous gravée dans votre cœur ? Votre chair eſt-elle crucifiée ? Où ſont ſes plaies, ſes ſtigmates, & ſes meurtriſſeures? Eſt-ce crucifier ſa chair, que de lui accorder tout ce qu'elle deſire? A quoi penſez-vous depuis le matin juſqu'au ſoir, qu'à contenter & raſſaſier cette bête inſatiable? Eſt-ce là vivre en Chrétien ? Appellez-vous cela être attaché à une croix, y languir & y mourir?

O homme miſerable que je ſuis ! ô pecheur infame ? O Chrétien infidele ! helas, j'ai vêcu juſqu'à preſent ſans raiſon, ſans juſtice & ſans foi, puiſque j'ai vêcu ſans humilité & ſans penitence. Je n'ai point encore commencé à vivre en Chrétien. O ſi je ſongeois dans mes bons ſuccès, que je ſuis un homme de terre, fragile & mortel, qui ne puis rien faire de moi-même que le mal, & qui ai tout reçu de Dieu; Je ne ſerois pas vain, ſuperbe & ingrat comme je ſuis.

O ſi je me ſouvenois lors qu'on m'offenſe, que j'ai commis des crimes infinis, & que j'ai merité mille fois l'Enfer, je ne ſentirois pas l'injure qu'on me fait, & je ne deſirerois pas en tirer vengeance. O ſi je faiſois reflexion ſur le nom & ſur la qualité de Chrétien que je porte, je ne rechercherois pas les plaiſirs des ſens, mais je ne ſongerois qu'à mortifier mon corps par une penitence continuelle.

Digitized by Google

Mon ame, il n'y a qu'un mot. Il faut crucifier ta chair ou crucifier Jesus-Christ. Voudrois-tu derechef crucifier ton Roi & ton Sauveur? Quel mal a-t-il fait? Mais ta chair n'est-elle pas criminelle? Elle merite donc la mort & l'Enfer. Il faut donc la crucifier en cette vie, si tu veux la rendre heureuse & glorieuse en l'autre. O doux Jesus, j'ai du courage pour pecher, mais je n'en ai point pour punir mon peché. J'aime trop ma chair pour lui faire du mal & pour la crucifier. Prenez vous-même le marteau & les clous en main, & m'attachez si fortement à vôtre Croix, qu'il n'y ait que la mort qui m'en puisse separer.

## POUR LE LUNDI

de la troisiéme Semaine de l'Avent.

## XVIII. ENTRETIEN.

*Sur le consentement que donna la Sainte Vierge.*

### I. CONSIDERATION.

REpresentez-vous le Ciel & la terre dans l'attente de ce que répondroit la Sainte Vierge à la proposition de l'Ange : Car c'étoit de son consentement que dépendoit l'ouvrage de notre salut. Les hommes morts & vivans l'at-

ten-

tendoient & la prioient, comme dit S. Bernard, de ne pas differer plus longtems à le donner. Les Anges, & entre tous Gabriel soûpiroit après cette réponse favorable. Le Saint-Esprit son divin Epoux la desiroit ardemment, & lui disoit avec celui des Cantiques : *Que vôtre voix, ma bien-aimée, se fasse entendre à mes oreilles, car elle est infiniment agreable.* Le Fils de Dieu n'attendoit que ce consentement pour descendre du Ciel & pour s'unir à notre nature. Toutes les créatures étoient, pour ainsi parler, prosternées devant elle, & lui faisoient cette priere par la bouche de S. Bernard, que vous lui ferez avec lui.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge Sainte, vous avez entendu ce qui se doit faire, & la maniere dont il se fera .... puisque vous avez eû le plaisir d'entendre la proposition de l'Ange, que nous aions la satisfaction d'entendre vôtre réponse. Le voilà qui l'attend ; il est tems qu'il s'en retourne à celui qui l'a envoié. Nous attendons aussi, ô sainte Dame, la réponse que vous ferez, nous contre lesquels Dieu a fulminé l'arrêt de mort, & qui va être executé. Voilà qu'on vous offre le prix de nôtre salut ; nous serons délivrez au moment que vous aurez consenti. C'est la parole éternelle de Dieu qui nous a créez, & cependant nous voilà tous

„ condamnez à la mort : une ſeule de
„ vos paroles nous rendra la vie.
„ Voilà le déplorable Adam, ô Vier-
„ ge miſericordieuſe, qui eſt banni du
„ Paradis avec tous ſes deſcendans, le-
„ quel vous en ſupplie très-humblement.
„ Abraham & David vous demandent
„ la même grace. Tous les autres Saints
„ Peres dont vous êtes fille, & qui de-
„ meurent dans l'ombre de la mort,
„ vous font la même priere. Tout le
„ monde proſterné à vos pieds attend
„ votre conſentement, & avec raiſon,
„ puiſque c'eſt de votre bouche que dé-
„ pend la conſolation des miſerables,
„ la redemption des captifs, la déli-
„ vrance des damnez, le ſalut enfin de
„ tous les enfans d'Adam, & de toute
„ votre famille.
„ Hâtez-vous donc de répondre, ô
„ ſainte Dame : donnez ce conſente-
„ ment que la Terre, que l'Enfer, que
„ le Ciel même attend avec impatien-
„ ce. Le Roi & le Seigneur de toutes
„ choſes deſire autant votre agrément,
„ qu'il a aimé votre beauté ; & ſi vous
„ lui avez plû par vôtre ſilence, vous
„ lui plairez maintenant davantage par
„ votre parole. Le voilà qui vous crie
„ du Ciel. *O la plus belle d'entre les*
„ *femmes, faites que j'entende votre*
„ *voix,*

Digitized by Google

## II. CONSIDERATION.

LA Vierge après avoir conſideré la propoſition qui lui étoit faite de la part de Dieu, l'honneur où elle alloit être élevée, la charge qu'elle vouloit avoir, & les travaux immenſes où elle s'alloit engager, répond enfin avec une obéiſſance très-profonde. *Voici la ſervante du Seigneur; qu'il me ſoit fait ſelon vôtre parole.*

Conſiderez les vertus admirables qu'elle pratiqua en faiſant cette réponſe.

La premiere fut une foi merveilleuſe, croiant les myſteres incomprehenſibles de la Trinité & de l'Incarnation, qui lui furent declarez par les paroles de l'Ange, en lui diſant que le Pere avoit deſſein de lui donner ſon Fils, & qu'elle le concevroit par l'operation du Saint-Eſprit. Elle crut encore qu'elle ſeroit Mere & Vierge tout enſemble. Elle ne demande point de miracles pour croire des choſes ſi ſurprenantes; mais elle ſoûmet ſon jugement, ſe perſuadant que Dieu eſt tout-puiſſant, & qu'il peut faire ce qu'elle ne peut comprendre.

O Vierge incomparable! toutes les nations vous appellent bienheureuſe pour avoir conçû le Fils de Dieu: mais moi je dis avec vôtre Couſine ſainte Elizabeth; que vous êtes bien-heureuſe pour avoir crû que vous concevriez un Dieu, ſans ceſſer d'être Vierge; car c'eſt vô-

tre foi qui vous a fait meriter cette grace & ce bonheur.

La seconde est une esperance heroïque, en s'élevant au dessus de toutes les timiditez de la nature, & ne doutant point que Dieu ne pût allier des choses si éloignées & si opposées, comme font la nature humaine & la nature divine, l'immortalité & la mort, le tems & l'éternité, la maternité & la virginité. C'est encore de cette confiance que la louë sa Cousine Elizabeth: car elle est renfermée dans la foi qui fait le sujet de son admiration.

La troisiéme est une charité parfaite; voulant tout ce que Dieu veut, & sacrifiant sa volonté à la sienne sans clause, sans restriction, & sans mettre de bornes à sa resignation. Son amour embrasse tout, quelque rude & fâcheux qu'il puisse être. O Dieu du Ciel, que vous fûtes satisfait, quand vous vîtes cette chaste Epouse vous donner son cœur avec un amour si grand, si pur, & si désintereſſé! ô le beau feu qui brûla cette victime innocente! ô que l'odeur de ce sacrifice d'amour vous fut agreable!

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans vous-même, Ame devote, & considerez si quand il s'agit d'obéir à Dieu, vous pratiquez comme la sainte Vierge ces trois vertus Theologales. Examinez votre foi, & voiez si vous

ne raisonnez point trop sur les choses qui vous arrivent ; si vous soûmettez votre jugement à l'ordre & à la conduite de Dieu ; si vous ne murmurez point contre sa providence, comme si elle vous faisoit injustice, ou qu'elle n'entendît rien à gouverner le monde.

Savez-vous ce que c'est que d'esperer contre toute esperance, & de n'être jamais plus assurée, que lorsque tout est à craindre ?

Aimez-vous Dieu de tout votre cœur ? Lui avez-vous fait un sacrifice entier de votre honneur, de vos plaisirs, de vos biens, de vos amis, de votre santé & de votre vie ?

O Mere de Dieu, j'admire vos vertus ; mais je n'ai pas encore commencé à les imiter. J'ai une foi curieuse, une esperance timide, une charité interessée. Dieu ne regne point sur mon esprit par la foi, ni sur mes forces par l'esperance, ni sur mon cœur par la charité. O le Roiaume de Dieu n'est point dans moi. O Jesus mon Seigneur ! je vous fais la même priere que vous ont fait vos Disciples : *augmentez la foi dans moi* : mais je vous prie encore d'augmenter l'esperance & la charité afin que vous regniez sur tout mon être & sur toutes mes puissances, & que je puisse dire : *Je vis, ce n'est plus moi, c'est Jesus-Christ qui vit dans moi.*

## III. CONSIDERATION.

COnsiderez encore deux autres vertus que la sainte Vierge a pratiquées dans cet entretien qu'elle eut avec l'Ange, & qui l'ont renduë digne d'être Mere de Dieu.

La premiere est une humilité profonde prenant la qualité de servante de Dieu, lors qu'on lui donne celle de Mere, & s'estimant indigne d'être élevée à une dignité si honorable.

L'autre est une obéissance parfaite, s'offrant à faire tout ce que Dieu desire d'elle, de jugement, de volonté, & d'execution, quoi qu'il lui en puisse coûter, sans limiter sa resignation, & sans mettre des bornes à ses services.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge tres-humble & tres-obéissante, je ne m'étonne pas si Dieu vous a élevée au dessus de toutes les creatures, puis que vous vous étes abaissée au dessous de toutes les creatures; car Dieu éleve les humbles & abaisse les superbes. Vous avez pleu à Dieu par votre virginité, mais vous avez conçû un Dieu par votre obéissance & par votre humilité. O si j'étois humble & obéissant comme vous, le Saint Esprit descendroit sur moi, & par son operation divine je concevrois un Dieu dans moi & dans le cœur de mon prochain.

Digitized by Google

Examinez-vous, Ame Chrétienne, & conſiderez ce que Dieu demande de vous. Combien y-a-t-il qu'il recherche votre alliance ? Combien y a-t-il qu'il vous preſſe, qu'il vous prie, qu'il vous conjure de vous retirer de cette compagnie qui vous eſt préjudiciable ? de rompre ce commerce dangereux ? de vous abſtenir de ces paroles de raillerie & de mediſance, d'être plus fidelle à vos exercices de pieté, ſur tout à votre oraiſon? Que d'Anges vous a-t-il envoiez pour gagner ſur vous, que vous vous abandonniez à ſa Providence, & que vous le laiſſiez faire ce qu'il a deſſein de faire dans vous & par vous ?

Et cependant vous traitez ces Anges comme faiſoient les Juifs les Prophetes que Dieu leur envoioit. *Le Seigneur Dieu de leur Peres*, dit l'Ecriture, *ſe levoit la nuit & leur envoioit des Ambaſſadeurs pour traiter avec eux. Il les avertiſſoit tous les jours deſirant ſauver ſon peuple & ſon temple ; mais eux ſe mocquoient des Envoiez de Dieu, & faiſoient peu d'état de leurs diſcours, & ſe mocquoient des Prophetes : juſqu'à ce qu'enfin la fureur de Dieu s'eſt élevée contre ſon peuple & l'a frappé d'une plaie incurable.* N'eſt-ce pas là le traitement que vous faites aux Anges & aux inſpirations de Dieu ? ne rejettez-vous pas avec mépris les propoſitions avantageuſes qu'il vous fait? L. 2. Paral. 36. 16.

Apprehendez ſa colere, Ame Chrétienne, & rendez-vous deſormais plus

humble & plus obéiſſante à ſes inſpirations. Répondez comme la Sainte Vierge à toutes vos craintes, à tous vos deſirs, à tous les ordres de Dieu & de vos Superieurs. *Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.* Eſt-il queſtion d'obéir aux volontez de Dieu ? & de ſouffrir quelque mal ? de reſiſter à quelque tentation ? de faire quelque mortification ? dites avec une profonde humilité & une reſignation parfaite : *Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait, non pas ſelon mon deſir, mais ſelon votre parole.*

## POUR LE MARDI de la troiſiéme Semaine de l'Avent.

## XIX. ENTRETIEN.

### *Sur le Myſtere adorable de l'Incarnation.*

### I. CONSIDERATION.

AUſſi-tôt que la Vierge eut donné ſon conſentement, le Saint Eſprit forma un petit corps du plus pur de ſon ſang ; puis crea une ame qui lui fut unie. Enſuite le Fils de Dieu s'unit perſonnellement & ſubſtantiellement à l'un & à l'autre, & de cette union divine avec la nature humaine, reſulte un tout & une perſonne adorable qu'on appelle J. C.

Digitized by Google

qui eſt vrai Dieu & vrai homme, c'eſt ce que nous appellons Incarnation. Ce Myſtere eſt ſi doux, & ſi charmant, que S. Auguſtin ne ſe pouvoit laſſer de le conſiderer. On y voit toutes les perfections de Dieu dans le plus haut éclat où elles puiſſent paroître. Laiſſant celles dont la conſideration ſeroit plus propre à occuper l'eſprit qu'à enflammer le cœur, je n'en choiſis que deux qui ſont la Sageſſe & la Bonté.

Conſiderez la Sageſſe de Dieu dans ce Myſtere adorable qui paroît principalement en trois choſes.

1. En ce qu'elle a trouvé le moien de ſatisfaire la juſtice & la miſericorde de Dieu : la juſtice qui vouloit que l'homme fût puni ; la miſericorde qui demandoit que l'homme fut ſauvé. La juſtice a été ſatisfaite par les ſouffrances & par les humiliations d'un Dieu. La miſericorde par le ſalut & la redemption de l'homme. L'homme ſeul ne pouvoit pas meriter ſa grace ; Dieu ſeul ne pouvoit pas endurer ? C'eſt pourquoi Dieu s'eſt fait homme afin qu'il pût mourir entant qu'homme, & ſauver entant que Dieu. Il nous apporte le remede comme Dieu, & il nous donne l'exemple comme homme. C'eſt le diſcours de ſaint Leon.

2. La Sageſſe de Dieu paroît au moien qu'elle a pris de ſatisfaire innocemment le deſir ambitieux de l'homme : car il avoit voulu devenir ſemblable à Dieu ;

c'eſt par cet appas que le demon l'avoit fait tomber dans ſes filets : mais ſon ambition & ſa chûte l'avoit rendu ſemblable au diable : Au lieu qu'à preſent il peut licitement & avec merite acquerir cette reſſemblance qu'il deſiroit avec tant de paſſion.

3. Elle paroît dans le moien qu'elle a trouvé de faire connoître & aimer Dieu : car étant un pur eſprit, infiniment élevé au deſſus de nous, il nous étoit difficile de l'aimer. Il eſt vrai qu'il nous avoit propoſé un crajon de toutes ſes perfections adorables dans la creation & dans le gouvernement de l'univers, & que nous ſommes inexcuſables ſi nous ne l'aimons pas, après nous avoir découvert les threſors de ſa ſageſſe, de ſa puiſſance & de ſa bonté qui paroiſſent dans ce grand monde : Mais les hommes s'attachant aux creatures, leur avoient transferé la gloire qui eſt dûë au Createur ; & au lieu de s'en ſervir comme de moiens, ils y établiſſoient leur derniere fin. Dieu donc voiant que l'homme ſe gagnoit par les ſens & par la reſſemblance, il s'eſt rendu ſenſible & homme comme nous. Il s'eſt fait enfant, pauvre & miſerable comme nous. *Il a paru ſur la terre & converſé parmi les hommes*, afin, dit Tertullien, que les hommes appriſſent à traiter & à converſer avec Dieu.

On peut ajoûter pour quatriéme raiſon, que Dieu s'eſt voulu rendre paſſible & mortel pour nous ôter tout ſujet de murmurer contre lui & de nous plain-

Digitized by Google

dre de sa conduite : car nous aiant commandé de porter nôtre croix, de souffrir patiemment toutes les infirmitez du corps & toutes les miseres de la vie, d'obéir à nos Superieurs, quoi qu'injustes & peu raisonnables, & d'accepter la mort à laquelle il nous a condamnez, avec resignation & patience ; nous eussions eu, ce semble, quelque raison de nous plaindre & de lui dire qu'il en parloit bien à son aise ; qu'il ne savoit pas ce que c'étoit que de souffrir, que d'obéir, & que de mourir, étant impassible, immortel, & independant comme il étoit, & que s'il avoit experimenté ce que c'est que la douleur & la misere, il auroit plus de tendresse pour les miserables : Voilà le pretexte qu'eût eu l'homme affligé de s'impatienter dans ses maux ; Mais à present que Dieu s'est fait homme, & qu'il a apprís, comme parle Saint Paul, par son experience, à souffrir, à obéir & à mourir, nous n'avons plus sujet de nous plaindre de la dureté de sa Loi ; & son exemple nous doit rendre toutes nos afflictions, non seulement supportables, mais encore douces & aimables.

## AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Admirez cette Sageſſe de Dieu, & vous abandonnez à sa conduite. Ecriez-vous avec l'Egliſe. *O commerce & alliance admirable de Dieu avec l'homme, le Createur du genre humain prenant un*

*corps & une ame, a bien daigné naître d'une Vierge, & nous faire part de ſa divinité.* Le tout s'eſt uni avec le néant, la puiſſance avec la foibleſſe, la grandeur avec la baſſeſſe, la vie avec la mort, la felicité avec la miſere.

O mon Ame, eſpere en ton Dieu, car celui qui a pû faire d'un Dieu un homme, pourra bien faire d'un homme un Dieu; Et celui qui a pû rendre le bien-heureux miſerable, pourra bien rendre le miſerable bien-heureux. O Sageſſe de mon Dieu, qui éclatez d'une maniere ſi admirable en ce myſtere, que vous enlevez les cœurs & les eſprits de ceux qui vous conſiderent! je vous abandonne le ſoin de mon corps & de mon ame, & je me repoſe ſur vôtre providence pour le tems & pour l'éternité. Il eſt vrai que vous me conduiſez par des voies bien rudes; vous avez anéanti tous mes deſſeins; vous m'avez dépouillé de tous mes biens & reduit à la derniere miſere: Mais je n'ai rien à dire, puis que c'eſt vous qui l'avez fait. O mon Dieu, que vous ſoiez beni de tout le bien & de tout le mal qui nous arrive. C'eſt par cette voie que vous avez conduit vôtre Fils & ſa ſainte Mere ſur le thrône de la gloire; vous allez à vos fins par des moiens qui leur ſemblent contraires. O que vos penſées ſont élevées au deſſus des nôtres! J'adore cette conduite que vous tenez ſur moi, quelque dure qu'elle me paroiſſe. Je ſoûmets

Digitized by Google

mon esprit & toutes mes pensées à l'ordre de vôtre Providence. Je vous sacrifie toutes mes volontez, & je vous demande pour grace unique que vous ne m'abandonniez jamais à mon propre sens, mais que vous regniez par vôtre Sagesse sur mon esprit & sur mon cœur, dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

## II. CONSIDERATION.

COnsiderez la Bonté de Dieu qui paroît en ce mystere.

1. En ce qu'il a donné son Fils unique qui fait sa gloire & son bonheur, & l'a donné aux hommes qui étoient ses ennemis mortels, ingrats, perfides, impies & scelerats. Pesez ces paroles que le Fils de Dieu dit à Nicodeme : *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle : Car Dieu n'a pas envoié son Fils dans le monde pour condamner le monde : mais afin que le monde soit sauvé par lui.* Joan. 3. Pesez qui est celui qui donne; qu'est-ce qu'il donne; à qui est-ce qu'il donne, de quelle maniere il donne; & pour quelle fin il donne.

2. Sa Bonté paroît en ce que nous aiant donné son Fils, il nous a tout donné avec lui, comme dit l'Apôtre : car celui qui donne le plus ne refusera pas le moins. Ainsi celui qui vous a donné

ſon Fils, ne vous refuſera pas ſon Paradis, & beaucoup moins les neceſſitez de la vie.

3. En ce qu'il a élevé nôtre nature juſqu'à la ſienne, & nous a unis intimement à ſa divinité. Car la bonté demande à ſe communiquer. Dieu nous avoit donné ſes biens par la Creation : mais il ne nous avoit pas communiqué ſon Etre, comme il a fait par l'Incarnation : & quoi qu'il n'y ait qu'un homme qui ſoit Dieu ; cependant tous les hommes qui ſont ſes freres & ſes membres ont part à cette grace, & par la communion qui eſt une étenduë de l'Incarnation ils entrent dans ces divines alliances. De ſorte que comme Adam par la generation nous communique ſa nature & ſon peché, & avec l'un & l'autre toutes ſortes de miſeres corporelles & ſpirituelles ; de même Jeſus par le Baptême qui eſt la regeneration du Chrétien, & par l'Euchariſtie qui eſt ſa nourriture, nous communique ſa nature & ſa grace, & enſuite tous les biens du tems & de l'éternité. Car le peché de l'un ne nous a pas apporté plus de dommage, que la grace de l'autre ne nous a procuré de biens.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Reconnoiſſez, Ame Chrétienne, que tous les biens que vous avez reçûs depuis que vous êtes au monde, & que vous recevrez pendant toute l'éternité,

Digitized by Google

ſont des ruiſſeaux qui découlent de cette premiere ſource qui eſt l'Incarnation du Fils de Dieu. Que de graces vous a-t-il faites ! Que de pechez vous a-t-il pardonnez ! Combien de fois a-t-il renouvellé dans vous ce myſtere d'amour en vous donnant ſon corps, ſon ame, ſa divinité & ſon humanité ? Que lui rendrez-vous pour tant de biens ? Il ne vous demande que votre cœur, & il ne le veut avoir que pour le rendre heureux. Ah combien y a-t-il qu'il vous le demande ? & vous aimez mieux le donner à une créature qui le rendra miſerable dans le tems & dans l'éternité.

Reſolument il faut commencer aujourd'hui à aimer Dieu. Sa charité nous preſſe, il n'y a plus moien de lui reſiſter. Peut-il faire davantage que ce qu'il a fait ? pouvez-vous faire moins que ce que vous faites ? Il vous a donné tout ce qu'il avoit ſans exception aucune ; donnez-lui de votre part tout ce que vous avez, mais ſans reſerve. Détachez-vous de ce mal-heureux plaiſir qui partage votre cœur ; renoncez à cette vanité ; faites reſolution de garder inviolablement ſes Commandemens.

Dites inceſſamment ces paroles de la Sainte Vierge : *Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon vôtre parole.* Mais avec ſon humilité, ſa ſoûmiſſion, ſa ſincerité, ſon amour, ſa reſignation & ſon obéiſſance ; & auſſi-tôt Dieu vous donnera ſon Fils & tous

les biens imaginables avec lui.

O mon Ame, réjouis-toi, Dieu a regardé ta baſſeſſe ; il a jetté les yeux ſur ta pauvreté, ſur ta miſere, ſur ton humilité & ſur ton obéiſſance. Le Treshaut t'a pris en affection ; il veut t'épouſer & t'allier à ſa divinité. Lui refuſeras-tu ton cœur ? c'eſt tout ce qu'il te demande. Il veut ton cœur, mais pur & ſans attache : & auſſi-tôt que tu le lui auras donné, le Verbe ſe fera chair, & demeurera dans toi.

O Fils de Dieu vivant, ſplendeur de la gloire du Pere, Epoux incomparable en beauté & en perfection, qui êtes deſcendu en terre pour épouſer une Ethiopienne noire de crimes & brûlée des ardeurs de la concupiſcence. Voici cette infame que vous recherchez depuis ſi long-tems qui ſe vient jetter à vos pieds. Elle ne merite point de porter la qualité de votre épouſe après s'être proſtituée au demon ; elle vous prie ſeulement de la recevoir au nombre de vos petites ſervantes, & d'accomplir dans elle votre divine parole. De ſa part elle vous jure une éternelle fidelité, & puiſque vous l'avez reçûe en votre grace, elle vous conjure de lui faire part de votre gloire, afin qu'elle puiſſe dire éternellement. *Le Verbe s'eſt fait chair, il a habité parmi nous, & nous avons vû ſa gloire qui eſt celle du Fils unique du Pere qui eſt plein de grace & de verité.*

POUR

## POUR LE MECREDI de la troiſiéme Semaine de l'Avent.

## XX. ENTRETIEN.

*Sur le ſacré Corps de Nôtre-Seigneur dans le ſein de la Sainte Vierge.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez que le Fils de Dieu devoit avoir un corps impaſſible & immortel pour deux raiſons: La premiere, parce que ſon ame étant bienheureuſe, elle devoit communiquer à ſon corps les dots de gloire. La ſeconde, parce qu'étant uni à la perſonne du Verbe, & conçû de la plus pure des Vierges par l'operation du Saint Eſprit, il étoit exempt du peché originel qu'il n'avoit pû contracter: par conſequent il ne devoit pas être ſujet à toutes nos miſeres, ni à la mort, qui ſont les peines du peché. Cependant il a voulu prendre un corps paſſible & mortel comme les nôtres. 1. Pour ſatisfaire à la Juſtice de ſon Pere par les ſouffrances. 2. Pour nous témoigner ſon amour, ſe chargeant volontairement de nos miſeres. 3. Pour nous donner des exemples d'humilité & de patience pendant tout le cours de ſa vie.



Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Jesus mon Seigneur ! dois-je me réjouir ou m'affliger, de vous voir sujet aux mêmes miseres que moi? Je suis penetré de douleur, quand je vous vois prisonnier comme un criminel, & porter la peine de mon peché. Je suis ravi de joie, quand je considere à quoi vous a reduit l'amour que vous me portez; mais je suis rempli de confusion, quand je fais reflexion sur ma lâcheté & sur mon ingratitude. Helas, vous êtes innocent, & vous voulez être traité comme un pecheur; & moi qui suis un pecheur, je veux être traité comme si j'étois innocent. Vous portez la peine d'un peché que vous n'avez point commis. Et moi qui ai commis le peché, je n'en veux point porter la peine. Je ne puis souffrir la faim, la soif, le chaud, le froid, les infirmitez du corps & de l'esprit, les injures & les mauvais traitemens des hommes, qui sont des peines dûës à ma vanité, à mon orgueil, à ma delicatesse & à ma sensualité. Et ce qui est plus étrange, j'aime le peché qui est la cause de tous ces desordres.

Confondez-vous, Ame Chrétienne, de vous voir superbe & voluptueuse devant un Dieu si humilié & si affligé Arrêtez-vous ici, & considerez ce petit Enfant. Il a des yeux, & n'en voit point. Il a des oreilles, & n'en entend point. Il a des mains, & ne les remuë point. Il a

Digitized by Google

des pieds, & ne marche point. Il a l'uſage de la raiſon comme il avoit à l'âge de trente ans, & cependant il ſe laiſſe porter comme s'il n'en avoit point.

Apprenez de cet exemple à mortifier vos ſens, & à vous laiſſer gouverner comme un petit enfant qui eſt dans le ventre de ſa Mere. Fermez vos yeux à toutes les curioſitez, vos oreilles aux médiſances, votre bouche aux railleries & aux paroles picquantes. Liez vos pieds & vos mains, & ne les faites agir que par obéiſſance & par le mouvement du S. Eſprit.

O divin Enfant, je vous remercie de vous être dépouillé de votre gloire, pour vous revêtir de mes confuſions, & d'avoir renoncé à tous les plaiſirs qui vous étoient dûs, pour vous charger de toutes mes douleurs qui ne vous étoient point dûës. O que tous les Anges & les hommes vous loüent de cette immenſe charité. Faites-moi la grace, ô tres-doux Jeſus, que je vous puiſſe imiter, & que je ſouffre deſormais avec patience toutes les incommoditez de cette vie dont je ne puis me diſpenſer, puiſque vous avez bien voulu vous y aſſujettir, vous qui pouviez raiſonnablement vous en exempter.

## II. CONSIDERATION.

COnſiderez les raiſons qui ont porté le Fils de Dieu à ſe rendre enfant, & à s'enfermer dans le ventre de ſa Mere, pouvant paroître homme fait.

La premiere fut pour honorer l'un & l'autre ſexe, & pour ôter à la femme le ſujet de croire que Dieu l'avoit mépriſée: car ſi un homme eſt Dieu, une femme eſt Mere de Dieu, & a quelque eſpece d'autorité ſur lui. Réjouiſſez-vous avec la Sainte Vierge de cette dignité incomparable où Dieu l'a élevée.

La ſeconde, pour reparer le monde par les mêmes cauſes de ſa ruine, & pour faire cooperer la femme à notre ſalut, comme elle avoit cooperé à notre perte. Remerciez la Vierge d'un ſi grand bienfait.

La troiſiéme, pour exciter notre confiance en Dieu dans toutes nos miſeres & nos neceſſitez. Car le nom de Mere a je ne ſçai quoi de tendre qui gagne les enfans. „Nous avons, dit S. Bernard, un Pere „de miſericorde, un Avocat & un Me„diateur: Mais il nous faloit encore une „Mere de miſericorde, une Avocate, & „une Mediatrice: non pas que Jeſus ne „nous ſoit ſuffiſant pour tout: mais par„ce qu'étant Dieu, & devant être notre „Juge, nous aurions quelque crainte de „nous adreſſer à lui, ſi ſa Mere & la „nôtre ne moyennoit notre reconcilia„tion avec lui. Eſperez en ſa faveur & „en ſa miſericorde.

La quatriéme eſt pour ſe rendre en tout ſemblable à ſes freres, & leur gagner le cœur, entrant en communautez de biens & de maux avec eux. O divin Emanuel, vous êtes un Dieu maintenant qui

Digitized by Google

converſez avec les hommes, & qui leur reſſemblez en tout juſqu'à porter comme eux la peine du peché. O veritablement vous êtes un Dieu caché, Dieu d'Iſraël mon Sauveur. O que vous êtes admirable ſur la terre. Vous raviſſez mon eſprit quand je vous conſidere dans le ſein de votre Pere. Mais vous m'enlevez le cœur lorſque je vous vois dans le ſein de votre Mere. O que vous êtes caché, Dieu d'Iſraël mon Sauveur!

La cinquiéme fut pour travailler au plûtôt à l'ouvrage de notre redemption, & pour ſatisfaire à la Juſtice de Dieu, ſe conſtituant priſonnier au lieu de l'homme, lequel aiant abuſé de ſes ſens dans le Paradis terreſtre, meritoit d'être jetté les pieds & les mains liées dans les priſons de l'Enfer.

Demandez pardon à Dieu de l'abus que vous avez fait de vos ſens. Et demeurez deſormais dans le ſein de ſa divine Providence, comme un enfant dans celui de ſa mere, qui lui ſert de lit & de maiſon, où il vit ſans ſoin & ſans inquietude, & où il eſt privé de l'uſage de ſes ſens & du mouvement de ſes membres, ſe laiſſant porter par tout où l'on veut ſans reſiſtance aucune. C'eſt ainſi que je dois vivre dans le ſein de la Religion ſi je ſuis Religieux, me laiſſant gouverner par mes Superieurs, mortifiant tous mes ſens, renonçant à toutes mes paſſions, n'aiant point d'autre mouvement que celui de l'obéiſſan-

ce ; lié par mes vœux, étant ſur la terre ſans y toucher, dans le monde ſans le voir, & ſans en reſpirer l'air contagieux ; en un mot, vivant comme ſi j'étois ſourd, aveugle & muet, c'eſt la figure d'un vrai Religieux.

La derniere raiſon qui a obligé Nôtre-Seigneur de ſe faire enfant, eſt pour nous donner des exemples d'humilité & de patience ; d'humilité, prenant une forme ſi vile & ſi mépriſable ; de patience, ſouffrant neuf mois durant une obſcure & étroite priſon ſans uſer de ſes ſens, ſans changer de ſituation. Les autres enfans étant privez de raiſon, ils ne reſſentent pas les incommoditez de cette demeure : Mais le Fils de Dieu aiant un uſage parfait de la ſienne, ce lui étoit une étrange mortification d'être ſi long-tems en cet état.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Regardez, Ame Chrétienne & Religieuſe, ce petit Enfant dans le ſein de ſa Mere. Imitez ſon exemple & les vertus qu'il vous enſeigne. Si vous ne lui devenez ſemblable, vous n'entrerez point dans le Roiaume du Ciel, qui eſt celui de la gloire, ni dans le Roiaume de la terre, qui eſt celui de la grace & de la paix. Il faut rentrer encore une fois d'eſprit & d'affection dans le ventre de ſa mere, pour y recouvrer cette innocence & cette ſimplicité d'enfant que nous avons perduë.

Digitized by Google

O Vierge tres-ſainte, puis que vous m'avez fait l'honneur de me recevoir au nombre de vos enfans, ſervez-moi de Mere, & me portez avec votre cher Fils dans votre ſein virginal. Je ſerai là en aſſurance contre tous les efforts de mes ennemis. Et pour avoir ce bonheur, je renonce à ma liberté, je veux vivre dans un parfait anéantiſſement de moi-même, & dans une mortification continuelle de tous mes ſens. Je m'abandonne à votre conduite : je me mets ſous votre protection : je me repoſe ſur vos ſoins charitables comme un enfant ſur ceux de ſa Mere, attendant de vos prieres & de vos interceſſions la vie de la grace en ce monde, & la vie de la gloire en l'autre. Ainſi ſoit-il.

## POUR LE JEUDI de la troiſiéme Semaine de l'Avent.

## XXI. ENTRETIEN.

*Sur la tres-ſainte Ame de Notre-Seigneur.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez que Jeſus-Chriſt étant vrai homme & vrai Dieu, il n'avoit pas ſeulement un corps comme nous,

mais encore une ame raisonnable, douée de trois puissances comme les nôtres, qui sont la memoire, l'entendement & la volonté; Que cette ame étoit unie à son corps & à la Divinité; que c'étoit la plus belle créature qui ait jamais parû au monde, & qui y puisse paroître, Dieu dans l'ordre de la Providence qu'il s'est prescrit, n'en pouvant faire de plus parfaite; Que tous les Anges en comparaison d'elle n'étoient que de petites Etoiles auprès du Soleil; qu'elle possedoit dés ce premier moment toutes les beautez imaginables, & qu'elle ravissoit tous les Esprits bienheureux qui eurent commandement de Dieu de l'adorer, comme dit S. Paul.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Adorez-la comme eux, Ame devote, réjouissez-vous de toutes ses perfections naturelles. Aimez ce trésor de beautez, & priez-la de s'imprimer sur la vôtre, pour lui rendre l'image de Dieu qu'elle a perduë.

O quelle consolation pour nous, de recevoir non seulement ce corps, mais encore cette belle ame en la Communion! Son corps purifie notre corps, & son ame sanctifie notre ame. O commerce admirable de Dieu avec sa créature! ô bonheur inestimable du Chrétien, qui peut quand il veut, recevoir dans son cœur celui que les Anges ne peuvent se rassasier de voir dans le Ciel,

Digitized by Google

& qui ſera l'objet de notre felicité.

Priez cette ſainte Ame de diſſiper les tenebres de votre eſprit, les fantômes de votre imagination, de purger les impuretez de votre memoire, de reprimer les paſſions de votre appetit, de redreſſer les inclinations de votre cœur, & de vous unir ſi intimement à elle par les liens de la charité, que de vos deux eſprits il ne s'en faſſe plus qu'un, comme dit S. Paul : *Celui qui s'attache fortement à Dieu, devient un même eſprit avec lui.*

## II. CONSIDERATION.

OUtre la beauté naturelle de cette ſainte Ame, conſiderez encore ſes perfections ſurnaturelles. Elle fut comblée de graces auſſi-tôt qu'elle fut creée, & unie à la Divinité : car, comme dit S. Jean, Dieu n'a point donné à ſon Fils ſon Eſprit par meſure ; il l'a rempli de tous ſes dons : & c'eſt de ſa plenitude que nous recevons tous les biens de nature, de grace & de gloire : de même que tous les Aſtres reçoivent leur lumiere du Soleil, tous les fleuves leurs eaux de la mer, & tous les membres leurs eſprits de la tête.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez un peu dans vous-même, & conſiderez toutes les graces que Dieu vous a faites depuis que vous êtes au

monde, graces d'innocence, graces de penitence, graces de direction, graces de protection, graces lumineuſes, graces amoureuſes, graces prevenantes, graces aſſiſtantes, graces de toutes manieres, & dont vous ne pouvez jamais ſavoir le nombre. Ce ſont autant de raions de ce beau Soleil, autant de ruiſſeaux de cette ſource celeſte, autant de fleuves de cet Ocean, autant d'influences de ce Chef adorable.

O mon Dieu mon Seigneur! quand je conſidere l'excès de vos miſericordes envers votre pauvre ſerviteur, mon eſprit ſe perd & tombe en défaillance. O tres-ſainte Ame de Jeſus! je vous remercie de toutes les lumieres dont vous avez éclairé mon eſprit, & de toutes les affections dont vous avez prevenu, touché & échaufé mon cœur. O malheur à moi qui n'ai travaillé toute ma vie qu'à éteindre le Soleil qui me communique ſa lumiere, & qu'à tarir l'Ocean d'où découle tout mon bonheur. C'eſt un des grands crimes de la nature, de vouloir empoiſonner les fontaines; & quel châtiment ne meritai je point pour avoir tant de fois empoiſonné les ſources de mon ſalut, & au lieu de remercier mon Bien-faicteur, pour l'avoir outragé par ſes propres bienfaits? O Seigneur, pardonnez à mon aveuglement; excuſez, ſi cela ſe peut, ma malice: ſinon faites-moi miſericorde. Je confeſſe mon injuſtice, de vous avoir voulu ravir la

Digitized by Google

gloire de vos biens. Je confeſſe mon ingratitude, de ne vous en avoir point remercié : mais ſi vous me recevez en votre grace, comme je l'eſpere, je confeſſerai & publierai toute ma vie l'excès de vos bontez envers le plus ingrat de tous les hommes.

## III. CONSIDERATION.

CONſiderez en particulier les graces que Dieu a faites à cette ſainte Ame, au moment qu'elle fut unie au Verbe Divin.

La premiere eſt une pureté de toute ſorte de peché actuel & originel, n'en aiant jamais commis, & n'en pouvant jamais commettre ; parce qu'elle étoit bienheureuſe & unie à la Divinité, & qu'elle étoit deſtinée de Dieu pour détruire le peché & pour l'exterminer du monde.

La ſeconde eſt une ſainteté parfaite accompagnée de tous les dons du Saint-Eſprit, & de toutes les vertus qu'elle avoit dans le plus haut degré d'excellence qui ſe puiſſe communiquer à une creature.

La troiſiéme eſt la grace conſommée de la gloire qui lui fut donnée au moment de ſa creation dans une plus grande plenitude qu'à tous les Eſprits bienheureux.

La quatriéme eſt la connoiſſance de toutes choſes qui étoit dûë au Juge & au Seigneur des Anges & des hommes.

Digitized by Google

Dieu, dit Saint Paul, a renfermé dans cette ſainte Ame tous les treſors de ſa ſcience & de ſa ſageſſe.

La cinquiéme comprend toutes les graces gratuites qui lui ont été données ſans reſerve ; principalement la grace de faire des miracles, qu'elle avoit ſans limites, ni de lieux, ni de tems, ni d'effets, ni de perſonnes.

La ſixiéme s'appelle puiſſance d'excellence, par laquelle elle remet les pechez des hommes, change & convertit les cœurs les plus endurcis, établit des Sacremens, diſpenſe les graces & les dons ſurnaturels, quand & à qui bon lui ſemble.

La ſeptiéme eſt la grace de Chef de l'Egliſe Militante & Triomphante, d'où découlent tous les dons & toutes les benedictions qui ſanctifient les Anges & les hommes. Car Jeſus-Chriſt eſt le premier de tous les predeſtinez & la cauſe de notre predeſtination. C'eſt à ſon choix & à ſon merite que nous ſommes redevables de notre ſalut

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Si cela eſt, quelle obligation, mon ame, as-tu à ce divin Sauveur, qui t'a choiſi parmi tant de gens pour t'éclairer des lumieres de la Foi ; qui t'a fait tant de graces, & qui veut te rendre participante de ſa gloire ? Quel amour dois-tu porter à un Seigneur ſi beau, ſi riche, ſi parfait, & qui t'aime ſi tendrement ? Mais d'où vient que pouvant le recevoir

Digitized by Google

dans ton ſein, & le loger dans ton cœur avec tous les treſors de grace & de ſageſſe qu'il poſſede, tu t'approches ſi rarement de la ſainte Table? Tu le fais avec tant de lâcheté, de froideur & d'irreverence, qu'on diroit que tu vas manger une viande profane? Helas! tu vas avec plaiſir aux feſtins du corps, & tu ne vas qu'avec peine & chagrin à ce feſtin de l'ame, où tu reçois le remede à tous tes maux, le ſoulagement à toutes tes miſeres, la vie de la grace, & le gage aſſuré de ton ſalut.

O beauté raviſſante de l'ame de mon Sauveur, je vous ai trop tard connuë, je vous ai trop tard aimée! Quel aveuglement que le mien, d'aimer avec tant de paſſion une chair mortelle, qui eſt un égoût d'impuretez, & de ne point aimer une Ame immortelle qui ſurpaſſe en beauté tout ce qu'il y a de plus raviſſant au Ciel & en la terre! Mais quelle injuſtice de quitter la ſource pour courir après des ruiſſeaux ſales & bourbeux? de faire tant d'état des gens d'eſprit & des gens de bien, & de mépriſer le premier de tous les Eſprits, le meilleur de tous les cœurs, le plus grand de tous les Saints, le plus fidele de tous les amis, le plus parfait de tous les hommes, le plus puiſſant & le plus aimable de tous les Rois?

O mon Dieu mon Seigneur, je vous adore dans ce ſacré Palais, que vous avez choiſi pour y celebrer les nôces de vo-

tre Divinité avec notre humanité. Je vous remercie de la gloire éminente où vous avez élevé notre nature, l'uniſſant à la vôtre. O ſacré Corps de mon Sauveur, formé du plus pur ſang de la Vierge, je vous demande pardon de vous avoir ſi mal reçû quand vous m'avez fait l'honneur de venir loger chez moi. O tres-ſainte Ame de Jeſus, beau Soleil qui éclairez tout l'Univers, ſource de vie qui répandez continuellement ſur nous les influences de la grace ! je me réjoüis de vous voir couronné du Diademe de la Divinité. Je reconnois que c'eſt de vous que je reçois tous les biens de la nature & de la grace, & que j'eſpere ceux de la gloire. Je vous rends hommage avec toutes les ſoûmiſſions que doit un Sujet à ſon Roi, & une Creature à ſon Dieu. Je vous renouvelle mes vœux & mes obéiſſances, & je ſuis reſolu de perdre plûtôt la vie que de vous ôter celle que vous avez dans mon cœur. Fortifiez ma foibleſſe, échaufez ma tiedeur, éclairez mon eſprit, ſanctifiez ma volonté, & faites-moi la grace que je vous puiſſe voir, aimer & loüer dans le Ciel pendant toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

## POUR LE VENDREDI

de la troiſiéme Semaine de l'Avent.

## XXII. ENTRETIEN.

*Sur la gloire de l'humanité ſainte de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez 1. comme en vertu de l'union du Verbe avec l'humanité ſainte, ce petit Enfant eſt devenu Dieu, & que *la plenitude de la Divinité*, comme parle Saint Paul, *habite dans lui corporellement.* C'eſt à dire réellement & ſubſtantiellement : De ſorte qu'il eut enſuite une plenitude de ſageſſe, de verité, de beauté, de puiſſance, de bonté, & de miſericorde, & generalement toute la plenitude de l'eſſence divine & de toutes ſes perfections adorables.

Enſuite de quoi je dois adorer cette humanité ſainte d'un culte de Latrie comme Dieu. Je dois reconnoître que je dépens d'elle dans l'ordre de la nature & de la grace ; que c'eſt elle qui me porte, qui me ſoûtient, & qui m'anime ; que c'eſt par elle, comme par un inſtrument qui lui eſt uni ſubſtantiellement, qu'il me gouverne & qu'il me ſanctifie,

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur Jesus, que votre nom est grand & admirable par toute la terre, puisque votre nom à present est celui de Dieu tout-puissant ! O mon ame, quelle joie & quel avantage pour toi, d'avoir un Frere qui est Dieu ! Filles de Jerusalem, venez voir votre Roi avec le Diademe de la Divinité dont son Pere l'a couronné le jour de ses nôces : venez, & l'adorez.

O le plus beau de tous les hommes ! ô le plus grand de tous les Rois ! vous voilà bien honoré d'être élevé sur le thrône de la Divinité ; Mais cet honneur vous coûtera bien cher : Car il faut que vous soiez ensuite couronné d'épines, & élevé sur une Croix. Vous venez sauver le monde qui s'est perdu par le plaisir, il faut que vous le repariez par vos souffrances.

Helas ! que je sens de douleur, quand je songe que ce beau visage sera souillé de crachats. Ces pieds & ces mains percées de gros clous. Ce côté ouvert d'une lance, & cette chair virginale déchirée de coups de foüets. Votre cœur est déja attaché à votre Croix, & vous serez trente-trois ans à languir après ce Baptême de sang dont vous devez être lavé. Imprimez cette Croix dans mon cœur comme elle l'a été dans le vôtre, & ne souffrez pas que la memoire d'un si grand bienfait s'efface jamais de mon esprit.

II. CON-

## II. CONSIDERATION.

CONſiderez comme l'humanité ſainte pour être unie à la Divinité, a dû neceſſairement être dépouillée de ſa propre ſubſiſtance, pour ne plus ſubſiſter qu'en Dieu : car ſi elle ſubſiſtoit par elle-même, elle feroit une perſonne diſtincte de celle du Verbe : Ainſi il y auroit deux perſonnes en Jeſus-Chriſt, ce qui eſt contre la foi.

Pour rendre cette matiere morale, il faut remarquer ce que dit S. Thomas, que quand deux êtres s'uniſſent enſemble, le plus fort attire le plus foible, & le transforme autant qu'il peut en ſa nature. Ainſi le feu s'uniſſant au bois le convertit en feu, parce que le feu eſt actif, & que le bois ne l'eſt pas. Ainſi dans l'ordre civil quand un Prince épouſe une perſonne de baſſe qualité, il l'a rend Princeſſe. Ainſi dans l'ordre de la grace, lors que Dieu s'unit à la nature humaine, il la transforme, pour ainſi parler en ſa perſonne par le denuëment de ſa propre ſubſiſtance; & quand le Fils de Dieu s'unit au pain, il le change en ſon corps, ôtant aux accidens leur ſupport & leur appui qui eſt la ſubſtance. De même dans l'ordre de la gloire quand Dieu s'unit aux Bien-heureux, il les rend en quelque façon Dieux comme lui. Par conſequent dans l'ordre des mœurs de la vie Chrétienne pour devenir une même cho-

ſe avec Dieu, il faut perdre ſa propre ſubſiſtance pour ne ſubſiſter qu'en lui & par lui.

Or nous avons deux ſortes de ſubſiſtances, l'une Phyſique & l'autre Morale. La premiere comprend tous les ſecours & tous les appuis de la nature qui nous font ſubſiſter dans le monde, l'honneur, les biens, les parens, les amis, la force, la ſanté, la reputation, le credit, l'eſprit, la prudence, le courage & l'induſtrie. La ſeconde comprend tous les ſecours ſpirituels qui ſoûtiennent notre eſperance: les lumieres, les connoiſſances, les vertus, les bonnes œuvres, les merites, les bonnes habitudes, & autres choſes ſemblables.

Quelques talens que vous aiez de nature ou de grace, vous ne ſerez jamais parfait & transformé en Dieu que vous ne ruiniez toutes ces ſubſiſtances. Je ne dis pas que vous deviez negliger les bonnes œuvres, ce ſeroit une illuſion & une impieté: mais je dis qu'il ne faut point vous appuier ſur le bien que vous faites: mais en Dieu ſeul qui doit être, comme parle David, toute votre ſubſtance & tout votre appui; De ſorte que comme vous ne devez aimer que lui ſeul, vous n'eſperiez qu'en lui ſeul, & ne ſubſiſtiez que par lui ſeul, ſans neanmoins rien negliger qui ſoit de votre devoir & qui regarde votre perfection, comme ſont les mortifications & les bonnes œuvres. Voilà l'image de Jeſus-Chriſt ſur terre:

Digitized by Google

car ſon humanité ſainte ne ſubſiſtoit point par elle-même, mais par la perſonne du Verbe, qui la ſoûtenoit dans l'être naturel & moral, & qui étoit le fondement, la ſource & le principe de ſa ſainteté.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O heureuſe l'ame qui eſt dans cet heureux anéantiſſement, & qui peut dire avec David : *ſubſtantia mea tanquam nihilum ante te.* Mon être eſt comme le néant à vos yeux: *ſubſtantia mea apud te.* Vous êtes tout mon bien, tout mon treſor, tout mon appui, toute ma force: je n'eſpere qu'en vous, je n'aime que vous, je ne ſubſiſte que par vous, je ne travaille que pour vous.

Eſt-ce là votre diſpoſition, Ame Chrétienne? pouvez-vous dire avec verité que Dieu eſt votre tout? Eſt-ce en lui ſeul que vous mettez votre eſperance? d'où vient donc que vous recherchez avec tant d'empreſſement tous les ſecours humains? D'où vient que vous vous appuiez ſi fort ſur la faveur & ſur le credit des hommes? Que Dieu, ce ſemble, ne vous eſt de rien quand vous l'avez? Que vous vous troublez & deſeſperez quand elle vous manque? Que vous ne comptez que ſur vos biens, que ſur votre eſprit, que ſur votre prudence, que ſur votre merite?

Mon Dieu détruiſez en moi tout ce qui m'empêche d'être à vous. Ruinez tous ces appuis créez qui ſoûtiennent mon eſperance. Rendez-moi veritable-

ment pauvre d'eſprit. Otez-moi tout ce qu'il y a de propre dans moi, afin que je me puiſſe transformer en vous. Dépoüillez-moi de toutes ces ſubſiſtances crées qui ſoûtiennent mon cœur, afin que je ne m'appuie que ſur vous, que je ne me repoſe qu'en vous, & que je puiſſe dire avec verité : Ce n'eſt plus moi qui vis, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit dans moi, qui parle par moi, & qui agit avec moi. C'eſt lui ſeul qui eſt ma vie, mon eſperance & mon tout.

## III. CONSIDERATION.

Conſiderez l'honneur & l'avantage qui revient à cette humanité ſainte, d'être dénüée de ſa propre ſubſiſtance : car elle eût enſuite celle de Dieu qui devint le principe de tous ſes mouvemens & de toutes ſes actions. La perſonne du Verbe qui lui étoit unie la ſoûtenoit, l'animoit & la gouvernoit en quelque façon, comme l'ame fait ſon corps, & la tête ſes membres. Et c'eſt ce qui rendoit cette humanité ſainte impeccable : car comme le Verbe étoit chargé de ſa conduite ſi elle fut tombée dans quelque peché, la faute en eût été imputée au Verbe qui ne l'eût pas dirigée & ſoûtenuë comme il devoit.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Foüillez, foüillez (Ame devote) dans ce champ Evangelique, & vous y trou-

verez un treſor de richeſſes & de conſolations celeſtes. Apprenez de ce modele de notre ſainteté & de notre perfection, que quand vous n'aurez plus de force & de ſubſiſtance humaine, vous en aurez une divine. Que le tout ne ſe place que dans le vuide; & que ſi vous ne vous vuidez de vous-même, vous ne ſerez jamais remplie de Dieu. Apprenez que les pertes de la terre nous ſont avantageuſes ſi nous eſperons en Dieu, puis qu'il ſe ſubſtituë lui-même à la place de tous ces appuis créez, & qu'il nous ſoûtient de ſa toute-puiſſance, quand il n'y a plus rien dans la nature qui nous appuie.

Apprenez encore, que ſi vous vous appuiez en Dieu ſeul, il vous rendra à proportion les mêmes offices qu'il rendoit à ſon humanité ſainte; qu'il vous gouvernera & ſoûtiendra, comme elle, & que vous deviendrez en quelque façon impeccable. Vous lui direz avec confiance: Mon Dieu, je ne me gouverne que par vous & par mes Superieurs; j'ai renoncé à mon jugement propre: ſi je m'égare, on s'en prendra à vous qui étes mon gouverneur. Mon Dieu, je ne m'appuie qu'en vous, ſi je tombe on dira que vous ne m'avez pas ſoûtenu, & que vous étes cauſe de ma chûte. Mon Dieu, je m'abandonne à vous, ſi je me perds on dira que vous étes la cauſe de ma perte.

Apprenez enfin que c'eſt par la Croix

que Dieu nous gouverne & nous ſoûtient. Embraſſez cette ancre de votre ſalut, appuiez-vous ſur ce bâton Paſtoral. Repoſez-vous ſur ce lit de votre Epoux. C'eſt-là qu'il eſt couché & qu'il repoſe d'un ſommeil d'amour. Puis qu'elle a porté & ſoûtenu le chef, il faut qu'elle porte & ſoûtienne tous les membres. Elle vous portera quand vous l'aurez portée.

Je vous ſaluë ſainte Croix, unique fondement de toutes mes eſperances. Je vous ſaluë comme vous a ſalué mon divin Maître au premier moment de ſa Conception. C'eſt ſur vous, après ſa ſainte Mere, qu'il jetta ſes premiers regards, c'eſt vers vous, pour ainſi parler, qu'il tendit les bras; Il n'a pas plûtôt commencé à vivre, qu'il a commencé à vous aimer. *C'eſt entre vos bras qu'il s'eſt jetté dés le ventre de ſa Mere.* C'eſt vous qu'il a choiſi pour ſon Epouſe, & à qui il a donné ſon cœur auſſitôt qu'il a commencé à reſpirer. Je vous donne auſſi le mien, je vous choiſis pour mon épouſe, & je veux mourir entre vos bras pour y trouver la vie que vous avez renduë au monde.

## POUR LE SAMEDI
de la troiſiéme Semaine de l'Avent.

## XXIII. ENTRETIEN.

*Sur les graces que la ſainte Vierge reçût au moment de l'Incarnation.*

SI la Vierge étoit pleine de grace avant l'Incarnation, comme nous aſſure l'Ange qui la ſalua, que devons-nous penſer de l'abondance des graces qu'elle reçut au moment de l'Incarnation? J'en remarque de trois ſortes qui feront le ſujet de nos devotions. La premiere eſt une grace d'union. La ſeconde une grace de conſolation. La troiſiéme une grace de ſanctification.

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez l'union admirable que la Sainte Vierge a contractée au point de l'Incarnation avec la Divinité.

1. Elle devint l'Epouſe de Dieu, aiant conçû un Fils par la vertu & par l'operation du S. Eſprit: & enſuite entra en communauté de toutes ſes qualitez & de tous ſes biens, puis que c'étoit un mariage très-parfait; & qu'en vertu du mariage l'Epouſe jouit de tous les biens & de toutes les prerogatives de ſon Epoux.



Digitized by Google

2. Elle devint Mere de Dieu, aiant conçû un homme qui eſt veritablement Dieu. Lequel étant dans ſon ſein, lui étoit uni, comme le fruit à ſon arbre qui fait une partie de l'arbre, comme dit Saint Thomas. Il ajoûte que l'enfant dans le ventre de ſa mere eſt une partie de ſa mere, & qu'il ne fait point encore une perſonne entierement diſtincte d'elle : par conſequent le Fils de Dieu dependoit de ſa Mere, & quant à ſa vie & quant à ſa nourriture, & quant à ſa conſervation.

## AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Admirez cette eminente dignité de la Sainte Vierge, qui la fait entrer dans la famille de Dieu. A qui eſt-ce qu'il a jamais dit : vous êtes mon Epouſe, & vous êtes ma Mere ? Quelle eſt la créature qui puiſſe dire à Dieu vous êtes mon Epoux, vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui, c'eſt moi qui vous ai donné la vie, c'eſt moi qui vous la conſerve, je ſuis en quelque façon une même choſe avec vous ?

Conjouiſſez-vous avec la Sainte Vierge de ces divines alliances ; Elle attend cela de vous & vous le demande par ces paroles que l'Egliſe lui fait dire : *Rejouiſſez-vous avec moi vous tous qui m'aimez, de ce qu'étant la plus petite des créatures, j'ai plû au Très-haut, & j'ai conçû un Dieu-homme dans mes chaſtes entrailles.*

Digitized by Google

Eſperez en ſa protection & recommandez-vous inceſſamment à ſes prieries : car que ne peut point une telle Epouſe ſur le cœur d'un tel Epoux, & une telle Mere ſur le cœur d'un tel Fils?

Remerciez-la de vous avoir donné un Sauveur. O Sainte Vierge je reconnois que je vous ſuis en partie redevable de mon ſalut, & que ſans vous je ne ſerois point ſauvé, puis que c'eſt vous qui m'avez donné un Sauveur. Que puis-je faire pour reconnoître une ſi grande grace, ſinon de vous conſacrer tous les momens de ma vie?

Aſpirez à cette dignité d'épouſe que vous pourrez avoir par la foi, par la grace ſanctifiante, par la communion & par la profeſſion religieuſe ; & à la qualité de Mere de Dieu, en faiſant ſa volonté, comme dit Jeſus-Chriſt, & le produiſant dans le cœur de votre prochain : De ſorte que vous puiſſiez dire comme S. Paul. *Mes petits enfans, je ſens les douleurs de l'enfantement, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt ſoit formé dans vous.* Ah ! ſi vous ne le faites pas naître dans le cœur de vos freres par vos bonnes inſtructions, ne le faites pas mourir par vos ſcandales & par vos mauvais exemples dans le cœur de votre prochain.

## II. CONSIDERATION.

COnſiderez la conſolation que reçût la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation.

Digitized by Google

1. Quelques Docteurs eſtiment qu'elle vit clairement l'eſſence divine, étant, ce leur ſemble, raiſonnable, qu'une mere connut parfaitement la nature de l'enfant qu'elle devoit mettre au monde. Du moins on ne peut nier qu'elle ne ſentit une joie peu differente de celle des Bien-heureux : car ſi la felicité conſiſte dans la jouiſſance de Dieu par un écoulement de ſon eſſence dans toutes nos puiſſances, & dans une union parfaite de notre cœur à ſa derniere fin, d'où reſulte une joie incomprehenſible qui le penetre entierement : Qui pourra concevoir celle de la Sainte Vierge au moment qu'elle devint Epouſe du S. Eſprit & Mere de Dieu ? car elle reçût dans ſon ſein tout l'Ocean de la Divinité, & elle entra dans une jouiſſance de Dieu d'une maniere incommunicable à tous les Bien-heureux, ſçavoir en qualité d'Epouſe & de Mere.

2. Les gens de bien ſur la terre experimentent des conſolations ineffables, lors que Dieu leur communique la grace d'union, qui eſt une eſpece de mariage ſpirituel qu'il contracte avec les ames pures qui l'ont recherché longtems par la pratique des bonnes œuvres, par une mortification continuelle, & par l'uſage de l'oraiſon. Hé qui pourra donc comprendre la joie dont fut penetré le cœur de la Sainte Vierge, la plus pure & la plus ſainte de toutes les créatures, lors qu'elle fut élevée au plus

haut degré de contemplation où puisse monter une ame, & qu'elle consomma le mariage spirituel qu'elle avoit contracté avec le Saint Esprit ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rejouissez-vous derechef avec elle, & la priez de faire distiller dans votre ame une goute de sa consolation pour vous encourager au service de Dieu.

Mon Dieu, mon Dieu, je veille & je vous prie dés le point du jour. Mon ame est brûlée d'une soif ardente de s'unir à vous, & ce desir desseche même ma chair & mes os. Je suis dans l'oraison comme dans une terre deserte, sans route & sans eau : Je me presente dans votre Sanctuaire pour y voir votre puissance & votre gloire ; mais helas ! je ne vous y trouve point. Je suis comme les montagnes de Gelboé, où il ne tombe ni pluie ni rosée, depuis que vous les avez frappées de votre malediction. D'où me vient ce malheur ?

C'est que vous recherchez trop les consolations des sens. Que vous n'êtes pas assez fidelle à l'oraison, & que vous la quittez quand vous n'y trouvez point de goût. C'est que vous ne mortifiez pas assez votre jugement & votre propre volonté. C'est que Dieu vous dispose à la grace d'union par ces délaissemens interieurs, & qu'il veut vous faire meriter les graces extraordinaires qu'il prepare à votre patience.

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit, ſoiez fidele & dites ſouvent de cœur & de bouche: Mon Dieu, que votre volonté ſe faſſe & non pas la mienne. Qu'y a-t-il au Ciel & ſur la terre que je cherche ſinon vous? Vous étes la joie de mon cœur & la ſatisfaction de mon ame. Tout mon plaiſir mon Dieu, eſt de vous ſervir ſans plaiſir. O ce m'eſt trop d'honneur d'être votre ſervante, ſans pretendre à la qualité d'épouſe. Je dirai éternellement avec votre ſainte Mere. *Je ſuis la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon ſa parole & ſa divine volonté.*

## III. CONSIDERATION.

COnſiderez le merite de la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation. Il ne ſe peut eſtimer: car elle pratiqua toutes les œuvres de miſericorde envers la propre perſonne d'un Dieu après lui avoir donné la vie. C'eſt la premiere qui l'a logé chez ſoi, lors qu'il eſt venu en terre. C'eſt la premiere qui l'a nourri & qu'il l'a révêtu de ſa propre chair. S'il eſt ſi liberal envers ceux qui aſſiſtent le dernier de ſes ſerviteurs, quels treſors de merite ſe ſera acquis ſa ſainte Mere qui l'a aſſiſté en ſa propre perſonne qu'il l'a révêtu de ſa ſubſtance, nourri de ſon ſang & de ſon lait, & porté neuf mois dans ſes entrailles?

Digitized by Google

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O ſainte Mere de Dieu ! les filles de Jeruſalem & les ames bien-heureuſes qui ſont dans le Ciel, ont amaſſé de grands treſors, mais ils ne ſont point comparables aux vôtres. O que je ſuis pauvre en vertu & en merite. Je veux pour vous imiter faire du bien à votre Fils en la perſonne de mes freres. Je veux m'enrichir par les ſervices que je rendrai à mon prochain. Je veux le loger en la perſonne des Pelerins, le nourrir en la perſonne des pauvres, l'aſſiſter & le viſiter en la perſonne des malades & des priſonniers. Et puis qu'il m'aſſure *que celui qui honore ſa Mere, s'amaſſe de grands treſors.* Je vous honorerai toute ma vie, je vous rendrai tous les ſervices qui me ſont poſſibles, je m'adreſſerai à vous dans toutes mes neceſſitez, & j'eſpere qu'en conſideration de vos merites, votre Fils me communiquera ſa grace en cette vie, & me fera participant de ſa gloire en l'autre. Ainſi ſoit-il. Eccl. 3.

## POUR LE IV. DIMANCHE de l'Avent.

## XXIV. ENTRETIEN.

*Sur les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir Notre-Seigneur.*

### I. CONSIDERATION.

LA premiere vertu necessaire pour faire naître le Sauveur dans son ame, c'est la penitence : Car il ne peut naître dans nous, que nous ne faſſions mourir le vieil homme, & que nous ne lui preparions une demeure convenable à sa grandeur. Or la penitence interieure chasse les demons de l'ame d'un pecheur. L'exterieure fait mourir les inclinations vicieuses. L'une & l'autre purge le cœur, & le dispose à recevoir son Dieu. C'est pour cela que S. Jean appelle la Penitence un Baptême, parce qu'elle efface les pechez actuels, comme le Baptême efface l'originel, avec cette difference, que le Baptême ne se reçoit qu'une fois, & que la Penitence se reitere une infinité de fois.

#### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans vous-même, Ame Chrétienne : visitez votre cœur ; voiez s'il est en état de recevoir le Fils de Dieu.

Digitized by Google

N'êtes-vous point en peché mortel ? N'êtes-vous point eſclave de quelque méchante habitude ? N'y a-t-il point quelque paſſion qui vous domine, & qui faſſe vivre le vieil homme dans vous ? Combien y a-t-il que vous êtes ſujet à ce peché de colere, de vanité, de raillerie, de médiſance ? Que font ces fantômes dans votre eſprit ? que d'ordures & de ſaletez dans votre cœur ! Croiez-vous que Notre-Seigneur veuille loger dans une ame ſi fiere, ſi orgueilleuſe, ſi colere, ſi ſenſuelle ? La ſageſſe ne peut demeurer dans un corps ſujet au peché, & qui recherche avec paſſion les plaiſirs des ſens.

Faites donc penitence : car voici le Roiaume des Cieux qui approche. Rompez toutes ces chaînes d'iniquité & tous ces méchans commerces que vous avez avec les créatures. Chaſſez de votre cœur les ennemis de Dieu, ſi vous voulez avoir part au fruit de ſa naiſſance. Purifiez votre ame ſi voulez que le Dieu de pureté y faſſe ſa demeure.

O Divin Sauveur ! je confeſſe que je ſuis un miſerable eſclave, qui ne puis me mettre en liberté, ſi vous ne rompez vous-même mes chaînes. Mes ennemis ſont ſi forts & en ſi grand nombre, que je ne les puis chaſſer de mon ame, ſi vous ne venez à mon ſecours. O Seigneur Dieu des vertus, venez me délivrer de la tyrannie de mes paſſions. Donnez à mes yeux deux torrens de larmes pour

Digitized by Google

laver les impuretez de mon cœur. Ouvrez-moi les Fonts du ſacré Baptême de la Penitence, afin que je me puiſſe purifier de toutes mes iniquitez. Conſiderez l'état déplorable où je ſuis reduit. Mes ennemis m'ont dépouillé de ma force comme Samſon ; Ils m'ont crevé les yeux, & me font tourner une rouë ſans me donner repos ni jour ni nuit. Seigneur, donnez-moi la force d'ébranler & de renverſer les deux colomnes de la nature corrompuë, qui ſont la crainte & le deſir. Fortifiez ma reſolution : car je veux faire mourir tous les ennemis de mon ſalut, & m'enſevelir avec eux.

## II. CONSIDERATION.

LA ſeconde vertu neceſſaire pour recevoir N. S. eſt l'humilité. *Preparez la voie du Seigneur*, dit S. Jean, *rendez droits ſes ſentiers. Toute vallée ſera remplie, toute montagne & toute colline ſera abaiſſée.* Voilà l'effet de la venuë du Fils de Dieu, qui eſt d'abaiſſer les ſuperbes & d'élever les humbles.

Cette vertu eſt neceſſaire pour recevoir le Sauveur : Car Dieu reſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. Il ne donnera donc pas ſon Fils, qui eſt la ſource de toutes les graces, à un orgueilleux. La ſainte Vierge avoit beaucoup de merite : mais ſi elle n'eût été humble, jamais elle n'eût conçû le Fils de Dieu. *Elle lui a plû par ſa virginité*

*ginité, mais elle l'a conçû par ſon humilité*, dit S. Bernard. Auſſi voions-nous qu'il a voulu naître non pas dans la ville Roiale de Jeruſalem, mais dans la petite Bourgade de Bethleem; non pas dans un Palais, mais dans une Etable. Il ne s'eſt pas manifeſté au ſuperbe Herode, mais à de pauvres Paſteurs.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Examinez ſi vous avez quelque teinture de cette vertu. L'humble a de bas ſentimens de ſoi-même. Il s'eſtime un neant tres-vil & tres-méchant.

L'humble ne ſe fait honneur d'aucune choſe. Il raporte tout à Dieu, & lui en donne toute la gloire. Il ne reconnoît rien en tout ce qu'il fait qui lui ſoit propre, que le peché. Il ne ſe loue point & ne veut point être loüé des autres. Eſt-ce là votre deſir & votre devotion?

L'humble ne ſe prefere à perſonne, mais ſe met ſous les pieds de tout le monde, ſe perſuadant qu'il eſt le plus méchant & le plus ingrat de tous les hommes; qu'il ſeroit le plus ſcelerat de la terre, ſi Dieu n'arrêtoit ſes paſſions; que les plus ſcelerats ſeroient des Saints, ſi Dieu leur avoit fait autant de graces qu'à lui. Etes-vous perſuadé de ces veritez? Conſentez-vous qu'on ait cette opinion de vous?

L'humble ne ſe vante jamais. Il ne publie point ſes belles actions. Il cache

tout ce qui lui peut donner de la gloire. Il fuit les emplois honorables, & recherche tout ce qu'il y a de plus vil & de plus abjet ? Mon Dieu, que vous êtes éloigné de cette pratique !

L'humble confesse ingenument ses fautes. Il est bien aise d'en être repris. Il n'entre point en colere quand on l'offense de fait ou de parole, reconnoissant qu'on ne peut jamais lui faire autant de mal qu'il en merite, puisque par la multitude de ses pechez il a merité l'Enfer.

O si j'étois dans ces sentimens, je ne serois pas si prompt & si colere que je suis. Helas ! je m'imagine que tout le monde me doit du respect & du service ; & pour peu qu'on m'offense, qu'on me fait une injure qui n'est pas pardonnable.

O mon Dieu, faites-moi misericorde ; & au défaut de l'humilité que je n'ai point, recevez l'aveu que je fais de mon orgueil. Je confesse que je suis le plus superbe de tous les hommes. Et puisque l'effet de votre divine naissance est d'abaisser les collines & les montagnes, abaissez ces montagnes d'orgueil qui s'élevent dans mon ame, donnez-moi votre Esprit, qui n'est que douceur & qu'humilité. J'ai horreur de ma vie passée, & c'est ce qui me fait esperer que vous me ferez grace : car *vous ne mépriserez jamais un cœur contrit & humilié.*

## III. CONSIDERATION.

LA troiſiéme vertu neceſſaire pour recevoir le Sauveur du monde, eſt la douceur. *Quand il viendra*, dit S. Jean, *les chemins qui étoient tortus deviendront droits, & ceux qui étoient raboteux deviendront unis.* L'effet de ſa venuë eſt la paix, & cette même paix eſt une diſpoſition neceſſaire pour le recevoir. C'eſt pour cela qu'il eſt né lorſque tout l'Univers étoit en paix, & que les Anges à ſa naiſſance chanterent un Cantique de paix. Il a établi, dit David, ſa demeure dans la paix; Iſaïe ne l'appelle-t-il pas un Prince de paix? Si donc vous deſirez le recevoir, il faut calmer vos paſſions, reprimer votre colere, arrêter vos promptitudes, retenir vos emportemens, faire entrer la paix dans votre cœur & dans votre eſprit, & parler à tout le monde avec beaucoup de douceur.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Helas, puis-je eſperer de recevoir ce Dieu de paix, moi qui ſuis toûjours agité de paſſions? moi qui ſuis ſi impatient & ſi colere? moi qui ſuis continuellement dans le trouble & dans l'inquietude? moi qui ai toûjours l'amertume dans le cœur & dans la bouche? moi qui ſuis ſi chagrin, ſi fâcheux, ſi rude, ſi incommode à mon prochain? moi qui n'ai aucune douceur, & qui ne puis rien

ſouffrir de perſonne ? Si le Seigneur n'eſt point dans le trouble, comment pourra-t-il naître dans mon cœur qui eſt toûjours troublé ?

O Sauveur de mon ame, qui êtes venu au monde pour lui donner la paix, donnez-la à mon pauvre cœur qui la cherche & qui ne la peut trouver dans les creatures. Commandez aux vents & à la mer de s'appaiſer, & il ſe fera un grand calme. Commandez à mon ame plus inconſtante que la mer, & à mes paſſions plus turbulentes que les vents, de ne plus faire de bruit, & je me trouverai en paix. L'effet de votre naiſſance eſt de redreſſer ce qui n'eſt pas droit, & d'applanir ce qui n'eſt pas uni ; redreſſez mon cœur qui eſt tout courbé vers la terre, & applaniſſez toutes les difficultez qui ſe rencontrent dans le chemin de la vertu.

Je confeſſe que je n'ai ni douceur, ni humilité : mais il me ſemble que j'ai deſir de me corriger & de faire penitence. C'eſt cette vertu qui redreſſera mon cœur, qui reprimera mes paſſions, & qui me fera ſurmonter toutes les difficultez. N'eſt-ce pas elle qui vous prepare la place autant de fois que vous prenez naiſſance dans nos cœurs par la Communion ? C'eſt donc la penitence qui me diſpoſera à vous recevoir, & qui me communiquera la grace de votre naiſſance.

## POUR LE MEME IV. DIMANCHE de l'Avent.

# XXV. ENTRETIEN.

*Sur la Penitence & ſur les conditions qu'elle doit avoir.*

## I. CONSIDERATION.

AFin qu'une penitence ſoit veritable, elle doit proceder du cœur : c'eſt à dire que ce n'eſt pas aſſez de s'accuſer de bouche de ſes pechez : mais qu'il les faut haïr & deteſter de tout ſon cœur, & en concevoir la plus grande douleur qu'il eſt poſſible : La raiſon eſt que comme c'eſt le cœur qui a conçû le peché, c'eſt lui qui le doit détruire : & comme l'homme offenſe Dieu par le plaiſir criminel que prend ſa volonté dans quelque choſe défenduë, il ne peut ſatisfaire à Dieu que par la douleur de cette même volonté, & par le regret qui la briſe & qui la déchire. On pend un voleur au lieu où il a fait le mal : C'eſt dans le cœur que ſe conçoit le peché ; c'eſt donc dans le cœur qu'il doit mourir.

Or cette douleur doit être la plus grande de toutes celles qu'on peut concevoir, non pas ſelon le ſentiment, mais ſelon l'averſion de la volonté. Car je dois au-



Digitized by Google

tant haïr le peché que je dois aimer Dieu qui eſt outragé par le peché : Comme donc je dois aimer Dieu uniquement, je dois haïr le peché uniquement. Comme je dois aimer Dieu par deſſus toutes choſes, je dois haïr le peché par deſſus toutes choſes. Comme je dois aimer tous les biens par raport à Dieu, je dois haïr tous les maux par raport au peché. Enfin comme je ne puis exceder dans l'amour que je dois porter à Dieu, je ne puis exceder dans la haine & dans l'averſion que je dois avoir pour le peché.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Eſt-ce ainſi que vous avez haï juſqu'à preſent les pechez dont vous vous étes confeſſé? La douleur que vous en avez conçû a-t-elle été veritable & ſincere? a-t-elle procedé d'un cœur contrit & humilié? a-t-elle été la plus grande de toutes les douleurs? haïſſez-vous votre peché, comme vous haïſſez vos ennemis? En pouvez-vous avoir de plus grand que celui qui tuë votre ame, & qui vous enleve tous les biens de la grace & de la gloire? N'étes-vous point de ces gens dont Dieu ſe plaint, qui l'aiment de bouche, mais dont le cœur eſt bien éloigné de lui? N'étes-vous point de ces autres dont parle David, qui ont deux cœurs qui ſe contrediſent l'un l'autre? N'étes-vous point cette colombe d'Ephraïm qui n'a point de cœur? vous gemiſſez comme une colombe; mais vos gemiſſemens

procedent-ils du cœur ? ſi votre contrition étoit veritable, retomberiez-vous dans vos pechez incontinent après les avoir confeſſez ? puis-je croire que vous avez haï par deſſus tous les maux imaginables un ennemi avec lequel vous vous reconciliez un moment après ? La rechute n'eſt pas une marque certaine que la douleur n'a pas été veritable : mais quand elle eſt frequente & dans de grands pechez, il y a ſujet de l'apprehender.

O mon Dieu, je ne connois point mon cœur. Je croi qu'il m'a trompé & trahi moi-même. Je penſois qu'il eût le peché en abomination. & je reconnois que ſa haine étoit ſimulée, & qu'il entretenoit de ſecretes intelligences avec ceux qu'il ſembloit haïr. O maudit peché c'eſt maintenant que je te haï, comme le plus grand de tous les maux, puis que tu me prives de mon Dieu qui eſt le plus grand de tous les biens. C'eſt du cœur & du fond du cœur & de toute l'étenduë de mon cœur que je te haï. Jamais, ô jamais je ne ferai amitié avec toi. Je te regarderai & je te perſecuterai comme le plus grand de tous mes ennemis.

## II. CONSIDERATION.

CE n'eſt pas aſſez de haïr quelqu'un de ſes pechez, il les faut haïr tous, afin que la penitence ſoit veritable. Celui qui ne croit pas toutes les veritez de la foi, n'en croit pas une ſeule par un mo-

tif de foi; Et celui qui ne hait pas tous les pechez mortels, n'en hait pas un seul par un motif de penitence. Si vous haïssez celui-ci parce qu'il déplaît à Dieu, pourquoi ne haïssez-vous pas cet autre qui lui déplaît aussi? Pour être enfant de l'Eglise il faut croire toutes les veritez de la foi: Et pour être enfant de Dieu il faut haïr tous les pechez qui sont contraires à sa Loi. Que vous sert de detester vos coleres si vous êtes esclave de l'impureté? vous avez brisé vingt de vos chaînes; mais il n'en faut qu'une seule pour vous tenir encore dans les prisons de Satan. Il ne faut qu'un coup mortel pour ôter la vie au corps: Il ne faut qu'un peché mortel pour ôter la vie à l'ame.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Examinez votre conscience, & voiez si votre penitence n'a point été defectueuse. A-t-elle été generale de tous les pechez? Les haïssez-vous tous, parce qu'ils déplaisent à Dieu? n'en mettez-vous point quelqu'un en reserve? ne faites-vous point comme Saül qui sauva la vie au Roi des Amalecites? n'avez-vous point un peché favori qui possede votre cœur, & que vous ne pouvez vous resoudre à faire mourir? combien y a-t-il que vous êtes sujet à ce vice? combien de fois avez-vous promis de vous en corriger? n'est-ce pas là votre passion dominante & le Roi des ennemis de Dieu? si vous n'étiez point sujet à ce peché vous

ſeriez un Ange: mais parce que vous y êtes ſujet, vous ſerez un demon.

O Jeſus mon Sauveur, je confeſſe que je ſuis un traître & un miſerable, qui ai juſqu'à preſent abuſé de vos bontez. Je meriterois il y a long-tems d'être mort aux pieds de mes Confeſſeurs, comme ces deux infidelles qui moururent aux pieds de Saint Pierre pour avoir manqué de ſincerité. Je reconnois de bonne foi que je n'ai fait qu'une penitence à demi, & que dans le maſſacre que j'ai fait de mes pechez, j'ai toûjours ſauvé la vie à celui que vous haïſſez le plus. Pardonnez-moi, mon Dieu & mon Roi, & ne me reprouvez pas comme vous avez reprouvé Saül, qui n'a fait qu'une fois ce que j'ai fait une infinité de fois. C'eſt tout de bon que je me veux convertir. Je vai faire penitence de tous mes pechez, & ſacrifier ce Roi d'iniquité qui m'a tenu ſi long-tems ſous ſa domination. Je jette, comme ordonne votre Prophete, loin de moi toutes mes iniquitez; il n'en reſtera pas une ſeule dans mon cœur.

## III. CONSIDERATION.

CE n'eſt pas aſſez de haïr tous ſes pechez, il en faut quitter les occaſions. Celui qui aime la cauſe, aime l'effet; & celui qui aime le danger, perira dans le danger. Il faut encore en reparer les dommages par une entiere ſatisfaction,

Digitized by Google

reſtituant le bien qu'on a mal acquis, l'honneur qu'on a enlevé; & ſe reconciliant de cœur avec ſes ennemis. Il faut en troiſiéme lieu vous vanger ſur vous-même du mal que vous avez commis, & punir par la douleur le plaiſir que vous avez pris à offenſer Dieu. Il a tranſporté à la penitence le droit qu'il a de vous châtier ſelon vos merites. Si la penitence vous épargne, la Juſtice de Dieu ne vous épargnera point. Si la penitence vous punit, la juſtice de Dieu ne vous punira point.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Vous avez bien commis des pechez. Quelle penitence en avez-vous faite? n'avez-vous point du bien mal acquis? n'avez-vous point fait tort à la reputation de votre prochain? vous lui avez bien donné du ſcandale, qu'avez-vous fait pour le reparer? Quel plaiſir avez-vous retranché à votre corps? quel mal lui avez-vous fait ſouffrir pour expier les plaiſirs infames & criminels qu'il a pris dans le peché? penſez-vous aller au Ciel ſans penitence? Un peché d'un moment merite une éternité de larmes, & combien en doit verſer celui qui en a commis une infinité? ou la penitence ou l'enfer: ou pleurer dans le tems, ou pleurer dans l'éternité: ou ſouffrir un moment, ou ſouffrir éternellement.

Oui, mon Dieu, le deſſein en eſt pris: Je vais changer de vie & faire une

veritable penitence de mes pechez. O qu'il me reſte peu de tems pour reparer les maux que j'ai commis. Hâtons-nous, mon ame, le tems ſe paſſe, la vie s'écoule, la mort s'approche, l'éternité s'avance. Tu ne ſçais pas ce qu'il te reſte de tems à vivre : ſi tu ne fais penitence quand tu le peux, tu la voudras faire lorſque tu ne le pourras plus. Si tu ne la fais promptement, tu mourras ſubitement. Si tu ne la fais dans le tems, tu la feras dans l'éternité.

## POUR LE LUNDI

### de la quatriéme Semaine de l'Avent.

## XXVI. ENTRETIEN.

### *Sur les ſentimens qu'avoit Jeſus-Chriſt pour Dieu ſon Pere dans le ventre de ſa Mere.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez qu'au premier moment que Jeſus-Chriſt fût conçû, ſon ame aiant l'uſage de la raiſon, & voiant clairement l'eſſence divine, elle commença dés ce premier moment à s'acquitter de ſon office, qui eſt de ſauver les hommes, & n'a jamais ceſſé de travailler pour nous : comme le Soleil n'a pas été un ſeul moment ſans éclairer la terre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Adorez cette ſainte Ame. Réjouiſſez-vous de l'honneur qu'elle a conjointement avec ſon corps d'être unie perſonnellement à la Divinité. Remerciez-la d'avoir vêcu & travaillé pour vous au même moment qu'elle a commencé à vivre. Etonnez-vous que le Dieu & le Roi de toutes les créatures ait bien daigné penſer à vous, & emploier pour votre ſalut les premiers & les derniers momens d'une vie ſi precieuſe.

Rentrez enſuite dans vous-même, & conſiderez combien il y a que vous êtes au monde; ce que vous y avez fait, & comment vous y avez vêcu. Avez-vous aimé Dieu auſſi-tôt que vous l'avez connu? Lui avez-vous conſacré tous les momens de votre vie? A quoi avez-vous emploié tant d'heures, tant de jours, tant de mois, tant d'années? Eſt-ce pour lui que vous avez travaillé, ou pour le monde? A qui donnez-vous vos premieres penſées à votre réveil? Dieu vous a planté comme un arbre dans le Champ de ſon Egliſe pour porter du fruit. Helas, vous êtes un Figuier infructueux qui ne portez que des feuilles! vous êtes chargé de fruit d'iniquité, & non pas de ſainteté.

O que vous devez apprehender la malediction de Dieu! O je vous ai trop tard aimé, beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle! mais je veux repa-

rer le tems que j'ai perdu : & puiſque j'ai été aſſez malheureux pour ne vous pas aimer au commencement de ma vie, je veux être tout à vous le peu de tems qui me reſte à vivre. J'aurai ſoin de vous donner en me levant mes premieres penſées, mes premieres paroles & mes premieres actions : & mes dernieres en me couchant. O Sauveur de mon ame ! vous n'avez vêcu que pour moi, que je ne vive auſſi que pour vous. Vous avez toûjours penſé à moi, que je penſe toûjours à vous. Vous n'avez travaillé que pour moi, que je ne travaille auſſi que pour vous, afin que je me puiſſe repoſer avec vous pendant toute l'éternité dans le Roiaume de vôtre gloire. Ainſi ſoit-il.

## II. CONSIDERATION.

LA ſainte humanité de Notre-Seigneur au premier moment de ſa vie, exerça quatre actes de vertu admirables envers Dieu ſon Pere.

Le premier fut une adoration très-profonde dans la connoiſſance de ſes grandeurs infinies, & du néant de toutes les créatures ; Et comme il étoit le chef de tous les hommes, choiſi & établi pour traiter avec Dieu au nom de la nature humaine, & pour lui rendre ſes hommages, il l'adoroit au nom de tous les hommes, comme le chef parle pour ſes membres. Et c'eſt alors que Dieu reçût un honneur proportionné à ſa

grandeur, puis qu'il fut honoré autant qu'il étoit honorable, & aimé autant qu'il étoit aimable: Car ſi c'étoit un Dieu qui étoit adoré, c'étoit auſſi un Dieu qui adoroit.

Le ſecond acte de vertu qui produiſoit cette humanité ſainte, fut une action de graces pour tous les biens dont Dieu l'avoit comblée, naturels & ſurnaturels, de grace & de gloire, au corps & en l'ame; principalement du don ineſtimable qu'il lui avoit fait de ſa Divinité, l'élevant ſur ſon trône, lui donnant ſa couronne, & l'uniſſant à ſa nature par un lien de mariage indiſſoluble.

Le troiſiéme fut un amour incomparable qui égala l'amabilité de Dieu. Depuis la création du monde jamais Ange ni homme n'avoit aimé Dieu autant qu'il devoit être aimé. Il n'y a que ſon Fils qui ait pû ſatisfaire à cette obligation: car ſon amour égaloit ſa connoiſſance: & l'un & l'autre étant infini, il aimoit Dieu ſon Pere autant qu'il étoit aimable. O ſi j'avois un cœur auſſi grand que le ſien! O ſi je le pouvois aimer autant qu'il le merite! helas, mon cœur eſt ſi petit, & au lieu de le donner tout à Dieu, j'en donne la meilleure partie aux créatures. Quelle injuſtice & quelle ingratitude comparable à celle-là?

Le quatriéme eſt une offrande & un ſacrifice de ſoi-même à la gloire de ſon Pere, qu'il promit d'avancer par toutes les voies imaginables, quoi qu'il lui en pût coûter.

Digitized by Google

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Remerciez cette ſainte humanité qui a fait de ſi grandes choſes pour vous, qui n'a rien épargné pour la gloire de ſon Pere & pour votre ſalut. Mourez de douleur & de confuſion d'avoir tant de fois deshonoré & offenſé votre Dieu. Helas, le Seigneur ſuë & travaille pour ſon ſerviteur, & le ſerviteur ne veut rien faire pour ſon Maître ! Il demeure les bras croiſez, & croit après tout cela qu'on lui fait une injuſtice, ſi on ne lui donne un Paradis en recompenſe.

Entrez dans les ſentimens de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Adorez Dieu comme il l'a adoré. Remerciez-le comme il l'a remercié : aimez-le comme il l'a aimé. Vous ne pouvez pas l'honorer autant que lui : mais vous pouvez vous offrir ſans reſerve comme lui.

Offrez-lui donc votre corps, votre ame, votre eſprit, votre cœur, votre vie, votre ſanté, votre honneur, vos biens, vos parens, vos amis, & generalement tout ce que vous aimez, & tout ce que vous poſſedez, abandonnant tout à ſa Providence, & lui en laiſſant une diſpoſition entiere. Ne deſirez plus vivre que pour lui, & lui faites un ſacrifice de ce que vous avez de plus cher au monde, puiſque vous n'êtes au monde que pour l'honorer, le ſervir & l'aimer.

Digitized by Google

## III. CONSIDERATION.

CONsiderez comme Notre-Seigneur au S Sacrifice de la Messe, & lors qu'il est dans votre sein après la Communion, produit les mêmes actes qu'il produisoit dans le sein de sa Mere : Car alors il adore Dieu son Pere pour vous ; il le louë, il le remercie pour vous ; il lui offre les merites de sa mort & de sa passion pour vous obtenir le pardon de vos pechez.

### AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

O quel sentiment de devotion avoit la Sainte Vierge, aiant dans son sein cette sacrée victime qui brûloit d'amour, & qui s'immoloit incessamment à la gloire de son Pere pour le salut de tous les hommes! O si j'avois de la foi, que j'entendrois la Messe avec bien plus de respect & de reverence que je ne fais, sachant que c'est sur nos Autels qu'il honore son Pere, qu'il le remercie, qu'il l'appaise, & qu'il le rend favorable aux hommes comme il a fait sur la Croix & dans le sein de sa Mere!

O Sainte Vierge, si je connoissois le bonheur que je possede après avoir communié, je n'envirois point le vôtre ; car enfin la viande s'unit plus intimement au corps, qu'un enfant à sa mere.

Helas, d'où vient donc que je suis si froid, si lâche, si tiede, si distrait, & si peu

peu devot, aiant le Fils de Marie dans mon cœur qui brûle de mon amour, qui ſacrifie ſa vie pour moi, & qui me vient donner ſon eſprit ? O c'eſt que je n'ai point de foi. C'eſt que je ne l'aime point. C'eſt que j'ai le cœur attaché d'affection à quelque creature. Voilà ce qui empêche ma devotion & les douces communications que j'aurois avec ce divin Sauveur. O mon Dieu, que j'ai perdu de graces en ne communiant point, ou communiant le cœur occupé des creatures ! O ſi je ſavois ce qui ſe paſſe dans mon cœur quand le Dieu du Ciel y eſt entré.

Sauveur de mon ame, je vous demande pardon, de vous en avoir tant de fois refuſé l'entrée, ou de vous y avoir reçû avec ſi peu de devotion, d'amour & de reconnoiſſance. Je connois maintenant par votre grace ce que je n'avois jamais connu, le bonheur dont jouit une ame qui vous reçoit à la ſainte Table, puis qu'il égale en quelque façon celui de votre ſainte Mere lors qu'elle vous portoit dans ſon ſein. O venez au plutôt dans mon cœur, & faites-en un Temple pur & ſaint où vous demeuriez avec plaiſir, & où vous rendiez en mon nom à Dieu votre Pere les honneurs, les adorations, les actions de graces, l'amour, l'obéiſſance, & les ſoûmiſſions que je ne ſuis point capable de lui rendre.

## POUR LE MARDI de la quatriéme Semaine de l'Avent.

## XXVII. ENTRETIEN.

*Sur les ſentimens que Jeſus-Chriſt avoit pour les hommes dans le ſein de la Vierge ſa Mere.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez comme le Fils de Dieu dés le premier inſtant de ſa vie connût clairement l'état de tous les hommes qui avoient été dés le commencement du monde, de ceux qui vivoient alors, & de ceux qui devoient être juſqu'à la fin des ſiecles. Il voioit premierement leurs pechez dont le nombre étoit infini ; Il en penetroit la malice ; il en avoit une horreur qui égaloit l'amour qu'il portoit à Dieu ſon Pere ; & comme il l'aimoit infiniment, ce ſpectacle de tant de crimes lui cauſoit au cœur une douleur infinie qui lui eût tiré le ſang de toutes les veines comme au jardin de Getſemani, s'il ne l'eût reſervé pour le tems de ſa Paſſion.

Entre tant de pechez, il voioit les miens qui entrerent en foule dans ſon ſacré cœur pour le tourmenter & le déchirer. Il voioit ma vanité, mon orgueil, mon ambition, mon avarice in-

Digitized by Google

ſatiable, mes injuſtices & mes larcins. Il voioit mes impuretez abominables de ſes yeux très-purs. Il voioit mes médiſances, mes calomnies, mes menſonges, mes perfidies. Il voioit enfin toutes mes ingratitudes, & toutes mes infidelitez. Et cette vûe penetroit ſon petit cœur d'une douleur ſi vive, qu'elle lui eût ôté la vie un moment après l'avoir reçûe, s'il n'eût fait un miracle pour la conſerver.

Non ſeulement il voioit les pechez de tous les hommes : mais encore la peine qu'ils en ſouffroient & qu'ils en devoient ſouffrir dans le tems & dans l'éternité. Il voioit l'aveuglement de leur eſprit, la corruption de leur volonté, le déreglement de leurs paſſions, la fureur & l'emportement de leur concupiſcence. Il les conſideroit comme des malades ſans aſſiſtance, comme des brebis ſans Paſteur, comme des pauvres criminels chargez de fers par les demons, enſevelis dans les tenebres, & dans les ombres de la mort qui pourriſſoient dans les cachots, ſans qu'il y eût homme ſur la terre ni Ange dans le Ciel qui les en pût tirer. Enfin il les voioit tous tomber à la foule dans les enfers où ils étoient entraînez par les demons, dont ils étoient eſclaves. Or comme il avoit un cœur infiniment tendre, & qu'il conſideroit les hommes comme ſes freres, & qu'il les aimoit incomparablement davantage que Joſeph n'aimoit les ſiens, on ne

peut ni concevoir, ni exprimer la compaſſion qu'il avoit de leur miſere & la douleur qu'il en reſſentoit.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O bon Jeſus, qu'eſt-ce que l'homme que vous jettiez les yeux ſur lui, & qui ſuis-je que vous avez bien voulu penſer à moi ? helas vous avez penſé à moi avant que je fuſſe au monde, & depuis que je ſuis au monde je n'ai preſque point penſé à vous. Vous m'avez aimé auſſi-tôt que vous avez commencé à vivre, & j'ai paſſé toute ma vie à vous haïr & à vous offenſer. Vous avez eu compaſſion de mes maux, & je n'ai point compaſſion des vôtres.

O divin enfant je vous remercie d'avoir eu tant de tendreſſe pour moi & de m'avoir logé dans votre cœur dés le moment que vous avez commencé à reſpirer. Je ſuis marri d'avoir attriſté ce ſacré cœur par tous les pechez que j'ai commis pendant ma vie. O ne me chaſſez pas de ce Sanctuaire d'amour. J'apprehende par deſſus tout cette menace que vous me faites par un Prophete : *Je vous chaſſerai de ma maiſon & je ceſſerai de vous aimer.* Si je ne ſuis point digne de votre amour, je le ſuis de votre miſericorde, étant le plus grand & le plus miſerable de tous les pecheurs.

O Divin Sauveur ! pardonnez-moi mes pechez, & me retabliſſez dans vos bonnes graces. C'eſt bien tard aimer,

que de commencer à aimer ſur la fin de ma vie ; mais vous ne mépriſez jamais le preſent que vous fait un homme de ſon cœur, en quelque tems qu'il vous le preſente. Agréez s'il vous plaît le mien, & l'attachez ſi fortement au vôtre, que jamais rien ne l'en puiſſe ſeparer.

## II. CONSIDERATION.

JEſus-Chriſt dés le premier inſtant de ſa Conception, connut que la volonté de Dieu ſon Pere étoit qu'il rachetât les hommes par l'effuſion de ſon ſang & qu'il mourut pour eux ſur une Croix : Il vit cette grande carriere de ſouffrances où il alloit entrer, cette multitude infinie de pechez qu'il lui faloit expier, cette mort cruelle & ignominieuſe qu'il lui faloit endurer pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu ſon Pere. Son Humanité ſainte qui reſſentoit toutes les foibleſſes de l'enfance, fut ſaiſie d'horreur & de crainte dans le ventre de ſa ſainte Mere, auſſi-bien que depuis dans le jardin des Olives, à la vûë de tant de douleurs & de tant de confuſions qu'il lui faloit ſubir : ſur tout lors qu'il conſidera l'obligation indiſpenſable qu'il s'impoſoit lui-même de vivre dans la privation de toutes ſortes de plaiſirs & de ſouffrir toutes ſortes de maux pour donner exemple aux hommes, pour leur faire connoître les veritables biens, pour paier leurs dettes en toute rigueur de juſtice, & pour leur

donner des marques de ſon amour.

Néanmoins ſachant que Dieu ſon Pere deſiroit de lui cette ſatisfaction, & que la vie d'un Dieu ſur terre devoit être entierement oppoſée à celle du monde & de la chair; il accepte cet ordre; il ſe ſoûmet volontairement à cette loi de rigueur; il ſe charge de l'affaire de nôtre ſalut, & s'offre lui-même pour être la victime de tous les hommes, dont il ſe conſtituë le répondant & la caution aux dépens de ſa vie. Il diſoit dés-lors ce qu'il a dit depuis: *Je me ſanctifie & je me ſacrifie pour eux, afin qu'ils ſoient Saints comme moi.*

Conſiderez donc (Ame Chrétienne) que vous étiez alors devant les yeux de Dieu chargée de tous les crimes que vous avez commis depuis que vous êtes au monde, & que la juſtice aiant porté l'Arrêt de mort contre vous, Jeſus-Chriſt votre doux Sauveur s'eſt offert à mourir pour vous, après avoir fait une penitence rigoureuſe l'eſpace de trente-trois années au defaut de la vôtre, & s'eſt obligé à Dieu ſon Pere de ſatisfaire en toute rigueur de juſtice pour la multitude innombrable de vos pechez dont un ſeul merite une éternité de peines.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que cette offrande fut agreable à Dieu! ô quelle me fut ſalutaire! ô Pere charitable, je vous remercie de m'avoir aimé juſqu'à ce point, que d'ordonner

à votre Fils bien-aimé de vivre & de mourir pour moi. O mon aimable Redempteur, comment pourrai-je reconnoître la bonté que vous avez euë de vous obliger pour moi, & de vous engager à une vie si miserable, pouvant me sauver par le plaisir aussi-bien que par la douleur.

O mon Ame, ne t'oublie jamais de la grace que t'a fait celui qui a répondu pour toi. Dieu ne t'a donné l'être qu'à condition que tu te rendrois sainte comme son Fils, & que tu te sacrifierois à sa gloire. Accepte la vie à cette condition; soûmets-toi à cette douce & glorieuse necessité; Ne te considere plus que comme une victime qui doit être immolée & sacrifiée à la gloire de Dieu. Aime ton Sauveur qui t'a plus aimé que lui-même. Réjouis-toi quand tu auras l'occasion de souffrir quelque chose pour lui. Consacre lui toute ta vie, & lui dis plus de cœur que de parole.

O mon Seigneur Jesus, mon tres-doux & tres-charitable Redempteur! recevez l'offrande que je vous fais de ma vie & de tout ce qui m'appartient. Je vous donne & consacre par une donation irrevocable, mon cœur, mon esprit, & ma liberté. Je ne veux plus vivre pour moi, mais pour vous, puis que je vous appartiens par une infinité de titres. Il est écrit à la tête de votre livre que je ferai votre volonté. Vous avez arrêté de toute éternité que je souffrirois ce mal que j'endure, & que je mourrois sur cette croix

où vous m'avez attaché. Je le veux, mon Dieu, j'y consens, je le desire, & je ne veux plus desormais me considerer que comme une victime qui vous doit être immolée par de continuelles souffrances. Voilà ma resolution : mais vous connoissez ma foiblesse & mes infidelitez. Fortifiez moi donc par votre grace, & ne souffrez pas que je sois ingrat jusqu'à ce point que de refuser ma vie à celui qui m'a donné la sienne.

## POUR LE MECREDI

de la quatriéme Semaine de l'Avent.

## XXVIII. ENTRETIEN.

*Sur les sentimens que Jesus avoit à son égard dans le sein de Marie.*

### I. CONSIDERATION.

COnsiderez les sentimens que Jesus avoit de soi-même dans le ventre de sa sainte Mere. On ne peut imaginer d'humilité plus profonde que la sienne : Car d'un côté il voioit le neant d'où sa sainte humanité venoit d'être tirée ; neant éternel d'être, de science, de force, de sainteté, & que sans la grace que Dieu lui avoit faite de l'unir à sa Divinité, elle eut été reduite à la condition de tous

les autres hommes. Il conſideroit encore la petiteſſe de ſon corps, la dépendance qu'il avoit & de ſa Mere & de toutes les creatures : Et comparant ſon être mortel & creé, avec l'Etre immortel & increé de Dieu, il s'abaiſſoit infiniment devant lui, & par ſes humiliations profondes ſatisfaiſoit à ſa Juſtice pour l'orgueil du premier homme qui s'étoit voulu éleyer & égaler à lui.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Conſiderez ce que vous êtes en comparaiſon de Jeſus-Chriſt. Vous êtes homme & Chrétien. D'où venez-vous entant qu'homme? du neant. D'où venez-vous entant que Chrétien ? du peché : car c'eſt la grace de Jeſus-Chriſt qui vous en a retiré. Qu'y a-t-il de plus ignorant que vous? de plus foible, de plus leger, de plus inconſtant, de plus méchant & de plus malicieux que vous? Et cependant vous êtes plein de vous-même, vous mépriſez le reſte des hommes, & il ſemble à vous voir & à vous entendre parler, que vous ſoiez d'une autre extraction qu'eux.

O mon Seigneur Jeſus, que votre humilité me confond & m'humilie! Quand je vous vois aneanti devant Dieu votre Pere, je cherche un lieu où je puiſſe être au deſſous de vous, & je ne trouve que l'Enfer, où vous ne pouvez deſcendre, & que j'ai mille fois merité. O le plus humble de tous les hommes! mon or-

Digitized by Google

gueil croît & s'éleve inceſſamment; abaiſſez-moi donc inceſſamment, & ne ſouffrez pas que je ſois ſuperbe, vous voiant anéanti devant mes yeux. Prenez ce qui eſt à vous, & laiſſez-moi ce qui m'appartient; je veux dire ma miſere & ma pauvreté, puiſque j'abuſe de vos graces, & que je tire vanité de vos bienfaits. J'aime mieux être pauvre & humble, que riche & ſuperbe; être privé de vos biens, que d'en faire un mauvais uſage & en nourrir mon orgueil.

## II. CONSIDERATION.

LE Fils de Dieu dans le ventre de ſa ſainte Mere ſe conſideroit encore comme un pauvre Prince captif & empriſonné : car un enfant avant que de naître eſt privé de l'uſage de ſes ſens, & ne peut non plus ſe ſervir de ſes pieds & de ſes mains que s'il étoit enchaîné. Quelle humiliation au Fils de Dieu de demeurer neuf mois en cet état? O c'eſt alors qu'il pouvoit dire ce qu'Iſaïe avoit dit de lui : Je ſuis comme un Agneau tres-doux qu'on porte au Temple pour y être immolé. Il demeure dans ces tenebres & dans cette captivité, juſqu'à ce que ſon Pere & ſa Mere lui donnent la liberté, ſans avancer d'un moment le tems de ſa delivrance.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Demeurez ainſi captive, Ame Chré-

tienne & Religieuſe, ſans avoir d'autre mouvement que celui de l'eſprit de Dieu & de l'obéiſſance. Si Dieu vous tient attachée à un emploi & à un office qui ne vous plaît pas; ſi vous avez des infirmitez de corps ou d'eſprit dont vous ne puiſſiez pas vous défaire; ſi vous étes dans des tenebres & dans des obſcuritez affreuſes; ſi l'obéiſſance vous tient comme enfermée & enchaînée dans une priſon d'où vous ne puiſſiez ſortir, demeurez en paix, & attendez avec patience qu'elle vous en tire, ſans vous en plaindre, ſans murmurer, ſans abreger le tems de vos humiliations & de vos ſouffrances.

Jeſus eſt privé de l'uſage de tous ſes ſens, principalement des yeux, des oreilles & de la langue. Veillez ſur vos yeux; bouchez vos oreilles aux diſcours vains & médiſans; mettez un frein à votre langue, & perſuadez-vous que pour être ſaint & heureux, il faut vivre dans le monde comme ſi l'on étoit muet, ſourd & aveugle.

Jeſus dépend de ſa Mere, c'eſt elle qui le porte, & qui le nourrit. O gloire incomparable de Marie! O humilité étonnante de Jeſus, qui veut bien ſe rendre ſujet & dépendant de ſa creature! Qui eſt-ce qui aura honte de dépendre de celle à qui Dieu même s'eſt aſſujetti? Mais qui aura de la peine à rendre obéiſſance à ſes Superieurs, après qu'un Dieu a bien voulu ſervir ſes inferieurs & leur obéir?

Digitized by Google

Enfin Jesus est neuf mois dans la retraite, dans le silence & dans la solitude. Fuiez la compagnie des hommes, & Dieu vous honorera de la sienne. Gardez le silence, & Dieu vous parlera. Soiez sans mouvement, & Dieu vous portera comme une mere porte son enfant, jusqu'à ce qu'il vous fasse naître à une meilleure vie.

## III. CONSIDERATION.

LE Fils de Dieu ne se consideroit pas seulement comme un neant & un captif, mais encore comme un criminel qui étoit chargé des pechez de tous les hommes pour lesquels il s'étoit obligé de satisfaire à Dieu son Pere: & dans cette qualité il s'abaissoit infiniment devant lui, il concevoit une douleur infinie de tous ces crimes, & s'offroit en qualité de victime à souffrir tous les maux imaginables pour nous, jusqu'à mourir sur une Croix.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Jesus s'abaissoit & s'humilioit infiniment chargé de pechez qu'il n'avoit point commis, & vous êtes superbe chargé de ceux que vous avez commis? Il pleure vos pechez, & vous n'en faites que rire? Il sent une extrême douleur à la vûë de vos iniquitez, & vous en faites votre plaisir & votre divertissement.

O bon Jesus, à peine avez-vous goû-

Digitized by Google

té de la vie, que vous en reſſentez toute l'amertume & toute la douleur. O quelle charge effroiable de pechez vous avez mis ſur votre ſacré cœur, pour les diſſiper par le feu de votre amour ! Vous étes innocent, & vous faites penitence dés le premier moment de votre vie : Et moi qui ai peché dés le commencement de ma vie, je ne veux faire penitence qu'à la mort.

Je vous remercie, ô tres-doux Sauveur, de vous être chargé de la peine dûë à mes pechez, & d'avoir ſatisfait pour moi à la Juſtice de votre Pere. Je veux deſormais à votre exemple me laiſſer immoler à la gloire de votre Pere par des ſouffrances continuelles. Je me veux conſiderer comme un neant, & comme un pecheur indigne de tout bien, & digne de tout mal. Je ne me plaindrai jamais quoi qu'il m'arrive, puis qu'il n'y a point de mal que je n'aie bien merité. Je vous demande pardon de ne l'avoir pas fait juſqu'à preſent, & je ſuis reſolu de me conſiderer deſormais comme une victime qui eſt deſtinée à la mort, & qui doit à tous momens s'immoler par ſes ſouffrances à la Juſtice de votre Pere qu'il a offenſée.

Digitized by Google

## POUR LE JEUDI de la quatriéme Semaine de l'Avent.

## XXIX. ENTRETIEN.

*Sur la viſite que la ſainte Vierge fit chez ſa Couſine Elizabeth.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez comme Jeſus-Chriſt dés-lors quel fut conçû dans le ſein de ſa Mere, la pouſſa à aller viſiter ſa Couſine Elizabeth. Il l'obligea à quitter ſa retraite, & à faire ce voiage pour pluſieurs raiſons.

La premiere, pour exercer au plûtôt ſon office de Sauveur & de Redempteur, en ſanctifiant un pecheur, en délivrant un captif, & le retirant de la puiſſance du demon. Il n'attend point qu'il ſoit ne ou qu'il ſoit dans un âge plus avancé : ſa charité le preſſe & l'oblige à mettre plûtôt la main à l'ouvrage de notre redemption.

2. C'a été pour honorer ſa ſainte Mere : car il l'a établie en ce jour le canal de ſes graces & l'inſtrument de notre ſanctification. Il pouvoit ſanctifier Jean-Baptiſte & remplir ſa Mere du S. Eſprit par un mouvement interieur de ſa gra-

Digitized by Google

ce qui ne parut point au dehors : mais il a voulu se servir de l'organe de Marie pour faire ce double miracle. *Dés-lors*, lui dit sa Cousine, *que j'ai entendu votre voix, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein.* C'est donc par l'organe de la voix de la sainte Vierge que Jean-Baptiste a reçû la vie de la grace, & que sa Mere a été remplie du S. Esprit. Et c'est par cette même voix, je veux dire par les prieres de la Vierge, que toutes les graces découlent du Ciel sur les Justes & sur les pecheurs, comme disent les Peres, entr'autres S. Bernard. O quel honneur à la Vierge ! ô que nous sommes obligez de l'aimer, de la servir & de l'invoquer. O sainte Mere de Dieu ! faites que j'entende votre voix, afin que je fasse penitence, & que je sois rempli de l'Esprit de votre Fils. Or si je portois Dieu dans mon cœur, comme vous le portiez dans votre sein, ma parole auroit comme la vôtre la vertu de convertir & de sanctifier les hommes : mais tous mes discours sont vains & infructueux, parce que je ne suis pas rempli de l'Esprit de Dieu.

La troisiéme raison qui a poussé Notre-Seigneur à faire ce voiage, c'est pour nous donner dés le commencement de sa vie des exemples d'humilité, de charité & d'obéissance : d'humilité, en ce qu'étant Roi il visite son Sujet ; étant Seigneur il visite son esclave ; étant saint il visite un pecheur : de charité, éclai-

Digitized by Google

rant un aveugle ; délivrant un captif ; visitant un prisonnier ; & ressuscitant un mort : d'obéissance, se laissant porter par sa Mere, & l'obligeant à rendre obéissance à sa Cousine tout le tems qu'elle fut chez elle.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Les affections qu'il faut tirer de ce premier Point, sont 1. de confiance en Notre-Seigneur, qui a, pour ainsi parler, une impatience extrême de nous sauver, & qui a travaillé pour cela depuis le commencement de sa vie jusqu'à la mort.

2. De confusion de nous-mêmes, considerant notre froideur, notre lâcheté, notre nonchalance, mais sur tout notre orgueil qui nous empêche de visiter les pauvres, de nous humilier devant nos Superieurs & devant nos inferieurs, & de faire les premieres démarches pour nous reconcilier avec nos ennemis.

3. D'un ardent desir de communier, puisque c'est alors que le Fils de Dieu nous visite tout pecheurs & tout miserables que nous sommes, comme il a fait S. Jean. Que dis-je, comme S. Jean ? Il n'a fait qu'approcher de lui par l'entremise de sa Mere : mais il entre dans notre cœur & dans nos entrailles. Or s'il a sanctifié son Precurseur en s'approchant seulement de lui, que ne fera-t-il point entrant dans nôtre bouche, & se reposant dans nôtre cœur ?

O miserable cœur qui a tant de fois logé

logé le Saint des Saints, & qui eſt encore impur ! qui a tant de fois été viſité par le grand Medecin des ames, & qui eſt toûjours malade ! qui ſe nourrit de la chair d'un Agneau, & qui eſt encore plus furieux que les Tigres ! O malheureux celui qui ne profite point de la viſite du Sauveur. Plus malheureux celui qui lui ferme la porte de ſon cœur, & ſous pretexte d'indignité ne le veut point recevoir ! *Il eſt venu chez ſoi, & les ſiens ne l'ont point reçû : mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçû, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu.* Si ſainte Elizabeth eût fermé à la Vierge la porte de ſon logis ſous pretexte qu'elle n'étoit pas digne de recevoir ni le Fils ni la Mere, comme elle en fit la proteſtation, de quelles graces ſe fût-elle privée ? quel malheur ſe fût elle attiré ? quelle injure eût-elle fait au Fils de Dieu & à ſa ſainte Mere ? C'eſt ce que vous faites, quand ſous pretexte de votre indignité vous vous retirez de la ſainte Table. Joan. 1.

## II. CONSIDERATION.

COnſiderez les vertus que la ſainte Vierge a pratiquées en ce voiage de charité.

La premiere eſt le zele de manifeſter ſon Fils, & de lui gagner des ames. Avez-vous ce zele du ſalut de votre prochain ? Tâchez-vous de le gagner à Dieu par vos bons diſcours & par vos bons exemples ?

La ſeconde eſt la charité du prochain, qui nous fait prendre part à ſon bonheur comme ſi c'étoit notre bien propre: car dés-lors que Notre-Dame eut appris de l'Ange, que ſa Couſine étoit enceinte; elle courut auſſi-tôt lui en témoigner ſa joie. Faites-vous le même au regard de votre prochain? vous réjouiſſez-vous de ſes bons ſuccès, de ſon élevation & de ſa proſperité? d'où vient donc cette triſteſſe & ce chagrin que vous en concevez?

La troiſiéme eſt l'humilité: car elle ſavoit qu'elle étoit Mere de Dieu, & cependant elle previent ſa Couſine, qui n'étoit que ſa ſervante, & lui rend ſervice l'eſpace de trois mois. Et vous Chrétien, vous avez de la peine à vous humilier devant vos Superieurs? Vous avez honte de viſiter Jeſus-Chriſt votre Sauveur qui eſt reduit à une pauvre étable, qui languit dans les Hôpitaux, & qui pourrit dans les priſons?

La quatriéme eſt une grande ferveur & une diligence extrême en ce qui regarde le ſervice de Dieu: car quoi qu'elle aimât infiniment la ſolitude, qu'elle fût enceinte, & qu'il y eût de grandes difficultez à entreprendre un ſi long voiage, elle les ſurmonta, & s'en alla avec promptitude viſiter ſa Couſine. O que vous étes lâche & pareſſeux au ſervice de Dieu?

La cinquiéme eſt une parfaite obéiſſance qu'elle rendit aux volontez de ſon Fils qui lui avoit inſpiré le deſſein de

Digitized by Google

faire ce voiage. Elle n'écouta point les repugnances que pouvoit former la nature, ni les difficultez que pouvoit opposer la raiſon. Obéiſſez de la ſorte ſans raiſonner & ſans differer.

La ſixiéme eſt une ſinguliere devotion. Elle parle, & ſa parole produit des effets admirables & ſur le Fils & ſur la Mere. Si vous étiez rempli de Dieu comme elle, vous ne tiendriez pas des diſcours vains avec le prochain, mais vous le ſanctifiriez par votre parole.

La ſeptiéme eſt une fidelité à rendre à Dieu la gloire qui lui étoit dûë, en prononçant ce beau Cantique de louange: *Mon ame glorifie le Seigneur.* O Ame Chrétienne, rendez à Dieu ce qui lui eſt dû, & ne lui dérobez pas ſa gloire. Si vous l'honorez, il vous honorera: mais ſi vous le mépriſez, il vous mépriſera.

## III. CONSIDERATION.

COnſiderez les effets de cette viſite charitable que la ſainte Vierge rendit à ſainte Elizabeth. La Mere étant remplie du S. Eſprit publie les louanges de ſa chere Couſine, & ne peut aſſez s'étonner qu'elle daigne bien lui faire l'honneur de la viſiter. Jean-Baptiſte ſon Enfant eſt ſanctifié par la preſence de Jeſus & par la parole de Marie. Il eſt comblé de graces & ravi de joie dans le ſein de ſa Mere.

Voilà les effets que produit le Fils de

Dieu dans une ame qui le reçoit dignement dans ſon cœur par la Communion. Il la purge, il l'éclaire, il l'échaufe, il la conſole, il la comble de joie, de graces, de benedictions, & la remplit de ſon Eſprit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc qu'au ſortir de la ſainte Table vous étes ſi triſte & de ſi méchante humeur, qu'il ne faut rien pour vous mettre en colere ? Eſt-ce que vos paſſions que vous arrêtez pour un tems, ſe débordent enſuite comme un torrent avec plus de violence ? N'eſt-ce point que l'amour propre n'aiant point trouvé les goûts & les conſolations qu'il deſiroit, s'en retourne mécontent & chagrin ? N'eſt-ce point que le demon ce fameux brigand veut vous enlever les treſors de graces dont votre cœur eſt rempli ? N'eſt-ce point que vous n'approchez pas de la ſainte Table avec une intention pure & une humilité profonde ? mais que vous cherchez la ſatisfaction de votre eſprit, & non pas celle de Dieu ? N'eſt-ce point que vous vous preſentez à la ſainte Table avec un cœur fier & ſuffiſant, plein de l'eſtime de vous-même & de vos propres merites ? Ce n'eſt pas ainſi que ſainte Elizabeth reçût cet hôte divin qui la viſitoit. *Et d'où me vient*, dit-elle, *ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne vers moi ?*

Entrez, Ame Chrétienne, dans ces

ſentimens quand vous approchez de la ſainte Table. Etonnez-vous que le Dieu du Ciel & de la terre, & le Monarque de l'Univers daigne bien venir viſiter une creature ſi vile, ſi méchante, ſi ſuperbe, ſi ingrate, ſi impure que vous êtes. Priez la ſainte Vierge de vous donner par les mains du Prêtre ſon divin Enfant, & de vous rendre digne de le recevoir.

O que je vous ſuis obligé, Sauveur de mon ame, d'être venu tant de fois, non pas de Nazareth, mais du plus haut des Cieux viſiter le dernier de tous les hommes! O Vierge tres-ſainte, viſitez-moi ſouvent avec votre Sauveur & le mien. Venez tous deux éclairer un pauvre aveugle, délivrer un captif, reſſuſciter un mort, & ſanctifier un pecheur; afin qu'étant rempli des graces & des benedictions de votre Fils, je puiſſe chanter avec vous dans le Ciel le beau Cantique de reconnoiſſance que nous chantons tous les jours ſur la terre: *Mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur*, &c.

## POUR LE VENDREDI de la quatriéme Semaine de l'Avent.

## XXX. ENTRETIEN.

*Sur le trouble de Saint Joſeph.*

### I. CONSIDERATION.

CONſiderez la peine où ſe trouva S. Joſeph, lors qu'il apperçût la Vierge enceinte, au retour du voiage qu'elle avoit fait chez ſa couſine Sainte Elizabeth. Sa ſainteté qui lui étoit connuë ne lui permettoit pas d'en ſoupçonner du mal ; Cependant ſes yeux depoſoient le contraire : & tout ce qu'il pouvoit faire pour ſauver l'honneur de ſon épouſe, étoit de croire qu'on lui auroit fait quelque violence en chemin. Mais pourquoi, pouvoit-il dire en ſoi-même, ne me declare-t-elle pas le malheur qui lui eſt arrivé ? Le voilà bien en peine de ce qu'il doit faire : Car d'un côté ſa conſcience ne lui permettoit pas de demeurer avec une adultere : De l'autre il ne pouvoit ſe reſoudre à la perdre & à la diffamer. Après avoir bien deliberé, il prend reſolution de ſe retirer ſecretement & de la quitter.

Admirez la Providence de Dieu ſur la conduite de deux perſonnes les plus ſain-

tes qui fuſſent alors ſur la terre. Joſeph étoit un homme juſte, c'eſt comme le qualifie l'Evangile, c'eſt à dire qui gardoit exactement la Loi de Dieu, qui ne faiſoit tort à perſonne, & qui vivoit dans une très-grande innocence ; Cependant Dieu permet qu'il tombe dans ce trouble, dans cette inquietude, & dans cette grande tentation. Marie étoit la perſonne du monde que Dieu conſideroit le plus après ſon Fils ; Elle venoit d'être comblée de loüanges par l'Ange & par ſa couſine Sainte Elizabeth ; Et peu de tems après par une étrange viciſſitude, la voilà qui paſſe pour une infame & pour une adultere & qui ſe voit en danger d'être lapidée.

Or Dieu permit ce trouble de Saint Joſeph pour faire connoître aux hommes que ce n'étoit pas de ſon fait qu'elle avoit conçû ; mais par l'operation du Saint Eſprit. Ce fut auſſi pour nous faire connoître que la conduite que Dieu tient ſur les Saints eſt une conduite mêlée de douceurs & d'amertumes, de conſolations & d'afflictions, de paix & de guerre, d'honneur & de mépris : qu'ainſi nous ne devons pas nous étonner quand il nous arrive quelque affliction & quelque peine d'eſprit ; que dans le tems de paix on ſe doit preparer à la guerre, & dans le tems de guerre on doit eſperer la paix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous dans ces ſentimens ? Ne

vous élevez-vous point trop dans la prosperité ? Ne vous abatez-vous point trop dans l'adversité ? Qu'est-ce qui vous trouble ? Dequoi vous inquietez-vous ? Ne savez-vous pas que la vie presente est une mer orageuse qu'on ne peut passer sans trouble & sans tempête ? Vous étes dans les tenebres, dans les secheresses, dans les desolations ; on vous noircit de calomnies ; on a de mauvais sentimens de votre conduite, & on vous blesse dans la chose du monde qui vous est la plus sensible ? Ne vous laissez point abatre à la douleur, & ne perdez point courage ; cette tempête passera comme les autres, & vous retrouverez le calme de votre esprit. Dites à Dieu d'un cœur humble & soûmis.

Sauvez-moi mon Dieu, car les eaux des afflictions sont entrées jusques dans le plus profond de mon ame. Voilà mes ennemis qui insultent à mon malheur, & qui disent : C'en est fait, il est perdu, Dieu l'a abandonné ; Mais j'espere, mon Dieu, que vous me délivrerez de cette affliction comme vous avez fait de tant d'autres. Je ne sçai où je suis, ni ce que je fais, ni ce que je deviendrai, ni par quelle porte je sortirai de cet abîme de misere. Ce qui me console c'est que vous savez, mon Dieu, mon affliction & que vous m'en pouvez délivrer. Je remets mon ame entre vos mains, & parmi tant de craintes je dormirai d'un sommeil tranquille sur le sein

de votre Providence. Demeurez Seigneur, avec moi, & je ne craindrai point toutes les menaces & tous les efforts de mes ennemis.

## II. CONSIDERATION.

COnsiderez, admirez & imitez les vertus que S. Joseph a pratiquées dans cette rencontre.

La premiere est une grande soûmission aux ordres de Dieu qui permettoit qu'il fut troublé de la sorte : car il ne fit ni plainte ni murmure aucun : mais il prit les resolutions qu'il jugeoit plus conformes à la volonté de Dieu. Soûmettez-vous ainsi, & ne murmurez jamais dans vos peines.

La seconde est une douceur admirable, ne disant aucun mot fâcheux, & ne faisant aucun reproche à son Epouse : mais prenant la voie la plus douce & la plus charitable, qui étoit de se retirer. Imitez cette douceur ; jugez toûjours favorablement de votre prochan ; excusez ses fautes ; supportez ses infirmitez. Combien faut-il que Dieu souffre de vous ? Ah ! s'il vous traittoit comme vous traittez les autres, que deviendriez-vous ?

La troisiéme est une merveilleuse patience. Son esprit est agité de pensées ; mais son cœur n'est point troublé. Il conserve la paix, & demeure dans le silence. Demeurez en paix, gardez le

ſilence. *C'eſt dans l'eſperance & dans le ſilence que vous trouverez de la force.* C'eſt avec ces armes que vous triompherez de tous vos ennemis.

La quatriéme eſt une ſinguliere prudence : car il ne fait rien avec precipitation, mais delibere long-tems ſur ce qu'il doit faire, & prend le parti le plus favorable à la ſainte Vierge. O que vous étes étourdi ! ô que vous étes precipité dans vos deſſeins & indiſcret dans vos paroles ! Ne prenez jamais de reſolution dans le trouble, & ne parlez jamais quand votre cœur eſt agité de quelque paſſion, mais attendez que le trouble ſoit paſſé, & que votre cœur ſoit raſſis.

La cinquiéme eſt un amour tendre pour la chaſteté. L'ombre du mal l'épouvante & l'oblige de quitter celle pour laquelle Dieu qui étoit l'auteur de ce mariage, lui avoit donné un amour extrême.

La ſixiéme eſt une juſtice parfaite ; car il étoit juſte, dit le Saint Eſprit, & bien que cela ſe puiſſe entendre de la juſtice en general qui renferme l'aſſemblage de toutes les vertus : cependant en cette occaſion il pratique excellemment la juſtice qui garde les loix, qui ne fait tort à perſonne, & qui rend à chacun ce qui lui appartient : car il obſerve exactement la Loi de Dieu, qui ne lui permettoit pas de demeurer avec une adultere, & il n'offenſe point ſon Epouſe, l'accuſant ou lui reprochant ſon infide-

Digitized by Google

lité, parce qu'il ne pouvoit la condamner dans ſon cœur, quoi que toutes les apparences fuſſent contre elle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O l'homme de Dieu ! ô le grand Saint ! ô le juſte par excellence ! *Il ne s'en eſt point trouvé qui ait gardé plus fidelement la Loi du Très-haut que lui.* Les autres ſe jettent dans les extremitez ; celui-ci garde des meſures.

Imitez cet exemple, Ame Chrétienne, quoi qu'il vous arrive, & quelque tentation qui vous tourmente, gardez toûjours la Loi de Dieu, obſervez ſes Commandemens, mais ſouvenez-vous que la Loi de Dieu vous ordonne de menager tant que vous pourrez les interêts de votre prochain, de l'excuſer, de le defendre, & de le contenter en tout ce qui n'eſt point contraire à cette même Loi.

## III. CONSIDERATION.

APrès avoir conſideré les vertus de Saint Joſeph, conſiderez auſſi les vertus admirable que la Sainte Vierge a pratiquées dans cette fâcheuſe conjoncture.

La premiere eſt une modeſtie & une humilité étonnante. Car elle ſçavoit la peine que reſſentoit ſon Epoux de l'état où il la voioit ; Elle ne doutoit pas que ſon eſprit ne fût bien travaillé de ſoup-

Digitized by Google

çons qui lui étoient fort desavantageux ; & qu'elle pouvoit dissiper, l'informant de ce qui s'étoit passé dans elle : Cependant elle fait un si grand état de l'humilité, qu'elle aime mieux que son Epoux doute de sa Virginité, que de découvrir les trésors de grace dont Dieu l'avoit enrichie. Qu'est-ce qu'une fille cherit plus que son honneur ? Que ne fait elle point pour le conserver & pour se maintenir dans une bonne reputation ? Quelle plaie lui peut être plus sensible que celle qui la blesse, qui la noircit & qui la détruit. Jamais femme n'a aimé la pureté comme la sainte Vierge. Elle passe pour une infame & une adultere, & cependant elle ne dit mot, aimant mieux perdre la gloire de sa Virginité que le trésor de son humilité.

O humilité de la Mere de Dieu que vous confondez mon orgueil ! si Dieu m'a fait quelque grace, je desirerois que toute la terre en fût informée, & que toutes les bouches fussent ouvertes pour publier mes louanges. Je les publie moi-même, je me louë, je me vante, & je fais tout mon possible pour m'attirer la reputation des hommes. Au contraire pour peu qu'on blesse mon honneur, je m'afflige, je m'impatiente, & je fais par tout l'apologie de mon innocence. O mon Dieu je vous conjure de m'ôter toutes mes graces, pourvû que vous me laissiez l'humilité. J'aime mieux être pauvre & humble d'esprit que d'être ri-

Digitized by Google

che & ſuperbe. Vierge ſainte qui m'avez donné un ſi rare exemple d'humilité, obtenez-moi la grace de l'imiter.

La ſeconde vertu que pratiqua la Sainte Vierge, eſt une prudence divine: car conſiderant que S. Joſeph ne ſeroit pas obligé de la croire ſur ſa parole ſi elle lui declaroit qu'elle avoit conçû par l'operation du S. Eſprit, vû principalement qu'un effet de cette nature étoit ſans exemple & incomprehenſible à l'eſprit humain, elle crut qu'elle ne devoit pas lui en parler ni rien dire pour ſa défenſe.

La troiſiéme eſt une patience admirable; car voiant ſon honneur attaqué dans la choſe du monde qui lui étoit la plus ſenſible, ſon Epoux troublé & inquieté, ſa fidelité ſuſpecte, ſa vie en danger, elle ne dit mot mais garde un profond ſilence. O Sainte Mere de Dieu, toutes les actions de votre vie ſont pour nous des exemples admirables de vertu. Quand je vous conſidere au pied de la Croix, dans une ſituation immobile, voiant mourir celui qui vous étoit infiniment plus cher que votre vie, je ne puis aſſez admirer votre force, votre reſignation & votre patience. Mais je ne ſçai s'il vous falut moins de vertu pour demeurer les jours & les ſemaines entieres avec un Epoux qui avoit quelque ſujet de douter de votre fidelité, & ne rien dire, ni rien faire pour mettre votre honneur à couvert.

La quatriéme vertu que pratiqua la

Sainte Vierge, eſt une confiance en Dieu & un abandonnement parfait de ſoi-même: Car voiant qu'elle ne ſeroit pas recevable ſur le témoignage qu'elle porteroit de ſoi-même, & n'aiant point reçu ordre de Dieu de découvrir ce Myſtere à ſon Epoux, elle lui abandonna le ſuccès de toute cette affaire, ſe perſuadant que ſa Providence qui veille ſur toutes nos neceſſitez, trouveroit bien le moyen de la terminer; qu'il ſauveroit ſon honneur, & feroit connoître ſon innocence. Que s'il vouloit qu'elle fût déferée aux Juges, des-honorée & lapidée, elle conſentoit à tout ce que Dieu vouloit faire d'elle.

Imitez cette confiance, dans les troubles de votre eſprit & dans le mauvais ſuccès de vos affaires. Ne troublez jamais votre cœur, mais repoſez-vous doucement ſur le ſein de la Providence Divine. *Eſperez au Seigneur, & il fera ce que vous deſirez.* Priez-le, & il vous exaucera. Jamais vous ne devez plus eſperer que lors que tout ſemble deſeſperé.

## IV. CONSIDERATION.

SAint Joſeph aiant pris reſolution de quitter ſon Epouſe, Dieu lui envoia un Ange qui le tira de peine, de trouble & d'inquietude, lui découvrant ce grand & admirable Myſtere de l'Incarnation, & l'aſſurant qu'elle avoit conçû par l'operation du S. Eſprit, un Fils qu'il nom-

Digitized by Google

meroit Jesus, & qui seroit le Sauveur de son peuple.

Considerez la joie que reçut alors S. Joseph & sa chaste Epouse: autant que leur affliction avoit été grande, autant fut grande leur consolation. O que de doux entretiens ils eurent ensuite ensemble sur ce qui s'étoit passé! ô qu'ils eurent de consolation de se découvrir mutuellement leur peine! ô qu'ils rendirent conjointement d'humbles actions de graces à Dieu!

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprenez à ne vous laisser jamais abatre à la douleur, mais persuadez-vous que Dieu qui est tout-puissant saura bien vous tirer d'affaire pourvu que vous aiez confiance en lui. Vous étes perdu, dites-vous, c'est fait de votre salut. Ne craignez point, Dieu fera des miracles en votre faveur, pourvu que vous aiez recours à lui. Priez votre bon Ange quand vous aurez quelque peine d'esprit & il vous consolera. Ne jugez mal de personne. Ne vous laissez jamais emporter à des paroles d'aigreur & d'impatience. Souvenez-vous toûjours de ce conseil divin qui vous est donné par le Saint Esprit. *Votre force consiste dans votre esperance & dans votre silence.*

O mon Dieu, je vous benis, & je vous remercie de m'avoir tant de fois delivré de semblables miseres dont je me vois accablé. C'est en vain que j'ai cher-

Digitized by Google

ché le ſecours des hommes ; il n'y a que vous, mon Seigneur, qui m'aiez pû ſauver. Continuez, s'il vous plaît, à me ſecourir dans mes afflictions ; pourvû que vous me teniez auprès de vous par une ferme confiance ; je ne craindrai point toutes les forces de l'Enfer, & je demeurerai victorieux de tous mes ennemis.

## POUR LA VEILLE DE NOEL.

## XXXI. ENTRETIEN.

*Sur le Voiage de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph à Bethleem.*

AUguſte Ceſar aiant fait un Edit qui ordonnoit à tous ſes Sujets de ſe faire enrôler chacun dans ſon païs, Saint Joſeph qui étoit de la famille de David, ſe met en chemin avec ſon Epouſe enceinte, pour aller à Bethleem ville de David.

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez l'obéiſſance que le Fils de Dieu a voulu rendre à ce Prince, qui avoit publié cet Edit pour connoître les forces de ſon Empire, & pour tirer un nouveau tribut de ſes Sujets. Comme il eſt mort par obéiſſance, il a voulu naître par obéiſſance. C'eſt la premie-

re

re & la derniere leçon qu'il nous a faite. Marie & Joseph qui ne faisoient rien que par le mouvement de cet Enfant, ne raisonnent point sur cet Edit, ne prétendent point être exempts d'obéir aux Princes de la terre, aiant avec eux le Roi de la terre & du Ciel. Ils ne s'excusent point sur la rigueur de la saison, sur la longueur du chemin, sur la grossesse d'une Mere qui étoit prête d'accoucher. Mais ils obéissent aveuglément à Dieu dans la personne de ses Ministres. Ils obéissent courageusement dans une chose très-humiliante & très-difficile. Ils obéissent gaïement sans chagrin & sans murmure. Ils obéissent promptement sans differer d'un jour.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce ainsi que vous obéissez à vos Superieurs, quelque imparfaits, vicieux, & mal intentionnez qu'ils soient? obéissez-vous en toutes choses faciles & difficiles, humiliantes & honorables? obéissez-vous promptement & gaïement sans plainte & sans murmure? Quelle comparaison de vous à un Dieu? Ne savez-vous pas que l'obéissance qu'on rend à un Superieur imparfait, est plus noble & plus divine que celle qu'on rend à un Superieur parfait, parce qu'on ne reconnoît en celui-ci que la pure autorité de Dieu?

O mon Dieu, je n'ai rien fait encore par un principe d'obéissance, parce

que je ne considere dans mes Superieurs que les qualitez humaines, & non pas votre volonté. Je n'obéis qu'en ce qui me plaît & ce qui m'agrée ; & si j'obéis en ce qui ne me plaît pas, c'est avec chagrin, dépit & murmure. O que je me trouverai pauvre & miserable à la mort, n'aiant agi jusqu'à present que par le mouvement de ma propre volonté !

Mon ame, ne veux-tu pas imiter ton Sauveur & sa sainte Mere ? veux-tu faire la guerre à Dieu, & secoüer le joug de son obéissance ? Celui, dit S. Paul, qui obéit aux Puissances, obéit à Dieu, & celui qui resiste aux Puissances soit temporelles, soit spirituelles, resiste à Dieu, qui nous gouverne par nos Superieurs comme par les Ministres de sa Providence.

O mon Dieu mon Seigneur, je suis votre serviteur, & le fils de votre Servante. Je veux obéir pour vous à toutes les créatures animées & inanimées, ne me plaignant de rien, puis qu'il n'arrive rien au monde que par les ordres de votre Providence. Il est écrit de moi aussi-bien que de votre Fils, au commencement de votre Loi, que je vous obéirai en toutes choses, & que je ferai toutes vos volontez qui me seront declarées par mes Superieurs.

## II. CONSIDERATION.

CONsiderez comme ces divins Voiageurs étant arrivez à Bethleem, entrent dans la ville, & cherchent le logis de ruë en ruë, & de maiſon en maiſon: mais parce qu'ils étoient pauvres, perſonne ne les voulut recevoir: Outre que les hôtelleries étoient pleines pour la multitude des gens qui abordoient de toutes parts, ſur quoi il faut admirer trois choſes.

La premiere eſt la Providence de Dieu, qui permet que cet Edit ſe publie en ce tems-là pour diſpoſer les choſes au deſſein qu'il avoit que ſon Fils naquît dans une étable, & donnât au monde ce grand exemple d'humilité & de pauvreté. Car ſi Marie eût demeuré encore quelques jours à Nazareth, elle eût accouché dans ſa maiſon, où elle eût trouvé quelques petites commoditez: Mais Dieu voulut que cet Edit fut porté en ce tems-là, & que le Pere & la Mere de ſon Fils quittaſſent leur païs pour lui obéir.

2. Dieu pouvoit changer l'ordre de la nature, appaiſer la rigueur de la ſaiſon, toucher le cœur des habitans, retarder les couches de la Vierge: Mais il ne fait rien de tout cela; Il laiſſe aller les choſes dans le cours ordinaire de ſa Providence, pour nous apprendre à nous ſoûmettre à tous les évenemens de

la nature & à tous les ordres des Superieurs Ecclesiastiques & seculiers, bons ou méchans, sans demander ni exemption ni dispense. O que je suis éloigné de cette vertu ! Je voudrois que Dieu changeât tout l'ordre de la nature pour s'accommoder à mes desirs & pour me délivrer de quelque peine.

3. Dieu a voulu que son Fils ne trouvât point de logis où se loger, pour nous montrer la haine que le monde lui devoit porter, puis qu'il le combat & le mépriſe avant sa naissance.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon ame, si le monde est dans ton cœur, Jesus n'y prendra point naissance. Tu entres en indignation contre les Juifs qui ont refusé le logement à leur Roi & à leur Messie, tu t'es étonné de leur aveuglement, & tu leur dis : *O si vous eussiez connu le tems de votre visite*, & le Seigneur qui vous demandoit le couvert !

Mai toi, combien y a-t-il que ce divin Sauveur frappe à la porte de ton cœur, & te prie de lui donner entrée ? Combien y a-t-il qu'il te dit par de secretes inspirations, ouvre-moi, ma Sœur, & ma Colombe, je veux t'enrichir de mes graces, te combler de mes faveurs ; pourquoi me fermes-tu la porte de ton cœur ? peux-tu loger un hôte plus noble, plus riche, plus liberal, & plus magnifique que moi ? Ingrat,

tu me mépriſes, tu me dis que j'aille loger dans une étable, & qu'il n'y a point pour moi de place chez toi? hé bien, je m'y en vas; mais ſache que tu ſeras plus coupable que les Juifs qui ne me connoiſſoient pas, & tu te repentiras éternellement d'avoir traité ton Dieu & ton Sauveur d'une maniere ſi outrageuſe.

Il faut mettre au rang de ces ames dures & impitoiables envers ce divin Enfant ceux qui communient rarement, ſoit par trop de crainte, ſoit pour avoir le cœur engagé dans l'affection des creatures: car il eſt le jour & la nuit ſur nos Autels, & il nous conjure de lui donner entrée dans nos cœurs. Combien y a-t-il qu'il vous en prie? pourquoi lui en fermez-vous la porte? ah! c'eſt qu'il eſt occupé de l'amour du monde; c'eſt qu'il y a des Idoles qui tomberoient par terre ſi l'arche du Seigneur y entroit. Vous ne voulez pas corriger ce vice, ni vous reconcilier avec cette perſonne, ni vous détacher de cet objet, ni renoncer à ces jeux, à ces compagnies, & à ces vains divertiſſemens. Voilà ce qui lui fait dire: qu'il aille loger où il pourra, mais il n'y a point de place pour lui dans mon ame.

O miſerable! ſi tu ſavois qui eſt celui qui te demande à loger chez toi! ô doublement miſerable, ſi le connoiſſant bien, tu lui en refuſes l'entrée. Il faudra que tu paroiſſes un jour devant ſon

Tribunal; c'eſt là qu'il te reprochera ta dureté, ton impieté & ton ingratitude, en te diſant. *J'étois étranger, & vous ne m'avez point logé.* O ame infidele! tu n'entreras jamais dans ſa maiſon, parce que tu lui as refuſé l'entrée dans la tienne.

## III. CONSIDERATION.

MArie & Joſeph n'aiant trouvé perſonne qui les voulût loger, ſont obligez de ſortir de la ville, & de ſe retirer dans une caverne au pied d'une colline qui ſervoit d'étable & de retraite aux animaux. La Reine du Ciel entre dans ce Palais de pauvreté avec une modeſtie admirable, ſans ſe plaindre & ſans murmurer contre les habitans, mais ſe laiſſant gouverner à la Providence de Dieu qui en ordonnoit de la ſorte. Etant entrée elle ſe met à genoux avec ſon cher Epoux, & remercie Dieu de l'avoir reduite à cet état de pauvreté, d'humilité & de patience. Après quoi elle ſe prepare à ſes couches, qu'elle ſavoit être proches, & attend en paix ce bien-heureux moment qui devoit faire éclore au monde la lumiere de l'Univers.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu mon Seigneur, que vos jugemens ſont profonds, & que votre conduite eſt admirable! qui auroit ja-

mais crû que c'eût été votre Fils unique que cet Enfant, dont vous preniez ſi peu de ſoin en apparence, que vous ne lui avez pas voulu procurer un autre lieu qu'une étable pour ſe retirer? Quel ſujet ai-je de me plaindre de la pauvreté & des autres miſeres de la vie, voiant la conduite que vous avez tenuë ſur les trois perſonnes du monde qui vous étoient les plus cheres? croirai-je que vous étes en colere contre moi, lorſque vous me traitez comme votre Fils unique, & comme ſa ſainte Mere la plus innocente de toutes les creatures?

O ſainte Vierge, que j'ai de douleur de vous voir ſi mal-traitée des hommes, & obligée d'aller loger dans une étable! O ſi j'euſſe été de ce tems-là, & que je vous euſſe connu comme je vous connois, que j'euſſe été ravi de vous recevoir en ma maiſon! Je puis maintenant avoir ce bon-heur, & vous rendre le même ſervice, logeant votre Fils dans mon cœur. Venez, ô ma ſainte Mere, apportez-moi ce divin Enfant, priez-le de vouloir bien entrer dans mon ame. Helas! c'eſt une étable bien pauvre & & bien miſerable: Mais puis qu'il a preferé l'étable de Bethleem à tous les Palais de la terre, il ne dédaignera pas d'entrer chez moi, pourvû que vous l'en priïez.

O ſageſſe de Dieu! ô racine de Jeſſe! ô clef de David! ô Emanuel! ô Legiſlateur & Reparateur du monde!

venez me délivrer de la tyrannie de Satan & de mes passions. Venez me retirer de l'ombre de la mort où je suis enseveli depuis tant de tems. Venez, beau Soleil, m'éclairer de vos lumieres & m'embraser de votre amour. Tous les Justes vous attendent. Tous les pauvres pecheurs soûpirent après vous. Tous les captifs vous prient de venir rompre leurs chaînes. Tous les Prophetes vous appellent, vous desirent, vous reclament. Toute l'Eglise fait éclater ces douces paroles par tout le monde. *L'iniquité de la terre sera demain effacée : Et le Sauveur du monde regnera sur nous.* Venez, divin Sauveur, accomplissez cette belle promesse. Chassez vos ennemis de mon cœur, effacez tous mes pechez par votre grace, & regnez paisiblement sur toutes les puissances de mon ame dans le tems & dans l'éternité.

## POUR LE SAINT JOUR de Noël.

## XXXII. ENTRETIEN.

*Verbum caro factum est.* Joan. 5. Le Verbe a été fait chair.

### I. CONSIDERATION.

COnsiderez la profonde humilité de Notre-Seigneur, lequel étant Dieu

éternel, égal en toutes choſes à Dieu ſon Pere, s'eſt abaiſſé juſqu'à ce point que de ſe faire homme & enfant, & naître dans une étable pour dompter notre orgueil, & pour nous enſeigner l'humilité. Il étoit Dieu, & il s'eſt fait homme pour nous communiquer ſa Divinité. Il étoit heureux, & il s'eſt rendu miſerable pour nous faire part de ſa felicité. Il eſt ſaint, & il a pris la forme de pecheur pour nous communiquer ſa ſainteté. Il regnoit dans le Ciel, & il eſt venu loger dans une étable, pour nous apprendre la grande ſcience de l'humilité.

Ecoutez la predication que vous fait ce Maître divin dans l'Ecole de ſa ſageſſe. Mais petits enfans, n'aimez point le monde. Si vous l'aimez, je ne puis vous aimer. Il ma perſecuté dés ma naiſſance; vous vous declarez mes ennemis ſi vous étes d'intelligence avec lui. Voiez à quel état je ſuis reduit. Aimerez-vous les grandeurs de la terre, voiant votre Roi ſur un fumier? ſerez-vous ſuperbe, voiant votre Dieu aneanti & humilié?

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu & mon Roi? O mon Maître & mon Sauveur? où me cacherai-je vous voiant aneanti juſqu'à ce point? quelle confuſion pour mon orgueil de voir un Dieu enfant! un Dieu dans une étable! un Dieu ſur du fumier! O le plus grand & le plus petit! O le premier & le dernier! Que vous étes

grand dans le Ciel mon Sauveur! mais que vous êtes petit sur la terre! Que vous êtes honoré des Anges, mais que vous êtes mépriſé des hommes! Que vous êtes terrible ſous la forme de Dieu, mais que vous êtes aimable ſous la forme d'un homme & ſous la figure d'un enfant!

Mon ame, que répondras-tu à ce raiſonnement de ſaint Bernard: Ou Jeſus ſe trompe, ou le monde t'abuſe. La ſageſſe de Dieu ſe peut-elle tromper? à qui croiras-tu des deux? Le monde n'eſtime que les grandeurs, & Jeſus les mépriſe. Ne reviendras-tu jamais de tes égaremens? L'exemple d'un Dieu aneanti ne te fera-t-il pas aimer le mépris & l'aneantiſſement?

## II. CONSIDERATION.

COnſiderez l'extrême pauvreté de ce divin Enfant, lequel étant le Roi du Ciel & de la terre, a voulu naître dans une étable, pouvant naître dans un Palais: & cela, pour nous détacher de l'affection des biens periſſables, & pour nous découvrir le treſor de la pauvreté Evangelique qui avoit été cachée juſqu'alors.

Comparez votre maiſon avec ſon étable; votre lit avec ſa creche; vos habits ſuperbes avec ſes pauvres langes. Confondez vous d'être riche, adorant & ſervant un Dieu pauvre; & perſuadez-vous que vous ne l'aimez point ſi vous n'aimez ſa pauvreté.

Digitized by Google

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Faites une revuë ſur l'état de votre maiſon. Voiez s'il n'y a rien à retrancher, & dont vous puiſſiez ſubvenir à la neceſſité de ce petit Enfant. Vous le couvrirez, ſi vous donnez aux pauvres qui ſont ſes membres, de quoi ſe couvrir. Si vous ne pouvez pas aimer la pauvreté, il faut du moins pour être ſauvé, que vous aimiez les pauvres. Faites-leur en ces jours quelques aumônes extraordinaires. Dieu défend de paroître les mains vuides en ſa preſence; faites quelque preſent à ce divin Enfant au jour de ſa naiſſance. Helas! il étoit riche, & il s'eſt fait pauvre pour vous enrichir par ſa pauvreté. N'eſt-il pas juſte reciproquement que de riche vous vous rendiez pauvre, ou du moins que vous aimiez & aſſiſtiez les pauvres, pour l'enrichir par vos liberalitez.

O pauvre petit Enfant, que votre naiſſance me réjouit; mais que votre nudité m'épouvante! Que je ſuis effraié quand j'entre dans votre étable, quand je conſidere votre creche, & que j'entens une voix qui me dit au fond du cœur: Enfant de l'homme, meſure ce Temple, compare ton état avec celui de ton Dieu.

Jeſus eſt pauvre, & tu es riche.

Jeſus eſt dans une étable, & tu es dans un Palais.

Jeſus manque de tout, & tu ne manques de rien.

Jesus est sur la paille, & tu es sur le duvet.

Jesus est tout nud, & tu es superbement vêtu.

Que feras-tu pour être sauvé? Tu ne le seras jamais si tu n'es semblable au Fils de Dieu. Tu ne peux te resoudre à être pauvre comme lui; Il faut donc que tu le rendes riche comme toi, lui faisant part de tes biens, & l'enrichissant en la personne des pauvres. C'est par ce moyen que tu lui deviendras semblable, & que tu asseureras ton salut.

## III. CONSIDERATION.

COnsiderez la douleur que souffre cet Enfant tout penetré de froid. Voiez les larmes qu'il verse. Entendez les cris qu'il jette. Il endure tout cela pour satisfaire aux plaisirs criminels que vous avez pris, & pour vous donner un exemple de patience.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez en vous-même, & rougissez de mener une vie si opposée à celle de Jesus-Christ. Que cherchez-vous, & que desirez-vous sinon le plaisir? Voilà votre Dieu qui prefere les souffrances à toutes les satisfactions des sens qu'il pouvoit licitement prendre sur la terre, & vous ne songez qu'à rire, & qu'à vous divertir. La moindre incommodité vous jette dans l'impatience. Vous avez horreur

Digitized by Google

des mortifications du corps. Il n'y a que les devotions tendres qui ſoient à votre goût; ces durs exercices de la patience ne vous plaiſent pas; vous ne vous accommodez point de tous ces inſtrumens de penitence. Et cependant vous voulez participer aux fruits de la naiſſance du Sauveur, vous qui ne voulez point participer à ſes douleurs.

Confondez-vous de votre delicateſſe. Faites reſolution de vous retrancher du moins pour ſon amour les plaiſirs illicites. Entrez dans ſon étable. Proſternez-vous devant ſa creche, & lui dites avec de grands ſentimens de douleur & d'amour.

O divin Enfant! ô le deſiré de toutes les nations! ô le Monarque du Ciel & de la terre, que nous attendons depuis tant de ſiecles! quelle entrée faites-vous dans le monde? Quelle reception vous font vos Sujets? Eſt-ce là cet appareil ſi grand & ſi magnifique avec lequel vous deviez paroître parmi nous? Qui eût jamais crû que Dieu voulant ſe faire homme, eût dû naître dans une étable, & pleurer comme un enfant?

O larmes de mon Sauveur, que vous conſolez les affligez, & que vous épouvantez les voluptueux du ſiecle! Mon ame, n'auras-tu point de compaſſion de cet Enfant, qui commence à paier tes dettes, & qui ſatisfait par ſes pleurs à la Juſtice de Dieu que tu as irritée.

Veux-tu rechercher le plaiſir des ſens,

voiant ton Dieu commencer & finir sa vie par les souffrances? helas! il ne trouve personne qui compatisse à ses douleurs. On le laisse pleurer & gemir dans une étable, sans se mettre en peine de le consoler & de l'assister. Ne sois pas du nombre de ces ingrats. Entre, mon ame, dans ce Palais de ton Dieu humilié & aneanti pour ton amour. Adore-le sur le trône de ta misere; si tu le veux voir un jour sur le trône de sa gloire.

Remercie-le d'avoir bien voulu se faire homme & enfant & le plus délaissé de tous les enfans, pour te rendre enfant de Dieu. Apprens à son exemple à mépriser les vaines grandeurs du monde; à preferer le tresor de la pauvreté à toutes les richesses de la terre; à mortifier ton corps; à lui retrancher quelques plaisirs licites, & generalement tous les illicites; à souffrir toutes les incommoditez de la vie avec la douceur & la patience d'un enfant; à reconnoître & à adorer la providence de Dieu en toutes sortes d'accidens; à le benir dans tous les états, & à te considerer comme un petit Agneau qui ne veut vivre sur la terre que pour être immolé avec le Fils de Marie à la gloire de ton Dieu.

## POUR LE MEME JOUR DE Noël.

## XXXIII. ENTRETIEN.

SUr ces paroles de Saint Paul : *La grace de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes & nous a inſtruits, afin que renonçant à l'impieté & aux deſirs du ſiecle, nous vivions dans ce monde avec temperance, avec juſtice & avec pieté.* Tit. 2.

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez ces premieres paroles : *La grace de Dieu a paru à tous les hommes.* Il avoit fait éclater juſqu'alors ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſa magnificence & ſa juſtice dans la création du monde, & dans la punition des pecheurs : Mais il a fait paroître aujourd'hui ſa bonté & ſa miſericorde en donnant ſon Fils unique au monde, pour être le Sauveur de tous les pecheurs.

Cette grace eſt la bien-veillance de Dieu, qui a reconcilié le monde à ſoi-même ſans aucun merite de ſa part, & qui lui a pardonné tous ſes pechez. Cette grace eſt encore la perſonne de Jeſus-Chriſt qui eſt une grace ſubſtantielle & infinie, ſoit parce qu'il eſt infiniment agréable à Dieu ſon Pere : ſoit parce qu'il eſt rempli de grace & de verité,

Digitized by Google

comme parle S. Jean : ſoit parce que Dieu nous le donnant nous a fait une grace ineſtimable, nous a témoigné un amour infini, & nous prepare des biens que le cœur & l'eſprit humain ne ſauroit comprendre.

Cette grace a été faite non pas à quelques hommes ſeulement, mais elle a generalement *paru à tous les hommes:* Car notre Seigneur eſt né pour le ſalut de tous. C'eſt pourquoi, comme dit S. Leon, tous les hommes ont part à la joie de cette naiſſance, les juſtes & les pecheurs, les Juifs & les Gentils, les riches & les pauvres, les grands & les petits.

Mais on peut dire que cette grace a paru principalement à la ſainte Vierge: car c'eſt elle qui a renfermé dans ſon ſein ce Divin Enfant, la ſource de toutes les graces, & qui l'a vû la premiere lors qu'il a paru au monde. Outre qu'il lui a fait plus de graces qu'à toutes les creatures enſemble, & qu'elle eſt devenuë aujourd'hui proprement Mere de Dieu, qualité ſi honorable qu'après celle du Fils naturel de Dieu on n'en peut concevoir de plus grande.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Remerciez Dieu d'avoir fait cette grace à la ſainte Vierge. Réjouiſſez-vous avec elle de ſes couches ſi ſaintes, ſi pures & ſi heureuſes, qui l'ont rendu Mere de Dieu ſans ceſſer d'être Vierge. *Venez*, dit-elle par la bouche de l'Egliſe, vous

*vous tous qui m'aimez, prendre part à ma joie; car étant la plus petite & la plus humble des creatures, j'ai plû au Tres-haut, & j'ai conçû un Dieu-homme dans mes entrailles.*

O la plus petite & la plus grande, la plus humble & la plus honorée de toutes les creatures! Je croi veritablement que vous étes Mere de Dieu. Je me réjouis du bonheur incomparable que Dieu vous a fait, & j'invite tous les Anges qui adorent leur Roi nouvellement né, de vous rendre leurs hommages comme à leur Reine. Je joins mes reſpects à ceux qu'ils vous ont rendu en cet heureux moment. Faites naître, ô Vierge Mere, je vous en conjure, votre divin Enfant dans mon cœur, puiſque c'eſt pour cela qu'il a voulu naître ſur la terre.

Mon ame, remercie ton Dieu qui t'a aimé juſqu'à te donner ſon Fils unique ſans aucun merite de ta part, ſans aucune obligation de la ſienne. Tu diſois autrefois avec les Saints Peres: Seigneur, nous ſommes aſſez perſuadez que vous étes juſte, quand nous ferez-vous voir votre miſericorde? la voilà qui a paru dans l'étable de Bethleem.

O mon adorable Sauveur, que je ſuis conſolé de vous voir ſous la forme d'un enfant couché & emmaillotté dans une Crêche! Je me perſuadois que vous étiez en colere contre moi, & que mon ſalut étoit deſeſperé après tant de pechez que j'ai commis pendant ma vie. Quand

on m'a dit que Dieu venoit en terre, je m'enfuiois comme un criminel recherché & pourſuivi par ſon juge. Je tremblois comme Adam à votre voix, & je m'allois cacher dans les forêts les plus ſombres, & les plus épaiſſes. Mais je commence à reſpirer depuis qu'on m'a dit, *qu'un Fils nous eſt donné*, & *qu'un Enfant nous eſt né*; que c'eſt un Prince de paix qui vient nous donner l'abolition de nos crimes; que ce n'eſt pas pour me perdre qu'il vient au monde, mais pour me ſauver; que c'eſt la grace de Dieu qui paroît, & qui eſt preſentée generalement *à tous les hommes*. En un mot que Dieu s'eſt fait Enfant, qu'il pleure ſur mes miſeres, & qu'il commence à ſatisfaire pour mes pechez. Ah cette voix me donne de la compaſſion & non pas de la fraieur. Quel mal me peut faire un Enfant? on le peut appaiſer, on le peut gagner; j'ai preſque dit, avec S. Bernard, qu'on le peut tromper.

Ce n'eſt pas mon deſſein, ô Divin Enfant, mais dans la ſincerité de mon cœur, plein d'amour & de confiance, je m'approche du trône de votre grace & de votre miſericorde, & je me dévouë pour jamais à votre ſervice. Permettez-moi de baiſer vos ſacrez pieds qui doivent faire tant de voiages pour recouvrer une brebi égarée. Permettez-moi de baiſer vos divines mains, qui doivent faire tant de miracles, & qui ſeront un jour percées de gros clous, & attachées à une

Croix. Permettez-moi de baiſer votre cœur adorable qui m'aime ſi tendrement, & qui ſera ouvert d'une lance pour mon amour. O veritablement c'eſt aujourd'hui que la grace a paru au monde, & que Dieu nous a viſitez par les entrailles de ſa miſericorde.

## II. CONSIDERATION.

COnſiderez que Dieu nous a donné ſon Fils, non-ſeulement pour nous faire connoître ſon amour, mais encore pour nous inſtruire, comme dit S. Paul. Ce Divin Enfant eſt dans ſa Crêche comme un Docteur dans ſa chaire, d'où il nous enſeigne qu'il faut renoncer aux deſirs du ſiecle pour poſſeder les biens de l'autre vie. Il n'eſt pas venu pour nous procurer les biens de la terre, mais les biens du Ciel: & il nous enſeigne par ſes exemples ce qu'il doit faire un jour par ſes paroles, qu'il faut haïr le monde pour être aimé de Dieu, & qu'il eſt impoſſible que ceux qui recherchent avec paſſion les richeſſes temporelles poſſedent jamais les éternelles.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Entrez Ame mondaine dans cette Etable. Dites-moi ce que vous penſez de cet Enfant que vous voiez dans une crêche. Croiez-vous que c'eſt là la Sageſſe de Dieu revêtuë de chair pour nous inſtruire? ſi cet Enfant eſt ſage, tout ce

qu'il fait est une leçon de sagesse, & il ne vous sauroit tromper. D'où vient donc que vous estimez ce qu'il mépriſe, que vous approuvez ce qu'il condamne, que vous haïſſez ce qu'il aime, & que vous aimez ce qu'il deteſte ? Qui eſt-ce qui prend plaiſir à être trompé, & d'où vient donc que vous vous laiſſez ſéduire par les vaines eſperances du monde ?

C'eſt être heretique que de douter de la verité des paroles de cet Enfant, & n'eſt-ce pas l'être auſſi que de douter de la ſageſſe de ſa conduite ? N'eſt-il pas auſſi infaillible dans ſes exemples que dans ſa doctrine, dans ſes actions que dans ſes paroles ? declarez-vous donc aujourd'hui : montrez ſi vous êtes Catholique ou heretique.

O Maître de ſageſſe ! je confeſſe que vous êtes la Verité incarnée, & j'abjure toutes les hereſies dans leſquelles j'ai vécu juſqu'à preſent. Je deteſte toutes les maudites maximes du monde. Je n'entrerai jamais dans cette école d'iniquité, ni ne prêterai plus l'oreille à ceux qui ſont aſſis dans cette chaire peſtilente. Vous êtes mon Maître & mon Dieu, c'eſt vous qui avez les paroles de la vie éternelle. Je ſerai deſormais votre diſciple, & je conformerai toute ma vie à votre doctrine & à vos exemples.

## III. CONSIDERATION.

COnſiderez ce qu'ajoûte l'Apôtre, que la grace de Dieu s'eſt manifeſtée

à tous les hommes pour les instruire, non seulement à renoncer à tous les desirs du siecle, mais encore à vivre *dans la pieté, dans la justice, & dans la temperance.* Dans la pieté envers Dieu, dans la justice envers le prochain, & dans la temperance envers nous-mêmes. Voilà la fin de l'incarnation; c'est pour cela que le Fils de Dieu est venu au monde, qu'il est né dans une étable & qu'il est mort sur une Croix. Tous les devoirs d'un Chrétien consistent à bien vivre avec Dieu, avec son prochain & avec soi-même: avec Dieu gardant ses Commandemens: avec son prochain ne lui faisant aucun déplaisir: avec soi-même, assujettissant son corps à l'empire de l'esprit.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Voiez si c'est pour vous que Jesus-Christ est né, ou du moins si vous avez profité de sa naissance. Comment vous comportez-vous envers Dieu dans vos prieres, dans vos devotions, & dans tous les devoirs de Religion que vous êtes obligé de lui rendre. Etes-vous soûmis à sa conduite? vous laissez-vous gouverner à sa Providence? obéïssez-vous à ses Commandemens? l'aimez-vous de tout votre cœur? Etes-vous prompt, fervent & affectionné à son service?

Comment vous comportez-vous envers votre prochain? l'aimez-vous comme vous-même? suportez-vous ses dé-

fauts? lui procurez-vous du bien? ne lui faites-vous point de tort? ne l'offenſez-vous point? ne l'affligez-vous point?

Comment vous comportez-vous envers vous-même? étes-vous ſobre & temperant? vous abſtenez-vous de toutes ſortes de plaiſirs illicites, & vous mortifiez-vous dans ceux mêmes qui vous ſont permis?

O Divin Enfant, que j'avois beſoin que vous vinſſiez au monde pour reformer ma vie: mais que je ſuis coupable d'avoir ſi peu profité juſqu'à preſent de vos inſtructions & de vos exemples. O c'eſt tout de bon que je vai commencer. Prenez, s'il vous plaît une nouvelle naiſſance dans mon cœur. Donnez-moi cette grace de renouvellement qui a ſanctifié tout le monde. Eclairez mon eſprit de vos lumieres. Embraſez mon cœur de votre amour. Fortifiez toutes mes puiſſances. Aſſujettiſſez toutes mes paſſions à l'empire de votre grace. Donnez-moi votre ſainte paix: car il me ſemble que j'ai à preſent une bonne volonté, afin que je chante le beau Cantique des Anges, & que je vous donne de la gloire dans le tems & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

## POUR LE JOUR DE S. ETIENNE.

## XXXIV. ENTRETIEN.

*Sur ces paroles que Notre-Seigneur dit à Nicodeme :* Dieu a aimé le monde juſqu'à ce point, que de lui donner ſon Fils. *Joan.* 3.

JE propoſe deux Conſiderations en ce jour; l'une du myſtere de la Nativité, qui eſt une eſpece de repetition de celle du Mardi de la premiere Semaine de l'Avent; l'autre de S. Etienne. On pourra faire l'une le matin, l'autre le ſoir; ou choiſir des deux ſujets celui auquel on aura plus de devotion.

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez 1. que celui qui aime, eſt le Dieu du Ciel & de la terre, qui ſuffit à lui-même, qui n'a aucun beſoin de ſes creatures, & qui ne les aime que pour leur faire part de ſon bonheur, ſachant bien que ſon amour les rendra bienheureuſes.

2. Que ce Dieu ſouverain & indépendant a aimé le monde : c'eſt à dire la multitude des hommes méchans & rebelles qui avoient contracté le peché d'Adam, & qui avoient ajoûté à l'infa-

mie de leur naiſſance une infinité de pechez actuels, qui les rendoient ſes ennemis dignes d'une mort & d'une peine éternelle. Il ne les a pas ſeulement aimez avant la creation du monde, lors qu'ils n'étoient ni ſes amis ni ſes ennemis; mais encore depuis qu'ils ont reçû l'être de ſa bonté, & qu'ils ſe ſont revoltez contre lui.

Ce n'eſt pas merveille que Dieu aime: l'amour eſt inſeparable de ſon être: Il n'aime pas tant, que c'eſt l'amour même: mais il eſt bien étrange qu'un Dieu ſi grand, ſi puiſſant, ſi ſaint, puiſſe aimer le monde ſon ennemi, qui lui faiſoit une guerre mortelle, qui rendoit au demon l'honneur qui étoit dû à Dieu, & qui étoit rempli d'erreurs, d'impietez, d'impuretez, & de toutes ſortes de crimes.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Vous étiez de ce monde, Ame Chrétienne, quand Dieu vous a aimée. Il n'a rien vû dans vous qui pût meriter ſon amour; c'eſt ſa pure bonté, & ſa charité qui l'a obligé de vous aimer, & parmi tant d'autres qu'il a laiſſez ſous la puiſſance de Satan, il vous a choiſi pour être ſon Epouſe, & pour vous élever à la participation de ſon bonheur. Quel ſentiment devez-vous avoir de cette grace? quelle reconnoiſſance pour cet amour?

O mon Dieu, mon Seigneur, quand

je ſonge à l'amour que vous m'avez porté, je ne puis comprendre qu'il ſoit dirigé par une ſageſſe infinie. Il ſemble qu'il ſoit aveugle comme le nôtre, & qu'il ne ſe gouverne point par raiſon; car qu'avez-vous pû remarquer en moi qui pût toucher vôtre cœur? le mal eſt-il l'objet de l'amour? & qu'y a-t-il dans moi qu'une extrême malice? moi qui étois un impie, un blaſphemateur, un ſcelerat, un rebelle, un homme vendu au demon pour commettre toutes ſortes de crimes.

Qu'eſt-ce donc qui vous a obligé de m'aimer? ah! c'eſt mon extrême miſere qui vous a touché de compaſſion, c'eſt votre bonté infinie qui a voulu faire paroître en moi les richeſſes de ſa miſericorde. Si j'avois merité vos bonnes graces, je n'aurois pas ſujet d'admirer la grandeur de votre amour; mais ce qui m'en fait connoître la force & la pureté, c'eſt que vous aimez un homme ſans merite, & ce qui eſt bien plus étonnant, un homme l'objet de votre haine, & le plus grand de tous vos ennemis.

O malice & dureté de mon cœur! Dieu m'aime quoique je n'aie rien d'aimable; Dieu eſt infiniment aimable, & je ne l'aime point! O Pere très-ſaint! le monde ne vous connoît point: s'il ſçavoit l'amour que vous lui portez, il ne pourroit pas reſiſter à de ſi puiſſans attraits: mais moi qui ſuis perſuadé que vous

m'aimez avec des tendreſſes infinies, & qui ai reçû tant de marques de vos bontez, comment puis-je être ſans amour & ſans reconnoiſſance ? O mon Dieu, faites que je vous aime, & ajoûtez à la multitude de vos graces, celle que je vous aime comme vous m'avez aimé.

## II. CONSIDERATION.

CONſiderez l'effet de cet amour de Dieu envers tout le monde, qui eſt de lui avoir donné ſon Fils. Le veritable amour eſt liberal ; tout ſon plaiſir eſt de donner, ſoit parce qu'il prétend par là gagner la perſonne qu'il aime ; ſoit parce que s'étant donné ſoi-même, il eſt obligé par une ſuite neceſſaire de donner ce qui lui appartient. L'amour des hommes eſt plus dans les paroles que dans les effets ; celui de Dieu eſt plus dans les effets que dans les paroles. Il a aimé le monde, que lui a-t-il donné enſuite ? *ſon Fils unique.*

Peſez ces deux paroles qui doivent ravir le cœur des hommes & des Anges. Il n'a pas ſeulement donné ſes biens au monde, mais la ſource de tous les biens. Ce n'eſt pas un ſerviteur qu'il a donné, mais un Fils. Ce n'eſt pas un Fils par adoption, mais un Fils par nature. Ce n'eſt pas un de ſes Enfans, mais ſon Fils unique. Il ne l'a pas prêté, mais il l'a donné. Ce n'eſt pas pour ſe faire ſervir des hommes, mais pour les ſervir. Ce

Digitized by Google

n'eſt pas pour vivre dans les plaiſirs, mais pour mourir de miſere, & par ſa mort rendre éternellement heureux ceux qui lui ont ôté la vie, & qui l'ont rendu miſerable.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Comparez, Ame Chrétienne, ce que Dieu a fait pour vous avec ce que vous faites pour lui ou plûtôt contre lui. Dieu vous aime, & vous le haïſſez. Dieu vous fait tout le bien poſſible, & vous lui faites tout le mal dont vous êtes capable. Il vous a donné ſon Fils unique pour marque de ſon amour, que lui avez-vous donné, pour lui marquer le vôtre? Il vous demande votre cœur il vous prie de lui faire part de vos biens, & de lui donner l'aumône. Il vous demande que vous lui ſacrifiez ce plaiſir, ce divertiſſement, ce jeu, cet enfant que vous aimez avec tant de paſſion; que vous lui laiſſiez la diſpoſition de votre ame & de votre corps; que vous lui ſoûmettiez votre jugement; que vous reteniez une parole quand vous ſentez votre cœur émû de paſſion. Tout cela eſt-il comparable au don que Dieu vous a fait de ſon Fils? Et cependant vous le lui refuſez: ſi vous le donnez un jour, vous le reprenez l'autre.

Quoi donc, eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez les bontez de Dieu à votre égard? paierez-vous toûjours ſes bien-faits d'ingratitudes? Ne donnerez-vous rien

à celui qui vous a donné ſon Fils unique & avec lui tous les tréſors de ſa grace & de ſa gloire ? comment pouvez-vous dire que vous aimez Dieu, lui refuſant ſi peu de choſe qu'il vous demande?

O Pere très charitable & très-miſericordieux ! je vous remercie de cet amour incomparable qui vous a porté à nous donner votre Fils unique. Que pourrez-vous me refuſer après m'avoir fait un don de cette nature ? ſi vous me l'avez donné lorſque j'étois votre ennemi, que n'accorderez-vous point à vos amis ?

O je vous prie encore une fois d'ajoûter à cette premiere grace celle que je vous puiſſe aimer de tout mon cœur. O quand ſera-ce qu'on dira de moi ? Il a tellement aimé Dieu, qu'il lui a ſacrifié ſon cœur, ſon eſprit, ſon corps, ſes biens, & tout ce qu'il avoit de plus cher au monde.

## III. CONSIDERATION.

COnſiderez la fin pour laquelle Dieu a donné ſon Fils ; ce n'eſt pas pour juger & condamner le monde, mais pour le ſauver, comme dit Jeſus-Chriſt lui-même. Ce n'eſt pas pour ſe venger de ſes ennemis qui ſont les pecheurs, mais pour les convertir & pour les rendre heureux. *Dieu*, dit-il, *a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné ſon Fils unique, afin que tous ceux qui croient en lui, aient la vie éternelle.*

Digitized by Google

Voilà la fin de l'Incarnation, qui eſt de nous meriter le pardon de nos pechez, d'en porter lui-même la peine, de nous retirer de l'enfer & de la puiſſance du demon, de nous rendre maîtres de nos paſſions, de nous donner la vie de la grace par la communication de ſon Eſprit, & enſuite la vie éternelle par la communication de ſa gloire.

Quels biens! quels treſors! qu'y a-t-il de plus agreable & de plus avantageux à un captif, que la liberté? à un criminel condamné à la mort, que ſa grace? à un malade deſeſperé, que le recouvrement de ſa ſanté, à un damné, que de ſortir de l'enfer, & de monter au Ciel? voilà le bien que nous a procuré notre Dieu.

Or pour en jouir il ne nous demande autre choſe, ſinon que nous croyions en ſon Fils d'une foi vive & efficace: Que nous croyions qu'il eſt nôtre Dieu, nôtre Sauveur, nôtre Redempteur, nôtre Maître, nôtre Juge: Que nous croyions à ſes promeſſes & à ſes menaces; à ſes actions auſſi-bien qu'à ſes paroles; ſoûmettant nôtre eſprit à ce qu'il a dit, & conformant nos actions à ce qu'il a fait.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez, Ame Chrétienne, entrez dans cette étable, admirez ce don de Dieu; regardez ce petit Enfant. Croiez-vous que c'eſt-là vôtre Roi & vôtre Dieu, &

que toute la ſageſſe eſt renfermée dans cet Enfant? D'où vient donc que vous eſtimez ce que cet Enfant mépriſe, & que vous mépriſez ce que cet Enfant eſtime? Eſt-ce croire qu'il eſt ſage, que de condamner ſes actions de folie? comparez vôtre vie à la ſienne, vôtre luxe à ſa pauvreté, votre ambition à ſon humilité, vos plaiſirs à ſes douleurs, vôtre vie molle à la dureté de la ſienne?

Penſez-vous, dit S. Bernard, qu'un homme croie que Jeſus-Chriſt eſt Fils de Dieu, qui n'obéit point à ſes commandemens, qui n'acquieſce point à ſes conſeils, qui mépriſe ſes promeſſes, & qui n'eſt point intimidé de ſes menaces? & cependant vous voulez paſſer pour Chrétien & pour Fidele; vous prétendez à la vie éternelle qu'on ne peut obtenir ſans une foi vive animée de charité.

O mon Dieu mon Seigneur, je confeſſe que j'ai vêcu juſqu'à preſent comme un Payen. J'ai été Chrétien de nom & Payen d'effet. O que j'ai de douleur d'avoir mené juſqu'à preſent une vie toute contraire à ma creance. Je fais reſolution de changer de mœurs, de corriger mes vices, d'imiter les beaux exemples d'humilité, de pauvreté, de patience & d'obéiſſance que me donne votre Fils.

O mon ame, beni ton Dieu qui ta aimé juſqu'à ce point que de te donner ſon propre Fils. Il t'appartient; il eſt à toi; tu en peux faire ce qu'il te plaira. Profite des bontez de ton Dieu. Embraſ-

Digitized by Google

ſe ce divin Enfant, preſente-le à Dieu ſon Pere en ſatisfaction de tes crimes ; demande par ſes merites tout ce que tu voudras, & tu l'obtiendras : Car Dieu ne peut rien refuſer à ſon Fils, principalement en ce temps qu'il s'eſt aneanti pour ſa gloire & pour ton ſalut. Remercie ce divin Enfant d'être venu au monde pour te retirer de l'Enfer, & pour te donner la vie éternelle : donne-lui la vie dans ton cœur, c'eſt tout ce qu'il te demande, & garde-toi de le faire mourir par un peché : Car tu ſerois plus cruel & plus coupable qu'Herode.

## POUR LE MEME JOUR de Saint Etienne.

## XXXV. ENTRETIEN.

### *Sur les Vertus du Saint.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez l'Eloge que Saint Luc fait de S. Etienne, lors qu'il dit qu'il étoit rempli de foi, de grace, de force & du Saint Eſprit. C'eſt là la loüange d'un parfait Chrétien, ſon bonheur & ſon merite ſur la terre ne conſiſte pas à poſſeder des richeſſes en abondance, à exceller en eſprit & en ſavoir, & à jouir de tous les avantages de la fortu-

ne : mais à être rempli de foi, de grace, de zele & du St. Eſprit. Ce ſont là les veritables richeſſes qu'on ne ſauroit nous enlever, & que nous devons preferer à tous les biens de la terre. Pluſieurs ont de la foi & de la grace : mais qu'il y en a peu qui en ſoient remplis. Nos vertus ne ſont que dans les dehors & dans les apparences ; mais notre cœur eſt toûjours vuide de Dieu & rempli des vanitez du monde. O ſi l'on diſoit de moi, voilà un homme qui eſt plein de foi, de grace, de force & de l'eſprit de Dieu ! Dieu le Pere nous donnant ſon Fils, nous a donné tous les treſors de la grace avec lui, & d'où vient que nous ſommes ſi pauvres, ſi vuides, ſi deſtituez de toutes ſortes de vertus ?

C'eſt de la plenitude de ce Divin Enfant que S. Etienne a tiré la plenitude de la foi & de la grace dont il étoit comblé. Il a montré ſa foi diſputant contre les Juifs, les reprenant d'un air intrepide, & leur reprochant leur mauvaiſe vie. Il a fait éclater ſa grace dans la modeſtie de ſon viſage, qui parut beau & lumineux comme celui d'un Ange. Quand l'ame eſt pleine de Dieu, les raïons de la divinité rejailliſſent ſur ſon corps ; on voit éclater ſur ſon viſage un air de grace & de ſainteté qui ravit ceux qui le conſiderent. On ſent une odeur de ſainteté ſe répandre de ſa bouche qui embaume ceux qui l'approchent & qui l'entendent.

AF-

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Etes-vous rempli de foi, de grace & du Saint Esprit? défendez-vous genereusement la cause de Jesus-Christ & les interêts de la Religion, quand elle est combatuë? prenez-vous autant de soin d'embellir votre ame que votre corps? voit-on à votre exterieur, à vos paroles & à la composition de votre corps, que vous étes rempli de grace & du Saint Esprit? Quel zele avez-vous pour la gloire de Dieu? Comment & en quelle occasion le faites-vous paroître?

Helas mon Dieu, bien loin d'être plein de foi, je suis rempli de doutes, d'erreurs & d'infidelitez. Bien loin d'être plein de grace & du S. Esprit, je suis rempli de vices & d'iniquitez. Ce n'est point l'esprit de Dieu qui me fait agir, mais celui du monde & de Satan qui m'inspire des vanitez, des fureurs & des vengeances.

O Divin Enfant que j'adore sur la Crêche où vous reposez? Je vous fais la même priere que vous fit S. Etienne en mourant: *Mon Seigneur Jesus recevez mon esprit.* Otez-moi mon esprit & me donnez le vôtre. Otez-moi cet esprit d'orgueil, cet esprit d'interêt, cet esprit de vengeance, cet esprit d'impureté qui se veut rendre maître de mon cœur, & donnez moi votre esprit qui est si humble, si doux, si pur & si desintereſſé. Je croi, mais foiblement: O mon Dieu

augmentez ma foi, & me rempliſſez de votre grace, afin qu'on puiſſe dire que je ſuis un homme plein de foi, de grace, de force & de l'Eſprit de Dieu, & que ma plenitude ſe répande au dehors pour remplir & enrichir l'indigence des autres.

## II. CONSIDERATION.

SAint Etienne a montré ſa force en deux choſes, à ſouffrir la mort de la main de ſes ennemis, & à prier Dieu pour ſes ennemis. L'un a fait le martyre de ſon corps, & l'autre le martyre de ſon cœur. Il a merité une riche couronne en mourant le premier pour la querelle de Jeſus-Chriſt: mais celle qu'il a gagné priant pour ceux qui le faiſoient mourir, ſemble encore plus riche & plus precieuſe. C'eſt là le triomphe de la charité & le dernier effet de la generoſité Chrétienne.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O glorieux Martyr, que je ſuis ravi de vous voir paroître ſous la forme d'un Ange au milieu de vos ennemis: mais beaucoup plus de vous voir aſſommé de pierres, couvert de ſang, briſé de coups, & cependant vous oublier de vous-même, pour prier pour vos ennemis. O la belle victoire que vous avez remportée ſur eux, triomphant de vous-même & de tous les reſſentimens de la nature! ô ſi je pouvois être martyr comme vous, &

Digitized by Google

ſceler ma foi du plus pur ſang de mes veines!

Helas comment ſouffrirois-je une grêle de pierres, moi qui ne ſaurois ſouffrir une parole un peu dure? comment mourrois-je pour la foi, moi qui tous les jours renonce la charité? Reſolument ſi je ne puis pas être martyr de corps, je le veux être de cœur. Si je ne meurs pas pour la foi, je veux mourir pour la charité, priant tous les jours pour mes ennemis, & faiſant du bien à tous ceux qui me feront du mal. Si je pratique conſtamment cette devotion, je ſerai un veritable Chrétien plein de foi, de grace, de force, & du Saint Eſprit, & je meriterai comme S. Etienne une couronne dans le Ciel, qui ſera peut-être d'un plus grand prix que celle que je gagnerois par la gloire du martyre.

## III. CONSIDERATION.

SAint Etienne dans le combat qu'il ſoûtenoit contre les ennemis de notre Seigneur vit les Cieux ouverts, & Jeſus debout à la droite de ſon Pere. Cette vûë l'encouragea à ſouffrir le martyre. Et c'eſt cette même vûë & cette eſperance du Paradis qui anime tous les Saints, qui les ſoûtient dans leurs combats, & qui les conſole dans leurs peines.

Il ne faut point nous flatter, nous n'irons au Ciel qu'au travers d'une grêle de coups: mais nous n'en ſentirons preſ-

que point la douleur ſi nous élevons les yeux au Ciel, & ſi nous ſongeons à la recompenſe qui nous eſt preparée: Car comme dit l'Apôtre, Tout ce que nous ſouffrons n'a point de proportion avec ce que nous eſperons.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Et voilà la cauſe de votre chagrin, & de votre triſteſſe. On vous jette des pierres, on vous tourmente, on vous perſecute, on vous dit des paroles bien dures, on bleſſe votre reputation, on vous ôte les biens & la vie. Tout cela eſt ſenſible à une ame qui ne regarde que la terre: mais levez les yeux au Ciel, regardez Jeſus-Chriſt qui eſt le ſpectateur de votre patience, qui vous aide à combattre, qui ſouffre avec vous & qui vous prepare dans le Ciel une couronne immortelle, & bien loin de vous laiſſer abatre à la douleur, vous triompherez de joie dans vos peines.

O je vois les Cieux ouverts, je vois Jeſus qui m'exhorte à pardonner cette injure qui m'a été faite, à me reconcilier avec mon ennemi, à aller voir une perſonne que je ne vois point depuis longtemps, à parler à cette autre à qui je ne parle point du tout. Il me propoſe l'exemple de S. Etienne qui prie pour ſes ennemis, il me promet auſſi-bien qu'à lui une riche couronne dans le Ciel ſi je triomphe de ma colere & de mon reſſentiment. Le voilà qui ſe leve ſur ſon trône pour

être le témoin de ma valeur, pour remarquer ma fidelité, pour admirer mon courage, pour m'aider dans ce combat & pour me couronner après la victoire. *Combattez*, me dit-il, *& je vous aiderai; surmontez & je vous couronnerai.* C'est en cette occasion que je reconnoîtrai votre amour. Que n'ai-je point fait pour vous? je suis descendu du Ciel pour vous chercher, vous qui étiez mon ennemi; je vous ai prevenu par ma grace & attiré par mon amour. Regardez les larmes que je verse dans la crêche, c'est pour vous que je les répands. Ecoutez la priere que j'ai faite sur la Croix, c'est pour vous que je l'ai faite. Ne ferez-vous rien pour moi? Ne voulez-vous point gagner la couronne du martyre, vous qui me protestez si souvent que vous êtes prêt de mourir pour moi? Comment mourez-vous pour la foi, si vous ne voulez point mourir pour la charité? Je ne demande pas que vous versiez votre sang pour ma querelle comme S. Etienne, mais que vous priez pour vos ennemis, que vous les aimiez, que vous leur parliez, que vous leur fassiez du bien, & que vous oubliez les injures qu'ils vous ont faites. Si vous leur pardonnez je vous pardonnerai tous vos pechez. Si vous les aimez je vous aimerai: mais si vous les haïssez, & si vous conservez du ressentiment contre eux: je ne vous verrai, ni aimerai, ni pardonnerai jamais.

O Seigneur, je leur pardonne de tout

mon cœur ; la journée ne ſe paſſera point que je ne les viſite, que je ne leur parle, & que je ne me reconcilie avec eux. Pour executer cette reſolution. Je vous demande la force de votre Eſprit, & vous prie de tenir tellement mes paſſions en bride qu'il ne m'échappe rien qui puiſſe empêcher la paix & la reconciliation que je vai rechercher pour votre amour.

## POUR LA FETE DE S. Jean l'Evangeliſte.

## XXXVI. ENTRETIEN.

*Sur la Nativité de Notre-Seigneur, & ſur les ſentimens qu'avoit l'Enfant Jeſus dans ſa Crêche envers Dieu, envers la ſainte Vierge & envers les hommes.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez ce que fit l'Enfant Jeſus dés-lors qu'il vint au monde, & comme il ſe comporta envers Dieu ſon Pere. 1. Il l'adora comme ſon Dieu, ſon Roi, & le principe de ſon être, de l'adoration la plus profonde qu'une creature puiſſe jamais rendre à Dieu ; Car comme il étoit Dieu & homme tout

enſemble, les hommages qu'il rendoit à ſon Pere, procedant d'un homme uni perſonnellement à la Divinité, c'étoient des hommages divins & des ſoûmiſſions infinies. Or comme tout homme eſt obligé de reconnoître & d'adorer le principe de ſon être, dés-lors qu'il a l'uſage de la raiſon, & qu'il a connoiſſance de ſon devoir; Le Fils de Dieu au premier moment de ſa conception, mais ſur tout au point de ſa naiſſance étant auſſi ſage qu'il eſt à preſent, dés-lors qu'il parut au jour, il rendit à Dieu ſon Pere des hommages, des reſpects, des ſoûmiſſions & des adorations infinies.

2. Reconnoiſſant les graces qu'il lui avoit faites, non ſeulement de lui avoir donné un être naturel, mais encore ſon être divin, de l'avoir uni perſonnellement à ſa nature, & de l'avoir élevé à la participation de ſa Divinité, il lui en rendit des actions de graces qui ne ſe peuvent ni penſer ni exprimer.

Enſuite il ſe dévoüa à ſon ſervice, & s'offrit à faire & à ſouffrir toute ſa vie tout ce qu'il lui avoit ordonné pour ſa gloire & pour le ſalut des hommes.

Voilà ce que nous ſommes obligez de faire tous les momens de notre vie, puiſque nous recevons l'être à tous momens de Dieu, & que nous n'avons pas pû lui rendre nos hommages au point de notre naiſſance, n'aiant pas alors l'uſage de la raiſon.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Le faites-vous, Ame Chrétienne, vous ſavez les obligations que vous avez à Dieu, & que c'eſt de lui que vous recevez continuellement la vie; lui en rendez-vous hommage? l'en remerciez-vous, & vous ſacrifiez-vous à ſa gloire? Quand vous vous éveillez le matin, vous devez vous conſiderer comme un homme qui ſort de l'abîme du neant, & qui commence pour la premiere fois à reſpirer l'être & la vie; ainſi vous devez faire tous les matins ce que vous euſſiez dû faire entrant au monde, ſi vous euſſiez eu la connoiſſance que vous avez.

Le faites-vous? A qui eſt-ce que vous ſacrifiez vos premieres penſées, vos premieres paroles & vos premieres actions? helas! ce n'eſt point à Dieu, mais au demon. C'eſt au plaiſir, c'eſt à l'ambition, c'eſt à l'avarice & à tous ces Idoles infames de la concupiſcence que vous immolez vos enfans, je veux dire les premieres productions de votre eſprit & de votre cœur. C'eſt à Satan que vous rendez vos hommages comme à l'Auteur de votre être & de vos biens, puiſque vous lui en offrez les premices qui ne ſont dûës qu'à la Divinité.

O mon Dieu, mon Roi, & mon ſouverain Seigneur, je me confeſſe le plus méchant & le plus ingrat de tous les hommes, d'avoir paſſé tant de jours & tant d'années ſans reconnoître les

obligations que je vous ai. Si je ne vous ai point adoré & remercié quand je ſuis venu au monde, c'eſt le défaut de connoiſſance qui m'en a empêché : mais quelle excuſe puis-je avoir à preſent de ne vous pas rendre mes hommages, ſachant que je reçois à tous momens l'être de vous, & que la grandeur de mes obligations croît avec le nombre de mes années.

O je ne m'étonne pas ſi je tombe tous les jours dans un ſi grand nombre de pechez : Je ſacrifie au demon tous les matins mes premieres penſées & mes premieres affections. Quel fruit peut porter un arbre qui eſt corrompu dans ſa racine ?

Mon Dieu, je vous demande pardon de mes impietez & de mes ingratitudes. Je veux reparer le reſte de ma vie les injures que je vous ai faites juſqu'à preſent. Je vous ſacrifierai deſormais fidelement les premices de mon cœur, & vous receüillerez les premiers fruits d'un arbre que vous cultivez avec tant de ſoin.

Je vous adore, ô Majeſté ſuprême, comme ſi j'étois au premier moment de ma vie. Je vous reconnois pour le principe de mon être, & pour la fin où je dois tendre par tous les mouvemens de mon cœur. Je vous rends des graces infinies pour tous les biens que j'ai reçûs de votre bonté depuis que je ſuis au monde. Je deteſte tous mes pechez, mes

perfidies & mes ingratitudes. Je vous offre ma vie, ma ſanté, mes biens & tout ce que je poſſede au monde pour en diſpoſer ſelon votre ſainte volonté. Puiſque je procede de vous, il eſt juſte que je ſois tout à vous. Je ne veux donc plus vivre que pour vous. Je veux être où vous voulez que je ſois, faire ce que vous voulez que je faſſe, ſouffrir ce que vous voulez que je ſouffre : car il eſt écrit & arrêté que je ferai toutes vos volontez, mon Dieu, & que je garderai tous vos commandemens. J'unis mes hommages à ceux que vous a rendu votre Fils Jeſus dans la crêche ; Je vous preſente les remerciemens qu'il vous a offerts pour moi, & je vous prie d'agréer l'offrande que je vous fais de moi-même dans l'eſprit & l'amour que votre Fils bien-aimé vous a fait la ſienne.

## II. CONSIDERATION.

COnſiderez les ſentimens d'amour, de reconnoiſſance & de tendreſſe qu'avoit ce divin Enfant pour ſa ſainte Mere qui lui avoit donné la vie, & qui l'avoit porté neuf mois dans ſon chaſte ſein : car comme il a rendu ſes devoirs à ſon Pere auſſi-tôt qu'il eſt venu au monde, on ne peut pas douter qu'il ne ſe ſoit acquitté de ceux qu'il devoit rendre à ſa Mere : & s'il n'eſt jamais entré dans une maiſon lors qu'il étoit ſur la terre, où il n'ait laiſſé quelque mar-

Digitized by Google

que de ſa liberalité, qu'elles graces n'aura-t-il point fait à ſa ſainte Mere qui l'a revêtu de ſon corps, qui lui a donné ſa propre ſubſtance, qui l'a logé, nourri, porté, & mis au monde avec tant de charité ? Où eſt l'homme qui ſortant d'une maiſon où il a été reçû, logé & traite magnifiquement, ne remercie point l'hôte qui lui a fait cette grace ?

Ce divin Enfant combla ſa Mere de graces au moment de ſa conception : mais comme ſon merite crut infiniment l'eſpace de neuf mois qu'elle fut enceinte, & principalement lorſque pour lui obéir elle ſe retira dans une étable, & le mit au jour, on ne peut exprimer les treſors de graces & de benedictions qu'il verſa dans ſon ame.

1. Il conſerva la gloire de ſa virginité qui lui étoit infiniment chere, n'étant pas juſte qu'il deshonorât ſa Mere en naiſſant, & qu'il lui causât le plus grand dommage qu'elle eût pû recevoir du plus grand de tous ſes ennemis.

On ne peut douter que ce Soleil naiſſant ne jetta ſes premiers raions, je veux dire ſes premiers regards ſur ſa ſainte Mere, & après elle ſur ſaint Joſeph ; qu'il ne la remerciât non pas d'une voix exterieure, mais d'une parole interieure qu'il faiſoit entendre à ſon cœur : Enſuite qu'il ne l'honorât & ne ſe dévouât à ſon ſervice comme le plus obéiſſant de tous les enfans à la meilleure de toutes les Meres ; Enfin qu'il ne la rem-

plût de joie & de consolation, étant justes qu'elle goûtât la premiere du fruit qu'elle donnoit au monde, & qu'elle ressentît l'effet que cette divine naissance devoit apporter à l'Univers, qui est la joie & l'épanoüissement du cœur, comme l'Ange declara aux Pasteurs.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez, tous mes enfans & tous mes serviteurs qui m'aimez, venez, dit la sainte Vierge, prendre part à ma joie; benissez le Tres-haut, de ce qu'étant la plus petite & la plus humble de toutes les creatures, il a bien daigné jetter les yeux sur moi, & m'a rendu Mere de son propre Fils que je viens de mettre au monde.

Je me réjoüis, Vierge incomparable, de la grace que vous a faite le Tres-haut, & de l'éminente dignité où il vous a élevée. Si vous avez plû à ses yeux avant que d'avoir donné la vie à son Fils, combien plus depuis que vous étes sa Mere? Priez-le, je vous en conjure, pour le plus grand de tous les pecheurs, & m'obtenez une humilité semblable à la vôtre, afin que je lui puisse être agreable, & qu'il vienne prendre naissance dans mon cœur.

## III. CONSIDERATION.

COnsiderez les sentimens qu'avoit Jesus-Christ dans la crêche pour tous

les hommes de la terre. Il entre dans le monde comme un Medecin charitable dans un grand Hôpital rempli de malades destituez de tout secours, quelle compassion avoit-il de leurs miseres? Il les voioit tous sous la puissance du demon qui les tenoit captifs pendant la vie, & les entraînoit après la mort dans les enfers : quelle douleur ne lui causoit point ce spectacle? Il voioit tout le monde plongé dans les tenebres de l'Idolatrie, inondé d'un deluge de crimes, prostitué à toutes sortes d'impuretez, revolté contre son Pere celeste dont il mépriſoit les commandemens, & à qui il faisoit une infinité d'outrages: quel regret en avoit-il dans son ame? quel zele pour la gloire de son Pere? quel desir de rétablir son Empire? quelle compassion de la misere des hommes? que de larmes versoit-il de ses yeux? que de prieres faisoit-il dans son cœur? & avec quel empressement desiroit-il la mort pour les retirer de l'Enfer?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Ame Chrétienne, Jesus en naissant a jetté les yeux sur vous. Il a vû les pechez abominables que vous deviez commettre, l'abus que vous deviez faire de ses graces, la profanation de ses Sacremens, & le mépris de son Sang. Il vous voioit esclave du monde, de la chair, & de Satan, plongé dans une abîme de vices, tout couvert de plaies & de sang

ſans que perſonne eût compaſſion de vous. Il a conçû dés-lors de l'amour & de la tendreſſe pour vous, tout méchant & rebelle que vous étiez. Il a pleuré ſur vous comme il a fait du depuis ſur Lazare. Il a prié ſon Pere, & lui a demandé grace & miſericorde pour vous. Il s'eſt offert à ſatisfaire pour vos crimes, & à mourir pour vous. Et après cela vous ne l'aimez point ? vous paiez ſes bienfaits d'ingratitude, & vous conſpirez avec Herode pour faire mourir votre Sauveur.

O que vous avez affligé ſon ſacré cœur! ô que vous étes obligé à ce divin Enfant, qui n'a pas plûtôt commencé à vivre, qu'il a commencé à vous aimer! Du moins commencez à l'aimer ſur la fin de votre vie. Rendez-lui graces de ſes bontez & de ſes miſericordes à votre endroit. Demandez-lui pardon de tous vos pechez qui lui ont cauſé tant de douleurs. Dévouez-vous à ſon ſervice. Acceptez toutes les Croix qu'il lui plaira vous envoier pour expier vos offenſes. Priez la Sainte Vierge de vous preſenter à lui, & de vous obtenir la grace de le loüer & de l'aimer dans le temps & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

## POUR LE MEME JOUR de Saint Jean.

## XXXVII. ENTRETIEN.

*Sur la Fête de ce Saint Apôtre.*

### I. CONSIDERATION.

COnsiderez la qualité que prend S. Jean dans son Evangile, lors qu'il se nomme *le Disciple que Jesus aimoit.* Il en avoit bien d'autres à choisir: Car il pouvoit se nommer Prophete, Apôtre, Evangeliste, Confesseur, Vierge, Martyr, &c. Mais il prefere celui de bien-aimé de Jesus à tous les autres, quelque glorieux & éclatans qu'ils soient, parce qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus avantageux que d'être aimé de Dieu. Il n'y a rien de plus grand, parce que Dieu ne peut aimer que ce qui est digne d'amour; Il n'y a rien de plus avantageux, parce qu'aimer en Dieu, c'est faire du bien: C'est pourquoi si S. Jean a été le plus aimé de tous les Apôtres, on doit conclure ce semble, qu'il a reçu plus de graces de Jesus-Christ, & qu'il a été predestiné à une plus grande gloire.

C'est beaucoup que d'être aimé de Jesus-Christ: mais c'est bien davantage de l'aimer & d'en être aimé. C'est le com-

ble de la grandeur & de la perfection Chrétienne. Et c'eſt la gloire de S. Jean. Il a aimé tendrement celui dont il a été aimé. Il l'a ſuivi par tout juſqu'à la Croix, où il n'y eut que lui de tous les Apôtres qui lui tint compagnie, qui eſt la marque d'un amour genereux, fidele & conſtant. Il ne parle par tout que d'amour; il ne prêche que l'amour. S'il eſt vrai, ce que quelques-uns ont cru, que c'étoit lui qui étoit l'Epoux des nôces de Cana où ſe trouva notre Seigneur, & qu'il quitta ſon épouſe de ſon conſentement pour le ſuivre, quel amour comparable à celui-là? C'eſt donc le Diſciple que Jeſus aimoit & qui aimoit Jeſus. L'un a fait ſon bonheur, & l'autre ſon merite.

### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Peut-on dire de vous que vous êtes le diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt? ſi cela eſt, votre felicité & votre grandeur eſt preferable à celle de tous les Rois de la terre. On ne peut douter que Jeſus n'aime tous les hommes, même les pecheurs, puis qu'il eſt mort pour eux; mais il aime ſingulierement les juſtes, & entre les juſtes, il y en a pour qui il a plus de tendreſſe, & à qui il fait plus de faveurs comme S. Jean. Si vous êtes en grace, on peut aſſûrer que Jeſus-Chriſt vous aime. Mais ſi l'on juge de l'amour par les effets, quel homme ſur la terre ſe peut glorifier d'être ſingulierement aimé de Jeſus ſinon vous? Que de graces

ces vous a-t-il faites depuis que vous êtes au monde ? Que de pechez vous a-t-il pardonnez ? De quels maux vous a-t-il preſervé & delivré ? aſſeurement ou vous ne connoiſſez pas les graces qu'il vous a faites, ou vous devez être perſuadé qu'il a toûjours eu pour vous une amitié tres-tendre & tres-particuliere.

Mais avez-vous répondu à cet amour ? aimez-vous comme vous êtes aimé ? Suivez-vous par tout votre bon Maître juſqu'au pied de la Croix ? Renoncez-vous pour ſon amour à tous les attraits de la chair & du ſang ? avez-vous comme S. Jean un grand zele pour ſa gloire, un grand deſir qu'il ſoit aimé, loüé & glorifié de tout le monde ? *Simon fils de Jean m'aimez-vous plus que les autres* ? diſoit notre Seigneur à S. Pierre : C'eſt à dire d'un amour plus tendre, plus ardent & plus reconnoiſſant pour le peché qui lui fut pardonné. Si Jeſus vous fait la même demande, lui pourrez-vous répondre comme ce grand Apôtre. *Vous ſavez Seigneur, que je vous aime. Je ſuis prêt de mourir pour vous.*

Vous êtes prêt de mourir pour lui ? vous qui ne ſauriez ſouffrir pour lui une parole un peu dure, une petite marque de mépris, une legere infirmité de corps ? vous mourrez pour lui, vous qui ne voulez pas renoncer à une mal-heureuſe ſatisfaction, rompre avec une compagnie, pardonner une injure & voir une perſonne qui vous a offenſé ?

O Jesus, que j'ai de consolation quand je pense que vous m'aimez! mais que j'ai de confusion quand je songe que je ne vous aime point! Je dis souvent de bouche que je vous aime; mais mes actions démentent mes paroles, puis que je ne veux rien faire ni souffrir pour vous. Je ne puis plus souffrir ce reproche d'être aimé de Jesus, sans aimer reciproquement Jesus. Qui suis je, & qui êtes-vous? Qu'avez-vous trouvé dans moi, qui soit digne de votre amour? Que ne trouvai-je point dans vous, qui merite le mien? O c'est tout de bon que je veux vous aimer. J'ai horreur de ma méchante vie & de mes ingratitudes. Je vous aimerai desormais, mon Dieu, & mon Seigneur, de toute l'étenduë de mon ame. Je tâcherai de me conserver dans votre grace & de ne jamais commettre aucun peché ni mortel ni veniel. Je suis prêt de faire & de souffrir toutes choses pour votre amour, afin que je puisse meriter la qualité glorieuse de disciple de Jesus qui l'aime & qui en est aimé.

## II. CONSIDERATION.

COnsiderez les causes de l'amour que Jesus a porté à S. Jean. L'unique est sa bonté & sa volonté qui a prevenu ce Disciple de ses graces, & qui l'a rendu aimable par les faveurs qu'il lui a faites. Mais bien que toutes les vertus

de S. Jean ſoient des effets de l'amour de notre Seigneur, ſi eſt-ce qu'il a merité de ſa part d'en être cheri ſingulierement par la cooperation fidele qu'il a apportée aux graces qu'il en a reçûës, & par quatre choſes qui l'ont rendu recommandable.

La premiere eſt ſa jeuneſſe : car c'étoit le plus petit & le plus jeune de tous les Apôtres. Or Dieu aime ſingulierement ceux qui lui conſacrent la fleur de leur âge, & qui ſe dévoüent à ſon ſervice dés leurs premieres années. Ceci paroît encore dans l'exemple de ce jeune homme de l'Evangile, qui demanda à notre Seigneur ce qu'il faloit faire pour être ſauvé, & qui lui répondit qu'il avoit gardé les Commandemens dés ſa jeuneſſe, l'Evangeliſte dit que Jeſus l'aiant regardé, l'aima & l'invita à tout quitter pour être parfait : mais parce qu'il avoit de grands biens, il ſe retira triſte & manqua à ſa vocation. Or ſi Jeſus aima ce jeune homme quoi qu'attaché ſi fortement aux biens de la terre : qui s'étonnera qu'il aimât S. Jean qui dans la fleur de ſon âge avoit renoncé à toutes ſes eſperances & avoit tout quitté pour le ſuivre ?

La ſeconde qualité qui l'a rendu aimable, c'eſt ſa pureté virginale : car il n'étoit point marié comme les autres Apôtres. *Celui*, dit le Sage, *qui aime la pureté du cœur, aura le Roi pour ami.* Dieu aime les ames pures ; au contraire ceux qui vivent dans la chair ne ſauroient

lui plaire, comme dit l'Apôtre.

La troiſiéme eſt la haine qu'il portoit au monde. Elle paroît dans ſes Epîtres & dans ſon Evangile: car il declame & invective par tout contre lui: *Mes petits enfans*, dit-il, *n'aimez point le monde. Le monde n'eſt que malice & qu'iniquité. Il n'y a dans le monde que concupiſcence de la chair, que convoitiſe des yeux, & qu'orgueil de la vie.* S. Jaques dit que celui qui aime le monde ſe declare ennemi de Dieu. Il faut donc que celui qui veut être aimé de Dieu comme ſaint Jean, haïſſe le monde comme lui.

La quatriéme vertu qui l'a rendu ſi aimable, c'eſt l'amour qu'il portoit à ſon prochain. Comme c'eſt l'unique precepte que nous a fait Jeſus-Chriſt & la marque infaillible qu'on l'aime, S. Jean n'a rien tant prêché & recommandé que la charité du prochain. C'étoit le ſujet de tous ſes entretiens juſqu'à ſon extrême vieilleſſe.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Après que vous aurez témoigné à S. Jean la joie que vous avez de le voir ſi cheri & ſi favoriſé de ſon Maître, faites un peu de reflexions ſur vous-même, & vous étonnez de ce que Jeſus-Chriſt vous a pû aimer, vous qui avez donné la fleur de votre âge au demon, & qui avez emploié vos premieres années à ſon ſervice. Vous qui avez été ſi long-temps eſclave du monde & de la chair. Vous

qui êtes si vain, si superbe, si ambitieux, si passionné pour les biens & pour les grandeurs de la terre. Vous qui vous êtes plongé dans toutes sortes d'impuretez & prostitué à toutes sortes d'infamies. Vous enfin qui avez toûjours été si dur & si impitoiable envers votre prochain, & qui vous faites un plaisir de l'affliger, de le deshonorer, de l'offenser & de lui nuire, en ses biens, en son honneur & en sa reputation.

O mon Seigneur Jesus, qu'avez-vous trouvé dans un miserable homme comme moi qui vous ait pû donner de l'inclination pour lui? Le vice peut-il meriter votre affection, & qu'y a-t-il dans moi que peché, que desordre, qu'impieté & que toutes sortes de crimes? Qui suis-je pour être consideré d'un Dieu si grand, si saint, si pur, & si éloigné de tout vice?

O je le reconnois & je le confesse devant le Ciel & la terre, qu'il n'y a que votre seule bonté qui vous ait obligé de m'aimer. C'est un excez de votre charité & de votre misericorde qui vous fait verser vos graces en abondance dans une ame qui a été la plus souillée de pechez. O que beni soit à jamais votre saint nom, & que toutes les creatures du Ciel & de la terre vous remercient pour moi.

Je ne puis pas devenir plus jeune que je suis, mais je puis devenir meilleur, & reparer par ma penitence la perte de mon innocence. C'est ce que je promets de

faire, mon Seigneur Jesus, le reste de mes jours pour me rendre digne de votre affection. Je me conserverai dans une grande pureté de corps & d'ame, puis que sans cela je ne puis vous être agreable. J'aurai de l'horreur & du mépris pour le monde votre ennemi. Je fais par dessus tout resolution d'aimer, de servir, de supporter & d'assister mon prochain pour vous marquer mon amour & pour meriter la continuation du vôtre, puis que vous aimez ceux qui vous aiment, & que c'est vous aimer que d'aimer son prochain.

## III. CONSIDERATION.

COnsiderez les effets de l'amour de Jesus-Christ envers Saint Jean.

Le premier est de lui avoir revelé les grands mysteres de notre Religion, sur tout celui de l'Incarnation du Verbe qu'il a exprimé par ces paroles qui font l'admiration du Ciel & de la terre. *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu*, &c. *& le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous.*

Le second est de l'avoir fait reposer sur son sein à la derniere Cene. C'est là qu'il a puisé toutes ses connoissances, & qu'il a fouillé dans le cœur de son Maître où sont renfermez tous les tresors de la Sageſſe de Dieu. Les autres Disciples mangent, il n'y a que le Bien-aimé qui

ſe repoſe. C'eſt là que le petit Benjamin eſt dans l'extaſe & dans le raviſſement. O quelle grace & quelle faveur! Jeſus eſt dans le ſein de ſon Pere, & S. Jean dans le ſein de Jeſus. Aſſurement, dit S. Bernard, une ame eſt tout-à-fait charnelle & ignorante des voies de Dieu, qui veut troubler la paix d'une ame qui ſe repoſe en Dieu.

Le troiſiéme & l'incomparable effet de l'amour de Jeſus envers S. Jean, eſt de lui avoir donné ſa ſainte Mere au pied de la Croix étant prêt de mourir, par une declaration ſolemnelle & irrevocable de ſes dernieres volontez: Car comme notre Seigneur n'avoit rien de plus cher que ſa ſainte Mere, & qu'il n'y avoit rien après Dieu ni au Ciel ni en la terre qui lui fut comparable, en lui donnant ſa Mere, il lui a donné un gage ineſtimable de ſon amour. Enſuite il eſt devenu Enfant de la Vierge, ſubſtitué à ſon Fils Jeſus, & comme parle Origene, il eſt devenu un autre Jeſus.

2. Tous les Predeſtinez qui ont été engendrez ſur la Croix ont été donnez à la Vierge en la perſonne de S. Jean qui les repreſentoit; C'eſt pourquoi nul ne ſera predeſtiné s'il n'eſt enfant de Marie.

3. Il eſt devenu le defenſeur & le protecteur de la ſainte Vierge, il l'a ſervie, aſſiſtée & nourrie le reſte de ſes jours. Qui peut concevoir les tréſors de graces que cette bonne Mere aura obtenus en reconnoiſſance à ce cher Enfant? Ne

lui aura-t-elle pas laissé l'heritage de ses vertus, n'aiant aucun bien temporel qu'elle lui pût leguer ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O grand Apôtre ! ô Disciple bien-aimé de Jesus & de Marie. Que je suis ravi quand je considere vos grandeurs & vos prerogatives. Quelle confiance ne devons nous point avoir en vos prieres, puis que vous possedez le cœur de Jesus & de Marie ? Jesus peut-il refuser quelque chose à sa Mere ? & sa Mere qui vous a tant d'obligation, vous peut-elle rien refuser quoi que vous lui puissiez demander ?

Je veux donc avoir toute ma vie une singuliere devotion pour vous, & j'y suis d'autant plus obligé, que vous êtes le premier enfant de la Vierge que nous reconnoissons tous pour nôtre Mere.

O mon ame, beni ton Seigneur qui t'a fait les mêmes graces à proportion qu'il a faites à son cher Disciple. Que de grandes choses ne t'a-t-il point revelées ? Combien de fois t'a-t-il fait reposer sur son sein en l'oraison & à la communion ? Il desire te faire tous les jours la même grace, pourvû que tu ne sois pas agitée de vains desirs & de passions qui empêchent ton sommeil. Mais ne lui es tu pas bien obligée de t'avoir donné sa propre Mere comme il a fait à S. Jean ? Tu peux dire avec verité & confiance ces paroles de David : *O mon Seigneur*,

Digitized by Google

*je ſuis votre ſerviteur, je ſuis votre ſerviteur, & le fils de votre ſervante.*

Sainte Marie Mere de Dieu, je vous remercie d'avoir bien voulu recevoir au nombre de vos enfans une perſonne qui en eſt ſi indigne comme je ſuis. Je vous choiſis tout de nouveau pour ma Reine que je veux ſervir, pour mon Avocate que je veux invoquer, & pour ma Mere que je veux aimer. Je fais une ferme reſolution de n'abandonner jamais votre ſervice ni à la vie ni à la mort; de ne rien dire, ni de rien faire, ni de permettre qu'on diſe ou faſſe rien contre votre honneur. Conſiderez-moi donc toûjours, je vous en conjure pour votre ſerviteur & pour votre enfant, aſſiſtez-moi dans toutes les neceſſitez de ma vie, & ſur tout ſecourez-moi à la mort, qui ſera ſainte & heureuſe pourvû que je meure entre vos bras. Ainſi ſoit-il.

## POUR LA FETE DES Saints Innocens.

## XXXVIII. ENTRETIEN.

*Sur la Naiſſance du Fils de Dieu, & ſur l'apparition de l'Ange aux Paſteurs.*

### I. CONSIDERATION.

UN Ange apparoît aux Paſteurs dans une lumiere éclatante, & leur dit ; *Ne craignez point, je vous apporte une nouvelle qui ſera un ſujet de grande joie à tout le peuple.* Quel raport d'un Ange à des Paſteurs ? Que ne va-t-il porter cette nouvelle au Roi Herode, aux Prêtres, & aux Princes de la Loi ? Combien y avoit-il de ſages, de ſavans, de riches, & de perſonnes de qualité dans le monde ? Pourquoi leur preferer des Bergers ignorans & groſſiers ? O jugemens de Dieu admirables & terribles ſur les enfans des hommes ! *Conſiderez, mes Freres*, dit S. Paul, *ceux d'entre vous que Dieu a appellez. Il y en a peu de ſages ſelon la chair, peu de puiſſans, peu de nobles : mais Dieu a choiſi les choſes foibles ſelon le monde, pour confondre les ſages. Il a choiſi ce qu'il y a de plus infirme dans le monde, pour confondre*

*les puiſſans. Il a choiſi les plus vils & les plus mépriſables ſelon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit, afin que la chair ne ſe glorifie point devant lui.*

Dieu donc manifeſte la naiſſance de ſon Fils aux Paſteurs, parce qu'ils étoient humbles : & les Grands du monde ſont ſuperbes : Parce qu'ils veilloient, & les Grands du monde étoient plongez dans le ſommeil : parce qu'ils étoient ſimples, & les Grands de ce tems-là étoient fourbes : parce qu'ils étoient innocens, & les Grands du monde ordinairement ſont méchans. Ajoûtez que ces Paſteurs repreſentoient les Prelats de l'Egliſe qui veillent ſur leur troupeau, & à qui Dieu manifeſte premierement les myſteres de notre Religion pour en inſtruire les Fideles.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous pauvre ? Etes-vous riche ? Si vous êtes pauvre, réjouiſſez-vous, car Dieu a choiſi les pauvres ; c'eſt à eux qu'il envoie des Anges, & qu'il manifeſte ſa gloire. Il vous fera la même grace, pourvû que vous ſoiez humble, ſimple & obéiſſant.

Etes-vous riche ? admirez la bonté de Dieu qui a eu des égards ſi particuliers pour vous ; qui vous a diſtingué & ſeparé de tant d'autres qu'il a laiſſez dans les tenebres du vice & de l'infidelité ; qui vous a envoié des Anges qui vous

Digitized by Google

ont instruit des veritez de la Foi, qui vous ont éclairé de tant de belles lumieres, qui vous ont révelé les conseils de Dieu & les mysteres de notre Religion, qui vous ont retiré de la compagnie du monde pour vous faire entrer dans celle du Sauveur, & vous faire voir cette grande merveille de l'Enfant de Dieu qui est né dans une étable.

O Israël! Dieu n'a pas fait cette grace à tous les hommes; il ne leur a pas manifesté ce Sacrement d'amour & de pieté qui a été caché pendant des siecles éternels. Quelles actions de graces lui devez-vous rendre? Quel amour devez-vous porter à ce divin Enfant qui vous a tant de fois envoié des Anges pour vous instruire, pour vous défendre, pour vous gouverner, pour vous consoler? Ecoutez bien ce qu'ils vous disent. Faites ce qu'ils vous ordonnent, & souvenez-vous que vos Superieurs sont les Anges visibles de la terre, par la bouche desquels Dieu vous declare ses volontez. Respectez-les donc, & leur obéissez.

## II. CONSIDERATION.

COnsiderez & goûtez ces paroles que l'Ange dit aux Pasteurs: *Je vous apporte une nouvelle qui sera un sujet de grande joie à tout le peuple. C'est qu'un Sauveur vous est né.*

A la verité c'est une grande joie à un

aveugle d'apprendre qu'on lui va rendre la vûë ; à un captif, qu'on lui va rendre la liberté ; à un criminel condamné à la mort, que ſa grace eſt venuë ; à un malade deſeſperé, qu'on lui va rendre la ſanté. O nom du Sauveur, que tu es doux à celui qui étoit perdu & condamné. Ne pleure point, Fille de Sion, ne t'afflige point ; mais plûtôt triomphe de joie, car voici ton Roi plein de douceur, & ton Sauveur qui vient te délivrer de toutes tes miſeres.

2. Remarquez ce mot, *Il eſt né.* C'eſt à dire qu'il s'eſt fait homme comme nous ; qu'il s'eſt revêtu de notre chair ; qu'il s'eſt rendu enfant des hommes pour nous rendre enfans de Dieu ; qu'il eſt nôtre parent, nôtre allié, nôtre frere, nôtre époux ; Que nous avons un même Pere que lui, puiſqu'il a une même Mere que nous ; Que nous devons dans toutes nos miſeres nous adreſſer à lui comme à un Parent tout-puiſſant qui peut nous reconcilier avec Dieu, nous defendre contre tous nos ennemis, & nous ſoulager dans toutes nos miſeres. Voilà le temps que deſiroit avec paſſion l'Epouſe des Cantiques, lors qu'elle diſoit : *Qui m'accordera cette grace que je vous voie, mon Frere, ſuçant les mammelles de ma Mere ?* O Chrétien, ſouviens-toi de la dignité où Dieu t'a élevé, & puiſque tu es maintenant Frere d'un Dieu, & allié à la nature de Dieu, ne te ravale plus à la condition des bêtes,

recherchant le plaiſir des ſens & la ſatisfaction du corps.

3 Peſez ce mot, *vous*. Il eſt né generalement pour tout le monde, mais principalement pour les pauvres, pour les humbles, pour les affligez, pour ceux qui ſe ſeparent du monde, & qui menent une vie dure comme des Paſteurs. Rejouiſſez-vous, ames qui gemiſſez ſous le joug de vos paſſions. Réjouiſſez-vous, pauvres deſolez, mepriſez, perſecutez par le monde, la chair & le demon; voilà un Sauveur qui vous eſt né: Il vient rompre vos chaînes, vous rendre la liberté, & vous faire entrer dans un Roiaume de paix.

Enfin peſez ce mot, *aujourd'hui*: Car il naît tous les jours dans nos cœurs, mais principalement en ce tems qu'il renouvelle dans l'Egliſe la grace de ſa naiſſance, & qu'il produit dans les ames les mêmes effets qu'il produiſoit alors.

## Reflexions et Affections.

Puiſque le Fils de Dieu eſt principalement né pour les pauvres & pour les miſerables: Il eſt né ſpecialement pour moi, puis qu'il n'y a point de pauvreté & de miſere comparable à la mienne.

O Jeſus mon Sauveur! je vous remercie de la bonne nouvelle que j'apprens, que vous étes mon Sauveur, & que vous étes né pour moi. Je me croyois perdu ſans reſſource à la vûë de mes

crimes ; mais je commence à respirer quand j'entens dire à vos Anges, qu'il m'est né un Sauveur. O mon ame, ne perdons point courage, nous avons un Sauveur. Levons-nous au plûtôt, & allons avec les Pasteurs l'adorer dans l'étable de Bethleem. Tu le reconnoîtras à sa pauvreté, à sa douceur, & à sa patience. Voilà les marques du Sauveur qui t'est né.

Embrasse ses sacrez pieds. Baise ses petites mains, & t'écrie avec Isaïe : *Voilà mon Dieu & mon Sauveur.* Qu'ai-je à craindre, que n'ai-je point à esperer? Je lui parlerai avec confiance, puis qu'il s'est fait homme & enfant pour moi. Je vois dans ses pieds, dans ses mains, & dans son sacré côté les fontaines de vie qui me seront un jour ouvertes, & où je puiserai avec une joie incroiable les eaux de salut dont je suis infiniment alteré. Beni soit le ventre qui vous a porté, & les sacrées mamelles qui vous donnent le lait. Sainte Vierge, ne laissez pas perir celui pour qui votre Fils est né. Donnez-lui une nouvelle naissance dans mon cœur, & m'obtenez des graces si puissantes, que je sois du nombre de ceux qui seront effectivement sauvez.

## III. CONSIDERATION.

APrès que l'Ange, qu'on tient avoir été S. Gabriel, eut cessé de parler

aux Paſteurs, *une grande troupe de l'armée celeſte ſe joignit à lui, louant Dieu, & diſant : Gloire ſoit à Dieu au plus haut des Cieux, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.* Voilà les deux fruits du Myſtere de l'Incarnation, dont l'un eſt de procurer la gloire à Dieu, l'autre de donner la paix aux hommes : non pas indifferemment à tous, mais à ceux qui ſont de bonne volonté. Ainſi vous n'aurez jamais la paix du cœur, ſi vous n'avez un cœur droit & une volonté parfaitement ſoûmiſe à celle de Dieu.

Ne troublez pas le Cantique des Anges. Ne changez pas le partage que Dieu a fait. Il ſe reſerve la gloire, & il vous donne ſa paix. Prenez la paix pour vous, mais ne touchez pas à ſa gloire ; ſi vous lui raviſſez ſa gloire, il vous ôtera ſa paix.

### Reflexions et Affections.

En quelle diſpoſition êtes-vous ? Quel eſt l'état de vôtre ame ? Etes-vous en paix ? Etes-vous en trouble ? D'où viennent ces chagrins, ces triſteſſes & ces inquietudes ? Sans doute c'eſt que vous avez porté la main ſur le fruit defendu. Vous êtes un ſuperbe & un ambitieux : le partage que l'Ange vous a fait ne vous plaît pas : vous voulez ravir à Dieu ſa gloire, & joüir encore de la paix, c'eſt ce qui n'arrivera jamais.

O mon ame, entrons dans ce beau con-

concert des Anges; loüons & glorifions Dieu qui eſt ſi grand, qui eſt ſi aimable, qui nous a fait tant de biens, qui nous recherche le premier, quoi que nous ſoions ſes ennemis, & qui nous preſente la paix.

O le divin emploi que celui de louer & de glorifier Dieu! n'eſt-ce pas pour cela que nous ſommes au monde? Ne vaut-il pas mieux de loüer avec les Anges, que de le blaſphemer avec les demons?

Helas! ce n'eſt pas ce que j'ai fait juſqu'à preſent. Au lieu de glorifier Dieu, je n'ai fait que rechercher ma gloire. Je me ſuis joint avec les Anges rebelles qui ont voulu s'élever & monter ſur le trône de Dieu, & qu'il a précipité dans un lieu où il n'y aura jamais ni ordre ni paix. O je renonce à la ſocieté de ces Eſprits ſuperbes. Je veux deſormais procurer de la gloire à mon Dieu, puiſque c'eſt pour cela que je ſuis au monde, & que c'eſt l'emploi de toutes les creatures. Je veux être un homme de bonne volonté, afin que je puiſſe avoir la paix avec Dieu, la paix avec les hommes, & la paix avec moi-même.

Oui, mon Dieu, voilà le Cantique qui ſera toûjours deſormais & dans mon cœur & dans ma bouche. Je dirai inceſſamment avec vos Anges & avec la ſainte Egliſe, *Gloire à Dieu dans le plus haut des Cieux, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.*

## POUR LE MEME JOUR.

## XXXIX. ENTRETIEN.

*Sur le Martyre des SS. Innocens.*

### I. CONSIDERATION.

COnsiderez le bonheur de ces Enfans, d'être morts pour Jesus-Christ, & d'avoir gagné la couronne du Martyre par l'effusion de leur sang. Ils sont morts plus heureusement qu'ils n'eussent peut-être vêcu. Combien d'entr'eux eussent crucifié leur Sauveur s'ils eussent vêcu autant que lui? Combien se fussent damnez par une vie méchante & déreglée? Car le nombre des Elûs étant si petit, il est croiable que d'un si grand nombre d'enfans plusieurs eussent été reprouvez s'ils n'eussent été enlevez de cette vie. Quelle joie ont-ils maintenant dans le Ciel, se voiant à la compagnie de l'Agneau qu'ils suivent par tout où il va? Quelle gloire à leurs parens d'avoir des Enfans Martyrs? Quelle satisfaction aux Saints Peres qui étoient dans les Limbes, quand ils apprirent la naissance du Sauveur par l'arrivée de ces ames innocentes?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que les Jugemens de Dieu sont

bien differens des nôtres ! Nous pleurons ſouvent quand nous devrions nous réjouir, & nous nous réjouiſſons lorſque nous devrions pleurer. Qu'eſt-ce qui vous afflige, Ame Chrétienne? Femme, pourquoi pleurez-vous ? Eſt-ce pour la perte de vos biens, ou de votre honneur, ou de votre ſanté, ou de vos enfans ? ah ! vous êtes bien déraiſonnable de vous plaindre de la conduite de Dieu. Savez-vous que vous ſeriez peut-être damnée s'il n'en avoit uſé de cette maniere? L'excès de votre douleur marque la violence de votre paſſion, & que votre cœur étoit bien attaché à ces biens créez. Or ſi les Apôtres ſe fuſſent perdus, s'ils n'euſſent arraché de leur cœur une ambition ſecrette qu'ils ne connoiſſoient preſque pas, comme leur declara le Fils de Dieu, parce qu'elle les eût jetté dans de plus grands deſordres; n'y a-t-il pas ſujet de croire que votre ſalut étoit en danger, & que vous euſſiez perdu votre ame, ſi vous n'euſſiez perdu vos biens, & les autres choſes que vous regretez, puiſque vous en avez un ſi grand reſſentiment, que vous avez bien de la peine à vous ſoûmettre à la volonté de Dieu.

O mon Dieu, que je vous ſuis obligé de m'avoir arraché par force ce que je ne voulois pas vous donner, & qui m'eût infailliblement damné. O plaies favorables qui donnant la mort à la nature, donnent la vie à la grace, & me font eſperer celle de la gloire. Je vous offre,

Sauveur de mon ame, ce que j'ai de plus cher & de plus precieux. Diſpoſez de tout ce qui m'appartient. Enlevez-moi du monde au plûtôt, ſi vous prévoiez que le monde me doive damner. Je ſuis prêt à tout, à vivre & à mourir, à pleurer & à me réjouir. Pourvû que votre ſainte volonté s'accompliſſe, je n'ai plus rien à deſirer.

## II. CONSIDERATION.

COnſiderez en la perſonne d'Herode, combien c'eſt un grand mal de ſe laiſſer poſſeder d'une paſſion, principalement de l'ambition, puis qu'elle l'a pouſſé à commettre un crime ſi enorme & une cruauté ſi barbare. Remarquez encore combien il eſt dangereux d'écouter les ſoupçons qui bleſſent la charité, d'agir avec precipitation, & de ſuivre les mouvemens d'une paſſion déreglée. Herode eſt un tyran cruel & ambitieux qui veut conſerver une couronne qui ne lui appartient pas. Son injuſtice enſuite le rend défiant, & lui fait croire que cet Enfant nouveau né le vient chaſſer de ſon Roiaume. Auſſi-tôt emporté de ſa paſſion ſans ſe donner le temps de deliberer ſur l'éclat qu'alloit faire par toute la terre une action ſi cruelle & ſi dénaturée, il commande qu'on égorge tous les enfans de Bethleem & des lieux circonvoiſins.

O miſerable Prince! tu as beau faire

avec toute ta politique, tu n'empêcheras pas l'execution des volontez de Dieu : au contraire tu ſerviras à ſes deſſeins ſans le ſavoir & ſans le vouloir : car les cris de ces enfans mourans ſe feront entendre par toute la terre, & publieront même juſques dans Rome, que le Sauveur & le Meſſie qu'on attend & qu'on deſire depuis tant de ſiecles, eſt né dans Bethleem, comme l'avoient prédit les Prophetes.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans votre cœur. Remarquez quelle eſt votre paſſion dominante. Voiez celle qui vous donne de plus fortes & de plus violentes agitations, & donnez-vous en de garde comme du plus grand ennemi que vous aiez au monde. N'écoutez jamais les conſeils qu'elle vous donne. N'ajoûtez aucune foi aux ſoupçons, aux ombrages, & aux défiances qu'elle fait naître dans votre eſprit. Arrêtez ſes mouvemens précipitez. Gardez-vous bien de rien dire ou de rien faire quand votre cœur n'eſt pas dans ſon aſſiette ordinaire, mais qu'il eſt agité de quelque paſſion ; car infailliblement vous ferez quelque faute conſiderable. Lors que l'eſprit eſt troublé, le cœur émû, les paſſions ſoûlevées, ce n'eſt point le temps ni de deliberer, ni de parler, mais de ſe taire & de prier Dieu, lui diſant avec David : ſauvez-moi, mon Dieu, ſauvez-moi ; Car voilà une tempête qui s'eſt élevée dans mon cœur, & qui me

va ſubmerger ſi vous ne venez à mon ſecours. Sauvez-moi Seigneur, ſauvez-moi; car je peris: voilà les flots écumans de la colere qui me choquent rudement. Commandez aux vents de s'appaiſer, & à la mer de ſe taire & vous ſerez auſſi-tôt obéi. O mon Dieu, me voilà au milieu de mes paſſions, comme Daniel au milieu des lions? Arrêtez, s'il vous plaît, ces bêtes feroces, & ne me donnez pas en proie à la rage de mes ennemis. Je ne dis mot, je garde le ſilence; je n'ouvre point la bouche, parce que mon cœur eſt émû & mon eſprit troublé, J'attendrai que la tempête ſoit paſſée, & que le calme ſoit revenu.

## III. CONSIDERATION.

COnſiderez comme le monde au lieu de reconnoître & d'honorer ſon Sauveur nouvellement né, lui declare auſſitôt la guerre, le cherche, & le pourſuit à mort; voilà ce qui verifie ce qu'il a dit par ſes Apôtres, qu'il y a une inimitié declarée entre le monde & lui, & que ceux qui veulent faire profeſſion de pieté doivent ſe reſoudre à ſouffrir des perſecutions.

Conſiderez encore que cet Herode ſuperbe & ambitieux eſt la figure de Satan, lequel aiant uſurpé l'Empire de Dieu ſur la terre, tâche de s'y maintenir. Ce Roiaume eſt le cœur de l'homme, où l'Enfant Jeſus n'eſt pas plûtôt né par le

Digitized by Google

Sacrement de Penitence & par la Communion, qu'il envoie ſes ſatellites pour le faire mourir. J'appelle ſatellite du diable tous les miniſtres de ſes volontez, comme ſont les méchans, qui par leurs conſeils & par leurs exemples corrompent les ames innocentes, & donnent la mort au Fils de Dieu. Satan ſe ſert auſſi de nos paſſions pour executer ſes mauvais deſſeins. C'eſt pourquoi les plus grandes Fêtes ſont ordinairement ſuivies des plus violentes tentations, parce que le demon veut recouvrer ſon empire, & faire mourir le Fils de Dieu qui eſt né dans nos cœurs.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Eſt-il né dans le vôtre, Ame Chrétienne? y vit-il? y eſt-il? ne l'avez-vous point déja fait mourir? Combien de fois l'avez-vous tué preſque auſſi-tôt qu'il y étoit né? ah vous êtes plus coupable qu'Herode. Il a voulu faire mourir le Sauveur, mais il ne l'a pû. Il ne croioit pas comme vous qu'il fût ſon Roi & ſon Dieu. Il n'a commis qu'une fois cet horrible attentat, & vous combien de fois avez-vous ôté la vie à ce divin Enfant après l'avoir fait naître dans votre cœur? après l'avoir adoré comme les Paſteurs & les Mages? après lui avoir prêté le ſerment de fidelité?

*O Jeruſalem pouſſe des cris & des gemiſſemens vers le Ciel, dépouille-toi de ces habits de réjouiſſance; mets de la cendre ſur ta*

*tête & baigne la terre de tes pleurs, parce que tu as fait mourir dans toi le Sauveur d'Iſraël.* Pleurez, ame infidele, les crimes que vous avez commis. Demandez pardon à Dieu, d'avoir été ſi long-temps le miniſtre de Satan & d'avoir tant de fois fait mourir dans votre cœur votre Roi, votre Pere, & votre Sauveur. Reconnoiſſez de bonne foi que vous êtes plus coupable qu'Herode. Renoncez au ſervice & à la compagnie de Satan. Il y en a qui cherchent Jeſus pour l'adorer comme les Paſteurs & les Mages. Les autres pour le faire mourir comme les ſatellites d'Herode. Deſquels voulez-vous être?

O Jeſus, mon Dieu & mon Sauveur, je ſuis votre ſerviteur, & je n'aurai jamais d'autre Maître que vous. Helas que je vous ai fait une guerre cruelle toute ma vie; que j'ai ſouvent répandu votre ſang innocent! que ne puis-je répandre des torrens de larmes pour laver mon peché. O jamais je ne ſerai des miniſtres d'Herode & de Satan. Je n'obéirai jamais ni à mes paſſions ni aux ſuggeſtions du diable quand ils me ſolliciteront de vous faire mourir. Fortifiez, s'il vous plaît, ma foibleſſe qui vous eſt connuë par le ſecours de votre grace. Defendez-vous dans moi contre le monde, la chair, Satan & contre tous vos ennemis qui vous attaquent. Voilà qu'on en veut à votre vie. On vous cherche à mort. Les miniſtres d'Herode ſont en campagne, ve-

nez mon bien-aimé, fuions en Egypte, & retirons-nous de la compagnie des méchans qui ont conſpiré contre vous. Je vous ſuivrai par tout où vous irez, & je perdrai plûtôt mille vies que d'entreprendre ſur la vôtre que je deſire conſerver & augmenter dans moi, pour le tems & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

## POUR LE XXIX JOUR de Decembre.

## XL. ENTRETIEN.

*Sur le voiage des Paſteurs à Bethleem.*

### I. CONSIDERATION.

*LEs Bergers ſe dirent l'un à l'autre : Paſſons à Bethleem, & voions ce qu'on nous a dit, & ce que Dieu nous a fait connoître.* Voilà le fruit d'une bonne oraiſon : Savoir de paſſer du peché à la grace ; de la tiedeur à la ferveur ; de la crainte à l'amour ; du trouble à la paix. Il y a bien des gens qui prennent un grand plaiſir à entendre le concert des Anges, & les bonnes nouvelles qu'ils apportent : Ce beau Cantique les ravit : *Gloire ſoit à Dieu dans le plus haut des Cieux, & paix aux hommes de bonne volonté.* Ils fondent en larmes de joie dans l'oraiſon quand ils entendent que Dieu s'eſt

incarné, & qu'un Sauveur leur eſt né. Mais après que les Anges ſe ſont retirez & que la conſolation eſt paſſée, ils demeurent dans leurs mêmes imperfections, dans leur méchantes habitudes & dans leurs attaches.

Ce n'eſt pas là ce que Dieu pretend, ce n'eſt pas pour cela qu'il nous donne des conſolations & qu'il nous envoie des Anges. Il veut que nous ſortions de l'état de peché & du tiedeur où nous ſommes, pour paſſer à un état de grace & de ferveur. Il veut que nous avancions toûjours en la vertu, que nous faſſions toûjours de nouveaux progrez, & que nous courions d'un grand pas à la perfection. Car il n'y a rien de ſtable & de permanent en ce monde, tout eſt dans un mouvement perpetuel, nous ſommes dans le chemin de la vertu, comme un vaiſſeau ſur un fleuve, ne pas avancer c'eſt reculer, ne pas monter c'eſt deſcendre.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Combien y a-t-il que Dieu vous appelle à ſon ſervice & à ſon amour par des inſpirations ſecretes, par la voix des Anges, des Predicateurs, & des Confeſſeurs? Combien y a-t-il qu'il vous preſſe de quitter ces vaines occupations, ces amuſemens & ces divertiſſemens du ſiecle? de renoncer à cette vanité? de rompre avec cette compagnie dangereuſe? d'aimer la ſolitude, la retraite,

Digitized by Google

le ſilence ? de vous corriger de ce vice auquel vous êtes ſujet, & de vous appliquer à la mortification des ſens ? Combien y-a-t-il qu'il vous dit : Venez à Bethleem, c'eſt à dire à la maiſon de paix. Venez voir & embraſſer l'Enfant Jeſus. Venez & vous approchez de la Sainte Table pour y recevoir le Verbe de Dieu nouvellement né. Venez à l'étable & à la maiſon de pauvreté, de nudité, de mortification & de patience.

Il y a long-tems que vous entendez la voix de Dieu qui vous appelle, & vous ne lui obéiſſez point. Vous voilà toûjours occupé à nourrir vos troupeaux, & à contenter vos paſſions : vous ne voulez pas en faire un ſacrifice à notre Seigneur. Hé où eſt donc votre devotion ? où eſt l'amour que vous portez à l'Enfant Jeſus ? où ſont les preſens que vous lui avez faits ? laiſſerez-vous paſſer cette grande fête ſans lui donner ce qu'il vous demande depuis ſi long-tems ? Dites-vous donc à vous-même ce que diſoient les Bergers, Allons, ſortons d'ici, paſſons à Bethleem, changeons de vie, travaillons à notre ſalut. Allons offrir à l'enfant Jeſus un petit agneau, c'eſt à dire la paſſion la plus tendre & la choſe que nous aimons le plus. Proſternons-nous devant ſa creche & lui diſons,

O Divin Enfant qui vous êtes reduit à une ſi grande miſere pour mon amour, que puis-je faire pour vous témoigner le mien ? Je vous donne mon cœur, mes

biens, mes plaiſirs, ma reputation, ma ſanté, ma vie, & generalement tout ce que je deſire & tout ce que je poſſede, afin que vous en diſpoſiez ſelon votre ſainte volonté. Je renonce à toutes mes inclination, & je ne deſire plus deſormais d'autre volonté que la vôtre. Beniſſez ma reſolution, & me donnez la grace de vous être plus fidele que je n'ai été juſqu'à preſent.

## II. CONSIDERATION.

COnſiderez le ſigne que l'Ange donne aux Bergers pour connoître le Meſſie & le Roi du Ciel & de la terre qui vient au monde pour détruire l'empire du demon & pour y regner en ſa place. *Vous trouverez*, leur dit-il, *un enfant qui eſt enveloppé de langes, & qui eſt couché dans une creche.* O ſigne admirable d'un Dieu né ſur la terre! un enfant, une creche, des langes, une étable! On connoît les Rois par la magnificence de leur Palais, par la richeſſe de leurs ameublemens, & par la multitude des courtiſans qui les environnent. Mais Dieu fait connoître ſon Fils par ſa pauvreté, par ſon infirmité & par ſa miſere.

O que l'eſprit de Dieu eſt oppoſé à celui du monde! celui-ci ſe fait connoître par ſon luxe, par ſon abondance, par ſon faſte, par ſa vie molle & delicate: & celui-là par des humiliations,

par des aneantiſſemens, par une extrême pauvreté, par une vie dure & ſouffrante.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Quel eſt l'eſprit qui vous anime, Ame Chrétienne ? eſt-ce celui de Dieu ou celui du monde ? Vous le connoîtrez par les ſentimens de votre cœur. N'eſtimez vous que les grandeurs du ſiecle ? Deſirez vous avec paſſion les biens de la terre ? avez vous horreur de l'étable, du fumier, de la pauvreté & de la miſere de l'Enfant Jeſus ? aimez-vous la vie douce & toutes les commoditez du corps. Vous avez donc l'eſprit du monde. Eſtimez-vous les pauvres ? converſez-vous volontiers avec eux ? Menez-vous une vie pauvre ? du moins êtes-vous preparé à embraſſer la pauvreté ſi Dieu vous l'envoie ? Fuïez-vous l'éclat & l'oſtentation ? N'êtes-vous point trop tendre ſur vous-même ? Ne vous faites vous point une obligation de conſcience de vous permettre tout ce qui flatte les ſens, & qui donne ſatisfaction à la nature ? O qu'il y a peu de gens qui connoiſſent Jeſus-Chriſt. *Il étoit dans le monde, & le monde ne l'a point connu.* Il y eſt encore & le monde ne le connoît point : parce qu'il n'a point les couleurs & les livrées du monde.

O mon Seigneur Jeſus, je crois que vous êtes le Fils de Dieu vivant & la Sageſſe éternelle qui nous êtes venus en-

Digitized by Google

ſeigner les veritez celeſtes & la voie du ſalut. Je reconnois la grandeur de Dieu dans votre baſſeſſe & votre aneantiſſement ; La force de Dieu dans vos foibleſſes ; La richeſſe de Dieu dans votre pauvreté ; la bonté de Dieu dans votre miſere & dans vos ſouffrances. Ces cris que vous jettez, & ces larmes que vous verſez ſont autant de voix qui nous diſent : Voilà comme il a aimé les hommes ; voilà où l'a reduit l'amour qu'il porte aux hommes. O veritablement vous étes mon Dieu, mon Sauveur, vous étes un Dieu caché aux yeux des mondains, mais viſible à ceux des veritables Chrétiens. Faites-moi la grace que je vous aime comme je vous connois, & que je vous connoiſſe de plus en plus, afin que je vous aime toûjours de plus en plus.

## III. CONSIDERATION.

DE ces marques du Sauveur vous reconnoîtrez ſi vous étes un veritable Chrétien ou non : Car il y a bien du mélange & de l'hypocriſie dans le monde : Le vice s'y couvre du manteau de la vertu ; les faux Chrétiens & les faux devots ſe trouvent mélez avec les veritables ; les reprouvez mangent à la même table que les predeſtinez. Comment les peut-on reconnoître & les démêler les uns d'avec les autres ? Par les ſignes que nous ont marqué les Anges pour

connoître le Sauveur ; c'eſt à dire par l'amour de la pauvreté & de l'humilité, de la patience & de l'obéiſſance. Aller tous les jours à l'Egliſe ; entendre la parole de Dieu ; frequenter les Sacremens ; lire les bons livres ; ce ſont là à la verité des marques les plus certaines de nôtre Predeſtination : mais ſi nous en demeurons là, & ſi nous n'en venions pas à la pratique ; Si nous manquons de charité, de patience, & d'obéiſſance ; ſi nous cherchons en tout nos aiſes & nos commoditez ; ſi nous ſommes attachez aux richeſſes ; ſi nous ne travaillons point à mortifier nos ſens & nos paſſions dereglées, toutes ces marques de predeſtination ſont pour nous des ſignes équivoques & douteux. Je reconnoîtrai que vous étes diſciple de Jeſus-Chriſt quand vous marcherez ſur ſes pas & que vous imiterez ſes exemples.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous Chrétien ? Etes-vous Paien ? Etes-vous du monde maudit par Jeſus-Chriſt ? n'en étes-vous point ? Par où eſt-ce, demande Saint Chryſoſtome, que je reconnoîtrai que vous étes diſciple de Jeſus ? Eſt-ce par la magnificence de votre demeure ? Eſt-ce par le luxe de vos habits ? Eſt-ce par l'abondance & la delicateſſe de votre table ? Eſt-ce par votre vie molle ? par vos diſcours libres & médiſans ? & par le dereglement de toutes vos actions ? Quelle

attache aux biens de la terre ! quelle ſenſibilité au point d'honneur ! quelle paſſion pour la gloire ! quelle paſſion à rechercher tout ce qui vous agrée & à écarter tout ce qui vous déplaît ! où eſt cette ſimplicité enfantine, & cette douceur d'agneau qui fait le caractere des Prédeſtinez ? où eſt ce mépris du monde ? où eſt cet amour de la pauvreté ? où eſt cette devotion à tout ce qui vous afflige & qui vous crucifie ?

O Seigneur mon Dieu ! je ſuis Chrétien de nom, mais je ne le ſuis point d'effet. J'en porte la qualité, mais je n'en ai pas l'eſprit. Je ſuis baptiſé, mais il y a long-tems que j'ai renoncé par mes actions aux promeſſes de mon batême. Mon nom fait mon crime & fera ma condemnation, puis que je n'en remplis pas les devoirs par la ſainteté de ma vie.

Allons avec les Bergers. Retournons à Bethleem, allons voir, ſaluër, & embraſſer l'Enfant Jeſus. Demandons lui pardon de nos infidelitez paſſées. Renouvellons-lui la promeſſe que nous lui avons faite de le ſervir, de l'aimer & de ne jamais rien faire qui lui puiſſe deplaire. O très-doux Jeſus je vous fais la même priere que vous a fait autrefois Moïſe : *Seigneur je vous conjure, donnez-moi la mort.* Faites-moi mourir à moi-même, à mes vices & à mes méchantes inclinations, afin que je mene une nouvelle vie, c'eſt à dire ſainte & inno-

innocente comme la vôtre. Faites-moi mourir au monde & à toutes ſes vanitez. Faites-moi mourir à toutes mes deſirs, afin que je n'aie plus rien qui me diſtraie ni qui m'inquiete, & que je ſois tellement rempli de votre eſprit, que tous ceux qui me verront ou qui m'entendront puiſſent dire en verité : Voilà un vrai ſerviteur de Dieu : voilà un diſciple de Jeſus-Chriſt : voilà un Predeſtiné : nous le reconnoiſſons par ſon humilité, par ſa douceur, par ſa patience, par ſon obéiſſance, par ſa pauvreté, & principalement par l'amour qu'il porte à ſon prochain, qui eſt le ſigne que vous nous avez marqué pour diſtinguer vos diſciples de ceux qui ne le ſont pas.

## POUR LE XXX. DECEMBRE.

## XLI. ENTRETIEN.

*Sur le même Voiage des Paſteurs à Bethleem.*

### I. CONSIDERATION.

COnſiderez la ferveur & la diligence des Bergers. Ils ſe mirent, dit S. Luc, auſſi-tôt en chemin, & marcherent avec grande diligence. Ils avoient bien des raiſons qui pouvoient les détourner d'entreprendre ce voiage : le

tems de la nuit rude & incommode ; leur troupeau & leur Bergerie qu'il faloit quitter ; l'ignorance du lieu où cet Enfant étoit né. L'Ange leur avoit dit qu'ils le trouveroient dans une étable : mais il ne leur dit pas si elle étoit dedans ou dehors la ville. Nonobstant ces difficultez & plusieurs autres qui leur pouvoient venir dans l'esprit, ils se mettent en chemin sans delai & sans retardement, & marchent avec grande diligence pour adorer l'Enfant nouvellement né.

Imitons leur ferveur & leur fidelité ; & quand Dieu nous appelle à quelque bonne œuvre ; quand il nous touche le cœur ; quand il nous fait connoître sa volonté ; executons-la promptement sans delai & sans retardement. Les graces de Dieu ne sont pas en votre disposition : vous n'aurez pas demain celle que vous avez aujourd'hui, & celle qui vous touche aujourd'hui, ne vous touchera peut être plus demain. Ceci nous est declaré par la piscine de Jerusalem. Celui qui se jettoit le premier dans l'eau quand l'Ange la remuoit, étoit gueri sur le champ : mais le jour suivant l'eau n'avoit plus cette vertu. Il en est de même de votre cœur, quand Dieu le touche & le remuë, si vous rentrez dans vous-même, & si vous faites un effort pour vous convertir, vous recouvrerez la santé : mais si vous laissez passer ce tems favorable, peut-être qu'il ne reviendra plus. C'est pourquoi celui qui

entend la voix de Dieu, lui doit obéir sur l'heure même : Aujourd'hui, dit S. Paul, & tandis que dure ce jourd'hui, car vous ne savez pas s'il vous parlera demain.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que de jours se sont passez depuis que Dieu vous parle, vous touche, vous attire ! Qu'il y a long-tems qu'il vous appelle à le suivre & à l'aimer ! que d'Anges sont descendus du Ciel pour vous dire de la part de Dieu, que vous aiez à vous corriger de ce vice, à sortir de cet état de tiedeur, à mortifier vos sens & vos passions, & à mener une nouvelle vie ! Combien y a-t-il que vous entendez une voix interieure qui vous dit : *Levez-vous, ma bien-aimée, hâtez-vous de venir à moi.* Travaillez à votre perfection. Avancez dans la vertu, car les jours sont courts, & la nuit approche ? Vous entendez la voix de Dieu, & vous ne lui obéissez point. Vous marchez, mais lentement & negligemment. Vous vous reposez à chaque pas. Vous reculez au lieu d'avancer. Ah craignez que Dieu ne se taise, & ne vous parle plus. Apprehendez cette menace terrible du Prophete : *Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu negligemment.*

O Seigneur, cette voix est un coup de tonnerre qui me remplit de fraieur. Quel bien me peut arriver, si vous me

frappez de votre malediction ? O bras du Seigneur, arrêtez-vous ; ne lancez pas encore ſur moi ce terrible anatheme. C'eſt tout de bon que je vais commencer à vous ſervir & à vous aimer. Allons, mon ame, à l'étable, & prions ce divin Enfant de benir nos bonnes reſolutions, & de nous aider à les executer.

## II. CONSIDERATION.

*Ils trouverent Marie & Joſeph, & l'Enfant couché dans la créche.* Heureux les Bergers qui ont trouvé une ſi ſainte & ſi auguſte compagnie. Repreſentez-vous leur joie, voiant cet Enfant éclatant d'une lumiere celeſte : leur humilité, ſe jettant à ſes pieds, & lui rendant leurs adorations : leur étonnement, voiant le Roi du Ciel & de la terre ſi mal logé : leur devotion, lui faiſant leurs petits preſens : l'abondance des graces dont ils furent comblez. Voilà le fruit de leur diligence & de leur obéiſſance.

Filles de Jeruſalem, dites-moi, je vous prie, n'avez-vous point vû quelque part le bien-aimé de mon cœur ? & comment eſt-il fait votre bien-aimé ? Il eſt blanc & vermeil ; blanc comme le Lis, vermeil comme la Roſe, il n'y a rien de plus aimable que lui. Allez à Bethleem ; c'eſt là que vous le trouverez. Ne le cherchez pas dans les belles mai-

Digitized by Google

ſons de la ville, ce n'eſt pas là qu'il demeure; vous le trouverez hors de la ville, à l'écart, dans la ſolitude, dans une étable & dans une crêche.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur Jeſus! qu'il y a long-tems que je vous cherche parmi les creatures ſans vous pouvoir trouver. Je vous ai cherché dans les Palais des Rois, dans les maiſons des riches, dans les belles & agreables aſſemblées, dans tous les lieux de plaiſir & de divertiſſement, & je ne vous ai point trouvé. Il y a quatre mille ans que moi & mes Ancêtres demandions à toutes vos creatures, ſi elles ne vous avoient point vû & ſi elles ne ſavoient point le lieu de votre demeure? Elles nous répondoient que Dieu demeure dans le Ciel, mais qu'elles ne vous avoient point vû ſur la terre. Helas où irai-je pour vous trouver, le bien-aimé de mon cœur?

Gloire ſoit à Dieu dans le Ciel, & graces infinies à ſa miſericorde qui nous a fait ſavoir par ſon Ange, que vous étes né à Bethleem, & que vous demeurez dans une étable. O voilà celui que mon ame deſire depuis tant de ſiecles. Je vois le bien-aimé de mon cœur, après lequel j'ai tant ſoûpiré. O que j'étois inſenſé de l'aller chercher dans le tumulte des creatures, dans ces Palais ambitieux, dans ces vains divertiſſemens du

ſiecle. C'eſt dans la nuit, dans le ſilence, dans le ſein de la pauvreté que le Roi de l'Univers devoit naître pour nous découvrir le prix ineſtimable de cette vertu. O heureuſe maiſon où je trouve Jeſus, Marie, Joſeph & deux animaux de travail ! heureuſe l'ame dont l'entendement contemple l'Enfant Jeſus avec ſaint Joſeph, dont la volonté le ſerre, l'embraſſe & le fait repoſer ſur ſon ſein comme Marie ſa Mere ; dont les paſſions comme des animaux paiſibles & obéiſſans ſont dans le ſilence auprès de la crêche. Si je ne puis contempler comme Joſeph, jouïr comme Marie, j'honorerai comme les animaux l'Enfant nouvellement né par un ſilence reſpectueux & par tous les ſervices que je lui pourrai rendre.

## III. CONSIDERATION.

*LEs Bergers étant entrez dans l'étable connurent que c'étoit-là le Verbe de Dieu qui leur avoit été annoncé.* C'eſt une choſe bien étonnante qu'ils aient connu pour Dieu un Enfant couché dans une crêche & enveloppé de langes. Sans doute qu'il ſortoit de ſon viſage des éclats de lumiere qui éclairoient leurs eſprits, & qui leur faiſoient connoître la Divinité qui étoit renfermée dans le corps de cet Enfant.

L'homme charnel & animal ne connoît point les œuvres de Dieu. Quand

il voit du fumier, des langes & une crêche : c'eſt à dire quand il ſe preſente quelque occaſion de pauvreté, de mépris & de douleur, il en a horreur, & ne connoît point l'Enfant Jeſus couché dans une étable : Mais ceux qui ont l'eſprit de Dieu le voient, le ſentent & l'embraſſent ſous ces viles apparences de pauvreté & de miſere. Ils ne s'arrêtent point à l'exterieur de cette étable. Ils entrent dedans, & y trouvent l'Enfant Jeſus.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous de ceux-là? Ne vous ſcandaliſez-vous point de la pauvreté de cette étable, de l'infirmité de cet Enfant, & de la conduite que Dieu tient ſur des perſonnes qui lui ſont ſi cheres? Reconnoiſſez-vous dans la folie apparente de la Crêche & de la Croix toute la ſageſſe de Dieu qui y paroît avec un éclat merveilleux? Reconnoiſſez-vous comme font les Fideles dans l'infirmité de la Crêche & de la Croix toute la force & la vertu de la Divinité? D'où vient donc que lors qu'il faut entrer dans une pauvre étable, ou monter ſur une Croix, vous tremblez, vous pâliſſez, vous reculez, & vous vous enfuïez? Eſt-ce là être Chrétien? Eſt-ce là reconnoître le Fils de Dieu naiſſant dans une étable, & mourant ſur une Croix.

O mon Seigneur Jeſus! je crois que vous êtes mon Dieu, mon Maître &

mon Roi ; fortifiez s'il vous plaît ma foi, & soûtenez mon incredulité. Faites-moi connoître par mon experience combien vous êtes doux, & le plaisir qu'il y a à tout quitter pour votre amour, à n'esperer qu'en vous, à ne desirer que vous, à ne se reposer qu'en vous. Découvrez à mon esprit les tresors qui sont renfermez dans votre étable, afin que j'en instruise les autres, & que nous venions tous nous y enrichir : car c'est dans la pauvreté, dans la douleur & dans l'aneantissement que vous avez caché tous les tresors de la grace. Si je ne fouille dans ces riches minieres, je n'aurai point de part aux biens que vous nous avez procurez par votre divine naissance, & qui nous doivent enrichir pour toute l'éternité.

## POUR LE DERNIER JOUR de l'Année.

## XLII. ENTRETIEN.

*Sur le retour des Bergers.*

### I. CONSIDERATION.

*LEs Bergers s'en retournerent loüant & glorifiant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient vûës & entenduës.* C'est ainsi qu'il faut sortir de l'Oraison, de la

Predication, de la Communion, loüant & glorifiant Dieu de toutes les graces qu'il nous a faites, de toutes les lumieres qu'il nous a communiquées, de tous les bons ſentimens qu'il nous a inſpirez, ſur tout de l'honneur qu'il nous a fait de nous ſouffrir en ſa preſence, & de s'être donné à nous. Il faut ſe retirer de l'Oraiſon, comme Moïſe de l'Entretien qu'il eut avec Dieu ſur la montagne de Sinaï, tout raïonnant d'une lumiere celeſte. Il faut retourner chez ſoi après la Communion tout embraſé d'amour, tout rempli de joie, tout penetré de devotion comme ces Bergers retournant de la Crêche.

Il y en a qui ſortent de l'Oraiſon & de la Communion, triſtes, chagrins, deſolez, abattus. Il ne faut rien enſuite pour les mettre en colere, & pour les jetter dans l'impatience. D'où vient cela? C'eſt qu'ils n'ont pas trouvé la devotion & la conſolation qu'ils cherchoient. Ils ſont ſemblables à ces Juifs dont parle David: *Ils ſe ſont diſperſez pour chercher à manger, & ils murmurent contre Dieu, s'ils ne trouvent point de quoi ſe raſſaſier.* Comme ils ne cherchent dans leur devotion que le goût, le plaiſir & la conſolation ſenſible; quand cela leur manque, ils s'en retournent fort mécontens & affligez. Quelquefois cela vient de ce qu'ils ne ſont pas fideles à Dieu, & qu'ils ont quelque attache ſecrette qu'ils ne veulent pas rompre. Quand ils ſe preſentent de-

vant Notre-Seigneur, ils ſe ſentent ſaiſis de fraieur comme une Epouſe infidele qui paroît devant ſon Epoux ; & bien loin d'en recevoir des careſſes, ils ſont chaſſez de ſa preſence avec mépris : c'eſt ce qui les rend chagrins, & qui leur fait dire en ſe retirant : *Qui peut ſuporter le froid & l'indignation de ſon viſage* ?

D'autres ſortent de la Predication, non pas glorifiant Dieu, mais loüant le Predicateur qui leur a plû. Quand ils ſe retirent de l'Oraiſon & de la ſainte Table, ils ſont fort ſatisfaits d'eux mêmes ; & au lieu de donner des benedictions à Dieu, ils s'applaudiſſent, & s'en vont remplis d'une vaine opinion de leur vertu.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Deſquels étes-vous ? Etes-vous triſte ? étes-vous content après avoir fait vos devotions ? Si vous étes triſte, voiez d'où vient votre chagrin. Aſſeurément ce n'eſt point Dieu que vous cherchiez, mais votre propre ſatisfaction. Vous n'avez point le cœur droit, vos devotions ſont intereſſées, vous étes cet arc trompeur dont parle un Prophete : Il ſemble que vous viſez droit à Dieu, & vous vous propoſez vous-même pour l'objet de tous vos deſſeins.

Ce qui m'attriſte, dites-vous, c'eſt qu'il me ſemble que Dieu n'eſt point ſatisfait de moi, puis qu'il me traite avec tant de froideur. Hé quoi donc attendez-

Digitized by Google

vous qu'il vous faſſe toûjours des careſſes? Et où ſera votre foi ſi vous étes toûjours dans les lumieres? Où ſera votre eſperance, ſi vous n'avez rien à craindre? Où ſera votre charité, ſi vous n'avez rien à ſouffrir? Où ſera votre merite, ſi vous n'avez rien à combattre? Retenez ce beau mot de S. Auguſtin, qui eſt capable de vous établir dans une profonde paix; *Vous plaiſez à Dieu, ſi vous deſirez lui plaire. Il eſt content de vous, ſi vous étes content de lui.*

Je ſuis toûjours content, dites-vous: Mais eſt-ce de Dieu ou de vous-même? La marque que notre contentement vient de Dieu, c'eſt lorſque la proſperité ne nous éleve point, & que l'adverſité ne nous abat point. Si vous loüez & glorifiez Dieu dans les tenebres auſſi-bien que dans les lumieres; dans la pauvreté comme dans l'abondance; dans les deſolations comme dans les conſolations; C'eſt une marque certaine que vous ne cherchez que Dieu dans vos devotions.

O mon Dieu, qu'y a-t-il dans le Ciel ou ſur la terre qui me puiſſe contenter ſinon vous? Et qu'eſt-ce que je cherche après vous? O le grand plaiſir que de vous plaire! O la douce ſatisfaction de ſe voir ſans plaiſir & ſans ſatisfaction! Hé, mon Dieu, en peut-on trouver de plus grande que de faire votre volonté? Et puis-je être plus aſſeuré que je fais votre volonté, que lorſque je ne fais point la mienne? Helas, je n'ai rien fait pour

vous juſqu'à preſent. Toutes mes devotions n'ont été que des illuſions & des ſatisfactions que j'ai données à mon amour propre. Deſormais mon Dieu, je veux vous contenter, & en quelque état que vous me mettiez, je vous loüerai & je vous benirai, n'aiant point de plus grand plaiſir que de vous honorer par la deſtruction de moi-même.

## II. CONSIDERATION.

*TOus ceux qui entendirent les Bergers admiroient ce qu'ils leur avoient raporté.* Ceux qui ſont remplis de Dieu & de ſon Eſprit, raviſſent en admiration tous ceux qui les entendent parler de Dieu. Ils font part aux autres des graces qu'il leur a communiquées; Et tout leur plaiſir eſt de faire connoître & aimer Jeſus-Chriſt. L'amour propre eſt avare & intereſſé : Il raporte tout à lui-même, & ſe ſoucie fort peu que les autres ſoient dans l'indigence, pourvû qu'il ait tout ce qu'il lui faut. Au contraire la charité n'a rien de propre, elle ſe donne & ſe répand au dehors; elle ne peut ſe tenir reſſerrée dans elle-même comme l'eau d'un étang, mais comme un grand fleuve elle répand par tout la fecondité de ſes eaux. Quand les Apôtres eurent reçu le S. Eſprit, ils ſortirent dehors pour gagner les ames à Dieu. Les Bergers aiant trouvé l'Enfant Jeſus, le font connoître à tout le monde. Les gens de bien ſont

Digitized by Google

comme des vaſes remplis d'un baume precieux, par tout où ils ſe trouvent ils embaument les cœurs, & répandent comme S. Paul une douce odeur de Jeſus-Chriſt. S'ils ſont en converſation, ils ne parlent que de lui, & tous ceux qui les entendent, touchez de devotion, loüent & glorifient Dieu.

## Reflexions et Affections.

Eſt-ce là votre eſprit, votre pratique & votre devotion ? Parlez-vous de Dieu dans les compagnies ? Vous entretenez-vous volontiers des choſes qui regardent votre ſalut ? Travaillez-vous à faire connoître Jeſus-Chriſt, à le faire ſervir, à le faire aimer ? La bouche parle de l'abondance du cœur : ſi votre cœur étoit plein de Dieu, vous ne parleriez que de lui ; vous répandriez par tout une odeur de ſainteté qui gagneroit les ames, qui les détacheroit des vains plaiſirs de la terre, & qui les attireroit à Dieu.

Vous ne parlez que du monde & de ſes vanité ; ah ! vous avez l'eſprit du monde. Vous prenez plaiſir à vous entretenir des défauts de votre prochain ; vous en faites le ſujet de vos divertiſſemens & de vos railleries ; vous avez l'eſprit de Satan, & non pas celui de Dieu. Vous ne parlez que de plaiſirs & de recréations ; vous n'avez point l'eſprit de Jeſus, mais un eſprit ſenſuel & charnel.

Pouvez-vous dire avec S. Paul, *que vous êtes une bonne odeur de Jesus-Christ?* Ne répandez-vous point plûtôt dans le cœur de ceux qui vous voient & qui vous entendent, une odeur peſtilente de vanité, d'ambition, de colere, de vengeance, d'avarice & de ſenſualité? *Parlez afin que je vous voie.* Ah je vous reconnois à votre parole, vous êtes une perſonne arrogante, ſuperbe, ambitieuſe, dure, impitoiable, médiſante & ſcandaleuſe. Vous parlez toûjours mal de votre prochain. O qu'il y a de quoi vous examiner ſur ce point! qu'il y a à changer & à reformer! Une bonne ame & un veritable Chrétien doit toûjours ou parler à Dieu, ou parler de Dieu. C'eſt la belle ſentence d'un grand Saint & d'un grand Docteur de l'Egliſe.

## III. CONSIDERATION.

*Marie conſervoit toutes ces choſes, les repaſſant dans ſon cœur.* Elle conferoit ce que l'Ange avoit dit aux Paſteurs, avec ce que l'Ange Gabriël lui avoit dit, les choſes paſſées avec les preſentes; les ſecretes avec les publiques. Elle ruminoit tout cela dans ſon cœur, & s'embraſoit toûjours de plus en plus du feu de l'amour de Dieu.

C'eſt ainſi que nous devons profiter de tout ce que nous voions & que nous entendons, élevant notre cœur à Dieu, & admirant ſa providence dans le ſoin

Digitized by Google

qu'il prend de nous. Le Juſte eſt comme une Abeille qui voltige de fleur en fleur, & qui tire de toutes les créatures le doux miel de la devotion : au lieu que le méchant reſſemble à l'Araignée, qui convertit en poiſon le ſuc le plus innocent, & corrompt tout ce qu'elle touche.

2. Il faut conſerver ſoigneuſement & ruminer dans ſon cœur les graces que Dieu nous a faites. Le ſage eſt comme un vaiſſeau ſeellé & bien fermé ; Le foux eſt comme un vaiſſeau percé de toutes parts qui ne peut rien garder, c'eſt la ſimilitude du S. Eſprit.

3. Il faut avoir du zele pour le ſalut de notre prochain : il faut quelquefois ſe mettre en frais, pour ainſi parler, & lui faire part des graces que Dieu nous fait : mais il faut bien ſe donner de garde de vuider & d'épuiſer ſon cœur. L'homme de bien, dit S. Bernard, doit être comme un baſſin de fontaine, & non pas comme un canal. L'eau paſſe par le canal, & n'y demeure point : mais le baſſin demeure toûjours plein, quoi qu'il ſe répande au dehors. Il faut ainſi que les autres profitent de notre plenitude. Jamais la nature ne produit rien au dehors, qu'elle n'ait acquis ſa perfection au dedans.

## REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Nous voici à la fin de l'année. Re-

passez un peu dans votre esprit les pechez que vous avez commis pour en demander pardon à Dieu, & les graces qu'il vous a faites, pour l'en remercier. Que de lumieres a-t-il versé dans votre entendement ? Que de saints desirs dans votre volonté ? Que de carresses vous a-t-il fait dans l'Oraison & à la Communion ? Combien de fois vous a-t-il visité dans vos afflictions & dans vos tentations ? Que de larmes vous a-t-il fait répandre ? Que de feux a-t-il allumé dans votre cœur ? Que d'instructions vous a-t-il données ? De combien de perils vous a-t-il délivré ?

Qu'est devenu tout cela ? Quel fruit a raporté cette divine semence que Jesus-Christ a jetté dans votre cœur ? Etes-vous plus doux, plus patient, plus humble & plus charitable que vous n'étiez l'année precedente ? Avez-vous détruit un vice ? avez-vous acquis une vertu ? Quoi donc est-ce ainsi qu'on abuse des graces de Dieu ? N'apprehendez-vous point que Dieu n'ordonne à ses Anges de vous couper comme cet arbre infructueux, & de vous jetter au feu ? Ne craignez-vous point la malediction que fulmine S. Paul contre une terre, qui étant bien arrosée & bien cultivée, ne produit que des épines.

O mon Dieu, faites-moi misericorde. Je reconnois mon peché, & je vous en demande pardon. O si j'étois mort cette année, où serois-je ? O quel compte

te j'aurai à rendre de tant de graces que j'ai reçûës, & dont j'ai abuſé! N'entrez point, Sauveur, en jugement avec votre pauvre ſerviteur : car ſi vous ne me faites miſericorde, je ſuis perdu. Accordez-moi encore cette année pour faire penitence; & pour me convertir. C'eſt tout de bon que je veux changer de vie; & travailler à ma perfection. Sainte Vierge, obtenez-moi cette grace, & rendez-moi plus fidele à conſerver & à faire profiter celles que je reçois de votre Fils. Priez-le de me donner ſa benediction, afin que la terre de mon cœur puiſſe cette année reparer ſes pertes, & produire une grande abondance de fruits pour le tems & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

# CANTIQUES SPIRITUELS SUR LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

## MIS EN MUSIQUE

Par Mr. Champenois, Maître de la Musique de S. Louis.

---

## PREMIER CANTIQUE.

*Sur l'entrée de Marie & de Joseph dans Bethleem.*

DE Dieu la sainte famille
Demande civilement
Aux habitans d'une ville
Quelque petit logement :
Mais tout le monde s'excuse
De loger ces inconnus.
Pour être pauvres & nuds
On les chasse, on les refuse.
Venez, ô Jesus mon Roi,
Venez demeurer chez moi.
Mon ame sera ravie
De vous loger, ô Marie.

Digitized by Google

Jeſus deſcend en ce monde
Pour le remplir de ſes biens,
La main de graces feconde
Et n'eſt point reçû des ſiens.
Ainſi quand la créature
Occupe tout nôtre cœur,
Nous en chaſſons ſans fraieur
Le Maître de la nature.
Venez, ô Jeſus mon Roi,
Venez demeurer chez moi.
Mon ame ſera ravie
De vous loger, ô Marie.

Ame ingrate & infidelle
Tu ne peux loger ton Dieu,
Et pour le monde rebelle
Tu ne manques point de lieu.
Il cherche encore de la ſorte
Sous la figure de pain,
A demeurer dans ton ſein
Et tu lui fermes la porte.
Venez, ô Jeſus mon Roi,
Venez demeurer chez moi.
Mon ame ſera ravie
De vous loger, ô Marie.

Allez Reine incomparable
Avec Joſeph votre Epoux
Accoucher dans une étable,
Le monde ne veut point de vous.
Montrez-nous par votre exemple
A mépriſer les grandeurs,
Et que Dieu, des pauvres cœurs
Fait ſon Palais & ſon Temple.



Digitized by Google

Venez, ô Jesus mon Roi,
Venez demeurer chez moi.
Mon ame sera ravie
De vous loger, ô Marie.

## II. CANTIQUE DES BERGERS.

*Sur la venuë du Messie.*

ANges chantez à neuf chœurs
Les grandeurs
Du Verbe au son des trompettes.
Nous chanterons tour à tour
Son amour
Au doux son de nos musettes.

Celui qui pleure en ce lieu
C'est un Dieu,
Qui veut naître en une étable.
De Prince heureux qu'il étoit,
Il s'est fait
Pour nous pauvre & miserable.

Le Tout-puissant en courroux
Contre nous
Lançoit toûjours son tonnerre.
Son Fils touché de nos pleurs
Et mal-heurs
Donne la paix à la terre.

Il répandoit sur nos champs
En tout tems
Une vapeur embrasée,
Et le Ciel ne donnoit pas
Ici-bas

Une goutte de roſée.

Tous nos côteaux & guerets
Et forets
Conſumez d'un feu celeſte,
Ne faiſoient voir à nos yeux
En tous lieux
Qu'une mort triſte & funeſte.

Helas nos petits agneaux
Et troupeaux
Cherchoient un peu de verdure,
Ils s'en alloient par les champs
Gemiſſans
Sans y trouver de pâture.

On ne voioit dans nos prez
Alterez
Couler aucune riviere.
Le Ciel conſumoit les eaux
Des ruiſſeaux
Par le feu de ſa colere.

On n'oïoit plus dans les bois
Les hauts-bois
Ni le ſon de la muſette.
On ne voioit que combats,
Que ſoldats
Qui ſonnoient de la trompette.

Les loups par troupes heurlans
Par les champs
Enlevoient dans nos vallées
Malgré le chien, qui la nuit
Les pourſuit

Nos brebis épouvantées.

Mais consolons-nous, le Ciel
Va de miel
Remplir toutes nos campagnes.
La marjolaine, le thym,
Le raisin
Vont croître sur nos montagnes.

Nous verrons le siecle d'or
Naître encor
Sur la fin de nos années,
Et changer après long-tems
En beau tems
Nos déplorables journées.

Un Sauveur nous est donné
Qui est né
Cette nuit dans une étable.
Il vient nous ôter les fers
Des Enfers
Dont le demon nous accable.

Nous verrons sur nos côteaux
Nos agneaux,
Bondissans dans la verdure,
Se joüer avec les loups
Rendus doux
Par l'Autheur de la nature.

On n'entendra plus le bruit
Jour & nuit
De ces terribles trompettes.
On changera le Cimier
En collier,

Et les armes en houlettes.

On n'oyra plus les tambours
Qui toûjours
Nous jettoient dans les alarmes:
Mais le monde pour jamais
Mis en paix,
Fera repoſer ſes armes.

Nous verrons tomber du Ciel
Beure & miel
Sur nos riches pâturages,
Et les fleuves juſqu'au fond
Couleront
En lait le long des rivages.

Joignons le chant de nos voix
Aux hautbois,
Honorons notre Meſſie.
Chantons enſemble à jamais
Deſormais,
Vive Jeſus & Marie.

Anges chantez à neuf chœurs
Les grandeurs
Du Verbe au ſon des trompettes,
Nous chanterons tour à tour
Son amour
Au doux ſon de nos muſettes.

## III. CANTIQUE

En forme de Dialogue.

*Entre un Levite & les Bergers.*

L. BErgers, où allez-vous ? B. Voir l'Enfant de Marie,
Des Enfans le plus beau.
L. Eh ! quel eſt cet Enfant ? B. C'eſt l'illuſtre Meſſie,
De Dieu le doux Agneau.
L. Où eſt né cet Enfant ? B. Dans une pauvre étable,
Couché ſur du fumier.
L. Eſt-ce là d'un grand Prince un Palais convenable ?
B. Il veut s'humilier.
L. Qui vous a dit, Bergers, que cet Enfant qui pleure,
Eſt les Fils du Tres-haut ?
B. Un Meſſager du Ciel nous l'a dit à cette heure :
C'eſt de Dieu le Heraut.
Chantez, nous a-t-il dit, chantez, peuple fidele:
Un Fils vous eſt donné.
Chantez, je vous annonce une grande nouvelle:
Un Sauveur vous eſt né.
L. Quel preſent ferez-vous à ce Prince ſi ſage,
Qui vient guerir vos maux ?

Digitized by Google

B. Nous lui preſenterons notre cœur en hommage.
Et nos petits Agneaux.
L. Quel preſent ferez-vous à Marie, la Mere
De ce Roi triomphant?
B. Nous lui preſenterons d'un cœur tendre & ſincere
Du lait pour ſon Enfant.
L. Quand vous aurez rendu à ce Dieu vos hommages,
Que ferez-vous Paſteurs?
B. Nous irons publier par tout dans nos villages,
Son nom & ſes grandeurs.
Chantez, leur dirons-nous, chantez, peuple fidele:
Un Fils vous eſt donné.
Chantez, nous vous portons une grande nouvelle:
Un Sauveur vous eſt né.

---

## IV. CANTIQUE.

*Sur la Naiſſance du Fils de Dieu.*

GRand Dieu, ſi dés votre Naiſſance
La nature a ſi mal-traité
Votre adorable Majeſté,
Son excuſe eſt ſon ignorance,
N'aiant jamais en aucun lieu
Vû naître un Enfant qui fût Dieu.

Et quand elle eût pû vous connoître,

La nouveauté de cet effet
La ſurprenant, qu'eût-elle fait?
Elle eût dit, que comme ſon Maître
Vous pouviez bien lui ordonner
Ce qu'elle devoit vous donner.

Mais vous, qu'une lumiere pure
Informe de la qualité
De ce Dieu nouvellement né
Qui s'unit à votre nature:
Chrétien, voiant votre Sauveur,
Lui fermerez-vous votre cœur?

Il étoit là-haut plein de gloire:
Mais l'amour l'a tiré des Cieux:
Et d'un Dieu qu'il rend mal-heureux,
Il a remporté la victoire.
O que l'amour eſt fort & grand,
Qui d'un Dieu peut faire un enfant!

Adam, d'où viennent tes alarmes?
Pourquoi fuis-tu dans ces forêts?
Ce Dieu qui te pourſuit de près,
Eſt un Enfant qui fond en larmes:
Sa voix doit attendrir ton cœur:
Mais peut-elle te faire peur?

Seigneur, votre grandeur m'étonne,
Lorſque j'entens parmi les airs,
Au travers de dix mille éclairs,
Votre voix qui bruït & qui tonne:
Mais quand je vous entens pleurer,
Mon cœur commence à reſpirer.

Quand par votre Toute-puiſſance

Vous avez attaqué mon cœur,
J'ai ſoûtenu votre fureur,
Et je vous ai fait reſiſtance.
Mais vaincu par votre bonté,
Je cede à votre infirmité.

Les feux & les coups de tonnerre
De la montagne de Sina
Firent un bruit qui m'étonna,
Et qui me dénonça la guerre.
Ce bruit pût mon cœur alarmer:
Mais il ne pût le faire aimer.

Divin Enfant, ce ſont vos larmes
Qui mettent le feu dans mon cœur.
Votre incomparable douceur
Me dompte & m'arrache les armes.
J'ai pû reſiſter à un Dieu:
Mais je cede à un Homme-Dieu.

O que vous êtes admirable
Sur le trône de vos grandeurs!
Mais vous voiant baigné de pleurs,
Je vous trouve encore plus aimable.
Je vous crains comme Tout-puiſſant:
Mais je vous aime comme Enfant.

O Mere la plus fortunée
Des Meres de tout l'Univers!
Vierge dont cent peuples divers
Chantent l'heureuſe deſtinée!
Mere dont la fecondité
Couronne la virginité!

Vous êtes Vierge & Mere enſemble:

Vous avez mis au monde un Dieu.
Peut-on trouver en aucun lieu
Une Mere qui vous reſſemble?
Qui ſoit en unité de ſang
Fille & Mere de ſon Enfant.

Quelle merveille en la nature,
Qu'un Dieu ſoit ſoûmis à vos loix!
Et que le Souverain des Rois
Obéiſſe à ſa creature!
Que Dieu indépendant de tous
Vous ſerve & dépende de vous!

Donnez, ô Mere charitable,
Donnez du lait à cet Enfant.
Adorez votre Fils naiſſant,
Et nous le rendez favorable.
Raſſaſiez d'un Dieu la faim,
Qui remplit de lait votre ſein.

Souffrez que je touche & je baiſe
L'Enfant qui dort entre vos bras,
Et que charmé de ſes appas,
Je le conſidere à mon aiſe.
Mettez, mettez ce doux Vainqueur
Entre mes bras & ſur mon cœur.

O pieds, ô mains qui devez être
Tranſpercez un jour de gros clouds!
O cœur des vivans le plus doux!
O chef de mon ſouverain Maître!
Pourrois-je ſans vous offenſer
Vous donner un chaſte baiſer?

Si de la mort je ſuis coupable,

Digitized by Google

Pour vous aimer trop tendrement
Je consens à mon châtiment :
Car tant que vous serez aimable,
Dût vôtre feu me consumer,
J'ai resolu de vous aimer.

Je suis, il est vrai, temeraire,
D'aimer un objet infini ;
Et je veux bien être puni
De la peine la plus severe.
Oui, je veux mourir en ce jour,
Pourvû que je meure d'amour.

## V. CANTIQUE.

*Pour inviter les Chrétiens à venir adorer leur Sauveur.*

VEnez benir en cette Fête
Le Reparateur des humains ;
Venez l'adorer ; car vous êtes,
Chrétiens, l'ouvrage de ses mains.

C'est lui qui fit d'une parole
Eclore ce grand Univers,
Et qui sous l'un & l'autre Pole
A produit tant de corps divers :
C'est lui qui oblige la mer
A venir baiser le rivage,
Et de s'appaiser dans l'orage
Qui l'a fait de rage écumer.
Venez benir en cette Fête, &c.

C'est lui qui sans plomb, sans equerre

A bâti ſur un fond mouvant
Cette grande maſſe de la terre,
Qu'il a fait ſortir du neant.
C'eſt lui qui de l'affreux ſéjour
D'une nuit profonde & obſcure,
Pour donner vie à la nature,
A tiré le Pere du jour.
Venir benir en cette Fête, &c.

C'eſt Enfant qui tremble & qui pleure,
A ſon trône au deſſus des Cieux;
C'eſt là ſa Roiale demeure,
C'eſt là ſon Palais glorieux.
Pour nous rendre heureux à jamais,
Il s'eſt fait pauvre & miſerable,
Et vient loger dans une étable,
Pour nous loger dans ſon Palais.
Venez benir en cette Fête, &c.

Voiant de ſon trône les hommes
Eſclaves de tyrans cruels,
Et condamnez comme nous ſommes,
A des ſupplices éternels,
Ce Souverain de tous les Rois,
Commence une vie mortelle;
Et pour nous donner l'éternelle,
Mourra pour nous ſur une Croix.
Venez benir en cette Fête, &c.

O Jeſus! mon ame ravie
De cet excès de charité,
S'offre à paſſer toute ſa vie,
Comme vous dans la pauvreté;
Je ne puis vous voir ſans douleur
Dans un logis ſi miſerable.

Digitized by Google

Quel Palais vous eſt agreable?
Chrétien, c'eſt celui de ton cœur.
Venez benir en cette Fête, &c.

## VI. CANTIQUE.

*A l'honneur de l'Enfant Jeſus.*

JE conſacre mon cœur
A mon Divin Paſteur:
Il m'a donné le ſien,
Je lui donne le mien.

Venez Bergers troupe fidelle,
Voici l'Enfant que vous cherchez,
Et qui vient purger les pechez
De la nature criminelle.
Je conſacre mon cœur, &c.

Celui qui d'une Vierge pure
Reçoit la vie & l'aliment:
C'eſt lui qui donne en ce moment
La vie à toute la nature.
Je conſacre mon cœur, &c.

Il forme là haut le tonnerre
Pendant qu'il pleure dans ce lieu.
C'eſt un enfant, mais qui eſt Dieu,
Et qui ſoûtient toute la terre.
Je conſacre, &c.

Il naît dans une pauvre étable,
Quoi qu'il ſoit riche & immortel.
Pour nous il a quitté le Ciel,

Digitized by Google

Pour nous il s'eſt fait miſerable.
Je conſacre, &c.

O Mere de Dieu fortunée,
Qui nous delivrez de la mort,
Changez en un plus heureux ſort
Nôtre funeſte deſtinée.
Je conſacre, &c.

Souffrez, ô Vierge, que je baiſe,
De mon Roi la divine main,
Que je le mette ſur mon ſein,
Pour y repoſer à ſon aiſe.
Je conſacre, &c.

Chantez avec le chœur des Anges,
Mortels qui vivez ici bas,
Chantez ſa gloire & ſes combats.
Publiez par tout ſes louanges.
Je conſacre mon cœur, &c.

## VII. CANTIQUE.

*A l'honneur de la Mere de Dieu.*

VOici, Bergers le Palais admirable,
Où du grand Dieu vient de naître l'Enfant.
Il a choiſie pour Palais une étable,
Pour triompher de l'orgueil de Satan.
Anges de lumiere,
Seigneurs de ſa Cour,
Montrez-nous la Mere
De ce Dieu d'Amour.

En-

Entrez ici troupe ſimple & champêtre,
Et louez Dieu tous d'un commun accort.
Voici l'Enfant qui pour vous vient de naître,
Et qui vous va delivrer de la mort.
Anges de lumiere, &c.

Voici la Crêche où la Vierge feconde
Coucha l'Enfant qu'Elle vous a donné.
Voici la paille où le Sauveur du monde
Fut mis, helas! auſſi-tôt qu'il fut né.
Anges de lumiere, &c.

Voici, Bergers, cette illuſtre Marie,
Que vous cherchez & que vous deſirez voir.
Voici la Mere de la ſource de vie,
Qui ſur un Dieu maintenant a pouvoir.
Anges de lumiere, &c.

Le Dieu du Ciel qui le monde environne,
Eſt deſcendu pour nous dans ce bas lieu.
Vous portez, Vierge, en tête une Couronne
Egale preſque à celle du grand Dieu.
Anges de lumiere, &c.

Il eſt d'un Pere le Fils par nature,
Et Vierge encore après l'avoir produit
N'êtes-vous pas des Vierges la plus pure,
Et Mere encor l'enfantant cette nuit,
Anges de lumiere, &c.

Aiant à Dieu dans une chair mortelle,
Offert un Fils le Sauveur des humains,
Nous eſperons une vie immortelle,
Et d'être à Dieu preſentez par vos mains,
Anges de lumiere,
Seigneurs de ſa Cour,
Montrez-nous la Mere
De ce Dieu d'amour.

## VIII. CATIQUE

A l'honneur de la Sainte Vierge.

*Ave Maris Stella, &c.*

Ave Maris, &c. E Toile de la Mer, ſalut, aſtre du monde
Qui brillez dans la nuit.
Porte du Paradis, Vierge & Mere feconde,
D'un Fils qui vous produit.

Sumens illud Ave, &c. Vous dont l'Ange annonça l'heureuſe deſtinée
Du Celeſte Palais,
Changez le nom fatal d'Eve l'infortunée,
Et nous fondez en paix.

Solve vincla reis, &c. Eclairez l'homme aveugle, & du pecheur coupable,
Rompez tous les liens,
Delivrez-nous des maux dont le poids nous accable,

Et comblez-nous de biens.

Montrez que vous avez pour nous un cœur de Mere, Monstra te esse, &c.
Appaisez le courroux
Du Fils qui pour tirer l'homme de sa misere,
Voulut naître de vous.

Reine de l'Univers, des Vierges la plus pure, Virgo singularis, &c.
Et le plus doux des cœurs,
Rendez-nous purs & doux, & de nôtre nature
Gueriſſez les langueurs.

Faites que de la chair combattant l'insolence, Vitam præsta, &c.
Nous vivions purement,
Marquez-nous le chemin pour voir en assurance
Jesus au Firmament.

Que du Pere Eternel la gloire soit chantée, Sit laus Deo, &c.
Et celle du Sauveur,
Qu'à l'Esprit de tous deux louange soit donnée
Aux trois le même honneur.

Digitized by Google

## IX. CANTIQUE

Sur le même sujet.

*O glorioſa Virginum, &c.*

REine de la terre & de l'onde,
Dont le pouvoir eſt ſouverain;
Vous nourriſſez de votre ſein
Celui qui vous a mis au monde.

*Quod Eva triſtis abſtulit, &c.*

Eve a tué l'homme coupable:
Mais vous le rendez immortel.
Vous êtes la porte du Ciel
Qui s'ouvre à l'homme miſerable.

*Tu Regis alti janua, &c.*

C'eſt pour vous que le grand Meſſie
A paru parmi les humains.
Peuples ſauvez, frappez, des mains,
Elle vous a rendu la vie.

*Jeſus tibi ſit gloria, &c.*

Que louanges vous ſoient données,
Jeſus né d'un ſein virginal,
A l'Eſprit Saint au Pere égal
Dans une éternité d'années.

FIN.

MAG 2012354

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google